



Par le pers Patouillet, jéquite.

29 2p

20- 59 16 7

par table ronde

Patouillet

HISTOIRE

D U

PELAGIANISME.

PREMIERE PARTIE.



A AVIGNON.

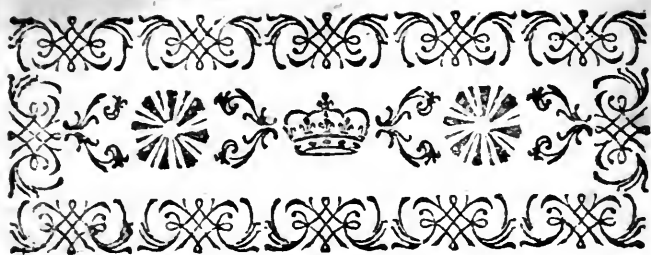
M DCC LXXVI.



JUN 19 1933

6083





P R É F A C E.

IL n'y a aucune partie de l'Histoire Ecclésiastique, dont il importe plus d'acquérir une exacte connoissance, que de l'Histoire des Hérésies. Nous n'avons presque à nous défendre aujourd'hui que des mêmes pièges qui ont déjà été tendus autrefois à la Religion des Fideles. Les derniers Sectaires, pour donner les graces de la nouveauté à leurs erreurs, ont beau y prêter de nouvelles couleurs & de nouveaux noms, on apprendra toujours dans l'Histoire des anciens Hérétiques à connoître & à détester ceux qui s'élevent de nos jours ; & l'on trouvera toujours dans les décisions de l'Eglise, contre ces premiers Novateurs, des armes invincibles pour triompher des nouveaux ennemis de la vérité.

C'est ce qui se vérifie sur-tout à l'égard des erreurs qui concernent le libre arbitre & la grace. Rien n'est plus capable d'en inspirer de l'horreur, qu'une connoissance parfaite des sectes qui les ont enseignées. Aussi, ceux qui les renouvellent dans ces derniers temps, se sont-ils appliqués à répandre l'obscurité sur l'Histoire des Hérésies, qui ont combattu la

grace ou le libre arbitre. Ils n'ont rien omis pour faire disparoître les vraies erreurs que l'Eglise a censurées, & pour substituer en leur place les vérités Catholiques qu'ils s'efforcent de faire passer pour des erreurs.

Il seroit à souhaiter, que, pour précautionner les Peuples contre ces artifices, & pour les instruire des faits sur lesquels on tâche si souvent de leur en imposer, on eut donné à la France une Histoire du Pelagianisme; dans ce siècle sur-tout, où l'on parle sans cesse de cette hérésie, & où l'on ose accuser l'Eglise Romaine, de tolérer dans son sein des Pelagiens & des sémi-Pelagiens. Peut-être a-t-on été rebuté par la sécheresse d'un sujet dépourvu des grands événements propres à soutenir l'attention & à piquer la curiosité.

Quoiqu'il en soit; nous entreprîmes, il y a quelques années, une partie de ce travail. Le desir de constater & de développer la véritable Doctrine des anciens ennemis de la grace, nous fit naître la pensée d'écrire la vie de Pelage, & de tracer un tableau fidèle des dogmes, de la conduite & du caractère de cet Hérésiarque, & de ses Compagnons. Aujourd'hui, pour ne pas laisser ce travail imparfait, nous ajoutons à l'Histoire du Maître, que nous publions une seconde fois, celle de ses Disciples, depuis sa mort jusqu'à l'extinction de son hérésie: persuadés, que l'Histoire, ainsi complète, de la secte Pelagienne & sémi-Pelagienne, ne peut manquer d'être, pour ceux qui sçavent réfléchir, un excellent préservatif contre toute hérésie, quelque nom qu'elle porte, & sous quelque forme qu'elle se montre.

Au reste, cet ouvrage, comme nous l'avons déjà dit, n'offre pas de grands spectacles.

On n'y verra pas un Docteur fougueux armer ses Disciples pour sa défense ; lever le même étendard contre le Prince & contre l'Eglise ; & allumer le flambeau de la guerre au flambeau de l'hérésie. Mais on y verra l'hypocrisie, la chicane, la duplicité, déployer tout ce qu'elles ont de fraudes & d'artifices contre la simplicité de la Foi, & contre l'autorité de l'Eglise.

On verra d'un côté une secte d'hommes fourbes dans leur conduite, hypocrites dans leurs mœurs, parjures dans leurs professions de Foi, se rendre formidables à l'Eglise par leur adresse à se cacher & à paroître n'exister pas : une secte, qui, malgré tant d'anathêmes de la part du saint Sièges & des Evêques, s'opiniâtra à demeurer dans le sein de l'Eglise ; & qui, par ses intrigues & le crédit d'une vingtaine d'Evêques, sçut long-temps éluder la sévérité des Loix de l'Eglise & de l'Etat : une secte, qui se parant d'un air de réforme & de sévérité, imposa au peuple par la prétendue sainteté de ses Chefs, & s'efforça de décrier les défenseurs de la Foi, par une foule d'écrits & de libelles, composés avec autant d'art que de mauvaise foi : une secte enfin, qui, en résistant à l'autorité de l'Eglise la plus marquée, en faisant aux Souverains Pontifes les plus outrageantes insultes, se vançoit encore de son respect pour l'Eglise & pour le saint Sièges ; & qui, pour introduire dans les jugemens dogmatiques les chicanes éternelles du barreau, inventa l'artifice d'appeler au Concile, d'une Constitution dogmatique du saint Sièges.

D'un autre côté, on verra l'Eglise appliquée à démasquer ces Novateurs, & à dévoiler les artificieuses équivoques de leurs

professions de Foi , les poursuivre sans relâche dans leurs détours , & leur fermer ce labyrinthe de faux-fuyants , par où ils tâchoient de lui échapper. On la verra exiger des signatures & des souscriptions pour s'assurer de la foi des Evêques & des Ecclésiastiques du second ordre ; & ordonner qu'on souscrive non-seulement à la condamnation des erreurs , mais encore à celle des Auteurs qui les ont enseignées. On la verra rejeter avec indignation & avec mépris , l'appel des Evêques Pelagiens , interjetté du saint Siège au Concile ; regarder la cause finie , malgré les clameurs d'un parti nombreux ; & ne répondre aux appellants qu'en procédant à leur déposition.

On s'est flatté que tous ces traits réunis dans une si courte histoire , seroient intéressants pour toutes personnes qui aiment la Religion , & utiles pour celles qui , dans des circonstances peu différentes , cherchent à s'instruire & à démêler la vérité des artifices & des ténèbres de l'erreur.

Il seroit inutile de prévenir le lecteur sur la manière dont on a exécuté cet Ouvrage. Il en jugera assez par lui-même. On le prie seulement de pardonner les fréquentes citations à la fidélité & à l'exactitude qu'on a crues nécessaires dans une histoire dogmatique. C'est en faveur de la même exactitude , que dans les traductions des endroits cités , on a préféré la *littéralité* , si on peut s'exprimer ainsi , à l'élégance , quand l'une à paru incompatible avec l'autre , & que , sans entrer sur les points contestés , dans un détail de preuves plus propre d'une Dissertation que d'une Histoire , on n'a pas négligé de mar-

quer les raisons sur lesquelles les sentimens qu'on embrasse sont appuyés.

On n'a eu en vue que de peindre les mœurs & les procédés de Pélage & de ses Sectateurs. Mais comme toutes les hérésies se ressemblent, étant toutes filles d'un même pere, qui est le pere du mensonge ; on pourra reconnoître dans le portrait de ces hérétiques celui des Novateurs de ce temps. Nous n'avons pas cru qu'on dut nous en faire un crime. Car si la ressemblance est bien fondée, ce seroit la faute de ceux à qui on feroit ces applications ; & si elle est mal fondée, ce seroit la faute de ceux qui les feroient.

Pour les réflexions que l'Histoire fait naître naturellement sur les artifices des hérétiques, on n'a pas cru devoir les omettre. On a mieux aimé dérober au lecteur instruit & éclairé, le plaisir délicat de les faire lui-même, que de laisser ignorer aux autres, ce qui peut servir à les préserver des pièges de l'erreur.



ERRATA

De la première Partie.

- Page 2. ligne 24. adopté, lisez adoptée.
P. 7. l. 31. Otos, lisez Oros.
P. 9. l. 16. actuelles, lisez actuels.
P. 36. l. 31. tâche, lisez tache.
P. 55. l. 4. transgression, lisez transgression.
P. 70. l. 22. Gandence, lisez Gaudence.
P. 71. l. 7. mort, lisez morts.
Ibidem. l. 19. Hinomar, lisez Hincmar.
P. 72. l. 24. n'ai, lisez n'aie.
P. 78. l. 13. nécessité, lisez nécessité.
P. 79. l. 15. remarqué, lisez marqué.
P. 98. l. 8. c. 13, lisez c. 14.
P. 105. l. 6. souffrir, lisez souffrit.
P. 125. note première : alias 2. lisez alias 1.
P. 133. l. 23. vervu, lisez vertu.
P. 136. l. 29. & dominoit, lisez essayez &.
P. 175. l. 18. ignorace, lisez ignorance.
P. 203. l. 12. parties, lisez partis.
P. 213. l. 1. profitat, lisez profita.
P. 225. l. 6. lettre, lisez lettres.
P. 226. l. 15. unanimement, lisez unanimement.
P. 229. l. 8. Consultat, lisez Consulat.
P. 231. l. 12. défenseurs, lisez défenseur.
P. 240. l. 21. résolut, lisez résolu.



T A B L E

DES CHAPITRES

DE LA PREMIERE PARTIE.

- CHAP. I. *Q*uel est le premier Auteur du Pélagianisme. Origine de Pélage. Son genre de vie. Il va à Rome, & s'y fait estimer par la sévérité de sa Morale. page 1
- CHAP. II. Saint Jérôme se brouille avec Ruffin d'Aquilée. Il le regarde comme le maître de Pélage. Marius Mercator donne cette qualité à un autre Ruffin. On établit ici la distinction des deux Ruffins. 7
- CHAP. III. Caractère de Pélage. Il cherche à s'attacher les femmes & les beaux esprits. Il gagne à son parti Celestius, Julien & Anien. Il commence à composer des livres, & forme une espèce d'Académie. 14
- CHAP. IV. Ouvrage de Pélage sur les Epîtres de Saint Paul. Système de ce Novateur. Ses équivoques & ses subterfuges. Sa lettre à Saint Paulin. Jugement qu'en porte Saint Augustin. Caractère de Celestius. Ses ouvrages. Effet qu'ils produisent. Dispute de Pélage contre Urbain, Evêque de Sicque. Zèle d'un Magistrat, nommé Constantius. 22
- CHAP. V. Innocent I. Pape. Alaric s'approche de Rome. Pélage & Celestius se réfugient en Sicile. Pélage écrit de là à une Dame Romaine. Il compose un ouvrage intitulé : De la Nature. Celestius en publie un sur l'impeccance. Tous les deux travaillent à gagner à leur parti quelques Evêques. 33
- CHAP. VI. Réputation de Saint Augustin. Pélage va à Carthage pour tâcher de le gagner. Il lui écrit,

T A B L E.

Et en reçoit une réponse. Il va ensuite en Palestine. Celestius reste à Carthage, et y répand ses erreurs. Le Tribun Marcellin en informe Saint Augustin, qui écrit plusieurs ouvrages contre la nouvelle hérésie. 43

CHAP. VII. Concile de Carthage. Celestius y est cité et condamné. Il appelle au Pape, et se retire à Ephèse. Pélage dans la Palestine, est protégé par Jean, Evêque de Jérusalem. Saint Jérôme écrit contre lui une lettre à Ctésiphon. Anien y répond. Saint Jérôme revient à la charge dans les Préfaces des quatre premiers livres de ses Commentaires sur Jérémie. 52

CHAP. VIII. Saint Augustin écrit à Julienne, mere de Démétriadé. Il prêche à Carthage contre les Pélagiens. Hilaire en Sicile s'élève contre les nouveautés, et le consulte. Le Saint Docteur lui répond par une longue lettre, et peu de temps après il publie contre Celestius le livre de la perfection de la Justice de l'homme, et contre Pélage celui de la nature et de la grace. 66

CHAP. IX. Embarras de Saint Augustin sur l'Origine des Ames. Il consulte Saint Jérôme. Conduite de Jean de Jérusalem, à l'égard des Pélagiens et d'Orose. Orose publie son Apologie. 75

CHAP. X. Dialogues de Saint Jérôme contre les Pélagiens. Précis de cet ouvrage. Pélage y répond. Eros et Lazare, deux Prélats réfugiés en Palestine, dénoncent Pélage au Concile de Diospolis. Histoire abrégée de ce Concile. 84

CHAP. XI. Pélage tâche de tirer avantage du Concile de Diospolis. Il écrit à Saint Augustin. Violences et attentats des Pélagiens en Palestine contre Saint Jérôme et ses Solitaires. Le Pape. Saint Innocent écrit sur ce sujet à l'Evêque de Jérusalem et à Saint Jérôme. Orose retourne en Afrique, et rend compte à Saint Augustin de tout ce qui s'étoit passé. Le Saint Docteur écrit à l'Evêque de Jérusalem. Conciles de Carthage et de Mileve. 102

CHAP. XII. Cinq Evêques d'Afrique écrivent au Pape contre Pélage. Saint Augustin compose l'ou-

T A B L E.

vrage de Gestis Pelagii. Il écrit à un nommé Pallade. Saint Innocent répond aux Peres du Concile de Carthage, aux Evêques de Mileve, & aux cinq Evêques d'Afrique. Ces trois Décrétales sont reçues avec respect & obéissance dans tout le monde chrétien. Sermon de Saint Augustin, où il assure que la cause est finie. 115

CHAP. XIII. Celestius va d'Ephèse à Constantinople, d'où il est chassé, & ensuite à Rome. Mort de Jean de Jérusalem. Pélage dresse une Profession captieuse de sa foi, & l'envoie au Pape avec une lettre. 126

CHAP. XIV. Julien se met à la tête de la secte. Lettre de Saint Augustin & d'Alipius à Saint Paulin, pour le garantir des artifices des Pélagiens. Celestius, à l'exemple de Pélage, dresse une Profession de foi qu'il présente au Pape Zosime, successeur de Saint Innocent. 133

CHAP. XV. Zosime convoque son Clergé. Celestius se présente à cette assemblée. Fourberies & mensonges de ce Novateur. Zosime trop crédule, écrit vivement aux Evêques d'Afrique. Le Concile de Carthage, pour se justifier, lui adresse une lettre synodique. Réponse du Pape à cette lettre. 144

CHAP. XVI. Concile plénier de toute l'Afrique. Canons de ce Concile, contre l'hérésie Pélagienne. Zosime change sa douceur en sévérité. Il condamne Pélage & Celestius par une lettre adressée à tous les Evêques du monde. 158

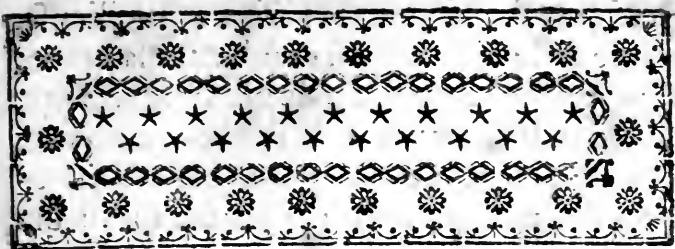
CHAP. XVII. L'Empereur Honorius appuie le jugement du saint Siège, par une Constitution Impériale, qui proscriit le Pelagianisme. 168

CHAP. XVIII. On souscrit par-tout la Constitution de Zosime. Le Prêtre Sixte la signe, & publie un traité pour la défendre contre les Réfractaires. Saint Augustin compose deux ouvrages, l'un de la grace de Jesus-Christ ; l'autre, du péché originel. Le saint Docteur va, par ordre de Zosime, à Césarée de Mauritanie. 177

CHAP. XIX. Lettres de Saint Augustin : à Optat, sur l'Origine des ames ; à Mercator, sur quelques

T A B L E.

- objections des Pelagiens ; à Sixte , sur la nécessité de réprimer ces Novateurs , & de ne pas se contenter de leur silence. Autre lettre au même Sixte , sur la gratuité de la grace & de la prédestination. Lettre au Comte Valere , avec le premier Livre sur les nœces & la concupiscence. 186
- CHAP. XX. Julien rejette la Constitution de Zosime. Il s'associe dix-sept Evêques , & en appelle au futur Concile. Il publie un corps de Doctrine. 193
- CHAP. XXI. Julien écrit à Rufus de Thessalonique , au nom des dix-huit Prélats appellants. Mort de Zosime. Les Novateurs en deviennent plus insolents. Julien écrit contre Saint Augustin un ouvrage divisé en quatre Livres. Anien publie une traduction des Homélies de Saint Jean Chrysostome. 205
- CHAP. XXII. Julien s'applique à gagner le Clergé du second ordre. Il écrit au Clergé de Rome. Boniface est reconnu Pape. L'Empereur Honorius , porte une nouvelle Loi contre les Pelagiens. Saint Aurele la reçoit , & l'adresse aux autres Evêques d'Afrique. 220
- CHAP. XXIII. Julien publie un écrit intitulé : Du bien de la Constance. Boniface procède contre les Evêques Pelagiens. Quelques-uns se soumettent. Julien est déposé & chassé d'Italie. Saint Jérôme applaudit aux défenseurs de la Foi. Nouveaux ouvrages de Saint Augustin. L'un est en quatre Livres , sur l'origine des ames ; l'autre , est le second Livre des nœces & de la concupiscence. 232
- CHAP. XXIV. Saint Augustin réfute les deux lettres des Pelagiens. Il adresse cet ouvrage au Pape Boniface. Volusien , Préfet de Rome & Payen , favorise les Pelagiens. L'Empereur Constance lui écrit vivement à ce sujet. Volusien change de conduite & publie un Edit contre Celestius. Pelage est condamné dans un Concile d'Antioche , & chassé de Jérusalem. On ne sçait ni le temps ni les circonstances de sa mort. 244

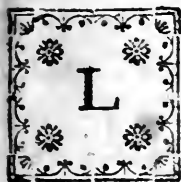


HISTOIRE DU PÉLAGIANISME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Quel est le premier Auteur du Pélagianisme.
Origine de Pélage. Son genre de vie. Il va
à Rome, & s'y fait estimer par la sévérité
de sa Morale.*



LE Démon del'Hérésie, ayant inutilement employé contre l'Eglise les fureurs des Donatistes, la puissance & la violence des Ariens, voulut éprouver ce que la dissimulation & l'artifice pouvoient seuls contre la vérité. Après avoir suscité le libertinage & la passion, pour combattre le libre arbitre par le ministère des Manichéens, il porta, dans la

I. Part.

A

personne de Pélage , la raison orgueilleuse , parée de la réforme , à combattre la grace , sous prétexte de défendre le libre arbitre. Il est indifférent à cet ennemi commun des hommes , de les égarer par les ténèbres des passions , ou par les fausses lueurs d'une raison présomptueuse.

Pélage , qui a donné son nom à la Secte , n'en est pas néanmoins le premier Auteur. Cette erreur étoit née dans l'école du célèbre Théodore de Mopsueste , ou même dans celle d'Origene. Elle se répandoit sourdement en Cilicie , lorsqu'un Disciple de Théodore étant passé en Occident , la porta avec lui , comme un voyageur porte d'un Pays à l'autre le mal contagieux. Ce n'étoit encore en Orient qu'un feu caché sous la cendre : une seule étincelle , jettée dans Rome comme par hazard , y causa bientôt un funeste incendie : & Pélage , qui reçut cette étincelle dans son sein , souffla & entretint avec soin ce premier feu , & mérita de passer pour l'Auteur d'une hérésie qu'il avoit adopté à sa naissance.

Il étoit originaire de la Bretagne , aujourd'hui nommée l'Angleterre (a.) On prétend que son nom étoit *Morgan* , qui signifie en langue du Pays , ce que Pélage signifie en Grec , c'est - à - dire , *homme de*

(a) *Ufferius , antiq. Brit. p. 207.*

mer. Il embrassa l'état Monastique, & il ne balançoit pas, dit Saint Augustin (a,) à faire ce que le Seigneur commanda à ce jeune homme, de vendre ses Biens pour se faire un trésor dans le Ciel. Mais la sainteté de sa profession ne le rendit ni plus humble ni plus soumis à l'Eglise. L'hérésie se glisse quelquefois, comme un serpent, dans les plus saintes solitudes. Et l'on ne voit que trop souvent des Religieux, sous le sac & le cilice, combattre en faveur de la nouveauté, comme pour se dédommager, par le libertinage de l'esprit, des austerités dont ils crucifient leur chair.

Peut-être aussi le genre de vie Monastique que mènoit Pélage, n'incommodoit-il pas beaucoup la nature. On distinguoit alors dans l'Eglise trois sortes de Moines : les Solitaires qui vivoient reclus dans des Cellules, les Cénobites qui vivoient en Communauté & sous la discipline d'un Supérieur, & les simples Moines, qui n'ayant ni solitude ni Supérieur, n'avoient quelquefois que l'habit & le nom de Moines. C'étoient des hommes, qui étant détrompés du monde, faisoient profession de garder les conseils Evangéliques sans autre règle que leur ferveur. Ils portoient un habit simple & conforme à leur pro-

(a) *De peccat, merit. L. 2. C. 16.*

profession. Du reste, ils demeuroient au milieu du monde pour l'édifier & le convertir ; quelquefois le monde les perversiffoit. Les Paulins & les Pammaques, & quelques autres grands Hommes, faisoient honneur par leur Sainteté à ce genre de vie. Mais plusieurs de ceux qui l'avoient embrassé, par une inquiétude dont les Moines-même, soumis à des Supérieurs, ont encore de la peine à se défendre, aimoient un peu trop à voir & à courir le monde. On ne laissa pas de les nommer Moines en Occident ; mais en Orient on les nommoit seulement Philosophes, parce qu'ils faisoient profession de la vraie sagesse, qui est celle de l'Evangile.

Tel étoit le genre de vie monastique que Pélage embrassa. Car on ne doit pas s'arrêter à ce qu'en ont débité les Historiens Anglois (a), dont les uns prétendent qu'il fut Abbé du célèbre Monastère de Bangor, où il y avoit, disent-ils, plus de deux milles Moines à gouverner : les autres le font Docteur de Cambrige ; & quelques-uns-même Evêque (b) : toutes Fables, qu'il suffit d'exposer pour les réfuter.

Pélage profita du loisir que la profession monastique lui laissoit, pour s'appli-

(a) *Runulphus Cestrensis & Thomas Timmathensis*, apud *Usserium*, C. 8.

(b) *Cantelupus* apud *Usserium*, C. 8.

quer à l'Etude de l'Eloquence & des Saintes Ecritures ; & quoiqu'en dise Saint Jérôme , il paroît , par les ouvrages qu'il publia dans la suite , qu'il y fit des progrès qui lui attirerent l'estime-même des Romains.

La Bretagne lui parut bientôt un théâtre trop étroit. L'ambition , ou peut-être la dévotion , lui fit naître l'envie de passer à Rome , qui étoit en même-temps le centre de la grandeur mondaine , & de la piété chrétienne. On ne sçait pas précisément quelle année il y arriva ; mais ce dût être sous le Pontificat du Pape Damase , puisque Saint Jérôme , que la jalousie du Clergé obligea de quitter Rome aussi-tôt après la mort de ce Pape , y vit Pélage assez de temps pour lier avec lui une étroite amitié.

On a cru long-temps que Pélage avoit demeuré plusieurs années en Orient , avant que de passer à Rome. On s'appuyoit sur une Lettre où Saint Chrysostôme (a) déplore la chute du Moine Pélage. Mais comme il est certain que l'Hérésie de Pélage ne fut connue en Orient que long-temps après Saint Chrysostôme , il faut reconnoître qu'il s'agit de quelque autre Moine de même nom , aussi-bien que dans quelques Lettres où Isidore de Péluse parle d'un Moine Parasite , nom-

(a) *Ep. ad Olymp.*

mé Pélage, qui couroit de Monastère en Monastère.

Pélage ayant donc passé directement de la Bretagne en Italie, parut d'abord dans la Capitale du monde Chrétien, avec la réputation d'un saint homme, & d'un homme d'esprit. Il vint à bout par ses intrigues, ou par la piété qu'il montrait, & qui étoit peut-être alors sincère, de surprendre l'estime des personnes les plus distinguées par leur noblesse & par leur vertu. Il s'insinua dans l'amitié de Saint Pammaque, de Saint Paulin & de Saint Jérôme; & tout Laïque qu'il étoit, il devint en peu de temps le Directeur le plus accrédité parmi les Dames Romaines. Il soutint auprès d'elles cette réputation par des maximes outrées de morale sévère: il déclamoit contre les parures les plus innocentes: il enseignoit qu'on ne doit jamais faire de serments (a). Qu'un riche ne peut entrer dans le Royaume des Cieux, s'il ne vend tout son bien. Qu'il ne lui sert de rien d'observer les Commandements, s'il conserve ses richesses. En débitant de pareilles maximes, on est Saint à peu de frais aux yeux d'un parti séduit. Car il est aisé de comprendre, qu'il n'en coûtait pas beaucoup à un simple Moine, de déclamer contre l'éclat des habits & contre les richesses.

(a) Ep. Hilarii ad Augusti

Pélage content de prêcher la sévérité , la laissoit pratiquer aux Pammaques & aux Jérômes. Pour lui , il se trouvoit souvent , à ce qu'on lui reprocha dans la suite (*a*) , aux festins & aux tables les plus délicates. Aussi son visage , peu propre à persuader la pénitence , pouvoit rassurer contre ses maximes. C'étoit un homme d'une vaste corpulence , & dont l'embon - point répondoit à la grandeur de sa taille presque gigantesque. Saint Jérôme dit qu'il étoit chargé de graisse , & qu'il avoit les épaules de Milon (*b*) , cet athlète si fameux par sa force. Mais jusqu'où ne va pas la prévention pour un novateur ? En se traitant avec délicatesse , il passe souvent pour une victime de la mortification & de la pénitence.

CHAPITRE II.

Saint Jérôme se brouille avec Ruffin d'Aquilée. Il le regarde comme le Maître de Pélage. Marius Mercator donne cette qualité à un autre Ruffin. On établit ici la distinction des deux Ruffins.

PENDANT que Pélage , encore Catholique , s'accréditoit à Rome sur la fin du quatrième siècle , il s'y forma deux

(*a*) *Otos. Apol.*

(*b*) *Hier. in I. Dialog.*

partis qui y partagerent toutes les personnes qui se piquoient de piété. Saint Jérôme & Ruffin d'Aquilée avoient été deux illustres amis. Cette liaison fut rompue avec éclat, lorsqu'ils étoient encore ensemble à Bethléem. Ils l'avoient renouée; & pour gage d'une réconciliation sincère, ils s'étoient embrassés dans l'Eglise de la Résurrection, avant le départ de Ruffin. Mais celui-ci à son arrivée à Rome, ayant publié l'apologie d'Origene & les Livres pleins d'erreur du même Auteur, intitulés, *des Principes*; Saint Pammaque pressa Saint Jérôme d'écrire pour en découvrir le venin.

Le Saint Docteur ne balança pas à préférer les intérêts de la Religion à ceux de l'amitié. Il écrivit contre Ruffin; & leur division ayant fait éclat, divisa tout Rome. Saint Macaire, ancien Préfet de la Ville, & l'illustre Mélanie, étoient les chefs du parti de Ruffin: Saint Pammaque & Sainte Marcelle étoient à la tête des défenseurs de Saint Jérôme. On a sujet de croire que Pélage, quoiqu'ancien ami de Saint Jérôme, se déclara alors pour Ruffin: car Saint Jérôme met par tout Ruffin d'Aquilée au nombre de ceux de qui Pélage a puisé ses erreurs; & Jean de Jérusalem & les autres défenseurs de Ruffin, furent aussi les protecteurs de Pélage. Mais Marius Mercator donne lieu de

penſer, que le principal maître de Pélage fut un autre Ruffin, originaire de Syrie, qui vint à Rome en ce temps-là.

Il avoit été Disciple de Théodore de Mopsueſte & Sectateur d'Origene. Néanmoins dans la ſuite il ſe déclara avec zèle en Paleſtine contre l'Origénisme, & c'eſt lui ſans doute qui publia à cette occaſion la profeſſion de foi, dont le Pere Sirmond a donné au public une ancienne traduction latine, ſous le titre de *Profeſſion de foi de Ruffin de Paleſtine*. Il y dit Anathème aux erreurs d'Origene. Mais en s'éloignant trop d'un écueil, il donna dans un autre. Origene enſeignoit que les ames naiſſent coupables de péchés actuelles, commis dans l'autre vie, & qu'elles ne ſont dans les corps que comme dans des priſons pour expier ces péchés. Ruffin, pour contredire cette Doctrine, en vint juſqu'à nier le péché originel dans ſa profeſſion de foi, mais cette erreur n'éclata pas en Paleſtine.

Ceux-là ſont inſenſés, dit-il, qui croient le monde entier devenu coupable d'iniquité par le moyen d'un ſeul homme. Car ceux qui le diſent ſont Dieu injuſte, ou croient que le diable eſt plus puiffant que Dieu, puisqu'il a pu rendre mauvaiſe, par la prévarication d'Adam & d'Eve, la nature que Dieu avoit créée bonne, & que par le péché du premier homme & de ſa femme, tous les hommes ſont devenus ſujets au péché. C'eſt plutôt leurs

propres passions que les hommes doivent accuser. Car comme ils sont amateurs des voluptés & de la chair, ils ne doivent pas s'empêcher aux autres, des choses dont ils paroissent les auteurs.

On attribue au même Ruffin une autre profession de foi, qui contient douze Anathématismes, la plupart contre la Doctrine d'Origene qu'il avoit été accusé de soutenir. Le premier article renferme une erreur. En établissant l'Eternité des peines pour les Impies & les Hérétiques, il en excepte les Chrétiens Orthodoxes. Ce qui paroît avoir été aussi le sentiment de Saint Jérôme. Il reconnoît dans le second article, que personne ne peut être parfait sans le secours de Dieu. Dans le dernier, il dit Anathème à ceux qui enseignent que les ames ne sont pas créées chaque jour à mesure qu'elles sont unies au corps. Les deux professions furent apparemment publiées en Orient, pendant que les disputes sur l'Origénisme, entre Saint Jérôme & Saint Epiphane d'une part, & Jean de Jérusalem & Ruffin d'Aquilée de l'autre, étoient si vives.

On croit avec assez de vraisemblance, que ce Ruffin (a), Auteur de ces professions de foi, fut celui que Saint Jérôme envoya en 399 vers Venerius, Evê

(a) Hier. Ep. 66. ad Ruffinum.

que de Milan , pour engager ce Prélat à condamner l'Origénisme. Il le chargea de passer par Rome , d'y saluer ses amis , & même Ruffin d'Aquilée , avec lequel il n'avoit pas entièrement rompu , & qu'il croyoit encore à Rome ; mais qui , s'apercevant qu'il y étoit suspect , s'étoit retiré à Aquilée sa Patrie , après avoir pris des Lettres de Communion du Pape Syrice.

Ruffin le Syrien logea à Rome chez Saint Pammaque , ami particulier de Saint Jérôme , qui avoit renoncé à la qualité de Sénateur , pour embrasser la vie monastique , & qui avoit fait de sa Maison comme un Monastère. Pélage l'y vit , & Ruffin l'ayant trouvé propre à donner vogue à une erreur , s'attacha à lui inspirer ses sentiments contre l'existence du péché originel , & se servit de lui pour les répandre. Voici comme Marius Mercator raconte ce fait.

(a) *L'opinion qui a été avancée il y a long - temps contre la Foi Catholique parmi quelques Syriens , sur - tout en Cilicie par Théodore , autrefois Evêque de Mopsueste , n'a été jusqu'à présent enseignée qu'à peu de personnes & fort secrettement. On ne la debite pas en public ; mais ceux à qui on l'enseigne à l'oreille , en tenant ces sentiments , demeurent dans le sein de l'Eglise , comme*

(a) Mercator Comm. 20. seu prefatione in Librum subnotationum.

s'ils étoient Catholiques. Ces erreurs sont, que nos premiers Peres ont été créés mortels par le Seigneur ; que par leur transgression ils n'ont porté dommage à aucun de leurs descendants ; qu'ils n'ont fait tort qu'à eux-mêmes ; qu'en violant ce précepte de Dieu, ils se sont rendus coupables, & n'ont rendu coupable aucun autre.

Mercator ajoute : *C'est un certain Ruffin, Syrien de nation, qui a le premier introduit à Rome, sous le Pontificat d'Anastase, une Doctrine si absurde & si contraire à la foi. Et comme il étoit adroit, il n'osa la répandre lui-même ; de peur de se rendre odieux. Il séduisit le Moine Pélage, Breton de nation.*

Il paroît constant par ce récit de Mercator, que le Ruffin, Maître de Pélage, n'est pas le fameux Ruffin, rival de Saint Jérôme. L'un étoit de Syrie, & l'autre d'Aquilée. Celui-ci défenseur opiniâtre d'Origene, & l'autre en étoit un zélé adversaire, comme il paroît par sa profession de foi. Sur quoi cependant il se présente naturellement une difficulté à l'esprit. Comment Saint Jérôme, qui n'a pu ignorer ce fait de Ruffin le Syrien, garde-t'il sur ce point un profond silence, tandis qu'il parle de Ruffin d'Aquilée, comme d'un des premiers Auteurs de l'Hérésie Pélagienne ?

Cette objection, toute spécieuse qu'elle est, disparoît, si l'on fait réflexion, 10.

Que Saint Jérôme ne compte Ruffin d'Aquilée au nombre des premiers Auteurs de l'Hérésie Pélagienne, que de la même manière qu'il y compte Origene, Evagre de Pont, Jovinien, &c. 20. Que le Saint Docteur, n'ayant attaqué principalement dans les Pélagiens que leur dogme de l'impeccance & de l'*apathie*, il avoit une occasion naturelle de parler contre Ruffin d'Aquilée & les autres Origénistes qui admettoient cette impeccance. Car tel fut l'artifice de Pélage : il tenoit en même-temps à l'origénisme & à l'anti-origénisme. Il se flatta de s'attacher les adversaires d'Origene, en combattant le péché originel ; tandis que, pour se conserver la protection des partisans de ce même Origene & de Ruffin d'Aquilée, il prit d'eux le dogme de l'impeccance & de l'*apathie*. C'est ainsi qu'ils nommoient un certain état, où ils supposoient que l'homme pouvoit être par les forces de la nature, sans avoir aucun péché, & sans sentir aucun trouble des passions : enforte, comme disoit Saint Jérôme, qu'il faudroit qu'en cet état, l'homme fût un Dieu ou une pierre.



C H A P I T R E I I I .

Caractère de Pélage. Il cherche à s'attacher les femmes & les beaux esprits. Il gagne à son parti Celestius, Julien & Anien. Il commence à composer des Livres, & forme une espèce d'Académie.

IL eut été difficile de trouver un homme qui eût réuni plus de talents que n'en avoit Pélage pour devenir le chef d'une nouvelle secte. L'hypocrisie, qui est toujours la qualité la plus nécessaire à un sectaire, fut le premier voile qui cacha ses erreurs. On n'osoit se défier de la doctrine d'un homme qui avoit su se faire passer pour un Saint. Il arriva-même que sa doctrine, qui auroit dû faire tomber le masque de ses fausses vertus, ne servit qu'à accroître l'opinion qu'on avoit conçûe de sa piété. Car ses disciples ayant intérêt que leur maître fût estimé un Saint, n'épargnerent rien pour lui faire une réputation qui pouvoit servir à les justifier & à augmenter leur nombre. Ils y réussirent si bien, que Saint Augustin, dans ses premiers ouvrages contre les Pélagiens (a), parle de la vertu de Pélage avec estime. Il le nomme un parfait Chrétien, & il lui attribue une

(a) L. 3. de pecc. merit. C. 3. & 4.

vie chaste , & des mœurs régulières (a). Il faut de ces vertus extérieures pour le progrès des sectes qui font profession de réforme. Ce sont , pour ainsi dire , les peaux de brebis , dont les loups s'enveloppent pour surprendre les ouailles. Pélagé s'en étant paré , déploya avec plus de succès tous les autres artifices.

Le serpent , qui commença par séduire la femme , pour séduire plus aisément le premier homme , est le maître & le modèle de tous les hérésiarques. Pour l'imiter , le nouveau sectaire s'appliqua d'abord à gagner les Dames Romaines. Il sçavoit que le sexe , le plus foible & le plus aisé à séduire , est communément le plus opiniâtre dans l'erreur , & le plus artificieux pour la répandre. L'esprit est bientôt séduit par le cœur ; & une nouvelle doctrine a bien des attraits pour la plupart des hommes mondains , quand elle est prêchée par des femmes. Pour se les attacher , Pélagé n'eut qu'à flatter leur vanité & leur curiosité. Il leur mit entre les mains l'Ecriture Sainte , & il la faisoit lire à toutes indifféremment , pour les rendre juges de leur foi. Surquoi Saint Jérôme lui disoit : *Vous êtes si honnête , que pour vous faire du crédit auprès de vos amazones (b) , vous leur enseignez qu'elles doivent avoir la science des écritures.*

(a) *Ibid.* L. 2. C. 16.

(b) *Dial.* 1. *contra Pelag.*

Les Dames Romaines entrèrent avec ardeur dans le nouveau parti, qui les regardoit comme théologiennes : & l'on vit alors pour la première fois ce que l'on n'a vu dans la suite que trop souvent, je veux dire, des femmes disputer de la grace, du libre arbitre, & de la prédestination.

Pélage ne se contenta pas de mettre ainsi de son parti les Dames, qui sont comme l'ame des cercles & du grand monde. Il s'appliqua encore à gagner tous ceux qui se distinguoient par leur esprit & leur capacité. L'artificieux hérésiarque se proposa par-là de donner à sa secte je ne sçais quel air de bel esprit, qui prévînt en sa faveur, ou qui donnât envie aux hommes vains & superbes d'y être initiés : Appas séduisant des nouvelles sectes. C'est le charme secret auquel les écrits des novateurs doivent le plus souvent les graces dont ils paroissent briller. Dans ce dessein, Pélage s'attacha Celestius, jeune homme originaire d'Italie, & fort distingué par sa naissance & par la subtilité de son esprit, comme Saint Augustin le reconnoît (a). Il suivoit le barreau, qui étoit alors la porte de tous les honneurs. Pélage le détrompa par ses exhortations des vanités & des espérances

(a) *August. contra duas Pelagii Epist.*

du monde, & l'engagea à mener avec lui une sorte de vie monastique. Mais pour l'attacher à ses erreurs en le détachant du monde, il lui fit entendre Rufin le Syrien. Ainsi il ne le conduisit au port, que pour lui faire faire un plus triste naufrage. C'est où aboutit le zèle des directeurs séduits par l'esprit de nouveauté.

Ce fut au reste une conquête bien importante au parti naissant que celle de Celestius. Il devint en peu de temps comme un second chef de la secte avec Pélage, qui voulut bien partager avec lui cet honneur, & il se distingua par plusieurs écrits dogmatiques. Mais l'expérience n'a que trop montré que ces Ecrivains laïques, sortis du barreau pour écrire sur des matières de la foi, ont le plus souvent mal servi la Religion.

Un autre jeune homme de la première qualité, donna encore par la beauté de son génie, de plus grandes espérances que Celestius. C'étoit Julien, fils de Memorius, Evêque de Capoue, & de Julienne, Dame des plus distinguées de Rome. Il n'avoit guère alors que 17 ou 18 ans. Pélage, selon le témoignage de Bede, qui se trompe pour le temps, prit soin de son éducation, & jetta dans son esprit les semences de l'erreur avec celles de la vertu. On verra dans la suite de

cette Histoire avec quels succès. Car Julien, après avoir demeuré long-temps disciple caché, pour les intérêts du parti & pour les siens, se déclara le plus zélé partisan de la nouvelle secte, qu'il soutint long-temps seul contre la puissance Ecclésiastique & Impériale, autant par son crédit & ses intrigues, que par ses écrits.

Ce fut encore vers le même-temps, que Pélage s'attacha à Anien, Diacre de Celedan, Ville qu'on ne connoît plus. C'étoit un homme d'esprit & fort versé dans la Langue Grecque & dans la Latine. Mais les exhortations & les raisonnements de Pélage le gagnèrent moins que ses largesses. Il paroît, de la manière dont en parle Saint Jérôme (a), qu'Anien se vendit au parti, plutôt qu'il ne se donna. C'est ainsi que l'argent des novateurs supplée souvent, & donne du poids à leurs raisons. Que d'Ecclésiastiques n'ont été dans tous les temps attachés à l'erreur que par le lien de l'intérêt.

Pélage ayant ainsi réussi, dès le commencement du cinquième siècle, à gagner à la nouvelle secte des disciples capables de lui faire honneur, ne se borna plus à la direction. Il s'appliqua à composer des Livres qui pussent répandre ses erreurs dans tout le monde Chrétien. Avant que

(a) Hieron. *Epistola ad Augustinum & Alipium inter Augustinianas*, 202.

de faire profession de sa nouvelle doctrine, il avoit publié contre les Ariens un ouvrage sur la Trinité, divisé en trois Livres, qui lui avoit fait honneur. Le zèle qu'il montra contre l'hérésie qui étoit alors dominante, fut un nouveau masque pour cacher la sienne. Les plus dangereux sectaires n'ont guère manqué d'attaquer les hérésies différentes de la leur, afin que l'Eglise qu'ils défendoient d'un côté, fut moins en garde contre les coups qu'ils lui portoient de l'autre. Pélage jugea qu'il seroit d'abord plus utile aux intérêts de la secte de composer des Livres de spiritualité, où le venin de l'erreur, artificieusement mêlé avec l'onction de la piété, seroit plus subtil & plus mortel. Il composa à ce dessein un ouvrage sur la vie active & sur les devoirs des vertus chrétiennes, intitulé de *Actuali Conversatione*.

C'étoit une Imitation, & comme une suite des *Témoignages* de Saint Cyprien; & Pélage se vantoit, au rapport de Saint Augustin, d'avoir fait, dans ce traité dédié à Romain, ce que Cyprien (a) avoit fait dans celui qu'il a adressé à Quirin. Cet ouvrage de Pélage, divisé en plusieurs titres ou chapitres, étoit comme un abrégé de la morale : mais

(a) L. 4. ad Bonif. f. C. 8.

d'une morale outrée & sévère jusqu'à l'excès , & qui par conséquent n'étoit pas celle de l'Evangile. Il nous reste plusieurs de ces titres qui justifient ce que l'on avance ici : en voici quelques-uns.

Qu'on ne peut être sans péché à moins qu'on ait la science de la loi.

Que les femmes doivent avoir aussi la science de la loi ; & qu'elles doivent aussi chanter les louanges de Dieu.

Qu'un chrétien doit être si patient qu'il doit sçavoir bon gré à celui qui enlève son bien.

Qu'il faut aimer ses ennemis comme ses plus proches parents.

Qu'il faut réprimander publiquement les pécheurs.

Il y avoit plusieurs autres semblables maximes d'une morale trop sévère , lesquelles Saint Jérôme se crut obligé de réfuter , au danger de se voir décrié par les novateurs , comme un corrupteur de la morale de l'Evangile.

Il est étrange que les hommes , qui ont tant de peine à observer la loi avec tous les adoucissements dont elle peut être susceptible , aiment ceux qui la leur prêchent revêtue d'une sévérité qui la leur rendroit impraticable. Le livre de Pélage fut bien reçu , & le succès anima l'auteur. Il fit

de ses Disciples comme une académie , pour composer tous les ouvrages qui seroient jugés convenables aux intérêts de la secte. Pelage , Celestius , Anien , & dans la suite Julien , composoient cette Société d'écrivains , qui menoient une espèce de vie Monastique & solitaire au milieu de Rome , ou dans quelque retraite voisine. C'étoit-là le laboratoire où se forgeoient tous les ouvrages du parti. Pélage prit pour sa tâche le soin de commenter l'écriture. Celestius se chargea des ouvrages Polémiques. Anien fut appliqué à faire des traductions des ouvrages des Saints Peres , qui paroissoient favorables à la secte.

Tous ces écrits , presque toujours anonymes , étoient aussi-tôt répandus avec l'empressement & la vogue que peut donner l'esprit de cabale. Les Docteurs catholiques ne pouvoient plus rien écrire qui fut au goût d'un public , toujours prévenu en faveur de la nouveauté. On les accusoit même de n'écrire que par jalousie contre les Auteurs Pélagiens. Saint Jérôme fut obligé de se disculper de ce reproche. L'éloquence du Saint Docteur n'avoit plus de quoi plaire aux Dames Romaines. Les graces l'avoient abandonné.

CHAPITRE IV.

Ouvrage de Pélage sur les Epitres de Saint Paul. Système de ce novateur. Ses équivoques & ses subterfuges. Sa Lettre à Saint Paulin. Jugement qu'en porte Saint Augustin. Caractère de Celestius. Ses ouvrages. Effet qu'ils produisent. Dispute de Pélage contre Urbain, Evêque de Sicque. Zèle d'un Magistrat, nommé Constantius.

LE premier ouvrage que publia alors Pélage en faveur de la secte , fut un Commentaire sur toutes les Epitres de Saint Paul. C'étoit présenter le venin de l'hérésie dans une coupe d'or, & cacher un poison mortel sous la nourriture la plus saine & la plus délicieuse. Il avoit en effet déployé tous les artifices dans cet ouvrage , pour n'y insinuer ses erreurs que sous des expressions captieuses & enveloppées. Quand le texte portoit naturellement à expliquer le dogme catholique sur le péché originel & sur la grace , il gardoit un artificieux silence, ou détournoit à un autre sens les passages les plus opposés à ses erreurs. S'il proposoit quelque objection contre le péché originel, il ne le faisoit, comme le remarque Saint

Augustin, qu'au nom d'une autre personne. Mercator nous a conservé plusieurs morceaux de ce Commentaire, qui suffisent pour en découvrir le venin. Cassiodore (a) y fit quelques corrections, afin de pouvoir le mettre entre les mains de ses Moines, & il dit que de son temps, c'est-à-dire, dans le sixième siècle, ces Commentaires étoient si estimés, qu'on les faisoit passer pour l'ouvrage du Pape Gélase. Dans la suite, ils ont long-temps passé pour être de Saint Jérôme, à qui ce n'est pas le seul des ouvrages de Pélage qu'on ait attribué. C'étoit sans doute dans ce Commentaire que Pélage faisoit lire Saint Paul aux Dames Romaines. Car les novateurs n'ont tant de zèle pour faire lire l'Ecriture Sainte, que quand ils l'ont dépravée par des commentaires artificieux ou des traductions infidelles.

Pélage n'avoit jusqu'alors combattu que le péché Originel. Son commentaire sur Saint Paul, fut le premier ouvrage où il laissa entrevoir ses erreurs sur la grace. Toute hérésie ne développe ses dogmes qu'à proportion des progrès qu'elle fait, & souvent l'Auteur-même qui l'enfante, ne sçait pas quelle forme prendra ce monstre naissant. On a pu remarquer par ce qu'on a rapporté de Marius Mercator, que toute la dispute entre les Catholiques

(a) *Cassiod. l. divin. Lect. c. 8.*

& les Pélagiens ne roula d'abord que sur la condition d'Adam ; s'il avoit été créé mortel ou immortel. Le passage aux disputes du péché Originel fut bien facile. Les Pelagiens reconnoissant qu'Adam avoit été créé mortel comme les autres hommes , furent obligés de dire que la mort n'étoit pas une peine de son péché , & que par sa transgression il n'avoit porté aucun dommage à sa postérité. Et comme les Catholiques objectoient la réparation de la nature par Jesus-Christ, la foiblesse de la volonté , & la nécessité de la grace , les Pélagiens franchirent encore ce pas , & soutinrent que la nature n'avoit été ni affoiblie , ni corrompue par le péché , & que par conséquent elle n'avoit pas besoin de la grace médicinale de Jesus - Christ. C'étoit détruire le mystère de la Rédemption ; mais après avoir nié l'existence du mal , il falloit nier la nécessité du remède. Voilà tout le Pélagianisme. Les Pères & les Conciles rapportent communément les dogmes de cette hérésie à ces deux articles ; sçavoir , que *la nature n'a pas besoin de médecin dans les enfants , parce qu'elle est saine , ni du secours de la grace dans les adultes , (a) parce qu'elle se suffit à elle-même pour acquérir la justice.*

Quoique Pélage & Celestius travaillassent de concert à l'établissement de ces

(a) . *August. de nat. & gratia c. 6.*

deux erreurs , ils avoient comme partagé entre-eux ce travail. Pelage attaquoit principalement la grace , & Celestius le péché originel : ce qui fit nommer l'erreur qui combat ce dernier dogme, *l'hérésie Celestienne*. Il falloit plus d'artifice & de déguisement pour attaquer la grace ; c'est pourquoi le maître se réserva ce soin. Jamais l'esprit de mensonge n'enseigna , pour la défense d'aucune hérésie , plus de fourberie , de duplicité , d'équivoques , de variations , de tergiversations , que Pelage n'en montra en combattant la grace du Rédempteur. Il ne déclaroit ses sentiments qu'à des personnes dont il se croyoit sûr : toujours prêt à se rétracter & à se dédire , sans changer d'opinions. Il ne s'exprimoit ordinairement sur la grace , qu'en termes ambigus & obscurs ; mais il en disoit assez pour se faire entendre de ses disciples. Pour se rendre intelligible aux autres , il changeoit la signification naturelle des termes ; il déclaroit qu'il admettoit la grace , & qu'il la jugeoit nécessaire ; mais il nommoit grace , la possibilité naturelle , la nature , les exemples & la doctrine de Jesus-Christ , la rémission des péchés. Il en venoit quelquefois jusqu'à reconnoître une vraie grace intérieure ; mais il se ménageoit alors un faux-fuyant , en ne l'admettant que comme utile & pour faire plus faci-

lement le bien. En un mot, il échappoit par mille détours à ceux qui croyoient le tenir. Bien des Fideles, jugeant de la sincérité des autres par la leur, se laissoient surprendre à un langage si fourbe & si captieux, & ils regardoient comme des esprits inquiets & brouillons, ceux qui révoquoient en doute la catholicité de Pelage sur la grace. Ainsi les Docteurs Catholiques en attaquant l'erreur, avoient tout à la fois à combattre, & la duplicité des Novateurs, & la simplicité des Catholiques. Ils employoient leurs travaux & leurs veilles pour soutenir l'Eglise; & ils avoient à essuyer les reproches de la troubler, de mettre des obstacles à la paix, de calomnier des innocents. Il faut avoir passé par ces épreuves, pour sentir combien elles sont rudes. Elles ne servirent qu'à animer le zèle des Docteurs Catholiques, qu'à rendre leur couronne plus précieuse, qu'à faire mieux connoître les artifices de leurs adversaires.

Pelage voulant donc rendre odieux ses accusateurs, & justifier sa croyance sur la grace, écrivit l'an 405. une grande Lettre à Saint Paulin, Evêque de Nole, pour lui rendre compte de sa foi. Il savoit que rien ne contribue tant aux progrès d'une secte, que la protection d'un Prélat distingué par sa naissance, & en réputation de sainteté. Il s'étoit insinué

de bonne heure dans l'amitié de Paulin. C'étoit l'homme le plus illustre qui fut alors en Italie. Il avoit été Consul avant que d'être Evêque, & la vie sainte qu'il mènoit dans l'Episcopat, la beauté de son génie, la réputation de ses ouvrages, ne faisoient pas moins d'honneur à la Religion, que la générosité avec laquelle il avoit renoncé aux richesses & aux grandeurs du siècle pour suivre Jesus - Christ. Pelage lui adressa donc une Lettre d'autant plus artificieuse, qu'il s'agissoit de tromper un grand Prélat. On ne sçait pas quelle impression elle fit sur l'esprit de Saint Paulin ; mais Pelage étoit si content de cette Lettre qu'il y renvoyoit ses accusateurs, comme à une réponse universelle à leurs accusations. *Qu'ils lisent*, disoit-il, *la Lettre que nous avons écrite au Saint Evêque Paulin, il y a presque douze ans* (Pelage parloit ainsi l'an 417. dans sa Lettre au Pape Innocent, ce qui montre qu'il écrivit à Saint Paulin en 405.) Il continue : (a) *Cette Lettre en trois cents lignes ne fait autre chose que confesser la grace & le secours de Dieu, & qu'établir que nous ne pouvons rien faire de bien sans Dieu. Saint Augustin n'en porta pas ce jugement. J'ai donc lu cette Lettre, disoit-il, & j'ai trouvé que Pelage n'y parle presque que de la faculté & possibilité*

(a) *Apud August. Lib. de gratiâ Christi, C. 35.*

naturelle ; que c'est-là presque à quoi il réduit la grace de Dieu. (a) Pour la grace de Jesus - Christ, il en parle avec tant de brièveté, en ne faisant que la nommer, qu'il semble ne s'être proposé que de ne la point passer sous silence. Mais on ne voit nullement s'il fait consister cette grace dans la rémission des péchés, ou même dans la doctrine de Jesus - Christ, ou s'il croit qu'il y a un secours pour faire le bien, ajouté à la nature & à la doctrine par l'inspiration d'une charité très-ardente & très-lumineuse.

Ainsi cette Lettre artificieuse étoit peu propre à justifier son auteur. Car quand on est suspect sur la foi, une apologie obscure & ambiguë est une nouvelle accusation, qui confirme toutes les autres. Pelage écrivit vers le même - temps, & sur le même sujet à l'Evêque Constantius. Saint Augustin avoue qu'il n'avoit pu voir cette Lettre. On ne sçait pas même quel Siègle occupoit Constantius. On a sujet de croire que c'étoit un Prélat d'autorité & de mérite ; puisque le parti recherchoit sa protection.

Celestius de son côté ne demeurait pas oisif. Les chicanes qu'il avoit apprises au barreau, jointes aux artifices que l'esprit d'erreur ne manque pas d'enseigner, en avoit fait en peu de temps, sous la discipline de Pelage, un des plus

(a) *August. ibidem.*

dangereux novateurs. Il n'étoit pas moins artificieux que son maître, & le feu de la jeunesse ou du tempéramment l'avoit rendu plus entreprenant & moins timide. Il parloit & écrivoit plus ouvertement contre le dogme catholique. Son style sentoît moins l'éloquence diffuse du barreau, où il avoit été élevé, que la précision d'un subtil dialecticien. Ses écrits étoient courts & ferrés, pleins de dilemmes & de captieux fillogismes. Gennade dit, que Celestius s'étoit exercé dès sa jeunesse à composer des Livres qu'il avoit adressés à son pere & à sa mere, & intitulés : *d'un Monastère*, (a) ou, comme quelques-uns l'expliquent, *touchant la vie Monastique*. Si la première interprétation est la véritable, il faut croire que Celestius se retira dans ce Monastère, sans y embrasser la vie monastique; car il est constant, par le témoignage de Mercator, qu'il suivoit le Barreau, quand il s'attacha à Pelage. Au reste, Gennade fait un bel éloge de ces premiers ouvrages de Celestius. Il dit que *ce sont des Livres nécessaires à tous ceux qui cherchent Dieu*, & qu'on n'y voit aucune trace des erreurs que l'Auteur a fait paroître dans la suite. La perte de ces Livres nous met hors d'état de juger si l'éloge n'est pas flatté.

(a) *De Monasterio.*

Dès que Celestius fut entré dans le nouveau parti, il voulut signaler son zèle en composant le premier écrit pour combattre directement le dogme du péché originel. C'est-même de cet ouvrage, (si l'on en croit un ancien Auteur, *) que Pélage tira les Arguments qu'il mit en œuvre contre le péché originel dans son Commentaire sur Saint Paul, & il y a lieu de croire, que les propositions qu'on reprocha à Celestius dans le Concile de Carthage en 412, étoient extraites de cet écrit. Il publia quelque-temps après un autre ouvrage contre la grace, dont Saint Augustin (a) a conservé la mémoire par quelques extraits qu'il en a rapportés. Saint Jérôme en rapporte aussi quelques traits dans sa Lettre à Crésiphon.

Ces ouvrages des Pelagiens, répandus furtivement dans le public, le zèle des Dames du parti, les secrettes intrigues des chefs, remplirent bientôt Rome & toute l'Italie de disputes & de contestations (b). Les femmes les plus mondaines faisoient gloire de disputer sur les matières les plus abstraites de la grace. L'Ecriture Sainte étoit entre les mains de tout le monde, comme Saint Jérôme s'en plaignoit en ce temps-là. (c) Les

* *Autor prædestinati.*

(a) *De gestis Palestinis.*

(b) *August. L. de pecc. mer. C. 21.*

(c) *Hieron. Ep. ad Paul.*

artisans & les femmes vouloient la lire & l'interpréter selon leurs préjugés. Cependant les chefs qui excitoient ce trouble, ne cessoient de publier qu'il ne s'agissoit pas de la foi, & que ces disputes n'en interessoient nullement la substance : (a) & c'étoit-là un des artifices qui leur réussissoit le mieux. Ces succès enhardirent bientôt les nouveaux Docteurs : car c'est à ce temps-là, qu'il faut rapporter ce que Saint Augustin raconte d'Urbain, Evêque de Sicque en Afrique, (b) & qui avoit été Prêtre d'Hipponne. Cet Evêque étant venu à Rome, Pelage disputa souvent contre lui ; & comme le Prélat le pressoit un jour, en lui disant : *S'il est dans notre pouvoir de ne pas pécher & de surmonter par les seules forces de notre volonté toutes les tentations des péchés, pourquoi disons-nous à Dieu : Ne nous induisez pas en tentation ?* Pelage répondit : (c) *Nous prions Dieu de ne pas nous induire en tentation, c'est-à-dire, de ne nous faire point souffrir des maux qui ne dépendent pas de nous ; par exemple, que je ne tombe pas de cheval, que je ne me casse point la jambe, que les voleurs ne me tuent point. C'est à*

(a) Aug. de pec. orig. contra Pelag. L. 2. C. 23.

(b) Siccensis.

(c) Aug. serm. tom. 2. apud Eugippium nov. edit. t. 5. p. 1509.

quoi l'orgueilleux sectaire rapportoit le fruit & la fin de nos prières.

Vers le même-temps, un Evêque (apparemment le même Urbain) ayant été à Rome dans une compagnie, la célèbre prière que fait Saint Augustin dans ses confessions : (a) *Seigneur, donnez ce que vous commandez, & commandez ce que vous voulez* ; Pelage, qui étoit présent, en parut scandalisé, & pensa prendre le Prélat à partie. (b)

Dieu ne laissa pas son Eglise sans défenseurs. Un Magistrat de Rome, nommé Constantius, se distingua dans ces premiers troubles, par son zèle contre la nouvelle erreur. Il sçavoit que tout homme est soldat, quand il s'agit de défendre la Religion, & que ceux qui par leur rang sont chargés de veiller à la tranquillité de l'Etat, inséparable de la paix de l'Eglise, sont sur-tout obligés de s'opposer à la nouveauté. Constantius pour se tenir dans les bornes de sa condition, se contentoit de combattre l'erreur de vive voix, & d'imposer silence par son autorité aux novateurs. Il en fut récompensé par l'honneur qu'il eut dans la suite de souffrir pour la vérité.

(a) *August. de dono persever. C. 20.*

(b) *Auctor. predestin. serm. 88.*

CHAPITRE V.

*Innocent I. Pape. Alaric s'approche de Rome.
Pelage & Celestius se réfugient en Sicile.
Pelage écrit de -là à une Dame Romaine.
Il compose un ouvrage intitulé : De la
Nature. Celestius en publie un sur l'im-
peccance. Tous les deux travaillent à
gagner à leur parti quelques Evêques.*

ON avoit grand soin de cacher au Souverain Pontife les premières étincelles du feu qui s'allumoit dans l'Italie. Innocent I. un des plus grands Papes qui ait gouverné l'Eglise , étoit assis sur la Chaire de Saint Pierre. Il avoit succédé à Anastase l'an 402 , & avoit hérité de son zèle contre l'erreur. Mais outre que plusieurs personnes de son Clergé , gagnées au parti , étoient comme gagées pour lui dissimuler le mal , il étoit alors tout occupé des affaires de l'Orient au sujet de la déposition de Saint Chrysostôme. Pelage n'eut pu néanmoins tromper long-temps la vigilance du Saint Pontife , sans les troubles & les guerres survenus en Italie par l'invasion des Barbares. Le nouveau sectaire trouva sa sécurité dans les malheurs publics. Ce sont les temps de ténèbres , où l'homme en-

nemi seme en liberté la zizanie dans le champ du Seigneur.

Alaric, à la tête d'une Armée formidable, avoit pénétré dès l'an 400 dans l'Italie. C'étoit une Colonie de Barbares fortis du nord, qui semblables à un nouvel effain, venoient les armes à la main, & un Roi à leur tête, chercher un climat aussi délicieux, que celui où la nature les avoit fait naître étoit rude & ingrat. Cette nuée orageuse, qui portoit par-tout l'alarme & le ravage, tint long-temps l'Italie dans l'incertitude de quel côté se déchargeroit la tempête. L'Empereur Honorius avoit espéré de gagner ces barbares par argent. Il avoit racheté deux fois la Province du pillage, & avoit été enfin obligé en 408 de traiter avec eux pour leur céder des terres. Mais Alaric, que les Romains avoient tâché de surprendre, tourna tout-à-coup ses armes contre Rome, pour se venger de l'infidélité commise à son égard ; ou plutôt pour profiter des dépouilles de toutes les nations, dans le sac d'une Ville qui les leur avoit enlevées.

La marche d'Alaric jeta la consternation dans Rome. C'étoit un nouvel Annibal, & ce n'étoit pas les anciens Romains. Un grand nombre de Citoyens, & sur-tout de Dames Romaines, se réfugièrent en Sicile pour éviter les dangers & les incommodités d'un Siege.

Les Devotes du parti n'eurent point de peine à résoudre Pelage & Celestius de se conserver pour les intérêts de la secte. Ces deux chefs passerent en Sicile sur la fin de 408, ou vers le commencement de 409. Il paroît qu'ils fixerent leur demeure à Syracuse, où ils se consolèrent de leur absence de Rome, par les moyens que leur retraite leur fournissoit de repandre la nouvelle Doctrine. Les libéralités de leurs Disciples ne contribuèrent pas peu à adoucir cette espece d'exil. Manque-t'il à un chef de parti réfugié, aucune des commodités qui peuvent l'attacher & le conserver long-temps à la secte ?

Les nouveaux Docteurs employèrent en Sicile les mêmes artifices qui leur avoient si bien réussi à Rome, & l'on ne vit de changement dans leur conduite, qu'une plus grande hardiesse de parler & d'écrire, que les troubles présents & l'éloignement du saint Siege leur inspiroient. Pelage n'oublia pas le troupeau qu'il avoit laissé à Rome. Cette Ville étoit dans un triste état. Alaric qui avoit levé le premier Siege, l'avoit enfin prise par un second Siege au mois d'Août de l'an 410 selon l'opinion commune ; & l'avoit abandonnée au pillage du soldat barbare. Sainte Marcelle, Saint Pammaque, & plusieurs autres personnes distinguées par leur piété & leur qualité, ne survécurent pas à ces

malheurs publics. Pelage prit l'occasion de ces funestes événements pour adresser un livre d'exhortation & de consolation à une veuve Romaine, que Mercator nomme *Livania*. C'est l'anagramme de *Juliana* : ce qui a fait croire aux uns, que cette Dame étoit Julienne, Mere de Julien, depuis Evêque d'Eclane, & aux autres que c'étoit Julienne, Mere de la Vierge Demetriade, & qui avoit perdu son Mari Olibrius, peu de temps avant le sac de Rome. Le plus sûr, seroit peut-être de dire que cette Dame se nommoit en effet *Livania*, comme le dit Mercator. Connoît-on assez toutes les familles Romaines pour assurer que ce nom est déguisé ou supposé ? Mais quelle que fut cette Dame Romaine, à qui Pelage adressa son ouvrage, il lui tenoit un langage plein d'une adulation basse & servile. O que vous êtes heureuse, lui disoit-il, si la justice qu'on doit croire n'être que dans le Ciel, se trouve sur la terre dans vous seule !

(a) car on a droit de lever les mains vers le Ciel, on prie avec une bonne conscience quand on peut dire : Seigneur, vous connoissez combien sont saintes, combien sont innocentes, combien sont pures de fraudes & de rapines. les mains que je leve vers vous, vous sçavez combien les lèvres avec lesquelles je vous prie d'avoir pitié de moi, sont sans tâche &

exemptes de mensonge. La Prière orgueilleuse du Pharisien approche-t'elle de celle dont le superbe Novateur trace ici la formule. Il semble y insinuer que les pécheurs n'ont pas droit de prier. C'est une erreur que les sectaires les plus opposés aux Pelagiens ont renouvelée de nos jours. On reprocha ce trait à Pelage au Concile de Diospolis. Il en eut honte, & il nia qu'il fut l'auteur de ce livre.

Il s'appliquoit en Sicile à la composition d'un ouvrage plus important, qu'il intitula *de la Nature*. C'étoit une apologie & un éloge de la nature humaine, qu'il n'élevoit que pour abaïsser la grace. Mais pour cacher son dessein, il déclaroit qu'il entreprenoit cet ouvrage *contre ceux, qui au lieu de s'en prendre à leur propre volonté dans leurs péchés, accusent la nature de l'homme & tachent de s'excuser par-là.* (a) C'étoit un artifice pour rendre odieux les Catholiques par le soupçon du Manichéisme qu'il répandoit sur eux. Le but du livre étoit de montrer que l'homme peut être sans péché par les seules forces de la nature & du libre arbitre. Mais l'auteur cachoit adroitement ce dessein. Il avouoit-même quelquefois que ce n'étoit que par le secours de la grace & de la miséricorde de Dieu que l'homme pouvoit ainsi être sans péché. Mais quand

(a) *Apud August. de nat. & grat. c. 1.*

après bien des détours, il venoit à s'expliquer, il faisoit voir qu'il n'entendoit par la grace que le libre arbitre, qui est un don de Dieu, comme auteur de la nature. Après divers arguments qu'il prétendoit tirer de la raison & de l'écriture, il apportoit l'autorité des saints Peres, & il citoit en sa faveur Lactance, Saint Hilaire, Saint Ambroise, Saint Chrysostôme, Saint Sixte & Saint Augustin lui-même. Qu'on juge de là quel fond on peut faire sur cette multitude d'autorités des saints Peres, dont les Novateurs ne manquent jamais de se faire comme un bouclier pour mettre leurs erreurs à couvert contre les foudres de l'Eglise. Les extraits que Saint Augustin nous a conservés du livre de la nature, font voir que l'ouvrage étoit écrit avec autant d'élégance que d'artifice : ce qui fait juger que Celestius & Anien l'avoient revu. Ce dernier qui écrivoit bien, étoit gagé pour polir le stile des ouvrages de son maître. Car les auteurs Pelagiens ne cherchoient pas moins la gloire de bien écrire que la réputation d'une vie & d'une morale austère; persuadés que l'élégance du langage est l'assaisonnement qui fait avaler avec plaisir le poison d'un mauvais livre.

Celestius donna en même-temps un ouvrage sur l'impeccance, intitulé : *Définitions*. C'étoit un petit écrit, où par ma-

nière d'instruction familière on enseignoit aux Disciples ce qu'ils pouvoient objecter aux Catholiques pour les embarrasser, & ce qu'ils devoient répondre aux objections qu'on leur faisoit dans les conversations. Saint Augustin reconnut l'auteur au stile de l'ouvrage plein de dilemmes & d'interrogations captieuses. Ce qui montre que les deux autres écrits que Celestius avoit déjà publiés, étoient dans le même goût. Voici quelques traits de l'ouvrage, qui pourront donner une idée du génie de l'auteur. *Avant toutes choses*, dit-il, *il faut demander à celui qui nie que l'homme puisse être sans péché, ce que c'est que le péché. Si c'est ce qu'on peut éviter, ou ce qu'on ne peut pas éviter. Si on ne le peut éviter, ce n'est plus un péché; si on le peut éviter, l'homme peut être sans le péché qu'il peut éviter; car ni la raison, ni la justice ne permettent de nommer péché ce qu'on ne peut éviter.*

Il faut aussi demander si le péché vient de la volonté ou de la nécessité; s'il vient de la nécessité, ce n'est point un péché; s'il vient de la volonté, on peut l'éviter.

Il faut aussi demander si l'homme doit être sans péché? sans doute qu'il le doit. S'il le doit, il le peut; s'il ne le peut, il ne le doit donc pas; & si l'homme ne doit pas être sans péché, il doit donc être avec le péché; & alors ce ne sera plus un péché, si c'est l'état où l'on doit être. . . .

Que si quelqu'un vous dit : donnez-moi un homme qui soit sans péché ; il faut répondre : Je vous donne un homme qui peut être sans péché. S'il demande : quel est cet homme, il faut répondre : c'est vous-même. S'il dit je ne le puis, répondez-lui : de qui est-ce la faute. S'il dit : c'est la mienne, dites-lui : comment est-ce votre faute, si vous ne pouvez être sans péché ? S'il vous dit : mais êtes-vous sans péché, vous qui prétendez que l'homme peut être sans péché ? Il faut répondre : si je ne suis pas sans péché, de qui est-ce la faute ? S'il dit : c'est la vôtre, il faut répondre : comment est-ce ma faute, si je ne puis être sans péché ?

Après d'autres raisonnements semblables, Celestius apportoit plusieurs autorités de l'écriture , pour montrer que l'homme pouvoit être sans péché ; & il apprenoit la manière d'éluder les passages qui paroissoient contraires à son système. Le venin de cette doctrine consistoit en ce que l'Auteur attribuoit aux seules forces du libre arbitre le pouvoir où il prétendoit que l'homme étoit d'éviter tout péché, quoiqu'il ne s'expliquât pas clairement là-dessus, pour rendre odieux ses adversaires ; & en ce qu'il vouloit sapper par-là la doctrine du péché Originel.

Ces Ecrits pelagiens étoient répandus non seulement en Sicile, mais dans tout l'Empire Romain. Et l'on verra dans la

suite que ce fut d'Espagne que Saint Augustin reçut un exemplaire de l'ouvrage de Celestius, dont on vient de parler.

Le travail de la composition n'empêchoit pas les novateurs de donner une partie de leurs soins à la direction. Pelage gagna par ses exhortations, deux jeunes Siciliens de qualité, nommés Jacques & Timaise, & les fit renoncer aux espérances du siècle pour embrasser la vie monastique. Ces conversions éclatantes, qui lui faisoient honneur, étoient autant de conquêtes pour la secte. Pour y gagner les deux jeunes Moines, il n'eut qu'à leur mettre en main le livre qu'il avoit composé sur la Nature. Ils prirent aisement les sentiments de leur Directeur en embrassant la même profession. C'est le malheur de ceux qui s'engagent quelquefois dans l'état Religieux sous des Supérieurs infectés de l'erreur. Ils se font bien-tôt de leur attachement à la nouveauté un mérite de l'obéissance; aussi malheureux qu'insensés, de courir à la perdition par une voye si étroite & si difficile.

Pelage & Celestius travaillèrent surtout à gagner les Evêques de Sicile, persuadés que quelques Prélats gagnés une fois à l'erreur, sont comme un bouclier qui arrête assez de temps les coups qui lui sont portés, pour qu'on puisse se mettre en état de les mépriser. Il paroît par la

suite qu'ils ne réussirent que trop auprès de plusieurs de ces Prélats. Ainsi les pasteurs étant d'intelligence avec les loups, le troupeau en devint bien-tôt la proie. Voici comme en parloit Saint Jérôme quelques années après (a). *L'hérésie de l'impeccance & de l'apathie a commencé à revivre non seulement dans l'occident, mais même dans l'orient, & dans quelques isles, sur-tout en Sicile & à Rhodes, où la plupart en sont infectés, & où elle croît tous les jours, pendant qu'ils desavouent en public ce qu'ils enseignent en secret.*

Ruffin d'Aquilée, le maître de Pelage, en ce qui concerne le dogme de l'impeccance & de l'Apathie, put contribuer par sa présence aux progrès de ces erreurs en Sicile. Il s'y étoit réfugié avec les deux Melanies, Pinien & Albine, & il y mourut l'an 410, dans une réputation fort ambigue; les uns le détestant comme un hérétique, & les autres l'admirant comme un Docteur de l'Eglise. Le Pape Anastase l'avoit condamné par contumace, & parce qu'il refusa de venir à Rome justifier sa foi. Il est croyable qu'il se justifia sous le Pape Innocent; autrement Saint Paulin, Saint Chromace d'Aquilée, Saint Gaudence de Bresle, Saint Macaire & une famille aussi sainte que celle de Melanie, ne lui fussent pas demeurés

(a) Hieron. prefat. in 4. librum Jeremia.

constamment attachés. Les favorables dispositions des Siciliens pour la nouvelle Doctrine, arrêterent Pelage & Celestius environ deux ans. Ils n'en sortirent que pour aller tenter de nouvelles conquêtes.

CHAPITRE VI.

Réputation de Saint Augustin. Pelage va à Carthage pour tâcher de le gagner. Il lui écrit, & en reçoit une réponse. Il va ensuite en Palestine. Celestius reste à Carthage, & y répand ses erreurs. Le tribun Marcellin en informe Saint Augustin, qui écrit plusieurs ouvrages contre la nouvelle hérésie.

AUGUSTIN, Evêque d'Hippone, étoit alors le plus illustre Docteur de l'Eglise, l'ennemi le plus formidable & le plus irréconciliable de toutes les hérésies. Il avoit déjà triomphé des Ariens, des Manichéens, des Donatistes, & l'éclat de sa réputation répandu dans tout le monde chrétien, répondoit à la multitude & à la beauté de ses ouvrages, & à l'importance des services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Pelage qui craignoit tout d'un si puissant adversaire, osa tenter de le gagner. Il avoit eu soin de lui faire écrire d'Italie des Lettres en sa fa-

veur , où l'on faisoit l'éloge de son mérite & de sa vertu. Il se flatta que ses artifices feroient le reste. Il partit donc de Sicile avec Celestius au printemps de l'année 411. & alla aborder au port d'Hippone. Il n'y trouva pas Saint Augustin , que les affaires de la Religion avoient appelé à Carthage. L'Empereur Honorius voulant terminer ce malheureux schisme de Donat , qui déchiroit l'Eglise d'Afrique depuis près de cent ans , y avoit envoyé le tribun Marcellin , avec ordre d'assembler les Evêques des deux partis , & de faire tenir en sa présence pour la réunion , la célèbre conférence dont nous avons les actes. Augustin s'y étoit rendu des premiers , & comme il étoit la voix & l'oracle du Clergé catholique , ce fut lui surtout qui fut chargé des affaires de cette conférence.

Pelage prit alors le chemin de Carthage , pour y voir une si illustre assemblée. Il esperoit entretenir en particulier le Saint Docteur , & se le rendre favorable ; mais les occupations d'Augustin furent si continues & si multipliées , que le sectaire ne put trouver l'occasion de lui parler commodement. Il prit donc le parti , en quittant l'Afrique , de lui écrire une Lettre pleine de louange & de flatterie. Saint Augustin avoit entendu dire trop de bien & trop de mal de Pe-

lage , pour n'être pas sur ses gardes en lui répondant. La Lettre qu'il lui écrivit étoit honnête , remplie de charité , & conçue en ces termes : *Je vous suis obligé d'avoir bien voulu me faire le plaisir de m'écrire & de m'apprendre l'état de votre santé. Que le Seigneur vous comble de ses biens, afin que vous soyez toujours homme de bien, & que vous viviez éternellement avec lui, mon très-cher & très-désiré Frere. Pour moi, quoique je ne reconnoisse pas la vérité des éloges que vous faites de moi, je ne puis être ingrat de la bonté que vous me marquez; mais je vous conjure de prier plutôt pour moi, afin que par la grace du Seigneur, je devienne tel que vous me croyez. Pelage, qui tiroit avantage de tout, produisit dans la suite cette Lettre au Concile de Diospolis, comme une preuve de sa catholicité; & Saint Augustin fut alors obligé de s'en justifier : tant il est dangereux d'avoir le moindre commerce avec les novateurs. Non-seulement, dit le Saint Docteur, je n'ai pas voulu lui donner des louanges, mais sans entrer dans la question de la grace, je l'ai averti, autant que j'ai pu, de se corriger. Je l'ai nommé très-désiré, parce que je desirois fort d'avoir une conférence avec lui; car j'avois déjà appris qu'il attaquoit de toutes ses forces la grace par laquelle nous sommes justifiés..... J'ai souhaité que le Seigneur le comblât de biens,*

non de biens temporels , mais de ceux qu'il croyoit , & qu'il croit peut-être encore ne dépendre que de la volonté. Je lui ai recommandé de prier que le Seigneur me fit la grace d'être tel qu'il me croyoit , afin de lui faire entendre que la justice qu'il avoit crû devoir louer en moi , n'est pas l'ouvrage de celui qui veut & qui court ; mais de Dieu qui fait miséricorde.

Pelage tout glorieux de la lettre qu'il avoit reçue d'Augustin , s'embarqua pour la Palestine , à dessein d'y gagner Jean , Evêque de Jérusalem , & peut-être Saint Jérôme , dont la sainteté & l'érudition répandoient , de sa retraite de Bethléem où il avoit voulu les cacher , un si grand éclat dans toute l'Eglise , que Saint Augustin lui-même le consultoit comme son maître , & que Saint Prosper le nommoit maître du monde. Celestius demeura à Carthage pour y travailler à l'établissement de la nouvelle hérésie. Le Manichéisme étoit alors , sur-tout en Afrique , la secte la plus odieuse aux Catholiques. La haine de cette hérésie disposa les esprits en faveur de Celestius. Il déclamoit continuellement contre l'impiété des Manichéens. Il relevoit sans cesse la bonté de la nature , pour donner les couleurs du Manichéisme au dogme Catholique du péché Originel. Son éloquence , ses subtilités , jointes à la réputation de sainteté

& d'érudition qu'il avoit sçu se ménager, firent goûter l'erreur en inspirant de l'estime pour celui qui la débitoit. Il s'insinua en peu de temps dans l'esprit des Prêtres & du Clergé inférieur. C'est un des plus sûrs moyens de séduire le peuple. Par-là Celestius se vit bien-tôt en état de prendre une place dans le Clergé-même de Carthage. Il demanda d'y être promu à la prêtrise; mais le Seigneur ne permit pas qu'une Eglise qui devoit combattre avec tant de gloire la nouvelle hérésie, reçut dans son sein celui qui l'enseignoit. Plusieurs personnes du Clergé s'opposèrent avec courage aux prétentions de Celestius.

Paulin, Diacre & Econome de l'Eglise de Milan, qui se trouvoit alors à Carthage fit plus. Saint Ambroise qui l'avoit ordonné Diacre, & dont Paulin dans la suite écrivit la vie, lui avoit inspiré du zèle contre les erreurs. Comme il connoissoit mieux que les Africains celle de Celestius, qui avoit fait quelque bruit en Italie, il s'en fit dénonciateur, & présenta contre lui un mémoire à l'Evêque de Carthage.

Saint Aurele, un des plus grands Prélats qu'ait eu l'Eglise d'Afrique, occupoit ce Siège dès l'an 391. Il jugea cette affaire assez importante pour être terminée dans un Concile; mais pour ne pas-

priver les Eglises de la présence des Evêques, dans un temps où leur résidence pouvoit être plus nécessaire pour recueillir les fruits qu'on s'étoit promis de la conférence, il attendit le temps ordinaire, où, selon les canons de Nicée, le Concile de la Province devoit se tenir.

Pendant ce délai, comme les opinions des Pelagiens commençoient à faire du bruit à Carthage, le Tribun Marcellin, qui avoit connu à la dernière conférence l'éloquence & l'érudition d'Augustin, s'adressa à lui pour avoir la décision de plusieurs questions concernant la nouvelle Doctrine. Saint Augustin lui répondit par trois livres intitulés : *De la Rémission des péchés.*

Il montre dans le premier livre, qu'Adam ne seroit pas mort, s'il n'avoit point péché ; & il établit fort au long le dogme du péché Originel, par l'autorité de Saint Paul, & par le Baptême des enfants. Sur quoi il dit : que *les enfants morts sans Baptême, seront dans la damnation la plus douce.* Dans le second livre, il combat l'impeccance des Pelagiens ; c'est-à-dire, le pouvoir qu'ils attribuoient à l'homme d'être sans péché, par les forces de la nature.

Il établit d'abord la nécessité de la grace ; mais pour aller au-devant des chicanes des Pelagiens qui publioient que cette grace bleissoit la liberté, il montre que la
grace

grace étant un secours , il faut que la volonté agisse & fasse ses efforts avec elle (L. 5.). Car , dit-il , *on ne peut être aidé que quand on fait quelques efforts de son côté*. Il reconnoît ensuite que l'homme peut être sans péché *par la grace de Dieu , & par son libre arbitre* Que Dieu ne commande rien d'impossible , & que rien n'est impossible à Dieu pour aider & secourir l'homme à faire ce qu'il lui commande. Mais il prétend que personne n'est , & n'a jamais été sans péché.

Saint Augustin venoit d'achever ces deux livres, lorsque le Commentaire de Saint Paul tomba entre ses mains. Il y trouva des objections contre le péché Originel , auxquelles il n'avoit pas répondu. Ce qui l'obligea d'ajouter un troisième livre aux deux premiers. Au reste , on ne peut guères parler avec plus d'éloge de Pelage , que Saint Augustin le fait dans cet ouvrage. Il dit qu'il apprend que c'est *un saint homme (L. 3. C. 1.) ; un Chrétien avancé dans la perfection ; un homme digne de louange (Ibid. c. 3.) ;* & il tâche de l'excuser sur ce qu'en proposant des difficultés contre le péché Originel , il ne parle pas en son nom.

Le Tribun Marcellin ayant reçu cet ouvrage , ne put comprendre pourquoi Saint Augustin , en avouant que l'homme pouvoit être sans péché avec le se-

cours de la grace, prétendoit néanmoins que personne n'étoit en effet sans péché; & il lui proposa là-dessus de nouvelles difficultés. Augustin y répondit par le livre de *l'Esprit & de la Lettre*. Il avoue d'abord que prétendre qu'il y ait des hommes sans péché, est une erreur assez légère, & dont il faut peu s'embarasser. Mais il dit qu'il faut résister avec beaucoup de courage à ceux qui combattent la nécessité de la grace. D'où il prend occasion de montrer que la loi sans la grace est la lettre qui tue. Le Saint Docteur explique avec une admirable clarté dans ce livre, le pouvoir que la volonté conserve toujours de résister à la grace. *Il faut considérer, dit-il, que la volonté de croire doit être regardée comme un don de Dieu, non seulement parce qu'elle vient du libre arbitre qui nous a été donné naturellement; mais encore parce que Dieu nous fait vouloir & croire par des insinuations secrètes (SUASIONIBUS VISORUM;)* soit extérieurement par les exhortations de l'Evangile; & alors les Commandemens de la loi sont quelque chose, en avertissant l'homme de sa faiblesse; afin que croyant, il ait recours à la grace justifiante: soit intérieurement; & alors il n'est dans la puissance de personne, que cette chose lui vienne dans l'esprit (a); mais d'y consentir ou

(a) De spirit. & litt. c. 34.

de refuser son consentement, cela dépend de sa propre volonté. Quand Dieu agit donc ainsi avec l'ame raisonnable, afin qu'elle croie à sa parole, sans doute que Dieu opère en l'homme la volonté même de croire, & que sa miséricorde nous prévient en tout. Mais, comme j'ai dit, c'est à la volonté à consentir à la vocation de Dieu, ou à y refuser son consentement. Consentire autem vocationi Dei vel ab eâ dissentire, sicut dixi, propriæ voluntatis est.

C'est vers le même temps que Saint Augustin écrivit à Honorat la lettre qui est intitulée : *De la grace du Nouveau Testament*. Il y répond à cinq questions de son ami, auxquelles il en ajoute une sixième, sur la grace de la Nouvelle Alliance, qu'il fait entrer dans tout l'ouvrage. Il dit qu'il traite cette matière, parce que la grace a de nouveaux adversaires, qui loin d'être méprisables, sont dignes d'éloges par la continence qu'ils gardent, & les bonnes œuvres qu'ils pratiquent. Honorat étoit encore alors Cathécumène ; & Saint Augustin, qui se reprochoit de l'avoir engagé dans les erreurs des Manichéens, n'oublia rien dans la suite pour le conduire à la vérité.



C H A P I T R E V I I.

Concile de Carthage. Celestius y est cité & condamné. Il appelle au Pape, & se retire à Ephese. Pelage dans la Palestine, est protégé par Jean, Evêque de Jérusalem. Saint Jérôme écrit contre lui une lettre à Ctésiphon. Anien y répond. Saint Jérôme revient à la charge dans les Préfaces des quatre premiers livres de ses Commentaires sur Jérémie.

PENDANT que Saint Augustin s'occupoit à Hipponc à composer ces ouvrages, qui portèrent les premiers coups à la nouvelle hérésie, le Concile se tint selon la coûtume à Carthage, vers le commencement du carême de l'année 412. Saint Augustin nous apprend lui-même qu'il n'y assista pas; il y a apparence que ce Concile ne fut que de la Province de Carthage (a); dont Hipponc n'étoit pas. Celestius y fut cité pour répondre sur les accusations du Diacre Paulin. Elles se réduisoient aux six propositions suivantes, qu'on accusoit Celestius d'avoir enseignées.

I. Qu'Adam avoit été créé mortel, & qu'il devoit mourir, soit qu'il péchât ou qu'il ne péchât point.

(a) L. 2. Retract. c. 33.

II. Que le péché d'Adam n'a fait tort qu'à lui seul, & nullement au genre humain.

(b) III. Que les enfants qui naissent, sont dans le même état où étoit Adam avant sa prévarication.

IV. Que tous les hommes ne meurent point par la prévarication & la mort d'Adam, comme ils ne ressuscitent pas tous par la Resurrection de Jesus-Christ.

V. Qu'on parvienne au Royaume des Cieux par la loi aussi-bien que par l'Evangile.

VI. Qu'avant l'avenement du Seigneur, il y a eu des hommes sans péché.

Celestius, qui sçavoit toutes les chicanes du Barreau, les mit en usage pour se défendre dans le Concile. Il prétendit d'abord que plusieurs propositions n'étoient pas fidèlement extraites; mais on produisit ses ouvrages. Il chicana ensuite sur le sens des propositions; il embrassa ouvertement la défense de quelques-unes, prétendant qu'elles n'intéressoient pas la foi, & que c'étoient des questions que les Docteurs Catholiques étoient en possession de soutenir de part & d'autre.

Il s'appuya contre les Evêques de l'autorité du Clergé du second ordre. Il promit de mauvaise foi de se soumettre; c'est ce qu'on voit par ce qui nous reste

(b) Mercat. comm. c. 1.

des actes de ce Concile. Voici ce que Saint Augustin nous en a conservé. L'Evêque Aurele dit : Qu'on lise la suite, & on lut cette proposition : (a) Le péché d'Adam n'a fait tort qu'à lui seul, & nullement au genre humain. Ce qui ayant été lû : Celestius prit la parole, & s'expliqua en ces termes : J'ai dit que j'étois en doute touchant le péché d'origine ; en sorte cependant que je suis prêt de me rendre au sentiment de celui à qui Dieu a donné la grace de l'érudition, parce que j'ai entendu là-dessus différents sentiments de la part de ceux qui sont établis Prêtres dans l'Eglise Catholique. Nommez ces Prêtres, dit Paulin. Celestius répondit : C'est le Saint Prêtre Ruffin qui a demeuré à Rome, avec Saint Pammaque ; je lui ai entendu dire qu'il n'y avoit pas de péché d'origine. Y a-t'il quelque autre qui l'ai dit, ajouta le Diacre Paulin ? Celestius répliqua : je l'ai entendu dire à plusieurs autres. Nommez-les, continua Paulin. Celestius dit : l'autorité d'un Prêtre ne vous suffit-elle pas ? Et après quelques autres réponses, l'Evêque Aurele ordonna qu'on lût le reste du mémoire. Et on lut cette proposition. Les enfants qui naissent sont dans le même état où étoit Adam avant la transgression, & le reste.

L'Evêque Aurele adressa alors la parole à Celestius. (*ibid.* c. 4.) Avez-vous dit-

(a) L. de pecc. orig. c. 3.

il, jamais enseigné ce que le Diacre Paulin vous reproche, que les enfants qui naissent sont dans le même état où étoit Adam avant la transgression? Celestius répondit : qu'il explique ce qu'il entend, en disant : **AVANT LA TRANSGRESSION.** Le Diacre Paulin reprit : Niez que vous ayez jamais enseigné ainsi. Il n'y a pas de milieu ; qu'il nie avoir enseigné la proposition, ou qu'il la condamne. J'ai déjà dit, répliqua Celestius ; qu'il explique ce qu'il entend, en disant : **AVANT LA TRANSGRESSION.** Le Diacre Paulin dit : Niez que vous ayez enseigné ainsi. L'Evêque Aurèle prit la parole : Je vous prie que je dise ce que j'ai compris par une semblable objection. Adam a été d'abord placé dans le Paradis, où il étoit immortel, mais après la transgression du précepte, il est devenu sujet à la mort. Sont-ce là vos sentiments, mon Frere Paulin ? Le Diacre Paulin dit : Oui Seigneur.

L'Evêque continua, l'état des enfants qui n'ont pas été baptisés est-il tel qu'étoit celui d'Adam avant la transgression, ou contractent-ils la faute de cette transgression en naissant de cette source de péché ? C'est ce que le Diacre Paulin veut sçavoir. Le Diacre Paulin dit : Qu'il déclare s'il a enseigné cela ou non. Celestius répondit : J'ai déjà dit pour ce qui regarde le péché d'origine, que j'ai vu plusieurs personnes de l'Eglise Catholique le combattre, & d'autres

le soutenir , quoique ce soit une question problématique , & non une hérésie. J'ai toujours dit que les enfants ont besoin du Baptême , & doivent être baptisés. Que demande-t'il davantage ?

Voilà un échantillon des artifices & des chicanes de Celestius. Les Peres du Concile ne prirent pas le change. Le sectaire assez convaincu par sa confession , fut condamné & déclaré excommunié , jusqu'à ce qu'il eut anathématisé ouvertement ses erreurs. L'opiniâtreté & l'orgueil sont inséparables de l'hérésie. Celestius ne se soumit pas. Mais pour donner quelque couleur favorable à une défobéissance qui auroit pû détacher de lui quelqu'un de ses Disciples ; il interjeta appel du Concile au saint Siége , & il affecta de montrer beaucoup de respect pour la chaire de Saint Pierre , selon la coutume de tous les Novateurs , qui ont encore intérêt de passer pour Catholiques. Mais au lieu d'aller à Rome pour suivre son appel ; il s'embarqua pour Ephese , se flattant que l'Orient , où son erreur avoit pris naissance , lui seroit plus favorable. Ainsi en peu de temps , un seul homme porta le flambeau de l'hérésie dans l'Europe , dans l'Afrique & dans l'Asie.

Pelage étoit plus heureux en Palestine , si l'on peut appeller bonheur les

succès des méchants. La réputation de sainteté qui le suivoit par-tout, fit aisément croire qu'il ne venoit à Jérusalem que pour se consacrer à la pénitence, à l'exemple des Jérômes & des Mélanies, dans les lieux-même où le Sauveur avoit souffert pour nous. Il commença par s'insinuer dans la faveur de Jean, Evêque de Jérusalem. C'étoit un Prélat qui avoit de grandes qualités, & peut-être de pieuses intentions. Il eut pû passer avec justice, pour un Saint & pour un grand Evêque, s'il n'avoit pas eû le malheur de livrer presque toujours sa confiance à des Novateurs.

Ruffin d'Aquilée l'avoit engagé à se déclarer le protecteur d'Origene & de ses Disciples ; & comme Saint Jérôme les combattoit sans relâche, & démasquoit leurs erreurs, le zèle du saint Docteur lui attira à lui & à son Monastère la disgrâce du Prélat. Il persécuta ces Saints Religieux, & se déclara ensuite le fauteur & le protecteur de Pelage. Mais on croit qu'il en défendit la personne, sans en adopter les sentiments. (a)

(a) Les Carmes, qui prétendent que Jean de Jérusalem fut Religieux de leur Ordre, l'avoient mis au nombre de leurs Saints, & ils avoient commencé dans le seizième siècle à en célébrer la Fête. Mais le saint Siège leur défendit ce culte, persuadé que la sainteté de Jean n'étoit guères mieux fondée, que sa prétendue profession dans l'Ordre des Carmes.

Pelage profita habilement de la protection de l'Evêque de Jérusalem. La vûe des saints lieux où s'étoit opérée la Rédemption des hommes, ne put rallentir son ardeur à combattre la grace du Rédempteur. Le Commentaire qu'il avoit publié à Rome sur Saint Paul, lui fut alors d'un grand secours. La piété & la crainte des incursions des barbares avoient engagé un grand nombre de Dames chrétiennes à se retirer à Jérusalem des diverses parties du monde. Pelage en gagna le plus grand nombre, en leur faisant lire ses ouvrages : & comme les personnes une fois engagées dans un parti, n'estiment plus que les écrits de ce parti, les nouveaux Disciples de Pelage en prirent occasion de critiquer & de décrier les ouvrages de Saint Jérôme. Ce ne furent pas ces satyres qui firent rompre le silence au saint Docteur. Il sut mépriser, comme il le dit lui-même, la rage & l'acharnement de ces critiques qui font un crime non seulement des mots, mais des syllabes ; se croyant fort habiles, lorsqu'ils savent médire des ouvrages d'autrui. (a) Mais un homme de qualité, nommé Ctésiphon, lui ayant demandé son sentiment sur les nouveaux dogmes qu'on répandoit ; il interrompit ses autres travaux, pour combattre la

(a) *Præf. prima in l. Jerem.*

nouvelle secte, par une lettre adressée au même Ctésiphon. La crainte de blesser la charité en défendant la vérité, l'empêcha d'y nommer les nouveaux Docteurs. Il crut leur devoir des ménagements qui pouvoient encore les gagner.

Saint Jérôme, si habile dans l'art de peindre, nous représente dans cette Lettre, avec les traits les plus naturels, les progrès & le génie de la nouvelle hérésie. Il découvre les sources empoisonnées où Pelage a puisé ses dogmes, & surtout celui de l'impeccance & de l'apathie. Pour trouver ces sources, il remonte jusqu'aux anciens philosophes. Il nomme ensuite Manes, Priscillien, Origene, Jovinien, Ruffin d'Aquilée, Evêgre de Pont. Il est sur-tout éloquent à décrire les artifices de la secte, & à gémir de l'entêtement des Dames du parti, qui en faisoient les principales forces. *Que veulent, dit-il, ces misérables femmes chargées de péchés, qui se laissent emporter à tous les vents des nouvelles doctrines; qui sont toujours à apprendre, sans jamais parvenir à la science de la vérité? Que veulent les fidèles compagnons de ces femmes, ces hommes curieux qui ne savent ni ce qu'ils entendent, ni ce qu'ils disent? ... Simon le Magicien a établi son hérésie par le moyen de la courtisane Helène. Nicolas d'Antioche, Auteur de la secte la plus infame,*

étoit toujours accompagné de troupes de femmes. Marcion envoya devant lui à Rome une femme pour prévenir en sa faveur les esprits qu'il vouloit séduire.

Montan, le prédicateur de l'esprit impur, avant que d'infecter les Eglises de son hérésie, les séduisit par l'argent, & les artifices de Prisca & de Maximille, Dames nobles & opulentes. Arius pour séduire le monde entier, séduisit la sœur du Prince. Lucille aida Donat de ses richesses à pervertir l'Afrique. Agape en Espagne conduisit Elpidius dans le précipice.... Ce mystère d'iniquité s'opere encore tous les jours : les deux sexes sont l'un à l'autre une occasion de chute. (a) Nous pouvons dire avec le Prophète, la perdrix a appelé ; elle a ramassé autour d'elle ce qu'elle n'a point produit. Peinture naturelle de tant de femmes qui oublient si souvent les bien-séances de leur sexe pour se faire les apôtres de l'erreur.

Le Saint Docteur presse ensuite les nouveaux sectaires sur leurs perpétuelles dissimulations : “ Parlez comme vous
 „ croyez , dit-il , au chef de la secte ,
 „ prêchez publiquement ce que vous
 „ enseignez en secret à vos disciples.
 „ Vous qui faites tant d'éloges de la
 „ liberté , que ne déclarez-vous libre-
 „ ment vos sentiments ? Je n'ai pas en-

(a) Jerem. 17. 11.

„ core écrit contre vous , & vous me
„ menacez de me foudroyer par vos ré-
„ ponses. Vous croyez par - là m'épou-
„ vanter & me fermer la bouche. Vous
„ ne prenez pas garde que nous écrirons
„ contre vous , afin que vous autres
„ soyez contraints de répondre , & de
„ déclarer une fois ouvertement ce que
„ vous avouez , ou taisez , selon les temps,
„ les lieux & les personnes. C'est une
„ victoire de l'Eglise que de vous faire
„ dire nettement ce que vous pensez.
„ Avoir découvert vos sentiments , c'est
„ les avoir réfutés.... Il n'y a que cette
„ hérésie , qui rougit de dire en public ,
„ ce qu'elle ne craint pas d'enseigner en
„ secret. Mais la rage des disciples tra-
„ hit le silence des maîtres. Ils publient
„ sur les toits , ce qu'ils ont entendu
„ dans le secret ; afin que si ce qu'ils
„ annoncent est approuvé , ce soit la
„ gloire du maître , & que s'il est mal
„ reçu , ce soit la faute du disciple.
„ Voilà ce qui donne tant de cours à
„ votre hérésie , & ce qui vous donne
„ lieu de séduire tant de personnes , &
„ sur-tout ceux qui sont attachés aux
„ femmes , & qui savent qu'ils ne peu-
„ vent pécher. C'est que vous enseignez
„ toujours , & que vous niez toujours
„ avoir enseigné. „

Saint Jérôme finit cette Lettre par un

avis bien important qu'il donne à Ctésiphon, & dont bien des personnes pourroient encore profiter. *Que ceux-là, dit-il, qui fournissent de l'argent aux novateurs, sçachent qu'ils associent par-là ensemble une troupe d'hérétiques, qu'ils suscitent des adversaires à Jesus-Christ, & qu'ils nourrissent & tiennent à leur solde ses ennemis.*

C'est que le parti n'épargnoit rien pour fournir aux besoins, & même aux commodités du chef, qui se servoit de ces libéralités pour subvenir aux dépenses communes, aux frais des livres, à la multiplication des exemplaires qu'on répandoit par-tout, & à l'entretien des pauvres disciples qui se réunissoient autour du maître. Une des premières vertus que les chefs de secte persuadent aux personnes riches, sur-tout aux Dames qu'ils séduisent, c'est la libéralité en faveur de la secte & du directeur.

Pelage chargea le Diacre Anien de répondre à cette Lettre de Saint Jérôme. Il s'en acquitta par des libelles pleins d'injures & de blasphêmes, persuadé qu'un des plus sûrs moyens pour triompher de la vérité, est de décrier la personne & les ouvrages de ses défenseurs. Saint Jérôme fut long temps sans pouvoir rencontrer un exemplaire des libelles calomnieux qu'il sçavoit qu'on répandoit contre lui. Il étoit trop éclairé

& trop zélé pour se laisser rebuter par des injures qui font la gloire & le mérite de ceux qui les souffrent pour la défense de la foi.

Elles ne l'empêcherent pas, de mettre aux quatre premiers livres de ses Commentaires sur Jérémie des préfaces, où il peint avec des couleurs encore plus vives, le caractère & les artifices des Pelagiens. Dans celle du premier livre, (a) il parle de la fureur avec laquelle ils décrioient sa personne, & en particulier son Commentaire sur l'Epître aux Ephésiens. Mais il dit qu'ils n'ont pas vomi contre lui de nouvelles injures; qu'ils n'ont fait qu'emprunter celles des anciens hérétiques. Dans la préface du second livre, il déplore le malheur des âmes qui se laissent séduire par la nouvelle secte, & que l'opinion de leurs vertus, & la réputation d'une vie réformée, fait tomber dans l'orgueil. Dans celle du troisième livre, il compare la nouvelle hérésie à l'hydre de Lerne, dont les têtes coupées renaissent, & au monstre Scylla qui avoit un visage de femme pour mieux tromper; mais qui étoit entouré de chiens qui aboyoient sans cesse, & auprès de qui on entendoit aussi le chant des Sirenes qui attiroient dans le précipice. Il déclare qu'il s'étoit

(a) *Hier. in Jerem. tom. 3.*

proposé de se boucher les oreilles pour ne pas entendre les clameurs des hérétiques contre lui, afin de s'appliquer entièrement à l'exposition des Saintes Ecritures ; mais il se plaint qu'on ne l'a pas laissé en repos ; que Pelage ne cesse de répandre ses calomnies dans tout l'Univers ; qu'il publie contre lui des Lettres en forme de livres ; qu'il assaisonne le venin de ses médisances par le miel de ses paroles ; qu'il promet la paix pour mieux faire la guerre. Il ajoute que celui qui est muet (c'est-à-dire, Ruffin mort en Sicile,) ne cesse d'aboyer contre lui par le ministère d'un gros & grand dogue d'Albion, (c'est-à-dire, Pelage, originaire d'Albion, ou d'Angleterre, Pays renommé pour ses dogues.)

Enfin, dans la Préface du quatrième livre des mêmes Commentaires sur Jérémie, après s'être plaint des progrès de la secte, non seulement en Occident, mais en Orient, & dans quelques Isles, surtout en Sicile & à Rhodes ; il dit qu'il a été pressé par ses frères d'écrire contre elle ; mais qu'il n'a pas nommé les auteurs, n'étant pas ennemi des personnes, mais des erreurs. Il reproche encore aux Pelagiens les précautions qu'ils prenoient pour cacher leurs sentiments.

L'Apôtre , dit-il , nous ordonne d'être toujours prêt de rendre compte de notre foi ... & ces hommes fuyent le public , débitent secrètement & sans bruit leur Doctrine ; & cette Doctrine qu'ils craignent d'avouer pour la leur , quand on l'attaque , ils en sont affligés ; & si nous lançons quelques traits contre le vice & contre l'hérésie en général , ils se plaignent que c'est à eux qu'on en veut.

Saint Jérôme finit en menaçant les Pelagiens , que s'ils ne se taisent , il les réfutera plus au long par un ouvrage exprès. Il en parle encore dans la Préface du sixième livre sur Ezéchiel , où il dit : que l'hérésie ne meurt pas : qu'après la mort de Scylla (il entend Ruffin mort en Sicile) les chiens de Scylla ne cessent d'aboyer. Qu'on juge par ces traits de Saint Jérôme , quel étoit alors , c'est-à-dire , en 413. & 414. l'état du Pelagianisme en Orient.



CHAPITRE VIII.

Saint Augustin écrit à Julienne , mere de Demetriade. Il prêche à Carthage contre les Pelagiens. Hilaire en Sicile s'élève contre les nouveautés , & le consulte. Le Saint Docteur lui répond par une longue lettre , & peu de temps après il publie contre Celestius le livre de la perfection de la justice de l'homme , & contre Pelage celui de la nature & de la grace.

PELAGE qui répandoit furtivement tant de libelles contre Saint Jérôme , ne négligeoit pas des ouvrages plus sérieux , & plus capables de faire honneur à la Secte.

Demetriade, cette Vierge si célèbre , la plus noble & la plus riche de l'Empire Romain , après la mort du Consul Olibrius son pere , & le sac de Rome , dont elle avoit vû le triste spectacle , avoit passé en Afrique avec sa mere Julienne & son ayeule Proba , & y avoit consacré à Dieu sa virginité entre les mains de Saint Aurele , Evêque de Carthage. Cette victoire de la grace , qui faisoit triompher une jeune Vierge de ce que le monde a de plus grand & de plus séduisant , fut un sujet de joie à toute

l'Eglise, & fut célébrée par les plus illustres Docteurs qui en faisoient alors la gloire.

Saint Augustin qui avoit contribué à inspirer ce généreux dessein à Demetriadé, en félicita Julienne qui lui avoit envoyé un présent le jour que sa fille avoit reçu le voile. Saint Jérôme écrivit à ce sujet une lettre à Demetriade, où après avoir fait l'éloge de cette illustre Vierge & de sa famille, il lui donne des instructions convenables à l'état qu'elle avoit embrassé. Il lui recommande sur-tout de ne point se laisser surprendre aux artifices des nouveaux Hérétiques, & de demeurer inviolablement attachée à la foi du Pape Innocent. *J'ai cru*, lui dit-il, *devoir vous recommander avec l'affection que m'inspire la charité, de vous éloigner des Doctrines étrangères, & de vous attacher à la foi de saint Innocent qui est assis sur la chaire Apostolique.* Saint Jérôme ne prescrivit pas d'autre règle de foi à Demetriade : c'est-là en effet le sceau de la catholicité, & les Vierges consacrées au Seigneur ont quelquefois besoin qu'on les en fasse souvenir.

Pelage voulut mêler sa voix aux applaudissements de ces grands hommes. Il adressa à Demetriade un livre en forme de lettre, où l'élegance du stile, & la piété des sentiments sont employées avec

artifice, pour servir de voile & d'amorce à l'erreur : En quoi il a si bien réussi, que son ouvrage a été attribué pendant plusieurs siècles à Saint Jérôme, & même à Saint Augustin. Mais quand on connoît l'auteur, & son langage artificieux, on découvre aisément le serpent sous ces fleurs, & le venin sous le miel de la piété. Pelage emploie une partie de l'ouvrage à faire l'éloge des forces de la nature humaine, & à prouver qu'elle est bonne. Les Catholiques en convenoient; mais il cherchoit à les rendre odieux. Pour y reussir, il suppose qu'ils enseignent que les Commandemens de Dieu sont impossibles; & combattant avec avantage cette monstrueuse opinion qui n'a trouvé dans la suite que trop de partisans, il prononce cette sentence : *Un Dieu juste n'a pas voulu commander l'impossible, & un Dieu bon ne damnera pas l'homme pour ce qu'il n'aura pu éviter.* (C. 17.) Il rapporte plusieurs exemples de Saints qui se sont sanctifiés sous la loi. Ensuite entrant dans le détail des instructions qu'il adresse à Demetriade, il parcourt les principaux devoirs d'une Vierge Chrétienne, & il n'oublie pas de lui recommander la lecture de l'Ecriture. Il assure que c'est à la Prière, & même par l'ordre de la mere & de l'ayeule de Demetriade, qu'il lui écrit ces instructions;

ce qui donne lieu de croire qu'il avoit trouvé accès dans cette illustre famille , alliée de la famille des Aniciens , qui étoit celle de Saint Paulin son ami. Saint Augustin le craignit ; & aussi-tôt qu'il eut vû cette lettre de Pelage , il en écrivit à Julienne mere de Demetriade , l'avertissant d'éviter avec soin les opinions contraires à la grace divine. Julienne repondit qu'elle & sa maison étoit éloignée de ces nouveautés ; que sa famille avoit toujours été constamment attachée à la foi Catholique , & ne s'étoit jamais engagée dans aucune secte , pas-même dans celles qui paroissent n'avoir que des erreurs legeres. Saint Augustin , qui ne douta point que Julienne ne designât par-là les Pelagiens , lui recrivit que les erreurs Pelagiennes ne pouvoient pas être mises au rang des erreurs legeres & peu importantes ; & pour lui découvrir le venin caché dans la lettre adressée à Demetriade ; il cite ces paroles de Pelage à cette Vierge : *Vous avez ici de quoi vous préférer aux autres ; car la noblesse du sang & les richesses , sont moins de vous , que de vos parents (a). Mais il n'y a que vous qui puissiez vous donner les richesses spirituelles. C'est en ces choses , qui ne peuvent être que de vous & qu'en vous , qu'il faut vous louer. On auroit pardonné*

(a) Pelag. Ep. ad Demet.

ces expressions à un autre qu'à Pelage , dont les artifices étoient connus. Ce qui montre , que pour condamner une proposition , on doit avoir égard au sens de l'Auteur ; & que ce qui seroit innocent dans un écrivain Catholique , est souvent captieux & condamnable dans un novateur.

Ce n'étoit plus seulement quelques femmes de qualité ou quelques personnes du Clergé , qui donnoient dans les nouvelles erreurs. La fausse Doctrine commençoit à gagner le peuple même en Afrique. C'est pourquoi dès l'an 413. Saint Aurele pria saint Augustin , qui étoit de retour à Carthage , de prêcher publiquement contre les Pelagiens. Il le fit le jour de Saint Jean-Baptiste , dans la grande Eglise , par un discours sur le Baptême des enfans. Trois ou quatre jours après , à l'occasion de la Fête de Saint Gudence ou Gandence Martyr , il continua de parler sur le même sujet : & pour confondre les Pelagiens , il lut publiquement la lettre de Saint Cyprien à Fidus (a). Saint Augustin ne traitoit pas encore alors d'hérétiques ceux qui nioient le péché Originel. Car voici comme il en parle à la fin de ce sermon : *Obtenons , si nous pouvons , de nos freres qu'ils ne nous appellent pas hérétiques : nous*

(a) Ep. Cypriani , l. 3. Ep. 8.

pourrions peut-être donner ce nom , si nous le voulions , à ceux qui soutiennent ces opinions ; mais nous ne le faisons pas. Que (l'Eglise) leur mere les souffre avec compassion pour les guerir. Qu'elle les supporte pour les enseigner , de peur qu'elle ne soit obligée de les pleurer comme mort. Ils vont trop loin. C'en est trop. Il faut une grande patience pour les souffrir plus long-temps (a). Qu'ils n'abusent pas de cette patience de l'Eglise. On ne doit peut-être pas encore blâmer notre longanimité. Mais nous devons craindre de nous rendre coupables par notre négligence.

Le trouble étoit encore plus grand en Sicile par la connivence de la plûpart des Evêques. Au défaut de leur zèle, un Laïque de Syracuse, nommé Hilaire, (Hinomar le dit Moine) s'éleva avec beaucoup de courage contre ces nouveautés ; & il en écrivit à Saint Augustin, vers le commencement de l'année 414. Il le conjure de l'instruire sur ce que quelques personnes enseignent à Syracuse, *que l'homme peut être sans péché & garder facilement les Commandements de Dieu, s'il le veut. Qu'un enfant mort sans Baptême ne peut périr avec justice, parce qu'il est né sans péché. Qu'un riche, qui garde la possession de ses richesses, ne peut entrer dans le Royaume, à moins qu'il ne vende tout*

(a) August. Sermon. 294.

son bien ; & qu'il ne lui sert de rien d'employer ses richesses pour observer les Commandements. Qu'on ne doit jamais jurer. Hilaire demande aussi à Saint Augustin, de quelle Eglise il a été dit, qu'elle n'a ni tache ni ride ; si c'est de celle où nous sommes, ou de celle que nous espérons. Il paroît que les Pelagiens agitoient cette dernière question, pour se rendre favorable le nombreux parti des Donatistes.

Saint Augustin répondit à Hilaire de Syracuse, par une lettre qu'il nomme un livre, à raison de sa longueur. Il y expose la Doctrine Catholique, sur tous ces articles. Il fait mention de la condamnation de Celestius au Concile de Carthage, & il doute si cet hérésiarque n'est pas retourné brouiller en Sicile. En parlant sur l'abdication des richesses, le Saint Docteur dit de lui-même, que par la grace de Dieu, il a suivi le conseil donné au jeune homme de l'Evangile, de vendre ses biens & de les donner aux pauvres. *Et quoique je n'ai pas été riche, ajoute-t'il, (a) je n'en recevrai pas une moindre récompense, parce qu'on quitte le monde entier, quand on quitte ce qu'on possède, & ce qu'on desire de posséder.*

Quelque-temps après, Paul & Eutrope, deux Evêques d'Espagne, à ce qu'on croit, envoyèrent à Saint Augustin l'é-

(a) *Ep. ad Hilarium Syracus. n. 39.*

crit de Celestius sur l'impeccance, duquel on a parlé, afin qu'il y répondit. Car on s'adressoit à lui de toutes les parties de l'Occident, & il faisoit face à tous les ennemis de l'Eglise, qu'on lui dénonçoit. Il réfuta l'écrit en question par le livre *de la perfection de la Justice de l'Homme*. Le stile ferré & précis du Docteur Pelagien l'obligea de répondre avec la même précision. Il rapporte article par article les raisonnements ou définitions de son adversaire ; & joignant à chacune une réponse aussi solide que subtile, il dissipe également, avec le flambeau de la foi, les ténèbres de l'erreur, & les fausses lueurs de la raison.

Le fameux livre de Pelage *de la Nature*, tomba vers le même temps entre les mains du Docteur de la Grace, & lui fournit la matière de nouveaux travaux. Jacques & Timaise, les deux jeunes Moines Siciliens, que Pelage avoit engagés à la secte, ayant eû le bonheur de reconnoître la vérité, ne rougirent pas de s'y rendre, & pour gage de la sincérité de leur conversion, ils remirent à Saint Augustin le livre qui les avoit séduits, & le prièrent de le réfuter. Il le fit par un grand ouvrage intitulé *de la Nature & de la Grace*, qu'il leur adressa. Il y traite encore les Pelagiens avec beaucoup de ménagement ; il les nomme ses amis,

(c. 6.) & reconnoît qu'ils ont beaucoup d'esprit & de pénétration. Saint Augustin montre dans cet ouvrage que la nature a besoin de la grace, & que cette grace lui est donnée gratuitement. Il réfute pied à pied le livre de Pelage, dont il rapporte les propres paroles. Le Saint Docteur y reconnoît que Dieu n'abandonne que ceux qui sont dignes d'être abandonnés ; (c. 23.) qu'il n'abandonne point si l'on ne l'abandonne ; (c. 26.) que Dieu ne commande pas l'impossible, mais qu'en commandant, il avertit de faire ce qu'on peut, & de demander ce qu'on ne peut point ; (c. 43.) qu'un Dieu juste & bon n'a pu commander l'impossible. (c. 68.) Il montre que la nécessité est incompatible avec le mérite & le démérite : *Qui est-ce, dit-il, qui n'embrasse pas de tout son cœur cette sentence du vénérable Prêtre Jérôme ?* (c. 65.) „ Dieu nous a créés libres, nous „ ne sommes pas entraînés par la nécessité aux vertus ni aux vices ; autrement, où il y a nécessité, il n'y a pas de couronne. „ (a) Il rapporte & approuve ce qu'il a dit là-dessus dans le livre du libre arbitre. (c. 36.) *On ne vous impute pas à péché ce que vous ignorez malgré vous ; mais on vous impute votre négligence à vous instruire de ce que vous ignorez.* En établissant que personne n'a jamais

(a) Hier. l. 2. contra Jovinian.

été sans péché, il excepte la Sainte Vierge, de laquelle, dit-il, lorsqu'il s'agit de péché, je ne prétends nullement parler pour l'honneur du Seigneur. Ce livre commencé vers le printemps de l'an 415, n'étoit pas encore achevé, lorsque Saint Augustin écrivit à Saint Jérôme pour le sujet qu'on va exposer.

CHAPITRE IX.

Embarras de Saint Augustin sur l'origine des Ames. Il consulte Saint Jérôme. Conduite de Jean de Jérusalem, à l'égard des Pelagiens & d'Orose. Orose publie son Apologie.

QUELQUE avantage que la vérité & la supériorité de génie donnassent au Docteur de la grace dans les combats qu'il livroit aux Pelagiens; une difficulté qui avoit rapport au dogme du péché originel, & sur laquelle il ne pouvoit se déterminer, l'embarrassoit toujours. C'étoit l'origine des ames. Le Tribun Marcellin, en arrivant en Afrique l'an 411. avoit écrit en Palestine à Saint Jérôme, pour sçavoir son sentiment sur une question si obscure, & que les disputes de l'Origénisme & du Pelagianisme rendoient alors aussi curieuse qu'im-

portante. On ne peut mieux faire connoître l'état de la question & le partage des sentiments, qu'en rapportant la manière dont Saint Jérôme répondit à Marcellin. *Je n'ai pas oublié, dit-il, la petite, ou plutôt la grande question que vous m'avez proposée sur l'état de l'ame ; à sçavoir si elle est tombée du Ciel, comme Pythagore, les Platoniciens & Origene le prétendent ; si elle est une partie de la substance-même de Dieu, comme le disent les Stoïciens & les Priscillianistes d'Espagne ; (a) ou si les ames ayant été créées tout à la fois, sont gardées par le Seigneur dans quelque lieu comme dans un réservoir, ainsi que quelques Auteurs Ecclésiastiques se le sont follement persuadé ; si Dieu les crée à mesure qu'il les unit aux corps ; ou enfin si elles naissent par la propagation, ainsi que Tertullien, Apollinaire & une grande partie des Occidentaux le croient ; en sorte que comme le corps naît du corps, l'ame naisse aussi de l'ame. C'est ainsi que Saint Jérôme expose l'état de la question ; mais il ne la résout qu'en renvoyant Marcellin à ses livres contre Ruffin, où il a embrassé le sentiment que Dieu crée les ames à mesure qu'il les envoie dans les corps. Il lui ajoute : (ibid.) Vous avez auprès de vous l'Evêque Augustin, qui est un Saint & un sçavant Prélat ;*

(a) Hier. Epist. ad Marcel. inter Augustin. Epistolat., Epist. 165.

il pourra vous instruire de vive voix, vous expliquer par lui-même son sentiment, & même le mien.

Marcellin qui avoit déjà consulté l'E-vêque d'Hippone, lui fit part de cette réponse. Elle ne tira pas Saint Augustin d'embarras. Il penchoit quelquefois vers le sentiment de Saint Jérôme ; mais il n'osoit l'embrasser, trouvant de la difficulté d'expliquer le péché originel dans ce sentiment ; & il cherchoit l'occasion de consulter ce saint Docteur pour en recevoir l'éclaircissement de ses doutes, lorsque le Prêtre Orose vint d'Espagne en Afrique pour le consulter lui-même sur l'hérésie des Priscillianistes. Une de leurs erreurs concernoit l'origine des âmes, qu'ils prétendoient être la substance-même de Dieu. La facilité de détruire cette extravagance ne rendoit pas plus aisé d'établir le véritable sentiment. Augustin qui n'osa instruire Orose sur un point qu'il ne sçavoit pas assez, l'engagea d'aller trouver Saint Jérôme dans sa retraite de Bethléem, & lui fit promettre de repasser par l'Afrique, pour lui faire part des instructions qu'il auroit reçues du Docteur le plus verlé que l'Eglise ait eû dans la science des saintes Ecritures.

Il chargea Orose de deux lettres pour Saint Jérôme. Dans l'une, il le prioit de

lui donner l'explication du passage de l'Épître de Saint Jacques. (a) *Celui qui manque en un seul point, se rend coupable sur tout le reste.* L'autre lettre étoit uniquement destinée à proposer ses doutes sur l'origine des âmes. Saint Augustin dit d'abord qu'il ne rougit pas de consulter, quelque avancé qu'il soit en âge, parce qu'il n'est jamais trop tard d'apprendre. Il ajoute qu'il tient que l'âme est immortelle, mais qu'elle n'est pas la substance de Dieu : qu'elle est spirituelle, qu'elle n'est jamais nécessaire au péché, qu'elle ne peut être délivrée que par la grace de Jésus-Christ. *Mais je demande,* dit-il, *où l'âme a contracté le péché qui l'a fait condamner même dans un enfant mort sans Baptême.... Vous croyez que Dieu crée les âmes à mesure qu'il les unit au corps.... Je desirerai que ce soit-là mon sentiment ; mais je n'affirme pas encore que ce le soit.... Expliquez-moi donc, je vous prie, enseignez-moi ce que je dois tenir ; dites-moi, si les âmes sont créées à mesure qu'elles sont unies aux corps, ou péchent-elles dans les enfants ? Ou si elles ne péchent pas, comment un Dieu juste les condamne-t-il pour le péché d'autrui ?* Saint Augustin avoue qu'il n'y a que cette difficulté qui l'empêche d'embrasser ce sentiment, & il souhaite que Saint Jérôme y réponde si

(a) *Epist. Jac. 2. 10.*

bien, qu'il ne soit pas obligé de recourir à l'opinion de la propagation des ames. Il finit sa lettre en déclarant que, quoiqu'il ne sçache pas encore laquelle de ces opinions est vraie, il est assuré que celle qui est vraie, n'est pas contraire à la foi du péché originel. Outre ces lettres, dont Saint Augustin chargea Orose, il lui donna un exemplaire de sa lettre à Hilaire, & de quelques autres ouvrages contre les Pelagiens, afin qu'il les fit voir en Palestine.

Orose arriva à Jérusalem au printemps de l'an 415. Il y trouva les affaires de la Religion dans l'état qu'on a remarqué, & où elles ne pouvoient manquer d'être, sous un Prélat favorable à l'erreur. Il alla en gémir devant le Seigneur avec Saint Jérôme dans sa solitude de Bethléem, & prendre les leçons d'un maître qu'il étoit venu chercher de si loin. Le Saint Docteur travailloit alors à ses dialogues contre les Pelagiens. Il fut bien aise d'apprendre d'Orose le détail de ce qui s'étoit passé en Afrique contre Celestius, & plusieurs autres particularités qu'on ignoroit en Palestine. La vigilance & le zèle des Evêques Africain, fit mieux sentir la connivence & la lache dissimulation de l'Evêque de Jérusalem. Les Catholiques en murmurèrent, & le Clergé se divisa. L'Evêque qui vouloit

prévenir l'éclat , assembla son Clergé à ce sujet , le 30 Juillet de la même année 415. Orose y fut mandé de Bethléem , & on le pria d'exposer à l'Assemblée ce qui s'étoit passé en Afrique touchant la nouvelle hérésie. Il raconta en peu de mots la manière dont Celestius avoit été convaincu & condamné au Concile de Carthage , & comment Pelage avoit été découvert par deux de ses disciples , qui avoient livré son livre *de la Nature* , à la réfutation duquel Saint Augustin travailloit actuellement. Il ajoûta qu'il avoit en main la Lettre de Saint Augustin à Hilaire de Syracuse , & que , si l'on jugeoit à propos , il en feroit la lecture. On lui ordonna de la lire , après quoi l'Evêque de Jérusalem fit entrer Pelage pour lui donner lieu de se justifier , & quoique simple laïque , il le fit asseoir parmi les Prêtres. On demanda à Pelage s'il reconnoissoit avoir enseigné la doctrine que l'Evêque Augustin avoit réfutée. Il répondit : *Qu'est - ce que m'est Augustin ?* On s'écria qu'il blasphémoit contre un Evêque , dont Dieu s'étoit servi pour réunir l'Eglise d'Afrique ; qu'il falloit non-seulement le chasser de l'Assemblée , mais de l'Eglise. L'Evêque de Jérusalem dit : *C'est moi qui suis Augustin.* Orose répondit : *Si vous représentez la personne d'Augustin , suivez - en*

les sentiments. L'Evêque demanda des preuves, que la doctrine que Saint Augustin avoit réfutée étoit celle de Pelage. Orose répondit : *Pelage m'a dit qu'il enseignoit que l'homme peut être sans péché, & garder facilement les Commandements, s'il le veut.* Pelage dit : *Je ne nie pas que je l'aie dit.* Orose répondit : *Le Concile d'Afrique a détesté cette doctrine dans Celestius ; Augustin, comme vous avez entendu, l'a réfutée ; & Saint Jérôme, qui a déjà terrassé tant d'hérétiques, & dont l'Occident reçoit les discours comme une toison reçoit la rosée, a combattu la même doctrine dans sa Lettre à Ctesiphon, & il est encore occupé à la réfuter dans un ouvrage qu'il compose en forme de dialogues.*

On ne trouve jamais assez de preuves pour condamner un novateur qu'on protège. L'Evêque Jean vouloit qu'Orose & les autres Prêtres Catholiques, apparemment du monastère de Saint Jérôme, se portassent pour accusateur dans cette affaire. Ils répondirent qu'ils s'en tenoient au sentiment des Evêques, & comme l'Evêque les pressoit de déclarer le leur, Orose lui fit cette belle réponse, que le Clergé du second ordre devoit toujours faire à ceux qui tâchent de le soulever contre l'Episcopat. *Nous sommes les enfants de l'Eglise Catholique, n'exigez pas de nous, que nous ayons l'audace de nous*

faire docteurs au-dessus des docteurs, & juges au-dessus des juges. Nos peres, (les Evêques,) que l'Eglise universelle approuve, & avec qui vous êtes bien-aise d'être en communion, ont jugé que ces dogmes étoient pernicioeux; il est juste que nous leur obéissions. Pourquoi interrogez-vous les enfants pour sçavoir leur sentiment, quand vous entendez ce que les peres décident ? Après quelques-autres contestations, l'Evêque dit que, puisque Pelage admettoit le secours de la grace pour éviter le péché, on ne pouvoit trouver à redire à sa proposition. Les Catholiques qui connoissoient les artifices de Pelage, & la connivence du Prélat, s'écrierent que puisque l'hérétique étoit latin, il falloit qu'il fut jugé par les Evêques latins, qu'il n'étoit pas juste que celui qui étoit le patron de l'hérésie, en fut le juge. Une protestation si hardie, obligea Jean de Jérusalem de prononcer que l'affaire seroit portée au Pape Innocent, & qu'en attendant sa décision, à laquelle tout le monde se soumettroit, les deux partis garderoient un silence exact.

On ne défend pas impunément la vérité sous les yeux d'un Prélat favorable à l'erreur. Quarante-sept jours après cette assemblée, Orose s'étant rendu auprès de l'Evêque Jean pour la Fête

de la Dédicace qu'on célébroit à Jérusalem, selon Nicephore, le quatorzième de Septembre, ce Prélat qui ne pouvoit lui pardonner son zèle, lui fit de vifs reproches en présence de tout son Clergé. *Comment*, lui dit-il, *osez-vous paroître devant moi, après les blasphêmes que vous avez proférés. Je vous ai entendu dire, que l'homme ne peut être sans péché, même avec le secours de la grace.* Orose nia qu'il eut jamais avancé cette proposition, & il publia pour s'en justifier, l'apologie dont nous avons tiré tout ce que nous avons rapporté de l'assemblée de Jérusalem. Cette apologie est digne d'un disciple de Saint Augustin & de Saint Jérôme. Orose la commence par montrer l'injustice de la calomnie dont on l'avoit noirci, & il en rejette plutôt la faute sur l'infidélité de l'interprète que sur l'Evêque. Il fait ensuite le caractère de Pelage, qu'il dépeint comme un homme de bonne chere, qui prêchoit cependant la morale sévère. Il nous apprend que ce sectaire étoit borgne. Il réfute avec indignation ce que Pelage imputoit aux Catholiques, de croire que Dieu commande l'impossible, & que la nature est mauvaise. Sur quoi Orose dit, que la grace ne manque pas au besoin, & que Dieu donne des graces intérieures & spéciales, non-seulement aux Fideles,

mais encore à tous & à chacun des Infidèles (a). Ces sentiments qui n'accommodoient nullement le système de Jansenius, Evêque d'Ypres, lui ont fait prendre le parti d'accuser de supposition cet ouvrage d'Orose.

Vastel & Lezana, tous deux Carmes, ont aussi tâché de le rendre suspect; apparemment parce qu'il rapporte des faits qui ne font pas honneur à Jean de Jérusalem, qu'ils regardent comme un de leurs confreres. Mais tous les Catholiques en ont jugé autrement.

CHAPITRE X.

Dialogues de Saint Jérôme contre les Pelagiens. Précis de cet ouvrage. Pelage y répond. Eros & Lazare, deux Prélats réfugiés en Palestine, dénoncent Pelage au Concile de Diospolis. Histoire abrégée de ce Concile.

LA prétendue pacification qui impose silence aux deux partis ne fit qu'augmenter le trouble. C'est le sort des accommodements en matière de Religion, qui ne sont pas fondés sur la soumission entière des novateurs. Saint Je-

(a) Oros. L. 6. t. 6. Biblioth. patrum edit. Lugd. p. 451.

rôme crut que ce seroit trahir la vérité, que de garder cette treve. Il se pressa de donner au public ses dialogues contre Pelage, méprisant, pour défendre la foi, le ressentiment d'un Evêque puissant & accrédité. On accusoit le Saint Docteur de n'écrire contre les Auteurs Pelagiens, que par jalousie de leur réputation : il commence par réfuter cette calomnie dans une Préface qui est à la tête de l'ouvrage : *Je répondrai en peu de mots, dit-il, que je n'ai jamais pardonné aux hérétiques, & que j'ai toujours tâché que les ennemis de l'Eglise devinssent les miens On veut que je sois jaloux de la gloire des autres, & que je sois assez malheureux pour porter envie à ceux-même qui n'en méritent aucune. C'est ce qui m'a engagé à me servir des noms empruntés d'Atticus & de Critobule, pour montrer que ce sont les erreurs que je hais, & non les personnes. Il se justifie ensuite de ce qu'il ose écrire sur ces matières malgré la défense. Surquoi il dit que c'est un moindre péché de suivre un mauvais parti qu'on croit bon, que de n'oser défendre un bon parti qu'on connoit tel. Et en faisant allusion à la prétendue pacification que l'Evêque de Jérusalem avoit faite, il dit qu'il faut craindre qu'une fausse paix n'enlève les avantages que la guerre a conservés.*

Ces dialogues sont divisés en trois li-

vres. Saint Jérôme, sous le nom d'Atticus, y poursuit Pelage, sous le nom de Critobule, dans tous ses détours. La dispute ne roule gueres que sur l'impeccance, c'est-à-dire, sur les forces que Pelage attribuoit à la nature, pour éviter tout péché. Critobule convient d'abord que c'est un blasphème de dire, qu'on peut éviter le péché sans la grace; mais il n'explique cette grace que de la création, & que de la conservation du libre arbitre. Il demande si les Commandements de Dieu sont possibles ou impossibles. Saint Jérôme, sous le nom d'Atticus répond, qu'il faut reconnoître que les Commandements de Dieu sont possibles; qu'autrement Dieu seroit auteur de l'injustice, s'il exigeoit que l'on fit ce qui ne peut être fait. Le Saint Docteur examine & réfute en passant plusieurs maximes, tirées du livre des Témoignages de Pelage, la plupart d'une sévérité outrée, comme on a pû voir par celles qu'on en a rapportées. Mais il faut reconnoître que la chaleur de la dispute l'a emporté lui-même trop loin, puisqu'il fait un crime à Pelage d'avoir dit (a), qu'au jour du jugement on ne pardonnera pas aux méchants & aux pécheurs, mais qu'ils seront livrés à des feux éternels.

Il ne dit qu'un mot en finissant du

(a) Pelage. 72. tit. apud Hier. l. 1. Dialog.

péché originel , parce qu'il croit que Saint Augustin a assez discuté cette matière. Il fait mention de la Lettre à Hilaire de Syracuse , & des livres adressés à Marcellin , qu'il dit avoir été mis à mort par les hérétiques. C'est qu'il s'étoit passé en Afrique une scene bien triste. Marcellin qui avoit si bien mérité de la Religion & de l'état , ayant été accusé par les hérétiques , d'avoir trempé dans la conjuration d'Héraclien , avoit été condamné à mort par le Comte Marin , & executé le 13 Septembre de l'an 413 , malgré les vives sollicitations de Saint Augustin , & des autres Evêques d'Afrique. L'Eglise l'honore comme martyr le sixième d'Avril.

Pelage ne laissa pas sans réponses les dialogues de Saint Jérôme. Il y opposa quatre livres sur le libre arbitre , qui ne tendent qu'à relever les forces de la nature , & à déprimer celles de la grace , qu'il suppose n'être donnée que pour une plus grande facilité au bien. Il crut cette réponse d'autant plus nécessaire qu'il ne pouvoit ignorer que les dialogues écrits contre lui faisoient impression sur les esprits , & qu'on publioit qu'il n'y pourroit répondre , sur - tout en ce qui concerne le libre arbitre. C'est ainsi que Julien en parle à Saint Augustin (a).

(a) L. 4. oper. imp. c. 88.

Vous vous glorifiez tellement de cet ouvrage (de Jérôme,) lui dit-il, que vous publiez dans la Lettre que vous avez écrite à Alexandrie, que Pelage est accablé dans ces dialogues par une foule de passages de l'Écriture, & qu'il ne peut plus défendre le libre arbitre. Mais cet homme si catholique a répondu à un ouvrage où il étoit si mal traité. Ces livres de Pelage sur le libre arbitre, paroissent assez bien écrits, & l'on s'apperçoit qu'Anien retouchoit les ouvrages de son maître.

Saint Jérôme, qui sçavoit bien que les disputes contre les hérétiques ne se terminent point par des écrits, ne borna pas son zèle à écrire contre les Pelagiens. Il prit des mesures auprès des Evêques, pour les faire condamner. Du moins il y a lieu de croire, que ce fut lui qui engagea deux Prélats réfugiés en Palestine, à déférer cette hérésie au Concile qui se tint à Diospolis sur la fin de l'année 415, peu de temps après la publication de ses dialogues. Ces deux Evêques étoient Eros & Lazare, que les mêmes aventures, & peut-être les mêmes crimes, avoient rendus amis, avant que le même zèle les unit contre l'erreur. Tous deux avoient suivi dans les Gaules le parti du tyran Constantin, & par la protection de ce Prince, ils y étoient parvenus à l'Episcopat. Mais ils

tomberent avec leur protecteur , mort l'an 411. Lazare , qu'on croit avoir été Prêtre de l'Eglise de Tours , avoit été convaincu d'avoir calomnié Saint Brice , Evêque de cette Ville , & avoit été condamné pour ce sujet au Concile de Turin (*a*) par Procule. Il fut ensuite ordonné Evêque par le même Procule , & dans un temps de troubles , il usurpa le Siège Episcopal d'Aix , encore tout sanglant du sang de son prédécesseur (*b*). Pour Eros , il avoit été disciple de Saint Martin (*c*) , & il étoit monté sur le Siège d'Arles par violence , malgré le Peuple & le Clergé. Il en fut chassé après la mort de Constantin , & se sauva avec Lazare en Palestine. Tels étoient les deux Prélats , qui se firent les dénonciateurs de Pelage (*d*). Saint Augustin naturellement prévenu en faveur de ceux qui combattoient l'hérésie Pelagienne , les excuse. Et Saint Prosper , dans sa chronique , parle d'Eros comme d'un Saint Evêque (*e*). Le Pape Zozime les traite d'hommes inquiets , & couverts de crimes , excommuniés par le Saint Siège. Il les nomme *des tourbillons & des*

(*a*) En 401.

(*b*) Zosimus , Ep. ad Afric.

(*c*) Mort en 400.

(*d*) August. L. de gestis Palest. C. 16.

(*e*) Zosimus , Ep. ad Africanos.

tempêtes de l'Eglise. Mais Dieu se sert souvent des tempêtes pour précipiter les impies dans la mer ; & un Evêque, qui avec des mœurs peu réglées, montre un zèle éclairé contre l'erreur, est moins coupable devant Dieu, & plus utile à l'Eglise, que celui qui menant une vie édifiante, se dissimuleroit les progrès de l'hérésie, de peur de se voir obligé de s'y opposer.

Les deux Prélats déférèrent la Doctrine de Pelage au Concile qui se tint à Diospolis, le 20 de Décembre l'an 415. C'étoit une Ville Episcopale de la Palestine de Césarée, nommée Lydde par les anciens. Le Concile qui s'y assembla, apparemment pour l'ordination de l'Evêque de cette Ville, étoit composé de 14 Evêques. Ceux dont on connoît les sièges sont, Euloge de Césarée, Métropolitain & Président du Concile, Jean de Jérusalem, Porphyre de Gaze, Eutone ou Eleuthere de Jéricho, Zoboene d'Eleutheropolis, Eleuthere de Sebaste, Fidus de Joppé, Jovin d'Ascalone. Les autres dont les sièges sont inconnus sont, Ammonien, un autre Porphyre, Zosime, Nymphidius, Chromace, & Clémace. Eros & Lazare ne jugerent pas à propos de se rendre au Concile pour accuser Pelage. Ils se contenterent d'y envoyer un mémoire contre lui, alléguant

pour prétexte, vrai ou faux, de leur absence, la maladie de l'un d'eux. Peut-être craignirent-ils d'être traités au Concile comme des Evêques déposés & excommuniés. Le Prêtre Orose ne s'y trouva pas non plus. On admit la dénonciation des deux Evêques, & Pelage fut cité pour se justifier. Mais le crédit & les intrigues de l'Evêque de Jérusalem avoient prévenu les juges en sa faveur. Il comparut avec confiance, accompagné de son Disciple Anien, qui lui servit d'interprète. On a cru devoir ici rapporter les actes de ce Concile qui ont été recueillis de divers endroits d'un ouvrage de Saint Augustin.

On lut la dénonciation des deux Prélats. Le premier article contenoit cette proposition tirée d'un des livres de Pelage : *On ne peut être sans péché sans avoir la science de la Loi.* Sur quoi le Concile dit : Pelage, avez-vous avancé cette proposition ? (a) Il répondit : Je l'ai dit, il est vrai ; mais non pas dans le sens qu'ils l'entendent. Je n'ai pas dit que celui qui a la science de la Loi ne puisse pécher ; mais qu'il est aidé à ne point pécher par la science de la Loi, selon qu'il est écrit : *il leur a donné la Loi pour les aider.* Le Concile dit : la réponse de Pelage n'est pas contraire au sentiment de l'Eglise.

(a) August. de gestis Pelag. c. L.

Qu'on lise un autre article , & on lut cette autre proposition de Pelage , tirée du même ouvrage : *Tous les hommes sont conduits par leur propre volonté.* Pelage répondit : (*ibid. c. 2.*) Je l'ai dit , à cause du libre arbitre , que Dieu aide lorsqu'il choisit le bien. Pour celui qui pèche , c'est sa faute , puisqu'il a le libre arbitre. Les Evêques dirent : Il n'y a rien non plus en cela de contraire à la Doctrine de l'Eglise.

On lut ensuite que Pelage avoit dit qu'*au jour du Jugement , on ne pardonneroit pas aux pécheurs & aux méchants.* (*ibid. c. 3.*) Pelage répondit : Je l'ai dit selon l'Evangile , où il est dit des pécheurs : *Ceux-ci iront dans les supplices éternels , & les justes dans la vie éternelle.* (*a*) Si quelqu'un pense autrement , il est Origéniste ; & le Concile dit : cela est encore conforme aux sentiments de l'Eglise.

On objecta aussi à Pelage d'avoir dit dans son livre , que *le mal ne vient pas même en pensée.* Il répondit : nous n'avons jamais parlé ainsi ; mais nous avons dit qu'un chrétien doit travailler à n'avoir pas même de mauvaises pensées. (*ibid. c. 4.*) Ce que les Evêques approuverent. On lut un autre extrait de son livre , où il dit que *le Royaume des Cieux avoit été aussi promis dans l'ancien Testa-*

(*a*) *Mat. 25. 46.*

ment. Pelage répondit : on peut le prouver par l'Écriture. Les hérétiques le nient pour faire outrage à l'ancien Testament. Mais j'ai suivi en cela l'autorité des saintes Écritures, puisqu'il est écrit dans le Prophète Daniel : *Les Saints recevront en partage le Royaume du Très-haut.* (a) Le Concile entendant cette réponse dit : Il n'y a rien là de contraire à la foi Catholique.

On objecta ensuite que Pelage avoit dit dans le même ouvrage, que l'homme peut, s'il le veut, être sans péché ; (*ibid. c. 4.*) & qu'il avoit porté la flatterie en écrivant à une veuve, jusqu'à lui parler ainsi : *Que la piété qui ne trouve d'azile nulle part, en trouve chez vous ; que la justice exilée de tous les lieux, trouve place auprès de vous ; que la vérité que personne ne connoit plus, habite chez vous ; que la Loi de Dieu, qui est méprisée par presque tous les hommes, soit honorée par vous seule...* Et que dans un autre livre, à la même veuve, après avoir rapporté l'Oraison Dominicale, enseignant la manière dont les Saints doivent prier, il dit : *Celui-là leve dignement les mains au Ciel, & fait sa prière avec une bonne conscience, lequel peut dire : vous sçavez, Seigneur, combien les mains que je leve vers vous sont saintes & innocentes ; combien elles sont pures d'i-*

(a) Dan. 7. 22.

iniquité & de rapine ; combien les lèvres avec lesquelles je vous prie d'avoir pitié de moi , sont pures & exemptes de mensonge.

Pelage répondit à ces accusations : Il est vrai que nous avons dit que l'homme peut être sans péché, & garder, s'il le veut, les Commandements de Dieu. Car Dieu lui a donné ce pouvoir. Mais nous n'avons pas dit qu'on trouve quelqu'un, qui depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse n'ait jamais péché. Nous avons dit que quand on s'est converti de ses péchés, on peut par son travail & par la grace de Dieu, vivre sans péché ; sans que pour cela on soit dans la suite impeccable. Pour les autres choses qu'ils ont ajoutées, elles ne sont pas dans nos écrits, & nous n'avons jamais rien dit de semblable. Le Concile dit : puisque vous assurez n'avoir jamais rien écrit de semblable, anathématisez ceux qui tiennent ce langage. Pelage dit : Je les anathématise comme des insensés & non comme des hérétiques, puisque ce n'est pas un dogme. Les Evêques dirent : puisque Pelage a anathématisé les propositions extravagantes qu'on vient de rapporter ; & qu'il a répondu que c'est avec le secours de Dieu, & avec la grace que l'homme peut être sans péché, qu'il réponde aux autres articles.

On lui objecta donc plusieurs propo-

sitions de Celestius son disciple (*ibid.* c. 11.) Qu'Adam avoit été créé mortel, & devoit mourir, soit qu'il péchât, ou qu'il ne péchât pas. Que le péché d'Adam n'a nuit qu'à lui-même, & nullement au genre humain. Qu'on parvient au Royaume de Dieu par la loi aussi-bien que par l'Evangile. Que les enfants nouveaux nés sont dans le même état où étoit Adam avant sa prévarication. Que tous les hommes ne meurent pas tous par la prévarication d'Adam, & qu'ils ne ressusciteront pas tous par la vertu de la Résurrection de Jesus-Christ. L'on fit remarquer que ces propositions avoient été examinées & condamnées par Aurele & les autres Evêques du Concile de Carthage. On y joignit quelques autres propositions envoyées à Augustin, de Sicile où ces questions troubloient les consciences. A sçavoir, que l'homme peut être sans péché, s'il le veut. Que les enfants morts sans baptême obtiennent la vie éternelle. Que si les riches qui ont reçu le baptême ne renoncent à tous leurs biens, quelques bonnes œuvres qu'ils paroissent faire, elles ne sont d'aucun mérite, & qu'ils ne peuvent avoir part au Royaume de Dieu. Pelage répondit : on a déjà dit que l'homme peut être sans péché ; & pour ce qui concerne la question, s'il y a eu des hommes sans péché avant le premier avènement du Seigneur, nous disons sui-

vant la tradition des saintes écritures , qu'avant Jesus-Christ il y a eu des hommes qui ont vécu saintement & selon la justice. Quant aux autres propositions ; de l'aveu de mes accusateurs , elles ne sont pas de moi , & je ne dois pas en répondre. Cependant pour satisfaire le Saint Concile , j'anathématise ceux qui les tiennent ou qui les ont jamais tenues. Le Concile dit : Pelage qui est ici présent , a suffisamment satisfait touchant ces articles , anathématisant ce qui n'est pas de lui.

On reprocha ensuite à Pelage d'avoir dit , que *l'Eglise est sur la terre sans tache & sans ride* (c. 12.) Il répondit : Nous avons parlé ainsi , parce que l'Eglise a été lavée de toute tache dans le Baptême , & que le Seigneur veut qu'elle demeure en cet état. Le Concile dit : c'est aussi notre sentiment.

(C. 13.) On objecta aussi à Pelage des propositions extraites du livre de Celestius , plutôt selon le sens qu'elles renfermoient , que selon les termes dans lesquels elles étoient conçues , n'ayant pû être rapportées tout au long dans le mémoire présenté au Concile ; & on lut que Celestius avoit dit dans le premier chapitre de son livre , que *nous faisons plus qu'il ne nous est commandé dans la Loi & dans l'Evangile*. Pelage répondit ; Ils ont rap-
porté

porté cette proposition comme de nous. Nous n'avons parlé ainsi que dans le sens de l'Apôtre, qui a dit de la virginité : *Je n'ai point là-dessus de commandement du Seigneur.* (a) Le Concile dit : l'Eglise reçoit cette Doctrine.

(b) On passa à des chefs d'accusation plus importants, & l'on reprocha à Pelage que Celestius avoit dit dans le troisième chapitre, que la grace & le secours de Dieu ne sont pas donnés à chaque action, mais que cette grace & ce secours consistent dans la Loi & dans la Doctrine. Que la grace de Dieu est donnée selon nos mérites, parce que Dieu paroît injuste s'il la donne au méchant. D'où Celestius tiroit cette conséquence : C'est pourquoi la grace dépend de ma volonté pour que je m'en rende digne ou indigne. Car si nous faisons tout par le moyen de la grace, quand nous sommes vaincus par le péché ; ce n'est pas nous qui sommes vaincus, mais la grace de Dieu qui a voulu nous aider en toute manière, & qui n'a pû. Et cette autre : si quand nous résistons au péché, c'est l'effet de la grace divine ; quand nous sommes vaincus par le péché, c'est donc la faute de la grace, qui n'a pas voulu, ou qui n'a pû nous en préserver entièrement. Pelage répondit : Je laisse à juger à ceux qui prétendent

(a) 1. Cor. 7.

(b) De gestis Pel. c. 14.

que ces propositions sont de Celestius, s'ils disent la vérité : pour moi je n'ai jamais crû ainsi, & j'anathématise celui qui croit de la sorte. Les Evêques dirent : le Saint Concile vous reçoit, puisque vous condamnez ces mauvaises propositions.

(*Ibid. c. 13.*) On dit ensuite, que Celestius prétendoit dans le cinquième chapitre, que *chacun pouvoit avoir toutes les vertus & toutes les graces* ; qu'il ôtoit ainsi la diversité des graces dont parle l'Apôtre. Pelage répondit : Nous avons dit cela ; mais il y a de la malignité & de l'ignorance à y trouver à redire. Car nous n'ôtons pas la diversité des graces ; mais nous disons que Dieu donne toutes les graces à celui qui a mérité de les recevoir, comme il les a données à Saint Paul. Le Concile dit : vous parlez conséquemment, & vous avez des sentiments Catholiques sur le don des graces accordé à l'Apôtre.

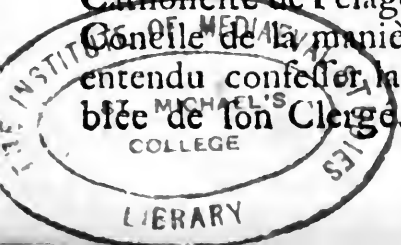
On passa aux autres objections contre Celestius. (*ibid. c. 18.*) On l'accusa d'enseigner dans le sixième chapitre, qu'*on ne peut être appelé enfant de Dieu qu'on ne soit entièrement exempt de péché* ; dans le septième, que l'oubli & l'ignorance ne sont pas sujets au péché, parce qu'ils n'arrivent pas selon la volonté, mais selon la nécessité ; dans le dixième qu'il

n'y a plus de libre arbitre, s'il a besoin du secours de Dieu, parce que chacun a dans sa volonté le pouvoir d'agir ou de ne pas agir ; dans le douzième, que notre victoire ne vient pas de la grace de Dieu, mais de notre libre arbitre. Ce qu'il a exprimé en ces termes : La victoire vient de nous, puisque nous avons pris les armes de notre propre volonté ; & quand nous sommes vaincus, la défaite vient de nous, puisque nous avons, de notre volonté, méprisé de nous armer. Et sur ce passage où Saint Pierre dit, que nous sommes participants de la nature Divine, il fait le raisonnement suivant, si l'ame ne peut être sans péché, Dieu est donc sujet au péché, puisque l'ame, qui est une partie de Dieu, est sujette au péché. On l'accusa encore d'avoir dit dans le treizième chapitre, que le pardon n'est pas accordé aux pénitents selon la grace & la miséricorde, mais selon les mérites & le travail de ceux qui se rendent dignes de la miséricorde.

(*Ibid. c. 19.*) Après la lecture de ces articles, le Concile dit : Que répond le Moine Pelage ici présent, sur les articles qui ont été lûs ? Car le Concile & l'Eglise Catholique les rejettent. Pelage répondit : je le dis encore une fois ; de l'aveu de mes adversaires, ces articles ne sont pas de moi, & je ne dois pas en répondre. Pour les propositions que j'ai

reconnu être de moi, je soutiens qu'elles sont bonnes. Mais celles que j'ai reconnu n'être pas de moi, je les rejette, selon le jugement de la sainte Eglise, disant anathème à tout homme qui s'élève contre la Doctrine de l'Eglise Catholique. Car je crois la Trinité consubstantielle, & j'embrasse tous les sentiments de l'Eglise Catholique. Si quelqu'un croit autrement, qu'il soit anathème.

(C. 20.) Le Concile dit : Puisque nous sommes satisfaits des réponses du Moine Pelage ici présent, & qu'il embrasse tous les sentiments orthodoxes, qu'il condamne & réprouve tout ce qui est contraire à la foi Catholique de l'Eglise, nous reconnoissons qu'il est dans la communion de l'Eglise Catholique. Pelage, pour ne laisser aucun soupçon dans l'esprit de ses juges, produisit des lettres qu'il avoit de plusieurs grands Prélats, & particulièrement de Saint Augustin. Les Prélats qui ne sont pas nommés, pouvoient être Saint Paulin, Memor, pere de Julien, & quelques Evêques de Sicile. Il fit insérer ces lettres dans les Actes du Concile. Jean de Jérusalem de son côté, pour confirmer la Catholicité de Pelage, rendit compte au Concile de la manière dont il lui avoit entendu confesser la grace dans l'assemblée de son Clergé. Il ne manqua pas



de déclamer contre le Prêtre Orose, & contre les deux Evêques Eros & Lazare, dont la conduite décriée servit peut-être plus que tout le reste à la justification de Pelage.

Telle fut l'issue du Concile de Diospolis, où l'hérésie fut condamnée, & l'hérétique absous ; ou plutôt, où l'hérétique se condamna lui-même, détestant & anathématisant cent fois de bouche la Doctrine qu'il conservoit dans le cœur. Ainsi ce Directeur sévère, qui condamnoit toute sorte de serment, n'eut pas horreur de mêler l'artifice & le parjure dans les professions de foi les plus solennelles. Qu'il a eu en cela d'imitateurs ! (a) Saint Augustin excuse les Pères de Diospolis, & dit qu'il eut peut-être été trompé lui-même par tant d'artifices. (b) Mais Saint Jérôme, qui vit de plus près les intrigues & les suites fâcheuses de cette affaire, nomme cette assemblée un misérable Concile. Il en ressentit bien-tôt les tristes effets dans sa chère solitude.

(a) *De gestis Pelag. c. 17.*

(b) *Hieron. Ep. ad August. & Alipium.*



C H A P I T R E X I .

Pelage tâche de tirer avantage du Concile de Diospolis. Il écrit à Saint Augustin. Violences & attentats des Pelagiens en Palestine contre Saint Jérôme & ses Solitaires. Le Pape Saint Innocent écrit sur ce sujet à l'Evêque de Jérusalem & à Saint Jérôme. Orose retourne en Afrique, & rend compte à Saint Augustin de tout ce qui s'étoit passé. Le Saint Docteur écrit à l'Evêque de Jérusalem. Conciles de Carthage & de Mileve.

LE plus léger avantage inspire bien de l'audace aux novateurs. Pelage, tout fier d'avoir sçu imposer à ses juges, rentra comme en triomphe à Jérusalem ; & à l'exemple des Généraux qui donnoient avis de leurs victoires par des lettres couronnées de lauriers , il envoya de toutes parts des lettres triomphantes pour rassurer son parti. Il en écrivit une à ce sujet à un prêtre de ses amis qu'il supposoit lui avoir écrit pour le conjurer de n'être pas l'occasion d'un schisme dans l'Eglise. Dans le récit artificieux qu'il lui faisoit de ce qui s'étoit passé au Concile, il lui disoit : *Notre Doctrine , que l'homme peut être sans péché, & obsex-*

ver facilement les Commandements de Dieu, s'il le veut (a), a été approuvée par le jugement de quatorze Evêques ; & ce jugement a couvert de confusion le visage de la contradiction, & a mis la desunion parmi ceux que de mauvais desseins avoient réunis.

Pelage fit alors de nouveaux efforts pour surprendre Saint Augustin. Il lui écrivit par un certain Carus d'Hippone, & diacre en Orient, une seconde lettre, (*ibid. c. 33.*) où en lui faisant un récit abrégé des Actes du Concile de Diospolis, il supprimoit artificieusement tout ce qui étoit à son desavantage, & surtout ce qui pouvoit faire croire qu'il eut dit anathême à la Doctrine de Celestius. Les falsifications ne coûtent rien aux sectaires. Par ces artifices le bruit se répandit bien-tôt en Afrique que la Doctrine de Pelage avoit été reconnue saine au Concile de Diospolis. Saint Augustin, qui ne pouvoit se le persuader, crut devoir précautionner son peuple contre les impressions qu'on s'efforçoit de lui donner, & fit à ce sujet un sermon, dont il ne reste que quelques fragments. *Que personne, dit-il, ne publie que Pelage a été absous par les Evêques. C'est sa confession, ou plutôt sa retractation qui a été approuvée (b).* Ce qu'il a dit devant les

(a) *De gestis Pelagii, c. 30.*

(b) *Apud Eugipp. t. 2. c. 288.*

Evêques a paru Catholique ; mais ces Evêques ont ignoré ce qu'il a écrit dans ses livres. Peut-être s'est-il corrigé ; car nous ne devons pas desespérer d'un homme , qui a peut-être mieux aimé se réunir à la foi Catholique , & implorer le secours de la grace. Peut-être cela est-il arrivé. Quoiqu'il en soit , ce n'est pas l'hérésie , c'est l'homme détestant l'hérésie , qui a été absous.

Mais c'étoit sur tout en Palestine que Pelage tâchoit de tirer avantage du Concile de Diospolis. Il vint à bout de s'y faire passer pour un homme qui avoit été injustement persécuté pour la vérité. Cette réputation acheva de lui gagner la faveur du public , & le mit en état de se venger de ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Il n'espéra point de pouvoir jamais enseigner librement l'erreur , tandis que Saint Jérôme & ses Religieux subsisteroient. Il résolut de les perdre , ou de les rendre si odieux qu'ils ne fussent plus en état de lui faire obstacle. Le parti avoit des émissaires qui répandoient par tout que Jérôme & les solitaires qui vivoient avec lui , étoient les auteurs de tous les troubles. On faisoit retomber sur eux ce que l'affaire de Diospolis paroissoit avoir d'odieux , & on s'en prenoit à eux de ce que les Evêques dénonciateurs avoient fait. Le Clergé de Jérusalem faisoit sur tout va-

loir ces bruits, en déclamant contre Saint Jérôme le plus célèbre Docteur qui fut alors : les Ecclésiastiques servoient en même-temps leur propre jalousie, & le ressentiment de leur Evêque. Jérôme souffrir tout avec une modération, qui, en faisant honneur à la cause qu'il défendoit, rendit plus furieux ses ennemis. Une hérésie qui se sent protégée, se porte bien-tôt aux plus injustes violences. On en vint jusqu'à ameuter contre le Saint Docteur une troupe de bandits & de scélérats, qui, le fer & le flambeau à la main, coururent pendant la nuit saccager les Monastères qu'il avoit consacrés à la pénitente. Ils ne trouverent pas de résistance dans des lieux où l'on ne connoissoit d'autres armes que celles de la mortification chrétienne. Ils tuerent un Diacre à la porte, & quelques autres personnes. Ils frapperent & blessèrent les autres. Saint Jérôme, l'objet de leur fureur, eut le temps de gagner une tour fortifiée, où ils ne pouvoient le forcer. Ils ne trouverent pas de quoi s'en consoler, dans le pillage qu'ils firent de son Monastère & de celui des Vierges qui vivoient sous sa direction. Sainte Eustochium & Paule sa niece furent obligées de se sauver presque nues, pour se dérober à l'insolence de ces fanatiques, qui mirent le feu à ces deux Monastères.

Voilà les violences où aboutirent l'hypocrisie & la morale sévère d'une secte, qui paroissoit à sa naissance si retenue & si timide. Tels sont les premiers triomphes d'une hérésie qui commence à dominer.

L'Evêque de Jérusalem dissimula ces attentats d'un parti qu'il protégeoit, de peur d'être obligé de les punir. Saint Jérôme n'espérant donc pas de Justice d'un Prélat partial, porta ses plaintes au pere commun des fideles ; & pour faire tenir plus sûrement au Pape Innocent la lettre qu'il lui écrivoit à ce sujet , il l'adressa à Saint Aurele , Evêque de Cartage.. Celui-ci , en envoyant au Pape la lettre de Saint Jérôme , joignit sa recommandation. Sainte Eustochium & Paule la jeune en écrivirent aussi au Pape. Mais ni elles , ni Saint Jérôme ne nommoient les auteurs des attentats dont ils se plaignoient.

Saint Innocent , sensiblement touché de ces scandales , tâcha d'appliquer le remede à la source du mal. Il écrivit à l'Evêque de Jérusalem une lettre pleine d'avis sur sa conduite. *Les Illustres & Saintes Vierges Eustochium & Paule* , lui dit-il , nous ont exposé avec larmes que le démon a commis dans des lieux dépendants de votre Eglise , des brigandages , des meurtres , des incendies , & toutes sortes d'atten-

tats. Car elles n'ont nommé, ni l'auteur, ni le sujet de ces violences ; quoiqu'après tout, l'un & l'autre ne soit pas douteux. Vous étiez obligé de pourvoir avec plus de soin à vos ouailles, & d'empêcher que rien n'arrivât de pareil à ce que votre négligence a fait commettre contre le troupeau du Seigneur, & contre de tendres agneaux, tels que sont les Vierges (a). Nous avons appris qu'elles ont à peine évité la mort, après s'être sauvées nues de l'incendie, & des armes qui les environnoient, & avoir vu battre & massacrer en leur présence ceux qui étoient à leur service Cet attentat ayant été commis, où sont les secours que vous leur avez procurés ? où sont les consolations que vous leur avez données ? Elles craignent, disent-elles, encore de plus grands maux que ceux qu'elles ont soufferts. Si elles s'étoient expliquées plus ouvertement, je jugerois à fond cette affaire. Donnez-vous de garde, mon Frere, des embuches de l'ancien ennemi ; & prenant l'esprit d'un bon Evêque, veillez à ce que les attentats, qui ne vous ont pas été dénoncés par une accusation juridique, soient réparés ou punis au plutôt, &c.

Ce grand Pape écrivit en même-temps à Saint Jérôme, pour le consoler de ce qu'il avoit souffert pour la défense de la

(a) Epist. Inn. ad Joan. Jeros. apud Bar. ad an. 416.

vérité , l'exhortant de mettre en pratique ce qu'il avoit lui-même tant de fois prêché aux autres. Il ajoute : *Frappés par la scène tragique de ces maux , nous songions à employer au plutôt l'autorité du saint Siège ; mais comme vous n'aviez accusé personne en particulier , contre qui aurions-nous pu nous élever ?* (a) *Tout ce que nous pouvons , c'est de compatir à vos maux. Si vous nous dénoncez quelqu'un nommément , je vous donnerai des juges compétents ; & s'il y a quelque moyen plus court & plus efficace , je ne tarderai pas de m'en servir.* On voit ici une preuve bien marquée de l'autorité & de la juridiction du saint Siège dans toute l'Eglise. Saint Innocent envoya cette lettre en Palestine par la voye de Carthage , avec une lettre pour Saint Aurele.

Tous ces mauvais traitements , & le crédit de l'Evêque de Jérusalem n'avoient fait que rendre plus vif & plus pur le zèle de Saint Jérôme , & des deux Evêques Eros & Lazare. Ils jugerent que rien ne seroit plus efficace contre une secte protégée par un puissant Prélat , que le concert & la confédération des Evêques Catholiques. Ils se proposerent d'exciter le zèle des Evêques Africains , par le récit des maux que souffroit la Religion en Palestine. Eros

(a) *Ep. Innoc. ad Hieron. apud Baron. ad an. 416.*

& Lazare leur écrivirent à ce sujet une Lettre circulaire , dont ils chargerent Orose. Ce zélé défenseur de la foi , qui avoit eu part aux travaux & aux souffrances de Saint Jérôme , quitta la Palestine au printemps de l'an 416. pour retourner en Afrique , ainsi qu'il avoit promis à Saint Augustin. Le Saint Docteur attendoit avec impatience la résolution des doutes qu'il avoit proposés sur l'origine des ames. Mais Saint Jérôme lui manda que les maux qu'il avoit eus à souffrir en ce temps - là , ne lui avoient pas laissé le loisir de s'appliquer à l'étude (a) ; que d'ailleurs il étoit bien aisé de ne point s'expliquer sur les questions proposées , de peur que s'il avoit des sentiments contraires , les hérétiques ne se prévalussent de leur division. Il sçavoit que l'hérésie doit le plus souvent ses progrès à la méfintelligence des Docteurs Catholiques : & il évitoit avec soin un écueil contre lequel leur commune amitié avoit été sur le point de faire naufrage. Saint Augustin demeura le reste de sa vie incertain , sans pouvoir se déterminer entre le sentiment de la propagation des ames , & celui de leur création à mesure qu'elles sont unies au corps (b). Saint Grégoire le grand ,

(a) *Hier. Ep. 92.*(b) *Greg. L. 9. Ep. 52. ad Secundinum.*

près de deux cents ans après, étoit encore dans la même incertitude sur cette question, & il la regardoit comme insoluble.

L'Arrivée d'Orose en Afrique y fut célèbre, par les éclatants miracles qu'y opérèrent les Reliques de Saint Etienne, qui avoient été trouvées à Jérusalem pendant le Concile de Diospolis, & dont il apportoit une partie en Afrique.

La joie que ressentirent les Catholiques, à la vûe de ce précieux dépôt, fut tempérée par la douleur qu'ils eurent d'apprendre les progrès de l'erreur en Palestine, & les triomphes des Pelagiens au sujet du Concile de Diospolis. Saint Augustin, à qui sans doute Orose alla rendre compte de son voyage, fut plus affligé de ces nouvelles, que du silence de Saint Jérôme sur les questions qu'il lui avoit proposées. Il prit le parti d'en écrire à l'Evêque de Jérusalem, quoique le Prélat ne lui eut pas fait l'honneur de répondre à une Lettre qu'il lui avoit déjà écrite, apparemment par Orose. Mais la vérité inspire à ses défenseurs des sentiments supérieurs aux vaines délicatesses du point d'honneur : & la charité de Saint Augustin sut assaisonner, & comme dissimuler les avis que son zèle lui dictoit. *J'apprends, dit-il au Prélat, que vous aimez fort Pe-*

lage , notre frere & votre fils (a) ; mais aimez-le de sorte que les personnes qui le connoissent , & qui ont été ses disciples , n'ayent pas lieu de croire qu'il vous trompe. Et après lui avoir expliqué quels sont les artifices du sectaire , il ajoute : Si vous aimez Pelage , qu'il vous aime lui-même , ou plutôt qu'il s'aime , & qu'il ne vous trompe pas. Pour ôter tout prétexte à ce Prélat , Saint Augustin lui envoya le Livre de Pelage , de la Nature , & la réfutation qu'il en avoit faite par le Livre de la Nature & de la Grace ; & il le conjure en son nom & au nom de plusieurs Evêques , de lui envoyer un exemplaire des Actes du Concile de Diospolis , qu'il ne connoissoit que par la relation de Pelage. Il ne paroît pas que ces Lettres ayent fait changer l'Evêque de Jérusalem.

Saint Aurele , à qui Saint Jérôme avoit écrit , ne fut pas moins sensible aux maux de la religion que Saint Augustin. Il convoqua à ce sujet un Concile à Carthage , vers l'automne de l'an 416 , sous le consulat de Théodose & de Palladius. Il s'y trouva soixante-huit Evêques de la Province Proconsulaire. Les noms en sont marqués dans la Lettre synodique qu'ils écrivirent au Pape , & l'on peut connoître les Sièges de

(a) Ep. 179.

ceux qui étoient déjà Evêques cinq ans auparavant à la célèbre conférence contre les Donatistes. Orose ayant présenté à ce Concile les Lettres d'Eros & de Lazare, on en fit publiquement la lecture, & les Peres en furent attendris. Ils firent lire ensuite les Actes du Concile, tenu à Carthage contre Celestius, il y avoit près de cinq ans; & ils déclarerent qu'il falloit dire anathême à Pelage & à Celestius, s'ils n'anathématisoient clairement leurs dogmes pernecieux. Les Peres de ce Concile rapportent ces dogmes à deux articles; en ce que ces sectaires nioient la nécessité de la grace, & la nécessité du baptême des enfants, ou le péché originel. C'est-là tout le venin de l'hérésie Pelagienne, qui sapoit par-là les premiers fondements de la Religion chrétienne, ainsi que s'expriment ces mêmes Peres. Il ne nous reste des Actes de ce Concile, que la Lettre synodique adressée au Pape pour lui référer cette affaire. *Nous avons cru*, disent ces Evêques à Saint Innocent, *devoir donner connoissance à votre charité de ce que nous avons fait, afin que nos décrets soient confirmés par l'autorité du Siège Apostolique, pour conserver la foi de plusieurs, & corriger l'infidélité de quelques-uns.* Ils ajoûtent: *Quand Pelage vous paroîtroit avoir été justement*

absous par les Actes des Evêques d'Orient ; Terreur & l'impiété qui a tant de partisans répandus en divers Pays , doit aussi être anathématisée par l'autorité du Siège Apostolique.

Peu de temps après le Concile de Carthage , Silvain , Evêque de Qume , & Primat de la Province de Numidie , assembla pour le même sujet son Concile à Mileve , Ville qui n'est presque connue que par les Conciles qui y ont été tenus , & par Saint Optat qui en a illustré le siège. Il s'y trouva soixante-un Evêques , parmi lesquels Augustin , Alipius & Possidius , étoient les plus célèbres. La lettre synodique de ce Concile est aussi le seul monument qui nous en reste. Les Prélats y tiennent au Pape le même langage que ceux du Concile de Carthage , & ils rapportent comme eux tout le dogme Catholique contre les Pelagiens à la nécessité de la grace & à l'existence du péché originel. Ils ne regardent pas encore Pelage & Celestius comme séparés de la communion de l'Eglise , parce qu'en effet ils n'avoient pas encore été condamnés par le saint Siège. *Nous aimons mieux , disent-ils , les voir guérir dans le sein de l'Eglise , que de les en voir retranchés , si la nécessité n'y oblige.... Mais nous croyons que , par la miséricorde de notre Seigneur Jesus-Christ , qui daigne*

vous exaucer dans vos prieres & vous conduire dans vos décisions, ceux qui ont des sentiments si pernicioeux se rendront à l'autorité de votre Sainteté. Ces Evêques font au Pape un éloge des combats que Saint Jérôme livroit en Palestine, pour la grace & pour la vérité ; & ils finissent en disant qu'ils suivent l'exemple du Concile de Carthage, en référant cette cause au saint Siège.

Les Evêques de ces deux Conciles donnent avis au Pape que Celestius avoit trouvé le moyen de se faire promouvoir en Asie à l'ordre de Prêtrise. Il s'étoit retiré à Ephese dès l'an 412, après le Concile de Carthage ; & il sçut si bien s'y contrefaire, qu'il y fut promu au Sacerdoce, apparemment par Héraclide, prédécesseur de Memnon.

Pour les huit Canons contre les Pelagiens, attribués communément à ce Concile de Mileve, il est certain qu'ils ne sont ni de celui-ci, ni d'aucun autre qui eut été tenu en cette Ville. Saint Augustin assure qu'ils ont été faits dans un Concile plénier ; & la collection de ces Canons, envoyés par Adrien I, à Charlemagne, les attribue à un Concile de Carthage ; c'est celui qui se tint en 418, & dont on parlera dans la suite.

CHAPITRE XII.

Cinq Evêques d'Afrique écrivent au Pape contre Pelage. Saint Augustin compose l'ouvrage de Gestis Pelagii. Il écrit à un nommé Pallade. Saint Innocent répond aux Peres du Concile de Carthage, aux Evêques de Mileve, & aux cinq Evêques d'Afrique. Ces trois Décrétales sont reçues avec respect & obéissance dans tout le monde chrétien. Sermon de Saint Augustin, où il assure que la cause est finie.

AUSSI-TÔT après la conclusion des Conciles de Carthage & de Mileve, les cinq Prélats les plus distingués de l'Afrique, Aurele & Evodius, de la Province Proconsulaire ; Alipius, Augustin & Possidius, de la Province de Numidie, tinrent ensemble des conférences à Carthage sur les affaires de la Religion, & ils convinrent d'écrire en leur nom une lettre au souverain Pontife, pour suppléer à ce qui pouvoit manquer aux lettres synodiques des deux Conciles. Cette lettre est un des plus beaux monuments de l'érudition & du zèle de l'Eglise d'Afrique, contre les ennemis de la grace, qui se confient en leurs forces, & qui disent en quelque sorte au

Créateur : Vous nous avez faits hommes, & nous nous sommes faits justes. C'est ainsi que les cinq Prélats dépeignent les Disciples de Pelage. Ils se plaignent au Pape de ce qu'il paroïssoit les tolérer à Rome.

Nous avons appris, lui disent-ils, qu'il y a dans la Ville de Rome des personnes qui favorisent Pelage sous divers prétextes ; les uns, parce qu'ils disent que vous êtes dans ces sentiments ; & les autres en plus grand nombre, parce qu'ils ne croient pas que Pelage y soit lui-même, sur-tout depuis qu'on répand qu'il s'est tenu un Concile en Orient, où l'on publie qu'il a été absous. Mais si les Evêques ont prononcé qu'il étoit Catholique ; il faut croire qu'ils ne l'ont fait, que parce qu'il a protesté qu'il confessoit la grace de Dieu ; & qu'en prétendant que l'homme, par son travail & son libre arbitre, peut bien vivre, il n'a pas nié qu'il fût aidé par la grace. Ils marquent ensuite au Pape qu'ils lui envoient le livre de Pelage, de la Nature, avec la réponse qu'un d'eux y a faite ; & l'avertissent, qu'ils ont marqué certains endroits de ces livres, afin qu'en les parcourant, il put reconnoître plus facilement, que Pelage n'admet d'autres graces que la nature. Ils ajoûtent : Nous avons crû aussi devoir envoyer à votre Sainteté une lettre qu'un de nous a adressée à Pelage, en réponse à un écrit qu'il lui a envoyé pour se

justifier par un Diacre d'Orient, Citoyen d'Hippone, vous priant de la lui faire tenir vous-même, afin qu'il ne dédaigne pas de la lire, plutôt par respect pour celui qui l'envoie, que pour celui qui l'écrit. C'étoit une réponse de Saint Augustin à la lettre de Pélage sur le Concile de Diospolis.

Les cinq Prélats établissent ensuite la nécessité d'une grace distinguée de la nature, du libre arbitre & de la rémission des péchés. Ce qu'ils prouvent par l'usage de la prière; par la différence de la Loi, & de la grace; par l'autorité de Saint Paul, & par les fruits de la mort de Jesus-Christ. Ils font en finissant, cette déclaration bien honorable au saint Siècle. *Nous ne prétendons pas, par notre petit ruisseau, augmenter votre source abondante; mais dans ce temps de tentation dont nous prions de nous délivrer celui à qui nous disons : Ne nous induisez point en tentation; Nous voulons que vous jugiez si notre ruisseau, quoique petit, sort de la même source que le vôtre qui est si plein. C'est-à-dire, que, pour s'assurer de la vérité, ils ne veulent que confronter la tradition de leur Eglise avec celle de l'Eglise de Rome. Cette lettre des cinq Evêques, & les lettres synodiques des deux Conciles furent portées à Rome par un Evêque Africain, nommé Jules.*

Saint Augustin ne demeura pas oisif

en attendant l'oracle du saint Siège. Il reçut sur la fin de l'année 416, un exemplaire des Actes du Concile de Diospolis ; apparemment de Saint Jérôme ou de Jean de Jérusalem, auquel il les avoit demandés. Il trouva que ces Actes n'étoient pas conformes à ce que Pelage & ses Disciples en avoient publié. C'est pourquoi afin de confondre un parti qui ne se soutenoit que par une hardiesse effrontée à débiter des mensonges, il composa l'ouvrage intitulé, *de Gestis Pelagii*, ou *de Gestis Palestinis* ; & il l'adressa à Saint Aurele. Il y donne les vrais Actes de ce Concile, tels qu'on vient de les rapporter. En finissant cet ouvrage, il parle des violences dont on avoit usé en Palestine à l'égard de Saint Jérôme, & il dit qu'il attend la punition que les Evêques en tireront des coupables.

La gloire que Saint Jérôme avoit eue de souffrir pour la vérité, avoit donné une nouvelle ardeur à son zèle. C'est ce qui paroît par une lettre qu'il écrivit en ce temps-là pour congratuler Saint Augustin de ses combats contre les hérétiques. *Courage*, lui dit-il, *vous nom est célèbre dans tout le monde. Les Catholiques vous respectent & vous admirent, comme le restaurateur de l'ancienne foi ; & ce qui vous est encore plus glorieux, tous les hérétiques vous détestent. Ils n'ont pas moins de*

haine pour moi. Ils tuent par leurs desirs, ceux qu'ils ne peuvent tuer de leurs glaives.

Cette haine des Novateurs est en effet le plus bel éloge & le moins suspect qu'on puisse faire des Docteurs Catholiques. Elle ne fit qu'animer Augustin à embrasser toutes les occasions de démasquer l'erreur. Un nommé Pallade, lui ayant demandé en ce temps-là une recommandation auprès d'Hilaire, qu'on croit être Hilaire, Evêque de Narbonne dans la Gaule, ou un autre Hilaire, qui étoit à la conférence de Carthage, Evêque de Bosetane; il en prit occasion d'instruire ce Prélat des dogmes & de l'état du Pelagianisme. *Il y a, lui écrit-il, une nouvelle hérésie, ennemie de la grace de Jesus-Christ, qui s'efforce de s'élever contre l'Eglise; mais elle n'est pas encore évidemment séparée de l'Eglise. C'est une secte de gens qui attribuent un si grand pouvoir à la foiblesse humaine, qu'ils ne font consister la grace que dans le libre arbitre, (a) dans la possibilité de ne point pécher, & dans les Commandements que nous avons reçus; prétendant au reste que pour accomplir ces commandements, nous n'avons aucunement besoin du secours divin: qu'à la vérité la rémission des péchés nous est nécessaire, parce que nous ne pouvons faire que les péchés passés n'aient pas été*

(a) Epist. 178.

commis ; mais que pour éviter à l'avenir tous les péchés, & résister à toutes les tentations futures, la volonté humaine se suffit à elle-même par ses forces naturelles, & sans le secours de la grace de Dieu ; que les enfants n'ont nul besoin de la grace du Sauveur pour être délivrés de la perdition par son Baptême, n'ayant hérité d'Adam aucun péché. Vous voyez combien cette Doctrine est opposée à la grace qui nous a été donnée par Jésus-Christ, & comme elle tend à renverser tous les fondements de la foi Chrétienne. Quoique nous aimions mieux que ces Novateurs soient guéris dans l'Eglise que de les en voir retranchés ; nous avons dû cependant vous les faire connoître, afin que vous vous en donniez de garde. Car le Concile de Carthage a fait contre eux un décret pour être envoyé au Pape Innocent, & nous, du Concile de Numidie, avons écrit en conformité au saint Siègle. On voit toujours que Saint Augustin, après la condamnation des Conciles d'Afrique, & avant la décision du Pape, ne regardoit pas encore les Pelagiens comme entièrement retranchés de l'Eglise. Il tint un langage bien différent dès que le saint Siègle eut parlé.

Saint Innocent ne différa pas de le faire ; & dès qu'il eut connu la grandeur du mal, il s'empressa d'y apporter le remède par les trois célèbres Décrétales,

les, dattées du 27 Janvier 417, en réponse aux trois lettres qu'il avoit reçues des Evêques Africains. Il y établit d'abord les droits du saint Siègre, il expose ensuite le dogme Catholique sur le péché originel, & il ordonne de retrancher de l'Eglise ceux qui ont des sentiments contraires. Voici comme il parle de l'autorité du saint Siègre dans la lettre aux Peres du Concile de Carthage. *Vous sçaviez bien ce qui est dû au Siègre Apostolique, quand vous avez jugé qu'il falloit référer cette cause à notre jugement. Car dans la dignité où nous sommes élevés, nous voulons suivre l'exemple du Prince des Apôtres, de qui vient l'Episcopat & l'autorité de ce nom. Nous sçavons à son exemple condamner le mal & approuver le bien. Vous observez, ainsi que doivent des Evêques, les traditions des Peres, & vous ne croyez pas devoir vous écarter de ce qu'ils ont ordonné par une sentence, non humaine, mais divine ; à sçavoir, que toutes les affaires qui se traitent dans les Provinces les plus éloignées, ne seroient pas terminées, que ce Siègre Apostolique n'en ait eu connoissance ; afin que le jugement qui lui paroîtroit juste, fut confirmé par son autorité, & que toutes les Eglises pussent les eaux (de la saine Doctrine) dans cette source toujours pure, d'où elles coulent, & se répandent dans toutes les*

parties du monde.... Vous demandez une décision qui serve à toutes les Eglises répandues dans l'univers, afin que l'Eglise étant affermie par ses règles & par les décrets d'un jugement équitable, elle ne puisse plus craindre ceux qui s'arment de vaines subtilités de mots ; & qui, sous prétexte de défendre la foi Catholique, exhalent un poison mortel pour infecter les fideles, & tâchent de renverser toute l'œconomie de la Religion.

Ce grand Pape ne parle pas avec moins de force sur le même sujet, dans sa réponse aux Evêques du Concile de Mileve. En vous adressant au saint Siège, pour sçavoir quel sentiment il faut tenir dans les choses douteuses, vous avez gardé la forme de l'ancienne règle que vous sçavez aussi-bien que moi avoir été observée dans tout l'univers. Mais je ne m'étends pas sur cet article, parce que je suis persuadé que vous n'en doutez pas. Car pourquoi auriez-vous confirmé cet usage par votre conduite, si ce n'est parce que vous sçavez que tous ceux qui consultent le Siège Apostolique en reçoivent des réponses qui sont répandues dans toutes les Provinces ? C'est sur-tout lorsqu'on attaque quelques articles de la foi, que je crois que nos freres les Evêques ne doivent référer ces causes qu'à Pierre ; c'est-à-dire, à l'auteur de leur nom & de leur dignité, comme vous

venez de faire. Ce qui sera généralement utile à toutes les Eglises du monde. Ainsi vous aurez la gloire d'avoir observé les Canons, & tout l'univers jouira de votre bienfait. Car quel est le Catholique qui veuille dans la suite parler à ces ennemis de Jesus-Christ, ou communiquer avec eux ? Saint Innocent réfute ensuite la Doctrine des Pelagiens, & montre qu'elle est contraire à l'Ecriture ; qu'elle détruit l'usage de la priere, & les fruits de l'Incarnation. Il excommunie Pelage & Celestius, & ordonne qu'on reçoive ceux qui viendront à résipiscence.

Il fit une réponse particulière à la lettre des cinq Evêques. Il leur dit que s'il y a des Pelagiens à Rome ; ils sont en petit nombre, & se tiennent si bien cachés, qu'il est difficile de les découvrir parmi un si grand Peuple. Mais qu'il espère qu'eux & les autres reconnoîtront leurs erreurs, quand ils apprendront la condamnation de leur maître ; qu'il a peine à croire que Pelage ait été absous au Concile de Diospolis, quoiqu'il ait reçu de quelques Laïques des actes qui le font entendre ; parce que, si cela étoit, Pelage n'eut pas manqué d'engager les Evêques de Palestine à en écrire au saint Siècle. Sur quoi il ajoute : *Mais comme on voit par ces actes, que des objections qui lui ont été faites, il en a*

supprimé une partie, en détournant adroitement le discours; qu'il a répandu l'obscurité sur l'autre partie par la confusion de ses paroles; qu'il s'est purgé de quelques-unes de ses accusations, plutôt par de faux raisonnements, que par de vraies raisons, & en les interprétant en un sens étranger; on ne peut pas même dire qu'il ait été absous pour un temps. Saint Innocent dit ensuite qu'il a lû le livre attribué à Pelage, & qu'il y a trouvé plusieurs blasphèmes & rien de bon. Mais il ne parle point du livre de Saint Augustin de la nature & de la grace qu'on lui avoit envoyé en même-temps.

Telles furent les trois fameuses Décrétales de Saint Innocent, lesquelles, quoiqu'en dise un (a) critique trop hardi, sont bien dignes d'un si grand Pape. Elles furent reçues de l'Eglise universelle, & en particulier de l'Eglise d'Afrique, avec autant de joie & d'applaudissement, que de respect & d'obéissance. Ce qu'il est bien important de remarquer. Car jamais Eglise ne fut plus jalouse de ses droits que l'Eglise d'Afrique l'étoit alors : l'affaire des appellations en est une preuve : Et jamais Clergé ne fut plus éclairé que celui dont elle étoit alors composée.

Un jugement si solennel du souve-

rain Pontife, fit tomber le masque de catholicité dont les Novateurs s'étoient parés jusqu'alors pour se cacher dans le sein de l'Eglise. On commença aussi tôt dans tout le monde chrétien & sur-tout en Afrique, à les traiter comme des hérétiques. Peu de temps après que ces rescrits eurent été apportés, Saint Augustin monta en chaire, & ayant pris occasion de parler contre les Pelagiens, comme il assure qu'il faisoit presque dans tous ses Sermons, il dit au Peuple : (a) *Mes Freres, entrez avec nous dans des sentiments de compassion. Quand vous trouverez de ces gens là, ne les cachez pas ; n'ayez point pour eux une cruelle pitié, & ne leur donnez pas retraite ; reprenez-les, & amenez nous les opiniâtres. Car on a déjà envoyé au saint Siège Apostolique deux Conciles sur ce sujet, & il en est venu des rescrits. La cause est finie : plaise à Dieu que l'erreur finisse enfin.*

Paroles qui couvriront à jamais de confusion ceux qui, se disant les Disciples de Saint Augustin, refusent de se soumettre à tant de décisions du saint Siège, & qui après tant de Constitutions Apostoliques, refusent encore de croire *la cause finie*. Ce Sermon (b) fut prononcé le 23 de Septembre l'an 417,

(a) Serm. 131. alias 2. de verbis Apostol.

(b) Ad mensam S. Cypriani.

& c'est à la même année qu'on doit rapporter plusieurs des Sermons de Saint Augustin contre les Pelagiens. Le saint Docteur étoit persuadé qu'il faut instruire le peuple touchant les erreurs qui s'élevent dans l'Eglise, & qu'on ne peut faire un meilleur usage de la parole de Dieu, que de l'employer à combattre, & à rendre odieux aux fideles les ennemis de la vérité.

CHAPITRE XIII.

Celestius va d'Ephèse à Constantinople, d'où il est chassé, & ensuite à Rome. Mort de Jean de Jérusalem. Pelage dressé une Profession captieuse de sa foi, & l'envoie au Pape avec une Lettre.

LEs affaires de la nouvelle secte n'étoient pas en meilleure situation à Constantinople & à Jérusalem, qu'à Rome & à Carthage. Celestius après avoir dogmatisé quelques années à Ephèse, où par ses intrigues il avoit trouvé moyen de se faire promouvoir à la Prêtrise, s'étoit fait chasser de cette Ville, & il étoit passé à Constantinople vers l'an 416, pour tâcher de corrompre la foi de cette grande Eglise. Il sçavoit quelle puissante protection

l'Evêque d'une Ville Impériale peut donner à un parti. Il n'omit rien pour gagner Atticus , qui étoit alors assis sur ce grand Siège. C'étoit un Prélat qui avoit de la droiture & de la fermeté. Il ne tarda pas à découvrir les pratiques & les erreurs de Celestius. Il le condamna , le chassa de la Ville , & en écrivit des Lettres en Asie à Tessalonique & à Carthage. Mercator , qui raconte ces faits , avoit en main un exemplaire de ces Lettres (a). C'est une perte pour l'histoire qu'il n'ait pas transmis à la postérité , un monument qui nous auroit instruit du temps , des motifs , & des autres circonstances de cette condamnation , qui paroît avoir été portée dans un Concile. Du moins Saint Augustin assure , que Celestius fut défait à Constantinople par l'Armée de Jesus-Christ (b) , ce qui paroît désigner un Concile.

Ce Novateur se voyant chassé de Carthage , d'Ephèse , de Constantinople , songea à poursuivre l'appel qu'il avoit interjetté au Saint Siège , cinq ans auparavant ; & il s'embarqua en toute diligence pour se rendre à Rome , où il espéroit que Zosime , qui venoit de monter sur la chaire de Saint Pierre ,

(a) *Comm. L. 1.*

(b) *In Jul. L. 3. C. 1.*

feroit moins opposé au parti que Saint Innocent. Ce Saint Pape ayant mis le comble à sa gloire & à ses mérites, par la condamnation du Pelagianisme, alla en recevoir du Seigneur la récompense, le 12 de Mars 417, selon l'opinion plus probable, que celle qui recule sa mort, avec le Martyrologe Romain, jusqu'au 28 Juillet. On a une Constitution du Pape Zosime, datée du mois de Mars de cette année; & dans les anciens Martyrologes, on trouve marqué à Rome le 12 de Mars, Saint Innocent Evêque.

Pelage de son côté avoit perdu en Palestine son protecteur: Jean, Evêque de Jerusalem, étoit mort le 10 Janvier 417, & étoit allé rendre compte à Dieu de trente années d'Episcopat, employées en grande partie à favoriser les partisans de l'erreur. Néanmoins comme il est mort avant que la doctrine de Pelage eût été censurée par le Saint Siège, & qu'il avoit promis de se soumettre à son jugement, sa mémoire n'est point odieuse dans l'Eglise. Après sa mort, tous ceux que la crainte de déplaire à ce Prélat avoit retenus dans le silence, ou que l'intérêt avoit engagés dans le parti, se déclarerent contre Pelage. Saint Jérôme & ses Religieux, qu'on avoit décriés comme des hommes in-

quiets, & qui ne cherchoient qu'à troubler l'Eglise, commencerent d'être regardés comme les défenseurs & les martyrs de la vérité.

Pelage ne s'oublia pas dans un revers si subit. Il ne sçavoit pas encore que sa doctrine avoit été censurée à Rome; mais il n'ignoroit pas qu'elle y avoit été déferée, & avec quel zèle les Evêques Africains en poursuivoient la condamnation. Il se flatta de trouver dans ses artifices une ressource à tant de disgraces imprévues. Il s'appliqua d'abord à gagner Praile, le successeur de Jean, dans le Siège de Jerusalem, & il y réussit pendant quelque-temps. Assuré de cette protection, il travailla à détourner l'orage qui se formoit à Rome. Dans ce dessein, il dressa une profession captieuse de sa foi, & comme un corps de doctrine, pour être présenté au Pape. Conduite d'un sectaire qui se masque encore, & qui cherche à se donner une apparence de catholicité, par la soumission extérieure qu'il fait paroître pour le Saint-Siège.

Ce corps de doctrine est divisé en trois parties. Dans la première, Pelage expose la croyance catholique sur la Trinité, contre les Ariens, les Sabeliens & les Macédoniens. Dans la seconde partie, il explique au long la foi

de l'Incarnation , sur laquelle il n'étoit pas suspect. Dans la troisième , il vient aux matières contestées , sur lesquelles il coule légèrement. Ses expressions sont catholiques ; mais comme il n'en dit pas assez pour un homme accusé d'hérésie , elles sont artificieuses. La réserve & le silence sur certains points dans une profession de foi , découvrent assez les sentiments qu'on s'efforce d'ailleurs de cacher. Voici quelques traits de ses artifices. *Nous croyons un seul Baptême , dit Pelage , & nous assurons qu'il faut l'administrer aux enfants , avec les mêmes paroles qu'aux Adultes. (Ce qui est dit pour répondre à une objection de Saint Jérôme) (a). Nous croyons que les âmes viennent de Dieu , & qu'il les a créées ; anathématisant ceux qui disent que les âmes sont une portion de la substance divine. Nous condamnons aussi l'erreur de ceux qui disent qu'elles ont péché , ou qu'elles ont été dans le Ciel , avant que d'être envoyées dans les corps. Nous confessons tellement le libre arbitre , que nous reconnoissons avoir toujours besoin du secours de Dieu ; & qu'on tombe également dans l'erreur , en disant avec Manès , que l'homme ne peut éviter le péché , ou avec Jovinien , que l'homme ne peut pécher. Pour nous , reconnoissant toujours l'homme libre , nous*

(a) Hier. Dial. 3. Sub finem.

disons qu'il peut toujours pécher , & qu'il peut ne pas pécher (a). Ce langage est si catholique , que l'Auteur des Livres Carolins & quelques autres , ont cité cette profession de foi , comme de Saint Jérôme ; & Guillaume de Paris , comme de Saint Augustin (b). Ce qui montre jusqu'où peut aller le déguisement d'un Novateur , dans une profession de foi , & quelles précautions il faut prendre pour s'assurer de sa sincérité.

Pelage ne s'appliquoit pas moins dans ce corps de doctrine à décrier la foi de ses adversaires , qu'à justifier la sienne. Il en vouloit sur-tout à Saint Jérôme. C'est ce qui paroît par les articles suivans : *Nous avons en execration les blasphêmes de ceux qui disent que Dieu a commandé quelque chose d'impossible à l'homme , & que les Commandemens de Dieu peuvent être observés par tous les hommes en général , & non par chacun en particulier. Nous avons aussi en horreur ceux qui condamnent les premières noces , avec Manès ; & les secondes , avec les Cataphrygiens. Nous anathématisons aussi ceux qui disent que le Fils de Dieu a menti par la nécessité de la chair ; & qu'étant revêtu de la nature humaine , il n'a pu ce qu'il a voulu.* Il ne faut que lire les dialogues

(a) L. de trib. Ep. C. 39. L. 3. C. 10.

(b) L. de pecc. & vitiis , C. 10.

de Saint Jérôme, pour reconnoître que Pelage, dans ces articles, cherche à rendre odieuse, par des interprétations malignes, la doctrine d'un ouvrage où il étoit si solidement réfuté.

Il finit cette profession de foi par une protestation bien édifiante qu'il fait au Pape. *Telle est, très - Saint Pere, la foi que nous avons apprise dans l'Eglise Catholique; telle est la foi que nous tenons, & que nous avons toujours tenue. S'il nous est échappé quelque chose par surprise ou par ignorance, nous souhaitons d'être corrigés par vous, qui êtes héritier de la Foi & du Siège de Pierre. Mais si le jugement de Votre Sainteté approuve cette confession de foi; quiconque voudra me décrier, ne fera que montrer son ignorance ou sa malignité. Il ne fera pas voir que je suis hérétique. Il montrera qu'il n'est pas Catholique.*

Pelage accompagna sa profession de foi d'une lettre au Pape, où il dit que ceux qui douteroient de sa catholicité, n'ont qu'à lire ce corps de doctrine, ses lettres à Saint Paulin, à Constantius, & à Demetriade; & les livres qu'il venoit de publier sur le libre arbitre. Il joignit à ces pièces une lettre de recommandation auprès du Pape, qu'il avoit obtenue de Praile, le nouvel Evêque de Jérusalem.

CHAPITRE XIV.

Julien se met à la tête de la secte. Lettre de Saint Augustin & d'Alipius à Saint Paulin, pour le garantir des artifices des Pelagiens. Celestius, à l'exemple de Pelage, dresse une Profession de foi qu'il présente au Pape Zosime, successeur de Saint Innocent.

LEs circonstances ne pouvoient être plus favorables aux desseins de Pelage. La mort de Saint Innocent avoit relevé le parti en Italie. Julien, qui jusqu'alors étoit demeuré disciple caché, venoit de lever le masque, & de se mettre à la tête de la secte. C'étoit un jeune Prélat, que sa noblesse, son esprit, ses ouvrages, sa réputation de piété avoient rendu, dès son entrée dans l'Episcopat, un des plus grands hommes d'Italie. Il étoit fils de Memor, ou de Memorius, qui fut depuis Evêque de Capoue; & de Julienne, Dame aussi distinguée par sa vertu que par sa qualité. Il avoit reçu de la nature un esprit vif, qui paroissoit né pour l'éloquence, & il n'avoit rien oublié pour le cultiver par l'étude des sciences divines & humaines. On lui reprocha d'a-

voir trop lû Petrone & Martial , & de semblables Auteurs , où il est presque impossible , parmi tant d'ordures (a) , de cueillir avec un cœur & des mains pures , les fleurs de la latinité qu'on s' imagine y découvrir. Car quelque prétexte qu'on apporte , c'est communement la même passion qui a fait écrire ces ouvrages , qui les fait lire & goûter. Julien exerça long - temps l'ordre de Lecteur dans l'Eglise de son pere ; & pour suivre la discipline , qui ordonnoit que les Lecteurs vouassent la continence , ou fussent mariés , il épousa la fille d'Emilius , qui avoit été consul , & ensuite Evêque de Benevent. Saint Paulin , dont l'illustre famille étoit alliée de celle d'Emilius , célébra ce mariage par un épithalame chrétien. Mais Julien s'étant bien-tôt trouvé libre , soit par la mort de sa femme , soit par un vœu mutuel de continence , fut promu au Diaconat & au Sacerdoce. Sa réputation fit naître à Saint Augustin l'envie de le voir & de le connoître ; & il en écrivit dans les termes les plus obligeants à l'Evêque Memor (b) : *Je n'ose vous dire que j'aime Julien plus que je ne vous aime , parce que je ne dirois pas la vérité* (c).

(a) Mercator , Subnot. c. 4. & 5.

(b) August. Ep. I 31.

(c) Ep. ad Memor. olim 131.

Mais je ne crains pas d'assurer que j'ai plus d'impatience de le voir , que je n'en ai de vous voir.

Julien demeura chargé de l'éducation de ses sœurs après la mort de son pere & de sa mere. Ses soins ne furent pas heureux. Une d'elles tomba dans une faute qui la deshonnora ; & comme il voulut la lui reprocher, elle lui imposa silence, en le faisant souvenir des exemples qu'il lui avoit donnés. Tant il est vrai qu'on n'a plus de règle de mœurs, quand on n'a plus de règle de foi ; la dépravation du cœur étant toujours ou le principe ou l'effet de l'infidélité de l'esprit. Il paroît en effet, par quelques expressions de Saint Augustin, que Julien avoit peine à garder l'état de continence qu'il avoit embrassé. Mais son hypocrisie, qui étoit un de ses plus grands talents, suppléoit à tout. Il sut si bien se contrefaire, que Saint Innocent l'ordonna Evêque d'Eclane, Ville située entre la Pouille & la Champagne d'Italie, dans le lieu aujourd'hui appelé Quinto-decimo. Cette dignité donna un nouvel éclat au mérite & aux vertus hypocrites de Julien (a) Gennade assure qu'avant qu'il eut laissé voir ses erreurs, il passoit pour un des plus illustres Docteurs de l'Eglise.

(a) *L. descript. Eccl. c. 45.*

Un Prélat de ce caractère est une grande ressource pour un parti. Julien qui n'ignoroit pas que quand l'autorité est contraire à une secte, un Evêque qui la favorise en secret, la sert mieux que s'il se déclaroit à contre-temps, eut soin de cacher long-temps ses liaisons avec le parti. Il garda cependant moins de mesures depuis son Episcopat ; car Saint Augustin nous apprend , que Saint Innocent lui donna des avis à ce sujet. Après la mort de ce Saint Pontife , il ne dissimula plus , disputant dans les compagnies de Rome sur la nature du péché , pour rendre les adversaires de Pelage suspects de Manichéisme (a). Il ne manqua pas de publier que c'étoit le zèle pour la vérité & pour la pureté de la morale , qui l'obligeoit à se déclarer ; & il peignit les Docteurs des Pelagiens , comme des hommes injustement opprimés. *Voyant*, dit-il , *qu'on ne présentoit pour remède que l'écume des dogmes impurs du Manichéisme ; que l'autorité s'étoit unie avec la passion ; & que cette honteuse concupiscence , qui , par l'empire qu'elle a sur les corps (b) , est la reine des esprits , qui captive les ames , & détruit tous les principes de l'honnêteté , & dominoit par le consentement de presque tout l'univers :*

(a) Mercator subn. c. 7.

(b) Apud Aug. l. 2. aperis imperfect. c. 10.

nous nous sommes trouvés dans une obligation d'autant plus honorable de défendre la vérité, qu'il y a plus de difficultés à le faire; parce que la vérité & la prière des médecins, n'ont gueres de pouvoir sur des peuples aveugles, & qui baissent les remèdes qu'on leur présente. Que faire donc? Croirons-nous à la vûe de ces obstacles devoir sonner la retraite, & du port tranquille de notre conscience, nous rire des naufrages des autres? Mais les sentiments d'humanité que nous devons avoir pour tous les hommes, & sur-tout la foi & l'espérance que nous avons en Dieu, nous empêchent de prendre ce parti. Outre que le Seigneur rétablit souvent des affaires désespérées, il récompense toujours la constance qu'il a voulu exercer jusqu'à la mort, quoiqu'il ne voulût pas qu'on en retirât aucun fruit en ce monde. Ce sont les couleurs que Julien donnoit à sa déclaration en faveur du Pelagianisme, quelques années après qu'il eut levé le masque.

L'arrivée de Celestius à Rome cette année 417, fortifia plus Julien que toutes ces réflexions. Ces deux soutiens de la secte concerterent ensemble leurs desfeins, & prirent des mesures auprès de leurs amis pour les faire réussir. Sans doute qu'ils n'oublierent pas de mandier la protection de Saint Paulin, ancien ami de Pelage & de Julien. Mais Saint

Augustin & son ami Saint Alipius, venoient d'écrire une lettre commune à ce saint Evêque, pour le précautionner contre les pièges des Novateurs. C'est un des ouvrages de Saint Augustin contre les Pelagiens, qui soit le plus travaillé ; le Docteur de la grace ayant voulu le rendre digne de celui à qui il l'adressoit, & qui étoit lui-même un si grand maître dans les sciences divines & dans l'art d'écrire. *Nous savons, lui disent les deux Prélats, que vous avez aimé comme un serviteur de Dieu Pelage, surnommé le Breton, pour le distinguer de Pelage de Tarente. Mais nous ignorons comment vous l'aimez aujourd'hui ; car pour nous, non-seulement nous l'avons aimé, mais nous l'aimons encore ; mais d'une manière différente. (a) Nous l'aimions alors, parce que nous le croyions Catholique ; & nous l'aimons aujourd'hui, afin que par la miséricorde de Dieu, il renonce aux sentiments injurieux à la grace divine, auxquels on le dit attaché. Ils marquent à Saint Paulin, que pour mieux lui faire connoître le venin de la nouvelle hérésie, ils lui envoient le livre de Pelage de la Nature, & la réfutation que l'un d'eux en a faite, aussi bien que les relations des Conciles d'Afrique envoyées au saint Siège, & les réponses*

(a) Ep. Alipii & August. ad Paulin. c. 1.

du Pape Saint Innocent. *Vous verrez dans tous ces actes, lui disent-ils, que la nouvelle & pernicieuse erreur, a tellement été condamnée par l'autorité Ecclésiastique, qu'il y a bien lieu de s'étonner qu'il y ait encore quelques personnes qui combattent la grace.*

Ils s'étendent ensuite sur la nécessité & la gratuité de la grace, sur la stérilité des œuvres qui en sont dépourvues, sur la prédilection de Dieu envers les élus ; sur la réprobation des enfants morts sans Baptême. Ils ajoutent qu'ils traitent ce dernier article, parce qu'ils ont appris qu'il y a auprès de Saint Paulin, ou plutôt dans sa Ville, des personnes qui soutiennent avec tant d'opiniâtreté, que les enfants morts sans Baptême jouissent de la vie éternelle ; qu'ils se vantent d'abandonner plutôt Pelage lui-même, que ce sentiment. C'est qu'en effet Pelage ne paroissoit pas bien ferme dans cette opinion. Car quand on la combattoit ; il répondoit : (a) *Je sais où les enfants sans Baptême ne vont pas, je ne sais pas où ils vont.* Les deux Prélats Africains font à Saint Paulin l'abrégé des erreurs que Pelage a condamnées au Concile de Diospolis ; & ils finissent en assurant ce Saint Evêque, qu'ils sont si éloignés de soupçonner sa

(a) *Apud August. L. de pecc. Orig. c. 21.*

foi, qu'ils se servent de ses lettres, dont ils citent un endroit, pour la défendre contre les nouvelles erreurs.

Cette lettre dictée par le zèle & la charité, rendit Saint Paulin plus circonspect. La sainteté d'un Prélat n'empêche pas qu'il ne soit quelquefois surpris par de faux Docteurs ; elle lui fait recevoir avec humilité & reconnoissance les avis qu'on lui en donne ; & l'on ouvre bien-tôt les yeux à la vérité, quand ce n'est pas l'orgueil & la mauvaise foi, qui les y ont fermés. Les Pelagiens tendirent avec plus de succès leurs pièges à Sévère-Sulpice, l'ami intime de Saint Paulin. C'étoit un homme de qualité, fort distingué par sa piété, & par son mérite, & qui avoit été disciple de Saint Martin. Il se laissa séduire dans sa vieillesse par les artifices des Pelagiens. Mais ayant depuis, eû le bonheur de reconnoître sa faute, il l'expiâ par un rigoureux silence, qu'ils s'imposa le reste de sa vie. (a) C'est tout ce que l'histoire nous en apprend.

On osa même solliciter la foi de Saint Cyrille, Evêque d'Alexandrie. Un certain Valerien, qui étoit domestique du Comte Valere, & fort attaché au parti Pelagien, passa d'Italie en Egypte, pour s'insinuer dans l'amitié de ce Saint Pré-

(a) *Genn. de viris illust. c. 19.*

lat. Il y réussit, tandis qu'il cacha ses erreurs. Eusébe qu'on croit être celui de Crémone, & l'ami de Saint Jérôme, l'ayant appris, en fut allarmé & en écrivit à Saint Cyrille. Il lui marque qu'il est bien surpris que le siège d'Alexandrie, qui a toujours été étroitement uni à l'Eglise Romaine, (a) ait reçu dans sa communion des Pelagiens, après que Saint Innocent, d'heureuse mémoire, les a condamnés, & que toutes les Eglises d'Orient les ont rejettés. Il s'en prend aux intrigues de Valerien, qu'il dépeint comme un flatteur, & un homme de bonne chère, & il avertit Saint Cyrille que c'est un esclave du Comte Valeré. La conduite que Saint Cyrille tint dans la suite, fait juger qu'Eusebe n'avoit écrit que sur des bruits que les Pelagiens répandoient en Italie à l'avantage de la secte ; & le silence que l'auteur de la lettre garde sur la condamnation de Pelage par Zosime, quoiqu'il fasse mention de celle qu'en a fait Saint Innocent, est une preuve qu'elle fut écrite l'an 417. Les chefs du parti Pelagien ne travailloient à se faire ainsi de puissants protecteurs dans toutes les parties du monde chrétien, que pour intimider ou surprendre le nouveau Pape ; ils eurent quelque-temps lieu de

(a) *Baronius, ad ann. 417.*

croire que leurs artifices ne seroient pas inutiles.

Ce fut dans ces favorables conjonctures que la profession de foi de Pelage, & sa lettre adressée au Pape Innocent, qu'il croyoit encore vivant, arrivèrent à Rome. Celestius qui vit cette profession de foi, jugea à propos d'en composer aussi une en son nom, & de la présenter au Pape Zosime avant celle de Pelage, laquelle lui servit de modèle. Saint Augustin se plaint que Celestius dans ce formulaire (a) de sa foi, s'étend, à l'exemple de son maître, sur tout ce dont il ne s'agit point : expliquant sa croyance sur presque tous les dogmes de la Religion, depuis celui de la Trinité, jusqu'à celui de la Résurrection des morts ; & traitant les points controversés de questions problématiques, qui n'appartiennent pas à la foi. Il rejette clairement la foi du péché originel, (b) parce que, dit-il, le péché qui est commis par l'homme ne naît pas avec l'homme. Et que ce n'est pas le crime de la nature, mais de la volonté. Il finit par la protestation suivante, à laquelle il ne manque que la sincérité. *Pour les disputes qui peuvent s'être élevées sur des questions qui n'intéressoient pas*

(a) L. de pecc. orig. c. 23.

(b) Apud August. de pecc. c. 6.

la substance de la foi, je n'ai rien établi définitivement & comme auteur ; mais ce que j'ai puisé dans les sources des Prophètes & des Apôtres, (a) je le présente à Votre Sainteté, pour être approuvé par sa décision, afin que si, comme il peut arriver à des hommes, nous sommes tombés dans quelque erreur, elle soit corrigée par votre jugement.

Voilà le miel qui assaisonne le venin, & la peau de brebis qui cache le loup. Ainsi, vit-on dans tous les temps les sectaires qui vouloient encore passer pour Catholiques, ne parler que de respect & de soumission pour le saint Siège, & prétendre que les points qui les divisoient des Catholiques, n'intéressoient pas la foi.

Celestius présenta cette profession de foi au Pape Zosime, & demanda d'être reçu à se justifier du crime d'hérésie, dont on l'avoit chargé en Afrique, alléguant qu'on l'avoit condamné en son absence, & en l'absence-même de ses accusateurs, Eros & Lazare, dont le caractère étoit un grand préjugé de son innocence.

(a) *Apud Aug. de pecc. orig. c. 23.*



C H A P I T R E X V.

Zosime convoque son Clergé. Celestius se présente à cette assemblée. Fourberies & mensonges de ce Novateur. Zosime trop crédule , écrit vivement aux Evêques d'Afrique. Le Concile de Carthage , pour se justifier , lui adresse une lettre synodique. Réponse du Pape à cette lettre.

Plus le crime d'hérésie est odieux , plus il est naturel de sentir de la compassion pour ceux qui se plaignent d'en être faussement accusés. Zosime se laissa toucher. L'amour de la paix lui persuada que bien que l'appel interjetté par Celestius , cinq ans auparavant , eut été mis à néant par la non poursuite ; il ne devoit pas rejeter sa demande ; sur-tout Innocent son prédécesseur , ayant ordonné expressément que si Pelage & Celestius anathématisoient leurs erreurs , on ne leur fermât pas le sein de l'Eglise. Il convoqua donc son Clergé dans la Basilique de Saint Clement ; & Celestius s'étant présenté à l'assemblée , Zosime parut à la vérité trop crédule aux protestations de ce sectaire ; mais loin de vouloir donner atteinte aux décisions de son prédécesseur , ou examiner

miner de nouveau ce qu'il avoit jugé touchant le dogme, il voulut que les lettres de ce Pape aux Evêques d'Afrique, servissent de règle pour juger de la catholicité de Celestius.

L'artificieux Novateur commença, dit Saint Augustin, par protester que, s'il lui étoit échappé quelque erreur, il étoit prêt de s'en rapporter au jugement du saint Siège. Zosime prit cette occasion de lui demander s'il condamnoit tout ce que le Diacre Paulin lui avoit objecté, & tout ce qui étoit condamné par les lettres du Pape Innocent. Il répondit qu'il acquiesçoit aux lettres d'Innocent; mais qu'il ne pouvoit condamner ce que le Diacre Paulin lui avoit objecté; Et il demanda d'être reçu à prouver que Paulin étoit hérétique. Zosime ne prit pas le change. Il lui demanda s'il condamnoit toutes les choses dont il avoit été accusé. Il répondit : *Je les condamne selon le jugement d'Innocent d'heureuse mémoire, votre prédécesseur.* (a) Après ces déclarations, la profession de foi de Celestius, dont on avoit fait la lecture, parut Catholique; non que Zosime approuvât ce qui y étoit enseigné contre le péché originel : il venoit lui-même d'en exiger la condamnation en exigeant que Celestius acquiescât à

(a) L. 2. ad Bonif. c. 4.

la décision d'Innocent ; mais c'est, dit Saint Augustin, que *c'étoit une marque de catholicité, de soumettre ses opinions & ses doutes au jugement du Siège Apostolique.* (a) Et cette soumission étoit marquée en termes formels dans la profession de foi. Celestius, continue Saint Augustin, ayant mis son sentiment touchant le péché originel, au nombre des questions dont il a reconnu qu'il doutoit encore, souhaitoit d'être instruit : c'est le desir qu'il montrait de se corriger, & non l'erreur qui a été approuvée dans un homme d'un si grand génie (ibid.) & qui pouvoit si bien servir l'Eglise, s'il eut changé de sentiment. Sa profession de foi a été reconnue Catholique, parce que, lorsque l'on a quelques sentiments contraires à la vérité, c'est être Catholique que de ne les pas donner pour des vérités certaines, & d'être disposé à les rejeter quand on en découvrira la fausseté.

Zosime interrogea aussi Celestius sur les accusations d'Eros & de Lazare. Il répondit : que pour Lazare il ne l'avoit jamais vu qu'en passant, & qu'Eros lui avoit demandé pardon d'avoir eû mauvaise opinion de lui. (b) On ne sçait où Celestius a pu voir ces deux Evêques : car il ne paroît pas qu'il ait demeuré en

(a) L. 2 ad Bonif. c. 3.

(b) 1a. Zosimi Epist. ad Afric.

Palestine , ou que ces deux Evêques soient venus en Italie ou en Afrique. Quelque satisfait que le Pape fut des réponses de Celestius, il remit la décision de l'affaire à deux mois, afin d'avoir le temps de recevoir d'Afrique les éclaircissements nécessaires. Avant que de congédier l'assemblée, il exhorta Celestius & le Clergé qui étoit présent, d'éviter les questions captieuses, parce qu'elles ne peuvent servir à l'édification, & qu'elles sont une occasion de chute aux grands hommes qui font un mauvais usage de leur esprit & de leur éloquence.

Quoiqu'il en eut couté bien des men-
songes & des parjures à Celestius pour
tromper Zosime, il sortit fort content
de l'assemblée ; & de si heureux com-
mencements l'enhardirent à travailler
aussi à la justification du chef de la sec-
te. C'est pourquoi, peu de jours après,
il fit présenter au Pape Zosime la pro-
fession de foi & la lettre que Pelage avoit
adressées à Innocent, avec la lettre de
recommandation de Praïle. Zosime con-
voqua de nouveau son Clergé, & la
profession de foi de Pelage fut lûe dans
l'assemblée avec de si grands applaudis-
sements, que plusieurs des assistants en
verserent des larmes de joie. Elle ne con-
tenoit en effet aucune erreur. Mais le

plaisir de voir le chef d'une secte reconnoître la vérité, empêcha de s'en défier. D'ailleurs, la jalousie des directeurs avoit prévenu plusieurs personnes du Clergé Romain contre Saint Jérôme. Il n'en fallut pas davantage pour les rendre favorables à celui dont il combattoit les erreurs ; car dans les contestations qui s'élevent sur la Religion, la haine ou la prévention contre les défenseurs de la vérité, donne quelquefois autant de partisans à l'erreur, que l'amour de la nouveauté.

En conséquence de ces deux assemblées, Zosime écrivit deux lettres fort vives aux Evêques d'Afrique. *Le Prêtre Celestius*, dit-il dans la première de ces lettres, *s'est présenté à notre tribunal, demandant à se purger des crimes dont on l'a faussement accusé auprès du Saint Siège... Nous avons donc discuté tout ce qui a été fait jusqu'à présent.... Après avoir fait entrer Celestius dans l'assemblée, nous avons fait lire sa profession de foi ; & ne nous contentant pas de cela, nous lui avons fait plusieurs questions, pour découvrir si son cœur s'accordoit avec ses lèvres.* Zosime reprend ensuite les Africains d'avoir ajouté foi avec trop de crédulité à des hommes tels que Lazare & Eros. Il les assure que pour lui, il ne décidera rien dans cette cause qu'avec beaucoup de

maturité; & il cite ceux qui voudront accuser Celestius à comparoître dans deux mois, afin qu'il puisse prononcer, ayant entendu les parties. Le Soudiacre Basilius somma nommément le Diacre Paulin, qui avoit dénoncé Celestius au Concile de Carthage, de se rendre à Rome. La lettre de Zosime est dattée du consulat d'Honorius & de Constantius; c'est-à-dire, de l'année 417. sans datte du jour ni du mois. Mais elle ne peut avoir été écrite plus tard qu'au commencement de Septembre, puisque le Diacre Paulin fut cité le deuxième de Novembre de comparoître à Rome, lorsque les deux mois donnés pour le faire étoient déjà écoulés.

Dans la seconde lettre adressée aux mêmes Prélats, & dattée du 21 de Septembre, Zosime raconte ce qui s'est passé à Rome au sujet de Pelage. *Plût à Dieu, mes très-chers Freres, leur dit-il, que quelqu'un de vous eût pu être présent à la lecture de ces lettres. Quelle fut la joie des gens de bien qui y étoient présents! Combien furent-ils surpris qu'on eût pu décrier des hommes d'une foi si intégrе (a)? Quelques-uns d'eux ne purent retenir leurs larmes. Y a-t'il un seul endroit où il ait manqué de parler de la grace & du secours de Dieu.....? Je vois aussi que Pelage a*

(a) 24. Zosimi Ep. ad Afric.

été ainsi déchiré par Eros & Lazare. Est-il possible, mes chers Freres, que vous n'ayez jamais entendu dire quels hommes sont ces tourbillons & ces tempêtes de l'Eglise? Ignorez-vous leur vie & leur condamnation? Quoique l'autorité spéciale du Saint Siège les ait déjà excommuniés, apprenez encore par cette lettre quelles sont les mœurs de ces hommes. Zosime fait ensuite de ces deux Evêques un portrait qui n'est assurément pas flaté. Le reste de la lettre est une réprimande aux Africains pour avoir trop précipité leur jugement, & une exhortation à se réjouir de ce que Pelage & Celestius n'ont jamais abandonné la vérité catholique, & que tout ce qu'on avoit publié d'eux n'est que calomnie.

Quelque prévenu que Zosime paroisse dans ces lettres en faveur de Pélage & de Celestius, il ne voulut porter aucun jugement avant que d'avoir entendu les Evêques Africains. Il ne crut pas même devoir lever l'excommunication dont Celestius étoit frappé. On le traita doucement, dit Saint Augustin, comme un phrénétique pour le rendre tranquille; mais on ne crut pas encore qu'il fallut le délier des liens de l'excommunication (a). On accorda un délai de deux mois, jusqu'à ce qu'on eut récrit d'Afrique, & afin de lui

(a) August. de pecc. orig. c. 7.

donner le temps de venir à résipiscence. Ainsi on ne peut point dire que Zosime se soit trompé dans un jugement , puisqu'il n'avoit pas encore jugé. C'étoit un procès qu'il instruisoit ; & après avoir entendu une des parties , il l'a crut innocente. Mais avant que de prononcer, il voulut entendre l'autre partie qui le détrompa , & il rendit un jugement conforme à la vérité & à la justice. Quelques critiques ont pris le parti d'accuser de supposition les lettres dont on vient de parler ; mais ce sentiment ne paroît pas assez fondé.

Zosime envoya aux Evêques d'Afrique avec ces deux Lettres , les professions de foi de Pelage & de Celestius , & la Lettre de recommandation de Praille. Si toutes ces pièces surprirent étrangement ces Prélats , la conduite de Zosime , & sa facilité à croire les protestations des Novateurs , les affligèrent sensiblement ; mais ils s'en plaignirent à lui-même , sans s'éloigner du respect dû au Saint Siège. Au contraire , ils conçurent plus que jamais la nécessité de demeurer unis à leur Chef , pour triompher de l'erreur qui s'efforçoit de les en séparer. Saint Aurele commença par indiquer un Concile à Carthage pour la fin de cette année 417 , ou pour le commencement de

l'année suivante. En attendant , ce Prélat & les Evêques qui étoient à Carthage , écrivirent une Lettre commune à Zosime pour le prier de ne rien décider dans cette affaire , qu'il n'eût vû la relation du Concile qu'ils alloient tenir à ce sujet ; & ils insérèrent dans cette Lettre une protestation (a) contre tout ce que l'on pourroit faire à leur préjudice sans les avoir entendus.

Les Evêques d'Afrique accoururent en foule & en diligence au Concile indiqué à Carthage , & ils s'y rendirent au nombre de deux cents quatorze. Ils recueillirent tous les Actes de ce qu'ils avoient fait contre Pelage & contre Celestius , & les envoyèrent à Zosime , avec une longue relation en forme de Lettre , pour justifier leur conduite & leur zèle. Comme cette Lettre n'est point venue jusqu'à nous , on ne peut juger de ce qu'elle contenoit , que par la réponse de Zosime , & par quelques traits répandus dans les ouvrages de Saint Augustin & de Saint Prosper. Il paroît que les Evêques Africains s'y plaignoient à Zosime de sa précipitation dans cette affaire , & de la crédulité avec laquelle il ajoûtoit foi lui-même aux protestations de Celestius , sans se défier assez de ses artifices : sur

(a) *Obtestatio.*

quoi ils lui rappelloient l'exemple bien différent de Saint Innocent son prédécesseur. C'est dans cette Lettre synodique, que les Evêques d'Afrique manderent ce que rapporte Saint Augustin, lorsqu'il dit : *On écrivit d'Afrique à Rome, qu'il ne suffisoit pas pour les plus simples & pour les plus zélés, que Celestius protestât en général, comme il faisoit (a), qu'il se soumettoit aux Lettres d'Innocent; qu'il devoit anathématiser ouvertement les erreurs qu'il avoit mises dans sa profession de foi, de peur que, s'il ne le faisoit, plusieurs personnes peu intelligentes ne crussent que le venin renfermé dans cette profession, avoit été plutôt approuvé par le Saint Siège, qu'il l'avoit nommée Catholique, qu'il n'avoit été corrigé par la protestation que l'Auteur avoit faite de sa soumission aux Lettres du Pape Innocent.* Ils manderent dans la même Lettre ce que rapporte Saint Prosper en ces termes. *Deux cents quatorze Evêques se sont donc trompés, lorsque dans la Lettre qu'ils ont mise à la tête de leurs Actes, ils ont ainsi parlé au Pape Zosime : Nous avons résolu que la Sentence émanée du Saint Siège de l'Apôtre Saint Pierre, par l'organe du vénérable Innocent (b), contre Pelage & Celestius de-*

(a) L. 2. ad Bonif. C. 3.

(b) *Adversus Collat.* C. 10.

meurât en son entier , jusqu'à ce qu'ils confessassent clairement la grace de Dieu par Jesus - Christ.

Le Sous-Diacre Marcellin fut dépêché à Rome en diligence pour porter cette Lettre du Concile d'Afrique. Il étoit aussi chargé de présenter à Zosime un Mémoire de la part du Diacre Paulin. Ce premier dénonciateur de Celestius n'avoit pas jugé à propos de se rendre à Rome , où il avoit été cité , & où il voyoit que ses ennemis étoient si puissants. Il prit le parti d'adresser à Zosime un Mémoire , dans lequel il prenoit un tour aussi ingénieux que respectueux , pour s'excuser d'obéir à la citation qui lui avoit été faite. Il dit d'abord qu'il ne s'agit plus de sa cause particulière , mais de celle de l'Eglise universelle , & il rend grace à Zosime de ce qu'il a déjà jugé en sa faveur , en pressant Celestius de condamner ce que Paulin lui avoit objecté. Ensuite il touche adroitement les raisons qui pouvoient montrer la nullité de la citation. Il dit qu'elle ne lui a été faite que de vive voix , & lorsque le temps donné pour comparôître étoit déjà écoulé. Il n'oublie pas de faire sentir qu'il n'est plus obligé de soutenir l'accusation qu'il a intentée , après que Celestius a négligé si long - temps de

poursuivre son appel. Au reste, les interrogations que Paulin rapporte avoir été faites par Zosime à Celestius, font bien connoître qu'on ne craignoit pas en Afrique que ce Pape décidât rien contre la foi, ou même qu'il favorisât l'erreur. *Votre Sainteté*, dit-il à Zosime, *suivant la décision d'Innocent*, dans l'audience qu'elle donna à Celestius, lui fit cette question.... *Avez-vous connoissance des Lettres que le Siège Apostolique a écrites à nos Freres en Afrique? Ajoutant: Condamnez-vous toutes ces choses que nous avons condamnées, & tenez-vous ce que nous tenons? Et encore: Condamnez-vous tous les sentiments qu'on vous a attribués?*

Ce Mémoire est daté du 8 Novembre; ce qui pourroit faire croire que Marcellin, qui en fut le porteur, partit peu de temps après, & par conséquent que le Concile, dont il porta aussi la Lettre, se tint vers le même-temps.

On ne sçait comment Zosime reçut le Mémoire de Paulin; mais il lut avec quelque chagrin la Lettre du Concile de Carthage, qu'il nomme un volume, comme pour se plaindre de sa longueur. Il y répondit au mois de Mars suivant, par une Lettre assez courte adressée à Aurele & aux autres Evêques du Concile de Carthage. Il la commence par

défendre les droits du Saint Siège que personne n'attaquoit ; & après avoir dit que *la tradition des Peres a donné une si grande autorité au Saint Siege Apostolique*, que personne n'oseroit disputer sur les décisions qui en sont émanées, (ce qu'il établit sur l'autorité des Canons, sur la pratique constante de l'Eglise, & sur la promesse de Jesus-Christ à Saint Pierre ;) il ajoute : *Quoique notre autorité soit si grande, que personne n'oseroit retoucher à notre décision, nous n'avons rien voulu faire sans vous en donner connoissance par nos Lettres.....* Nous croyons vous avoir assez expliqué par nos premières Lettres les prétentions de Celestius, & nous croyons aussi que vous y avez assez répondu par les écrits que vous avez envoyés. Zosime se plaint ensuite de la longue Lettre des Evêques Africains, sur ce que ces Prélats y supposoient qu'il avoit ajouté foi aux protestations de Celestius, sans examiner toutes ses paroles jusqu'à la dernière syllabe. Et il dit qu'il n'avoit garde d'agir avec précipitation dans cette affaire, parce qu'il faut juger avec bien de la maturité, & après bien des délibérations, ce qu'on juge en dernier ressort. Il finit en assurant les Prélats qu'il a eu égard à leurs remontrances & à leurs protestations, & que l'affaire est au

même état où elle étoit , lorsqu'il leur écrivît la première fois. Sçachez , dit-il , que nous n'avons rien fait dans cette affaire , ni après les premières Lettres que nous avons reçues de vous ; ni depuis celles que nous venons de recevoir ; mais que nous avons laissé toutes choses au même état où nous vous avons marqué par nos Lettres qu'elles étoient depuis longtemps , pour avoir égard à la protestation que vous nous avez envoyée (a). La Lettre est datée du 21 Mars , sous le douzième Consulat d'Honorius , c'est-à-dire , l'an 418 ; & il est marqué qu'elle fut reçue à Carthage le 29 d'Avril.

Saint Aurele en rendit compte deux jours après au nouveau Concile , qui se tint le premier de Mai de la même année.

(a) *Zosim. tertius Litteris ad Afric.*



CHAPITRE XVI.

Concile plénier de toute l'Afrique. Canons de ce Concile, contre l'hérésie Pelagienne. Zosime change sa douceur en sévérité. Il condamne Pelage & Celestius par une lettre adressée à tous les Evêques du monde.

CE second Concile de Carthage fut un Concile plénier de toute l'Afrique, ainsi que le nomme Saint Augustin. Car parlant des deux Conciles tenus à Carthage cette année, il dit : *Nous vous avons envoyé ce qu'on a écrit à Zosime du Concile d'Afrique, & ce que nous avons décerné contre cette erreur dans le Concile postérieur qui fut un Concile plénier de toute l'Afrique.* (a) Saint Aurele y présida avec Donatien, Primat de la Bizacene. On y fit huit célèbres Canons contre l'hérésie Pelagienne qu'on croit devoir rapporter ici. Ce sont les Décrets contre l'erreur que Saint Augustin dit avoir été faits dans ce Concile.

I.

„ Quiconque dit qu'Adam le premier homme a été créé mortel, en-

(a) Ep. 215. ad Valent.

„ sorte que , soit qu'il péchât , ou qu'il
„ ne péchât pas , il devoit mourir , ou
„ sortir de son corps par la nécessité
„ de la nature , & non en punition du
„ péché ; qu'il soit anathême.

I I.

„ Quiconque dit qu'il n'est pas né-
„ cessaire de baptiser les enfans nou-
„ veaux nés , ou dit qu'on les baptise
„ à la vérité pour la rémission des pé-
„ chés ; mais qu'ils ne contractent au-
„ cun péché d'origine ; en sorte que la
„ formule du Baptême se trouve fausse
„ à leur égard ; qu'il soit anathême.
„ Car ce que dit Saint Paul : (a) *Par*
„ *un seul homme le péché est entré dans le*
„ *monde, & par le péché la mort qui a*
„ *passé ensuite à tous les hommes, tous*
„ *ayant péché en lui*, doit être entendu
„ dans le sens que l'Eglise Catholique,
„ répandue par tout le monde, l'a tou-
„ jours entendu. Puisque c'est à cause
„ de cette règle de foi que les enfans
„ qui n'ont pu commettre aucun pé-
„ ché par eux-mêmes , sont véritable-
„ ment baptisés pour la rémission des
„ péchés , afin que ce qu'ils ont con-
„ tracté en naissant , soit lavé par la ré-
„ génération.

(a) Rom. 5. 12.

I I I.

„ Quiconque dira que la grace de
„ Dieu , qui nous justifie par Jesus-
„ Christ, n'est utile que pour la rémis-
„ sion des péchés qui ont été commis,
„ & n'est pas aussi un secours pour n'en
„ point commettre ; qu'il soit anathême.

I V.

„ Quiconque dira que la même grace
„ de Dieu , par Jesus-Christ notre Sei-
„ gneur , ne nous aide à ne pas pécher ,
„ que parce qu'elle nous donne l'intel-
„ ligence des Commandements , pour
„ nous faire connoître ce que nous de-
„ vons chercher ou ce que nous devons
„ fuir , & qu'elle ne fait pas que nous
„ aimions à faire , ou que nous puis-
„ sions faire ce que nous avons connu
„ devoir faire ; qu'il soit anathême. Car
„ puisque l'Apôtre dit que la science
„ enfle , & que la charité édifie ; c'est
„ une grande impiété de croire que nous
„ avons la grace de Jesus-Christ pour
„ ce qui enfle , & que nous ne l'avons
„ pas pour ce qui édifie. Car c'est éga-
„ lement un don de Dieu , que de sça-
„ voir ce que nous devons faire , &
„ que d'aimer à le faire , afin que la
„ charité édifiant , la science ne puisse

„ enfler. (a) Or de même qu'il est écrit
 „ de Dieu qu'il enseigne la science à
 „ l'homme, de même est-il écrit que
 „ la charité vient de Dieu. (b)

V.

„ Quiconque dira que la grace de la
 „ justification nous est donnée, afin
 „ que nous puissions faire plus facile-
 „ ment par la grace ce qu'on nous com-
 „ mande de faire par le libre arbitre ;
 „ comme si, quand même la grace ne
 „ nous feroit pas donnée, nous pou-
 „ vions sans elle, quoique difficile-
 „ ment, observer les Commandements
 „ de Dieu ; qu'il soit anathême. Car le
 „ Seigneur, parlant des Commande-
 „ ments, a dit : *Vous ne pouvez rien faire*
 „ *sans moi*, (c) & non pas : *Vous pouvez*
 „ *faire difficilement sans moi*.

V I.

„ Quiconque pensera que ces paro-
 „ les de l'Apôtre Saint Jean : (d) *Si*
 „ *nous disons que nous sommes exempts de*
 „ *péché, nous nous séduisons nous-mêmes,*
 „ *& la vérité n'est pas en nous ;* doivent
 „ être entendues de sorte que ce soit

(a) *Psalms*. 93. 10.

(b) 1. *Joan*. 4. 7.

(c) *Jean* 15. 5.

(d) 1. *Joan*. 1. 8.

„ l'humilité, & non la vérité, qui doit
 „ nous faire dire que nous ne sommes
 „ pas exempts de péché; qu'il soit ana-
 „ thême. Car l'Apôtre poursuit &
 „ ajoute: (a) *Si nous avouons nos péchés,*
 „ *il est fidelle & juste pour nous les remet-*
 „ *tre, & pour nous laver de toute iniquité.*
 „ Où l'on voit que c'est la vérité, &
 „ non l'humilité qui fait tenir ce lan-
 „ gage. Car l'Apôtre pouvoit dire; si
 „ nous disons que nous sommes exempts
 „ de péché, nous avons des sentiments
 „ d'orgueil, & l'humilité n'est pas en
 „ nous. Mais il dit que la vérité n'est
 „ pas en celui qui se dit exempt de
 „ péché.

V I I.

„ Quiconque dira que ce n'est pas
 „ pour eux-mêmes que les Saints disent
 „ dans l'Oraison Dominicale, *Remet-*
 „ *tez-nous nos dettes*; cette demande
 „ ne leur étant pas nécessaire; mais
 „ qu'ils la font pour ceux de leur peu-
 „ ple qui sont pécheurs, & que c'est
 „ pour cela que chaque Saint ne dit
 „ point, *Remettez-moi mes dettes*, mais
 „ *Remettez-nous nos dettes*; pour donner
 „ à entendre que c'est plutôt pour les
 „ autres que pour soi, que le juste fait
 „ cette demande; qu'il soit anathême.

(a) *Ibid. v. 9.*

„ Car l'Apôtre étoit Saint & juste,
„ lorsqu'il disoit : *Nous péchons tous en*
„ *bien des choses*, &c.

VIII.

„ Quiconque prétend que c'est par
„ humilité, & non selon la vérité, que
„ les Saints disent ces paroles de l'O-
„ raïson Dominicale, *Remettez-nous nos*
„ *dettes* ; qu'il soit anathème. Car qui
„ pourroit souffrir un homme, qui dans
„ sa prière ment, non aux hommes,
„ mais au Seigneur lui-même ; qui dit
„ des lèvres qu'il désire qu'on lui re-
„ mette ses dettes, & qui dit dans son
„ cœur qu'il n'a pas de dettes qu'on
„ lui puisse remettre ?

Outre ces huit Canons qui concer-
nent le dogme, on en fit onze touchant
la discipline. On trouve dans quelques
manuscrits un Canon attribué à ce Con-
cile, qui condamne le sentiment de ceux
qui admettent un lieu où les enfants
morts sans Baptême vivent heureux
après la mort ; & Photius (a) autorise
l'opinion de ceux qui reconnoissent l'au-
tenticité de ce Canon ; mais il n'a pas
été inséré dans le texte du Concile.

Il étoit naturel de proroger le Con-

(a) *Phot. Cod.* 53.

cile, jusqu'à ce qu'on eut reçu la réponse définitive que Zosime promettoit. Mais le séjour de la Ville capitale, quoique coloré du prétexte de défendre la Religion, n'y arrêta pas les Evêques Africains. Ils se contenterent, avant que de se séparer, de nommer des députés de toutes les Provinces, lesquels demeureroient à Carthage, pour être plus en état de suivre les affaires ; & ils en dressèrent le Canon suivant, le dernier de ceux de ce Concile.

(b) „ On a jugé à propos que le
„ Concile élût trois Judges de chaque
„ Province, afin que les Evêques as-
„ semblés ne fussent pas retenus plus
„ long-temps ; & l'on a élu de la Pro-
„ vince de Carthage, Vincent, For-
„ tunatien & Clarus ; de la Province
„ de Numidie, Alipius, Augustin &
„ Restitut ; de la Province de Bizace-
„ ne, avec le Saint Primat, Donatien,
„ Cresconius, Jucondus & Emilien ;
„ de la Mauritanie Sitifienne, Sévé-
„ rien, Asiatique & Donat ; de la Tri-
„ politaine, Plautius, qui selon la cou-
„ tume a été seul député. Tous ces
„ Evêques prendront connoissance de
„ toutes les affaires avec le Saint Pri-
„ mat, Aurele ; & le Concile a de-

„ mandé qu'il souscrivît à tous les Actes & aux lettres.

Quelqu'une de ces lettres étoit sans doute adressée à Zosime. Mais ce Saint Pape avoit déjà jugé la cause de Celestius en dernier ressort, lorsque ce Concile se tint; & la députation des Evêques, qui étoit comme une continuation du Concile, n'attendit pas longtemps à Carthage ce jugement définitif.

En effet, Zosime qui avoit été ébranlé par les premières lettres des Evêques d'Afrique, ne tarda pas à reconnoître par lui-même, que la douceur avec laquelle il traitoit le mal, ne faisoit que l'aigrir. Il changea tout à coup en une salubre sévérité, une condescendance qui commençoit à faire murmurer les Catholiques. Il indiqua donc une nouvelle assemblée de son Clergé, & apparemment des Evêques qui se trouvoient à Rome, & fit sommer Celestius d'y comparoître pour s'expliquer plus clairement sur toutes les erreurs dont il étoit accusé, & qu'il n'avoit condamnées qu'en termes vagues & généraux. L'imposteur jugeant par ces précautions que ses artifices étoient découverts, n'eut garde de se présenter à l'assemblée; & soit qu'il sortit de Rome, comme le dit Mercator, soit qu'il y demeurât caché chez quelque partisan de

la secte , il disparut. Sa fuite fut une conviction de sa mauvaise foi. C'est pourquoi , quelques jours après , Zosime ayant assemblé son Clergé & les Evêques des environs , condamna Pelage & Celestius , par une lettre adressée à tous les Evêques du monde chrétien , connue sous le nom de *Tractoria Zosimi*. C'est le nom que l'on donnoit aux lettres ou Constitutions qui étoient envoyées dans les diverses Provinces de l'Empire aux dépens du public. Mercator dit que cette lettre étoit fort longue. (c. 3.) Zosime y rapportoit plusieurs propositions de Pelage contre le péché Originel , lesquelles il condamnoit nommément. On peut présumer qu'il n'y décidoit rien expressement touchant la grace , puisque les Evêques d'Afrique , en lui écrivant , prennent occasion de quelques paroles de cette lettre (a) , pour en conclure qu'il a voulu , comme en passant , frapper du glaive de la vérité ceux qui élèvent le libre arbitre pour abaisser la grace de Dieu.

Quelques fragments qui nous sont restés de la lettre de Zosime , ne nous consolent pas de la perte d'une pièce à laquelle toute l'antiquité a donné de grands éloges. Saint Prosper dit qu'elle

(a) In Collect. autoritatum Epistola Cœlestini ad Ep. Galliarum subjecta.

arma du glaive de Saint Pierre, (a) tous les Evêques du monde pour couper la tête aux impies. Saint Augustin, après en avoir cité un endroit, (b) dit que la Foi Catholique y est si clairement & si certainement expliquée, que ce seroit un crime aux Chrétiens d'en douter. Saint Celestin, ou plutôt l'auteur de l'adition faite à sa lettre, la nomme une autorité qui doit servir de règle; *Regularis autoritas*; (c) & Possidius n'a pas craint de la nommer avec la lettre de Saint Innocent, le jugement de l'Eglise Catholique (d). Cette lettre fut envoyée à toutes les Eglises du monde. Mercator nomme en particulier celles de Constantinoble, d'Egypte, de Thessalonique & de Jérusalem. En l'envoyant en Afrique, le Pape y joignit une lettre particulière pour les Evêques Africains, plus intéressés que les autres dans cette affaire.

(a) *Contra coll. n.*, 57. edit. *Benedict.*

(b) *Ep.* 157. ad *Optat.*

(c) *Epistol. Cel.* ad *Gallos.*

(d) *Vita Augustini*, c. 18.



CHAPITRE XVII.

L'Empereur Honorius appuye le jugement du Saint Siège , par une Constitution Impériale , qui proscriit le Pélagianisme.

SAINTE ZOSIME ne se contenta pas d'avoir porté une loi si salutaire , il prit des mesures efficaces pour la faire exécuter ; persuadé que faire des réglemens contre l'erreur sans tenir la main à leur exécution , c'est augmenter le mal , au lieu d'y remédier. Il implora donc la protection de l'Empereur Honorius qui étoit alors à Ravenne. Ce digne héritier de la piété du grand Théodose sçavoit que la première obligation d'un Prince chrétien est de protéger la Religion ; que la politique , si rarement d'accord avec les maximes de l'Evangile , convient en ce point avec elles : qu'un Prince doit peu compter sur la fidélité de ceux qui sont infidèles à Dieu ; & que les divisions qui naissent au sujet de la Religion , ne sont pas moins pernicieuses à l'Etat qu'à l'Eglise. Mais il n'ignoroit pas cette belle maxime du célèbre Osius : *Que le Roi des Rois , & le Pontife des Pontifes a tellement partagé le gouvernement de son Eglise*
entre

entre ces deux Puissances, (a) qu'il a voulu que ce fut aux Pontifes à enseigner, & aux Rois à faire exécuter ce que les Pontifes enseigneroient. Ce religieux Prince ne prévint donc pas le jugement du saint Siègle ; mais il le suivit avec joie, par une Constitution Impériale, qui peut servir d'aiguillon & de règle au zèle d'un Prince chrétien. On la rapporte ici pour la confusion de l'hérésie, qui ne manque jamais de traiter de persécuteurs les Puissances qui la proscrivent.

Les Empereurs Honorius & Théodose, Augustes, à Pallade, Préfet du Prétoire.

„ Nous avons appris par la voix du
 „ public, qu'il vient de se former un
 „ nouveau parti qui altère, par les ar-
 „ tifices d'un esprit fourbe, la simpli-
 „ cité de la Foi Catholique, tou-
 „ jours brillante d'une lumière pure.
 „ Cette secte, parée des dehors d'une
 „ science trompeuse, & puissante seu-
 „ lement par les violences où elle se
 „ porte, a l'audace de troubler la tran-
 „ quillité de la Religion. Enflée par
 „ une vaine réputation d'esprit, elle re-
 „ garde comme une insigne marque de
 „ bassesse & de peu de mérite, de se
 „ ranger aux sentiments communs, &

(a) *Apud Athan. Ep. ad Solit.*

„ se persuade que détruire la Doctrine
„ communément reçue , c'est avoir
„ remporté la palme de l'érudition. Pe-
„ lage & Celestius passent pour les au-
„ teurs de ces dogmes impies.

„ Ils attribuent à la Souveraine ,
„ Toute-Puissante & Eternelle Majesté
„ de Dieu , auteur de toutes choses ,
„ une volonté si cruelle & si barbare ,
„ qu'ils prétendent qu'en formant le
„ dessein de créer l'homme , il en a
„ préféré la fin au commencement , &
„ l'a soumis à la mort avant-même sa
„ naissance ; ils enseignent que la mort
„ ne doit pas son origine aux embu-
„ ches du péché , mais à la Loi d'un
„ arrêt immuable ; que la fuite du pé-
„ ché n'eut servi de rien pour l'évi-
„ ter ; que sa puissance est tellement
„ établie , qu'on ne peut à l'avenir la
„ détruire ; que la faute dans laquelle
„ la folie & l'aveuglement du premier
„ homme l'ont précipité , n'a point
„ passé à ses descendants , & n'a rendu
„ coupable que celui qui a eu le mal-
„ heur de se laisser séduire par un at-
„ trait trompeur , quoiqu'il soit évident
„ par toute l'autorité de la Foi Catho-
„ lique , que celui qui a transgressé le
„ précepte Divin , a été la porte par
„ laquelle la mort a passé à tous les
„ hommes.

„ Ils enseignent plusieurs autres choses
„ contraires à la foi, dont il ne
„ convient pas de parler, & qu'il seroit
„ odieux de rapporter, même dans une
„ Loi faite pour en punir les auteurs.
„ Il est nécessaire d'y apporter au plus
„ tôt le remède le plus prompt, de
„ peur que la négligence à réprimer le
„ mal à sa naissance ne le rende bientôt
„ incurable. Car nous avons appris
„ depuis peu, que dans notre Ville de
„ Rome & dans plusieurs autres lieux,
„ le venin pernicieux a déjà tellement
„ infecté quelques esprits, qu'il leur
„ fait abandonner le droit chemin de
„ la foi pour former des factions & des
„ partis, & introduire un sujet continu
„ el de discussion dans l'Eglise, dont
„ ils troublent la paix par ce nouveau
„ scandale; chacun d'eux pour défendre
„ la nouveauté de ses sentiments,
„ interprétant l'Ecriture selon le caprice
„ & la portée d'un esprit artificieux,
„ quoique l'autorité des saintes
„ lettres soit claire, & nous découvre
„ assez ce que nous devons croire.

„ C'est pourquoi, Pallade notre très-
„ cher Pere, sçachez que nous avons
„ ordonné par une Loi irrévocable
„ qu'on chasse de Rome Pelage & Cestius,
„ les premiers chefs de cette
„ secte détestable; & que si on décou-

„ vre en quelque lieu que ce soit des
„ partisans de ce dogme sacrilège, qui
„ tiennent encore des discours sur quel-
„ qu'une des erreurs condamnées, ils
„ soient traînés au tribunal d'un juge
„ compétent, par qui que ce soit qui
„ les aura découverts. Que chacun,
„ soit Clerc ou Laïque, ait le pouvoir
„ de déférer & de poursuivre sans pres-
„ cription ceux qu'il aura reconnu s'é-
„ carter de la lumière des sentiments
„ communs, pour introduire les ténè-
„ bres des nouvelles disputes, en com-
„ battant, par les fourberies d'une nou-
„ velle secte, la discipline Apostoli-
„ que, & la Doctrine si pure & si claire
„ de l'Evangile, & en tâchant d'obs-
„ curcir la vérité éclatante de la foi
„ par des discours artificieux & em-
„ barrassés.

„ Nous ordonnons donc que tous
„ ceux qu'on surprendra, tenant des
„ discours en faveur de cette détestable
„ secte, soient pris & accusés à l'au-
„ dience publique; & que si le fait est
„ prouvé, ils soient inexorablement
„ condamnés par sentence publique,
„ & conduits en exil. Car il est à pro-
„ pos de séparer de la société les au-
„ teurs du mal, & de ne pas souffrir
„ dans le commerce de la vie des hom-
„ mes, non-seulement détestables par

„ leurs actions, mais encore contagieux
„ par le venin de l'erreur dont ils sont
„ infectés.

„ Nous voulons que ces présentes
„ soient publiées dans presque tout l'u-
„ nivers, c'est-à-dire, dans toute l'é-
„ tendue de notre Empire, afin que
„ personne ne pouvant en prétendre
„ cause d'ignorance, ne fomenté plus
„ l'erreur, & ne se flatte de pouvoir
„ suivre impunément ces opinions, en
„ feignant d'ignorer qu'elles ont été
„ prosrites par l'autorité publique.
„ Donné à Ravenne le 29 d'Avril,
„ sous le douzième consultat d'Hono-
„ rius, & le huitième de Théodose,
„ c'est-à-dire, l'an 418.,

La seule date de cette Loi fait assez
connoître qu'elle ne fut pas portée pour
autoriser les Décrets du Concile de
Carthage contre le Pelagianisme, com-
me plusieurs Ecrivains l'ont avancé.
Ces Décrets, que nous avons rappor-
tés, sont dattés du premier Mai de la
même année 418, & les autres Conciles
d'Afrique n'avoient fait aucun Décret
dogmatique sur ce sujet, excepté le
Concile Provincial qui se tint en 412,
contre Celestius. D'ailleurs, si Hono-
rius avoit porté sa Loi pour faire exe-
cuer ces Décrets, il n'eut pas manqué
de parler de la grace. Mais s'il reste en-

core là-dessus quelque difficulté, Possidius décide assez la question, en disant qu'Honorius ne porta de Loix contre les Pelagiens, qu'en conséquence de la condamnation que les Souverains Pontifes en avoient faite. Voici ses paroles : *Les Saints Pontifes d'un si grand Siège, Innocent & Zosime, ayant condamné en divers temps & retranché du Corps de l'Eglise les Pelagiens ; ils ordonnerent par des lettres adressées aux Eglises d'Afrique, (a) à celles d'Orient & d'Occident, que tous les Catholiques eussent à les anathématiser & à les éviter. Et le très-pieux Empereur Honorius ayant appris, & voulant suivre le jugement de l'Eglise Catholique porté contre eux, les condamna par ses Loix, & ordonna qu'on les traitât comme des hérétiques.*

L'Empereur ne pouvoit ignorer que Pelage, qu'il ordonnoit de chasser de Rome, en étoit alors bien éloigné. Mais il vouloit noter ce Chef de parti, & empêcher qu'il ne put un jour revenir dogmatiser dans la Capitale de l'Empire.

Les Préfets du Prétoire firent publier la Loi d'Honorius, avec l'attache suivante.

(a) *Possid. vita August. c. 18.*

Junius quartus Palladius, Monaxius & Agricola, Préfets du Prétoire, ont ordonné ce qui suit :

„ Par Sentence du Prince, rendue
„ contre Pelage & Celestius qui com-
„ battent les dogmes de la Foi Catho-
„ lique par des écrits pernicioeux ; ils
„ sont condamnés à être chassés de la
„ Ville & de la société des gens de
„ bien. Que tous soient donc avertis par
„ cet Edit, de ne point donner dans
„ ces funestes erreurs : Car quiconque
„ en sera infecté, fut-il Laïque, ou
„ Clerc, il sera dépouillé de ses biens,
„ & condamné à un exil perpétuel, par
„ qui que ce soit qu'il ait été dénoncé
„ au juge. Car comme une humble
„ ignorance des Mystères honore la su-
„ prême Majesté, des disputes peu con-
„ venables l'offensent. „

On ne connoît jamais mieux les forces d'une secte, que quand on prend des mesures efficaces pour l'abbatre. C'est un serpent, qui, tandis qu'on ne l'inquiète point, se glisse sans bruit sous l'herbe qui le cache, pour y répandre secrettement son venin ; mais dès qu'on l'attaque, & qu'il se sent blessé, il se montre à découvert, & déploie, pour intimider ceux qui le frappent, tous les

replis qui cachoient l'étendue de son corps. Ainsi la Constitution de Zosime & celle d'Honorius , en terrassant le nouveau monstre, firent paroître toutes ses forces par la résistance qu'il fit au glaive des deux Puissances.

Les Pelagiens éleverent par-tout des cris furieux. Ils crièrent à la persécution, contre l'Empereur & ses Ministres. Ils accusèrent le Pape d'avoir violé l'équité & trahi la vérité par sa Constitution. Ils reprocherent aux Evêques d'avoir, en s'y soumettant, trahi leurs consciences par complaisance pour la Cour. Ces plaintes amères, ces calomnies artificieuses, imposèrent aux personnes simples. Mais les Catholiques éclairés, regarderent les clameurs du parti comme les cris d'un phrénétique, qui ne peut souffrir les liens dont on l'arrête & les remèdes qu'on lui applique.

Les Pelagiens passerent en quelques endroits des murmures aux dernières violences. Un Laïque, nommé Constantius, se distinguoit à Rome par son érudition & par son zèle contre l'erreur. Il avoit eu l'honneur de défendre le premier la vérité, avant-même Saint Augustin & Saint Jérôme. (a) Il eut cette année 418, le bonheur de souffrir

(a) *Aust. prædest. heres.* 88.

pour elle. Les Pelagiens lui firent endurer tant de maux, dit Saint Prosper, (a) qu'ils le mirent au nombre des Saints Confesseurs.

On ne sçait point d'autre circonstance de ce fait sur lequel le silence de l'histoire est surprenant ; sur-tout si ce Constantius est celui que Pallade (b) met au rang des personnes qui étoient célèbres à Rome par leur piété & par leur érudition, & auquel il donne la qualité d'Assesseur des Préfets.

CHAPITRE XVIII.

On souscrit par-tout la Constitution de Zosime. Le Prêtre Sixte la signe, & publie un traité pour la défendre contre les Réfractaires. Saint Augustin compose deux ouvrages, l'un de la grace de Jesus-Christ ; l'autre, du péché originel. Le saint Docteur va, par ordre de Zosime, à Césarée de Mauritanie.

ZOSIME n'ignoroit pas que la protection que plusieurs Evêques, & grand nombre d'Ecclésiastiques donnoient secrettement à l'erreur, étoit le malheureux levain qui causoit une si

(a) Prosp. *in Chron. ad an. 418.*

(b) Pallad. *Lausiaca hist. c. 124.*

violente fermentation. Pour conserver la foi de ses ouailles, il crut devoir s'assurer de celles des Pasteurs. Ainsi afin d'ôter à l'hérésie le masque qui la cache quelquefois jusque dans le Sanctuaire, en envoyant sa Constitution dans les diverses parties du monde, il ordonna que les Evêques la souscrivissent & la fissent souscrire à ceux de leur Clergé, dont la foi seroit suspecte. Il commença lui-même par la faire souscrire au Clergé de Rome qu'il assembla pour ce sujet. Le Prêtre Sixte y tenoit le premier rang par son érudition & son crédit. Les Pelagiens avoient publié partout qu'il étoit dans leurs sentiments ; soit, ce qui paroît plus probable, qu'il eut donné par sa conduite quelque sujet à de pareils soupçons, soit que ce fut une pure calomnie. Mais dès que Zosime eut proposé la souscription de la Constitution, Sixte ne songea à se distinguer que par sa soumission ; & il fut le premier à crier anathême à Pelage & à Celestius. En quoi il fut suivi de tout le Clergé. Sixte fut depuis élevé sur la chaire de Saint Pierre. Mais quoiqu'il ne fut alors que simple Prêtre, son autorité étoit si grande, que toute l'Eglise se réjouit de sa déclaration contre l'erreur. Il en écrivit lui-même à Saint Aurele de Carthage, par

L'Acolythe Leon, qui fut aussi dans la suite élevé au souverain Pontificat, où il mérita le surnom de Grand. Leon étoit envoyé par Zosime, pour porter en Afrique la Constitution contre Celestius, & la lettre particulière adressée aux Evêques Africains.

Les Prélats députés de cette grande Eglise étoient encore à Carthage, ayant à leur tête Aurele, Primat d'Afrique, & Donatien, Primat de la Bizacene, lorsque Leon y arriva chargé de ces importantes dépêches. On peut juger par l'ardeur de leur zèle, quelle joie ils en dûrent ressentir. Ils ne différèrent pas de la témoigner. Le bruit de l'arrivée de Leon, & du sujet de son voyage s'étant répandu dans l'Afrique, attira bientôt à Carthage un grand nombre d'Evêques, qui s'y assemblèrent pour recevoir la nouvelle Constitution avec plus de solennité & de respect. On la lut dans cette assemblée, qui fut une continuation & une séance du Concile plénier, tenu le mois de Mai précédent. Les Evêques s'empressèrent d'y souscrire, & ils écrivirent à Zosime, pour lui rendre grace, une lettre synodique, dont il ne reste qu'un fragment que Saint Prosper nous a conservé. (*Contra Collat. c. 10.*)

La lettre que le Prêtre Sixte avoit

écrite à Saint Aurele pour lui donner avis de la démarche qu'il venoit de faire, en se déclarant hautement contre l'erreur, donna tant de joie à l'Eglise d'Afrique, que Saint Augustin (a) témoigne que les Evêques s'empressoient de la transcrire pour pouvoir la lire aux autres. Sixte ne se contenta pas d'avoir confessé la vérité ; il entreprit de la défendre, & il écrivit sur ce sujet un traité qu'il envoya peu de temps après par le Prêtre Firmus à Saint Alipius & à Saint Augustin, qui de son côté travailloit à un grand ouvrage contre les Pelagiens, dont voici l'occasion.

Albine, Dame Romaine, Pinien son gendre, & la jeune Mélanie sa fille, s'étant retirés en Palestine pour s'y consacrer au Seigneur, eurent occasion d'y voir Pelage. Comme il avoit eu des liaisons avec cette famille, à cause de l'ancienne Mélanie & de Ruffin ; ils se flatterent qu'ils auroient assez d'autorité sur son esprit pour lui faire condamner les erreurs dont on l'accusoit. Ils l'en presserent ; & il leur fit la protestation suivante *J'anathématise celui qui croit & qui dit que la grace de Dieu, par laquelle Jesus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, n'est pas nécessaire ;* (b)

(a) August. Ep. ad Sixt. 193.

(b) Apud August. de Gratia Christ. c. 2.

non-seulement à chaque heure & à chaque instant, mais encore pour chacune de nos actions. Que ceux qui combattent cette grace soient condamnés aux peines éternelles.

Les serviteurs de Dieu jugeant de la droiture des autres par la leur, crurent qu'une déclaration si précise étoit suffisante, & ils en écrivirent à Saint Augustin. Le saint Docteur attendit le jugement que Zosime porteroit de Pelage, pour leur découvrir les artifices de ce sectaire; & il le fit alors par un ouvrage divisé en deux livres, dont le premier est intitulé, *de la grace de Jesus-Christ*; & le second, *du Péché Originel*. Il montre dans le premier livre que tout ce que Pelage dit sur la grace, n'est qu'un langage artificieux, qui peut s'entendre de la rémission des péchés, de la nature, de la Loi, de la possibilité naturelle. Il examine à ce sujet les ouvrages auxquels Pelage avoit renvoyé pour montrer sa catholicité sur la grace; à sçavoir, sa lettre à Démétriede, & celle à Saint Paulin & à Constantius, & ses livres du libre arbitre. Le saint Docteur ne trouve rien dans tous ces ouvrages, qui ne puisse être expliqué selon le sens hérétique que Pelage expose clairement dans ses livres du libre arbitre; & venant au détail, il ajoute: *Pelage distingue trois choses, par lesquelles*

selon lui, les préceptes sont accomplis ; la possibilité, la volonté & l'action. (a) La possibilité, par laquelle l'homme peut être juste ; la volonté, par laquelle il veut être juste ; & l'action, par laquelle il est juste. Il avoue que la première de ces trois choses, c'est-à-dire, la possibilité, a été accordée à la nature par le Créateur, & qu'elle ne dépend pas de nous. Mais il nous attribue tellement les deux autres, qu'il prétend qu'elles ne sont que de nous ; & que la grace ne nous aide en aucune manière pour ces deux choses, qui dépendent de nous ; c'est-à-dire, pour la volonté & l'action : mais bien pour celle qui n'en dépend pas, c'est-à-dire, pour la possibilité.... Voilà, conclut Saint Augustin, tout le dogme de Pélagie dans son troisième livre du libre arbitre.

Le Docteur de la grace, après avoir réfuté ce système, en montrant la nécessité d'une grace intérieure qui aide la volonté, & qui coopère à l'action, déclare qu'il seroit d'accord avec Pélagie, si ce sectaire vouloit reconnoître que la grace de Dieu par Jésus-Christ aide non seulement la possibilité, quoique l'homme ne veuille pas, & ne fasse pas le bien. (c. 47.) Mais qu'elle aide encore la volonté & l'action, & qu'elle les aide, de sorte que sans ce secours nous n'avons au-

(a) De Gratia Christi, c. 3.

cune bonne volonté, ni ne faisons aucune bonne action. On voit par ce passage que Saint Augustin admettoit des graces purement suffisantes qui nous donnent le pouvoir de vouloir & de faire le bien, quoique nous ne le veuillions ni ne le fassions pas. On y voit aussi que Pelage n'erroit pas moins sur la nécessité de la grace, que sur sa nature. Il disoit qu'elle est donnée afin que les hommes puissent plus facilement accomplir par la grace ce qu'il leur est commandé de faire par leur libre arbitre, &c. Et Saint Augustin lui répondoit. Otez ce mot, plus facilement, & non-seulement le sens de votre proposition est complet ; mais il est Catholique. Mais ce mot ajouté, fait entendre qu'on peut faire de bonnes œuvres sans la grace.

Le saint Docteur reconnoît en finissant ce livre que la question du libre arbitre & de la grace est difficile ; que quand on défend le libre arbitre on paroît nier la grace ; & que quand on défend la grace, on paroît nier le libre arbitre.

C'est une réponse qu'il nous fournit contre les chicanes des Novateurs, qui abusent de quelques endroits de ses écrits pour combattre la liberté, ou qui prétendent que les Pelagiens n'ont été traités en hérétiques, après le jugement du Pape & l'acceptation des Evêques,

que parce qu'ils attaquoient des dogmes clairs, & qui ne souffroient point de difficultés.

Dans le second livre intitulé, *du Péché Originel* ; Saint Augustin, après avoir exposé le sentiment de Celestius par sa profession de foi, & par les Actes du premier Concile de Carthage, fait sentir la mauvaise foi de Pelage au Concile de Diospolis, & dans sa lettre à Saint Innocent. Il justifie la conduite de Zosime envers ces deux hérétiques, & s'attache à montrer que Pelage a les mêmes sentiments sur le péché originel que Celestius ; (c. 12.) *qu'il n'y a entre eux de différence, si ce n'est, que l'un est plus ouvert, l'autre plus caché ; l'un plus opiniâtre, l'autre plus fourbe ; que la dispute du péché originel n'est pas du nombre des questions qui n'appartiennent pas à la foi, comme les Pelagiens le publioient, pour mieux tromper ; & que la propagation du péché par la génération n'empêche pas la sainteté du Mariage.*

A peine Saint Augustin avoit-il achevé cet ouvrage pendant son séjour à Carthage, qu'il reçut ordre du Pape Zosime de se rendre à Césarée de Mauritanie, pour y terminer quelques affaires Ecclésiastiques par l'autorité du S. Siège. Il obéit avec la promptitude &

la soumission dûe au Souverain Pontife ; & il étoit encore à Césarée avec Alipius & Possidius le 20 de Septembre de cette année 418 , jour de la célèbre conférence qu'il y eut avec Emérite , Evêque Donatiste. Son zele ne l'y rendoit pas moins attentif à la réformation des mœurs , qu'à l'extirpation des erreurs. Il fut sensiblement touché de voir dans cette Ville un jeu cruel , ou plutôt le spectacle d'une guerre civile se renouveler chaque année. Le peuple s'assembloit en certain temps ; & se divisant en deux bandes , se battoient à coups de pierre. Non seulement les citoyens combattoient contre les citoyens , mais les freres contre les freres , & souvent les enfants contre les peres. Saint Augustin prêcha avec véhémence contre un jeu si barbare & si cruel. On lui donna de grands applaudissements ; mais il crut n'avoir rien fait , tandis qu'on ne fit que lui applaudir : il continua de parler avec tant de force contre ce desordre , qu'il vit bien-tôt changer les applaudissements de son auditoire en gémissements & en sanglots , les seuls vrais éloges de l'orateur chrétien. Dès qu'il vit couler les larmes (a) , il jugea les cœurs changés , ainsi qu'il le raconte lui-même. En finissant brusquement son discours ,

(a) *De Doctr. Christ. l. 4. c. 24.*

il remercia le Seigneur, & il invita ses auditeurs à le remercier d'un changement si inopiné.

CHAPITRE XIX.

Lettres de Saint Augustin : à Optat , sur l'Origine des ames ; à Mercator , sur quelques objections des Pelagiens ; à Sixte , sur la nécessité de réprimer ces Novateurs , & de ne pas se contenter de leur silence. Autre Lettre au même Sixte , sur la gratuité de la grace & de la prédestination. Lettre au Comte Valere , avec le premier livre sur les nœces & la concupiscence.

PENDANT le séjour que Saint Augustin fit à Césarée, le Moine René, à qui l'Evêque Optat avoit proposé quelques difficultés sur l'origine des ames , le pria d'y répondre pour lui. L'Evêque Murettes lui fit la même priere. Ainsi au premier loisir qu'il eut, il écrivit une lettre à Optat sur ce sujet : Il y avoue d'abord qu'il n'a osé dans aucun de ses ouvrages prendre de parti sur une question si obscure. Mais dans l'exposition qu'il fait des divers sentimens, on s'apperçoit qu'il panche pour celui de la propagation des ames.

Il paroît toujours espérer que Saint Jérôme voudra éclaircir ses doutes. Au reste, il avertit Optat que l'obscurité de cette question ne doit pas lui faire éviter avec moins de soin la nouvelle hérésie ; & de peur qu'il n'ait pas encore vû les lettres de Zosime , qui la condamnent , il les lui envoie. Saint Augustin avoit quitté Césarée , lorsqu'il écrivit cette lettre.

A son retour à Hippone , il trouva des lettres de plusieurs de ses amis ; à sçavoir , de Mercator , du Prêtre Sixte , & du Comte Valere. Mercator lui envoyoit un ouvrage qu'il avoit composé contre l'hérésie Pelagienne , & sur lequel il lui demandoit son sentiment , avec la solution de plusieurs objections des Pelagiens. On ne doute pas que ce ne soit le Marius Mercator dont nous avons les opuscules , touchant le Nestorianisme & le Pelagianisme. On croit par les termes dont Saint Augustin use à son égard qu'il étoit simple laïque ; quoique Possidius le nomme Evêque. C'est deviner , que de vouloir marquer quel étoit cet ouvrage qu'il envoyoit à Hippone ; ceux qui nous restent de lui , ayant été composés long-temps après. Saint Augustin en lui répondant lui témoigne qu'il est sensible à l'honneur qu'il lui fait de le consulter , & il l'en-

courage au travail en louant son ouvrage , & le progrès qu'il avoit fait. Il résout ensuite les difficultés proposées qui roulent sur la mort & la résurrection de tous les hommes. Cette partie de sa lettre est insérée dans sa réponse aux questions du Tribun Dulcitius.

Sixte envoyoit aussi à Saint Augustin un ouvrage qu'il avoit composé contre les Pelagiens. Le Saint Docteur ne différa pas à lui répondre par l'Acolythe Albin, pour le congratuler sur cet écrit. *Que peut-on lire de plus agréable*, lui dit-il, *qu'une si parfaite défense de la grace divine contre ses ennemis , émanée de la bouche-même de celui qu'on faisoit passer pour un de leurs plus puissants protecteurs ?* Il ajoute : *Quoique vous fassiez bien d'écrire à ceux de vos freres , auprès de qui ces hérétiques se sont vantés de votre amitié , il vous reste des soins plus importants à prendre. Il vous faut travailler non seulement à faire punir avec sévérité ceux qui osent débiter ouvertement une erreur si opposée à la foi Chrétienne ; mais encore à ce que la vigilance des Pasteurs , par charité pour les ouailles foibles & timides , fasse éviter avec soin ceux qui enseignent cette erreur sourdement & comme à l'oreille Il ne faut pas non plus , continue Saint Augustin , négliger ceux qui ne cessent point d'avoir de mauvais sentiments ;*

mais que la crainte retient là-dessus dans un profond silence. Car il y en a qui ont pû se faire connoître à vous , avant que cette hérésie fut ouvertement proscrite par le Saint Siège , & que vous voyez maintenant garder tout-à-coup le silence. Il faut non-seulement qu'ils gardent le silence sur leurs faux dogmes ; mais qu'ils montrent le même zèle pour soutenir la saine doctrine. On doit cependant les traiter avec plus de douceur. Car , qu'est-il nécessaire de les intimider ? Leur silence fait assez connoître qu'ils ont peur. Il ne faut point les regarder comme sains ; leur playe est cachée. Il ne faut pas les intimider , il faut les instruire. De pareils traits montrent bien que Saint Augustin ne croyoit pas qu'un silence prétendu respectueux fut suffisant pour rendre à une Constitution Apostolique l'obéissance qui lui est dûe. L'expérience lui avoit appris que le grand nombre des partisans d'une secte est toujours de ces ames fourbes & lâches , qui gardent un silence artificieux , quand l'autorité a parlé , ou qui changent de langage , sans changer de sentiments.

Saint Augustin , pour rendre la pareille à Sixte , en lui envoyant aussi de ses ouvrages , lui écrivit peu de temps après une seconde Lettre , qu'on peut nommer un Traité sur la gratuité de la grace & de la prédestination. Il montre

qu'on ne peut mériter la grace ; que de la même masse de perdition , les uns sont délivrés par la miséricorde , & les autres y sont laissés avec justice ; que la foi est un don gratuit ; que la priere est elle-même une grace ; que tout pécheur est inexcusable à cause du péché d'origine , ou des péchés actuels ; que *l'ignorance est un péché dans ceux qui n'ont pas voulu connoître , & qu'elle est la peine du péché dans ceux qui ne l'ont pû ;* qu'on ne peut dire que Dieu permette que de deux enfants , l'un meure sans baptême , & l'autre après avoir été baptisé , parce qu'il prévoyoit les bonnes œuvres que celui-ci auroit faites , & les péchés que celui-là auroit commis , s'ils avoient vécu ; que les cérémonies du Baptême font connoître que les enfants sont dans l'esclavage du démon. Il congratule encore Sixte dans cette lettre de sa déclaration contre les Pelagiens. *Il faut vous l'avouer , lui dit-il : nous étions extrêmement affligés , lorsque nous apprenions par le bruit public , que vous favorisiez les ennemis de la grace de Jesus-Christ ; mais pour chasser cette tristesse de nos cœurs , la même renommée ne nous a pas laissé ignorer que vous aviez été le premier à leur dire anathème dans une assemblée nombreuse du peuple. Il l'avertit qu'il en a assez fait pour intimider les*

disciples de Pelage ; qu'il est temps de s'appliquer à les instruire : ce qui montre que Sixte, à qui Zosime donnoit beaucoup d'autorité, employoit cette autorité à poursuivre les Pelagiens. Il sçavoit que quand on a eu une fois le malheur d'être, comme lui, suspect sur la foi, les paroles & les protestations ne suffisent pas pour effacer cette tache ; il faut alors des actions, & elles ne peuvent être trop éclatantes.

Le Comte Valere, dont Saint Augustin avoit reçu une lettre avec celle de Sixte, étoit un Seigneur à qui le séjour de la Cour, & les soins d'une des premières charges de la Milice, n'avoient rien fait oublier de ce qu'il devoit à la Religion. Au milieu de ses plus grandes occupations, il trouvoit le temps de s'en instruire par la lecture des ouvrages faits pour la défendre, & il la défendoit lui-même avec la liberté & l'autorité d'un grand Capitaine. Les Pelagiens avoient espéré de gagner son estime par les intrigues d'un de ses domestiques, nommé Valérien. N'y ayant pas réussi, ils s'efforcèrent de lui rendre odieux les défenseurs de la vérité, & ils firent passer jusqu'à lui des écrits où l'on accusoit Saint Augustin de condamner le mariage.

Valere, qui avoit reçu deux lettres

de l'Evêque d'Hippone, sans lui répondre, prit cette occasion de lui écrire par le Prêtre Firmus, qui étoit aussi porteur de la lettre de Sixte.

Saint Augustin n'étoit pas d'humeur à souffrir patiemment qu'on l'accusât d'hérésie. Il repoussa vivement la calomnie, par le premier livre des *Noces & de la concupiscence* qu'il adressa avec une lettre au Comte Valere. Le dessein qu'il se proposa dans cet ouvrage, est de distinguer le bien du Mariage d'avec le mal de la concupiscence ; & de montrer que le mariage est bon, en ce qu'il fait servir au bien, le mal de la concupiscence. Il dit que les biens du mariage, sont la génération des enfants, la fidélité mutuelle des époux, & le Sacrement qui les unit ; & que la continence ne rompt pas le lien du mariage, ce qu'il montre par le mariage de la Sainte Vierge & de Saint Joseph. Il fait consister le mal de la concupiscence en ce qu'elle vient du péché, & qu'elle porte au péché, & qu'elle est la cause que d'un mariage légitime de parents justes & enfants de Dieu, il naît des enfants du démon. Ce qu'il explique par l'exemple de l'olivier franc qui ne produit qu'un olivier sauvage, *Quiconque*, dit-il, *naît de cette concupiscence, qui est la fille du péché, & qui devient la*
mere

encre de plusieurs péchés, quand on consent à ses honteuses suggestions, naît coupable du péché originel. Sur quoi l'on peut remarquer en passant, que Saint Augustin, qui jusqu'ici n'a paru si embarrassé sur l'origine des âmes, que pour expliquer la manière de la propagation du péché originel, paroît enfin avoir pris son parti, indépendamment de cette question, en établissant que la concupiscence est comme le véhicule qui transmet le péché originel ; ce qu'il infinie aussi dans la lettre à Sixte, écrite dans le même temps. On verra dans la suite comment son sentiment sur la concupiscence fut attaqué & défendu.

CHAPITRE XX.

Julien rejette la Constitution de Zosime. Il s'associe dix-sept Evêques, & en appelle au futur Concile. Il publie un corps de Doctrine.

TANDIS que l'amour de la Religion occupoit ainsi les Docteurs Catholiques à sa défense ; l'erreur devenue plus furieuse, par les coups qu'on lui avoit portés, ne laissoit pas oisifs ses ouvriers d'iniquité. Julien auroit pû lui seul relever un parti abbatu. La répu-

tation de ses ouvrages prévenoit les esprits en sa faveur. Ses aumônes & sa piété apparente lui avoient gagné les cœurs du peuple : sa naissance lui assuroit pour son parti la protection des personnes de qualité ; & quand ces avantages lui auroient manqué, son esprit vif & entreprenant lui auroit fourni des ressources capables d'y suppléer. Dès qu'il avoit vû paroître la Constitution de Zosime, il avoit pris le parti de la rejeter. Mais il jugea qu'avant que de se déclarer, il falloit se former un parti capable de soutenir l'éclat qu'on vouloit faire. Il se servit de l'autorité qu'il avoit dans l'Episcopat, pour solliciter la foi des Evêques. Il leur peignit la Constitution, comme une pièce qui n'étoit propre qu'à établir le Manichéisme, & qu'à troubler les consciences, en obligeant de souscrire à la condamnation des Innocents. Il publioit que le Pape avoit été surpris ; que les présents des Evêques Africains avoient corrompu les Ministres de l'Empereur ; qu'on avoit foudroyé une hérésie chimérique, & qui n'existoit que dans l'imagination de ceux qui avoient inventé les sens attribués aux propositions de Pelage & de Celestius ; qu'on avoit usé de violence pour faire recevoir cette Constitution au Clergé de Rome. Ces

bruits artificieusement répandus, & mille autres intrigues, indisposèrent insensiblement plusieurs Prélats, & un grand nombre d'autres personnes, contre la nouvelle Constitution.

Zosime qui vit le trouble, & qui n'en ignoroit pas le principal auteur, (a) fit sommer Julien de se soumettre, avec toute l'Eglise, à sa Constitution. Le rusé sectaire, qui vouloit encore gagner du temps, prit le parti d'écrire au Pape une lettre artificieuse. Ses émissaires la répandirent dans toute l'Italie, avant qu'elle tombât entre les mains de Zosime ; & en la distribuant, ils l'annonçoient par-tout comme un chef-d'œuvre. C'est le langage des Novateurs, lorsqu'ils parlent des ouvrages de leur secte. Les fragments qui nous restent de cette lettre, font voir que Julien s'y proposoit d'éluder la censure des propositions de Celestius, prosrites par Zosime, en donnant des explications étrangères au sens de ces propositions, & en ne les condamnant que relativement à ces explications. En lisant dans Marius Mercator (b) les sens illusoires & équivoques, selon lesquels Julien condamnoit ces propositions, tandis qu'il les soutenoit réellement selon le vrai

(a) *Mercator, c. 6. Subnot.*

(b) *Subnotationum in verba Juliani Capite 6.*

sens où elles avoient été condamnées ; on est surpris de voir jusqu'où un Prélat, qui passoit pour un Saint dans son parti, portoit la fourberie. Le trouble augmenta par les intrigues ; & il vint à bout d'attacher à ses intérêts & à son parti dix-sept Evêques d'Italie.

Zosime ne se laissa ni surprendre par les artifices, ni étonner par les clameurs ou par le nombre des opposants à sa Constitution. Au contraire, la résistance que trouvoit le remède, lui fit juger de la grandeur du mal. Il pressa les Evêques réfractaires de souscrire au plutôt, sans quoi il les menaça de les excommunier & de les déposer. Julien ne vouloit pas se soumettre, & ne pouvoit plus reculer. Il craignoit les foudres du saint Siègre qu'il entendoit gronder sur sa tête ; il prévoyoit qu'une excommunication lui enleveroit dans l'esprit des peuples Catholiques la réputation de sainteté qu'il s'étoit ménagée jusqu'alors avec tant de soin. D'un autre côté, il craignoit encore plus la fausse honte de la soumission, & les reproches des Prélats qu'il avoit engagés dans cette affaire. Il étoit flaté par la gloire d'être à la tête d'un parti qui lui prodiguoit les louanges les plus outrées. Il ne balançoit pas. Mais comme l'esprit de l'erreur est un esprit de chi-

canes éternelles, il en inventa une nouvelle qu'il jugea propre à pallier sa rébellion, & à prévenir les effets des censures dont il étoit menacé. Il interjeta en son nom & au nom des dix-sept Prélats, ses adhérents, un appel de la Constitution de Zosime au futur Concile général. Procédure inouïe jusqu'alors, & qui depuis Julien jusqu'à nos jours, n'avoit été mise en usage contre une Constitution dogmatique du Pape, que par un Michel Cefennes, Moine schismatique, & par un Luther Moine apostat & hérésiarque.

Julien qui avoit prévu qu'une démarche si insolite & si hardie scandaliserait les fideles, & le ferait regarder comme un hérétique par les personnes instruites, dressa en son nom, & au nom des Evêques appellants, un corps de doctrine artificieux, qu'il envoya au Pape, & qu'il fit répandre dans toute l'Italie, comme un manifeste de sa conduite, & une preuve de sa catholicité. Cet écrit, à la vérité, dans le manuscrit qu'on en a, est marqué être adressé à Augustin, & l'on croit que c'est un Augustin qui étoit alors Evêque d'Aquilée; mais il est plus naturel de reconnoître que c'est une faute du Copiste. Ce qu'y disent les Evêques appellants ne peut guère convenir qu'à

Zosime, à moins qu'on ne suppose que l'Evêque d'Aquilée, étant chargé de faire souscrire la Constitution de Zosime, quelques-uns de ses suffragants, qui étoient du nombre des appellants, lui envoyèrent l'écrit dont il s'agit. Mais dans cette supposition, il faut reconnoître que les autres, & sur-tout Julien, n'auroient pas manqué de l'adresser aussi à Zosime.

Quoiqu'il en soit, Julien qu'on croit l'auteur de ce corps de Doctrine, le commence par exposer sa croyance sur la Trinité, l'Incarnation & les principaux Mystères de la Vie de Jesus-Christ, sur le Jugement dernier, & la Résurrection des hommes. Il s'exprime d'une manière captieuse & enveloppée sur la nécessité du Baptême & sur la grace. *Nous confessons dit-il, un seul baptême, selon la tradition de l'Eglise, & le précepte de Dieu. Nous tenons & enseignons qu'il est véritablement nécessaire à tous les âges, & que personne ne peut sans le Baptême obtenir la rémission des péchés & le Royaume des Cieux.* L'artifice consiste dans la distinction que les Pelagiens mettoient entre le Royaume des Cieux & la vie éternelle, qu'on pouvoit, selon leur doctrine, obtenir sans le Baptême. Julien ajoute : *Nous disons, pour sauver la justice de Dieu, que les préceptes*

de la Loi sont possibles, & qu'on peut tous les accomplir par la grâce de Jéſus-Chriſt, laquelle nous aide, & nous accompagne dans toutes les bonnes œuvres, & par le libre arbitre, qui eſt lui-même un don de Dieu. Cependant nous admettons tellement cette grâce, que nous prétendons qu'elle ne ſuit pas ceux qui la rejettent, & qu'elle n'abandonne point ceux qui la ſuivent.

Julien ſemble ici rejeter la grâce prévenante, & jeter par-là les premières ſemences du ſemi-Pelagianisme. Il ne déguife point ſes ſentiments ſur le péché originel. Ce que nous avons expoſé, dit-il, de la bonté, de la nature, des bénédictions, & de la dignité du Mariage, nous oblige de rejeter par une conſéquence néceſſaire le péché naturel, quelque nom qu'on lui donne, pour ne point faire à Dieu, Créateur de toutes choſes, l'injure de croire qu'il crée quelque choſe avec le péché, & que les témoignages des Ecritures ſont faux. Sur quoi il rapporte pluſieurs paſſages de l'ancien & du nouveau Teſtament, qui lui paroiffent déciſifs contre le péché originel. Il dit enſuite anathême à tous les hérétiques, & ſur-tout aux Manichéens & à leurs ſemblables, dit-il, qui, en établiffant le péché naturel, prétendent que le démon eſt l'auteur des nôces, & que les enfants qui naiſſent ſont les fruits d'un arbre qui appartient au diable. Il conti-

nue : “ Nous anathématisons aussi ceux
„ qui prétendent que jusqu’à la Passion
„ de Notre Seigneur, tous les hommes
„ ont de droit appartenu au démon ,
„ parce qu’ils étoient les fruits de la
„ volupté qui accompagne l’usage du
„ mariage ; & ceux qui disent que le
„ Fils de Dieu n’a commencé de faire
„ du bien aux hommes, que depuis sa
„ Passion ; & ceux qui assurent que
„ tous les péchés ne sont pas effacés
„ par le Baptême, ou que les Saints de
„ l’ancienne Loi sont sortis de ce monde
„ de étant en péché, ou que l’homme
„ est nécessité au péché.

„ Nous avons en horreur ceux qui
„ avancent que le Sauveur a été obligé
„ de mentir par la nécessité de la chair ,
„ & qu’elle l’a empêché de faire ce
„ qu’il vouloit ;

„ Ceux qui condamnent les premières
„ nôtces avec les Manichéens , &
„ les secondes avec les Cataphrygiens ;
„ Ceux qui disent qu’on ne peut pas ,
„ avec la grace de Dieu , éviter les pé-
„ chés.

Après ces anathêmes qui ne paroissent
lancés que pour rendre odieux les Doc-
teurs Catholiques , Julien condamne
quelques erreurs des Pelagiens ; mais
avec tant de réserve , qu’il craint d’a-
vouer que quelqu’un les enseigne.

Pour rendre complete l'Histoire du Pelagianisme, peut-être faudroit-il, en la finissant, rapporter ce qui a servi de prétexte à ces accusations. Mais il suffira de dire, que le Prédestinarianisme en fut la cause la plus commune. En effet, ceux qui l'ont renouvelé dans le seizième Siècle, c'est-à-dire, les Luthériens & les Calvinistes, ont cru voir le Pelagianisme jusques dans le Concile de Trente. Un Prédestinarien du Siècle suivant, n'a fait que les imiter, & prévoyant que dans sa Doctrine on ne méconnoîtroit pas le Prédestinarianisme, il a tâché d'un côté, de montrer qu'il n'y eut jamais, ni Hérésie Prédestinarianne, ni Hérétiques Prédestinariens; & de l'autre, il s'est efforcé de faire passer pour des opinions pelagiennes & semi-pelagiennes, les vérités catholiques opposées à ses erreurs.

Depuis, le Visionnaire Jurieu n'a pas craint d'avancer, que *les Molinistes sont des demi-Pelagiens*, & que *l'Eglise Romaine tolère un Pelagianisme tout pur & tout crû*. Mais avec quelle précision & quelle énergie Mr. Bossuet ne réfuta-t'il pas cette Assertion fausse & téméraire? *Pour ce qui regarde les Molinistes*, dit-il, *s'il en avoit seulement ouvert les Livres, il auroit appris qu'ils reconnoissent pour tous les Elus, une pré-*

Second
Avertisse-
ment. §.
XVIII.

férence gratuite de la Divine miséricorde, une grace toujours prévenante, toujours nécessaire pour toutes les œuvres de piété ; & dans tous ceux qui les pratiquent, une conduite spéciale qui les y conduit. C'est, ajoute-t'il, ce qu'on ne trouvera jamais dans les Semi-Pelagiens.

Enfin, les Défenseurs de la Prémotion Physique, ont aussi accusé leurs Adversaires de Pelagianisme, & l'accusation fut portée avec un grand éclat à divers Tribunaux, sur la fin du seizième Siècle. Mais après un grand nombre de Congrégations, tenues en présence des Souverains Pontifes, Paul V, permit aux deux Ordres qui étoient en contestation, de soutenir les sentiments qu'ils avoient jusqu'alors soutenus ; leur défendant de noter d'aucune Censure le sentiment contraire. Sur quoi il fit un Décret, qui fut notifié aux Généraux des deux Ordres. Depuis ce temps, il n'y a que des Novateurs, qui osent accuser le Molinisme de renouveler les erreurs Pelagiennes ou Semi-Pelagiennes.

F I N.

„ S'il y a quelqu'un, dit-il, qui sou-
„ tienne qu'on peut, sans la grace & le
„ secours de Dieu, éviter le péché,
„ nous le détestons, aussi-bien que ce-
„ lui qui nie que les enfants aient be-
„ soin du baptême, ou qu'il faille le
„ leur administrer avec des paroles dif-
„ férentes de celles dont on se sert pour
„ les adultes.

„ Et s'il y a quelqu'un qui prétende
„ qu'un enfant né de parents baptisés,
„ n'a point besoin du baptême; nous le
„ condamnons, & quiconque assure que
„ tout le genre humain ne meurt pas en
„ Adam. Mais ceux à qui l'on a attri-
„ bué les sentiments contenus dans ces
„ derniers articles que nous venons de
„ condamner, les ont aussi condamnés
„ dans leur profession de foi, & ils pro-
„ testent qu'ils leur sont faussement at-
„ tribués.

Julien s'efforce ensuite de justifier sa
conduite & celle de ses adhérents. “ Nous
„ envoyons, dit-il, à Votre Sainteté
„ cet écrit qui nous a paru conforme à
„ la règle de la foi Catholique. Si vous
„ en pensez autrement récrivez-nous.
„ Mais si on ne peut rien nous opposer,
„ & que cependant quelqu'un veuille
„ exciter contre nous quelque scandale,
„ que Votre Sainteté sçache que nous
„ en avons appelé à un Concile Gé-

„ néral, où nous demandons d'être en-
„ tendus.

„ Mais nous avertissons Votre Sain-
„ teté de ne pas regarder cette conduite
„ comme un manque de respect à son
„ égard. C'est la crainte de Dieu qui
„ nous empêche de souscrire à la con-
„ damnation des personnes absentes.
„ Nous avons appris des Saintes Ecri-
„ tures, qu'il ne faut point préférer les
„ ordres des hommes aux Commande-
„ ments d'un Dieu, qui dit : *Vous ne*
„ *croirez pas sur de vains rapports, &*
„ *vous ne vous accorderez pas avec l'im-*
„ *pie pour servir de faux témoin* (a). Et
„ de peur qu'on ne s'imaginât qu'il
„ faut se ranger à l'opinion du grand
„ nombre, il a ajouté : *Vous ne vous*
„ *laisserez pas emporter à la multitude*
„ *pour faire le mal.* (ibid.) C'est ainsi
que Julien cherchoit, par l'abus des tex-
tes sacrés, à se rassurer contre la plura-
lité des Evêques qui avoient reçu la
Constitution de Zosime. Il continue :
„ Instruits que nous sommes par ces
„ témoignages & plusieurs autres, nous
„ craignons de condamner des absents
„ que nous n'avons pas oui, & jusqu'à
„ ce que nous ayons, eux étant pré-
„ sents, entendu & réfuté leurs raisons.
„ Quoiqu'il soit donc du devoir d'un

(a) *Exod.* 23. 1.

„ Evêque , & de la charité d'un Chrétien , d'employer son autorité à défendre ceux qui se justifient par des écrits , qui se disent Catholiques , & qui condamnent les damnables sentiments qu'on leur impute , & que dans les choses douteuses on doive toujours se ranger à l'opinion la plus favorable ; cependant comme nous avons promis depuis long-temps de garder la balance de l'égalité entre les deux parties , nous ne voulons ni condamner des personnes que nous n'avons pas oui , ni défendre des absents.

„ Que Votre Sainteté se tienne donc assurée que quelques tempêtes qui s'élèvent contre nous sur cette mer , quelque orage qu'on nous suscite , on ne pourra jamais ébranler la maison du jugement intégrè , fondée sur la justice de Jesus-Christ.

Julien s'autorise ensuite , pour combattre le péché Originel , d'un passage tiré de l'Homélie de Saint Jean Chrysostôme aux Néophytes ; & il finit en disant au Pape : “ Instruits par les préceptes divins & les exemples des Evêques , nous avons fait ces remontrances à Votre Sainteté. C'est à vous de vous rappeler le jugement de Dieu , & d'examiner toutes choses avec un grand soin , afin que la paix

„ que Jesus-Christ nous a recomman-
„ dée, & que nous voulons conserver, „
„ ne puisse être troublée par aucun
„ scandale.

Tel est le manifeste & le précis de doctrine que les Evêques opposants présenterent à Zosime, pour justifier leur appel au Concile, de sa Constitution. On s'apperçoit à la simple lecture de cette pièce, que c'est la mauvaise foi, la calomnie & l'hypocrisie qui l'ont dictée aux Prélats appellants : Mauvaise foi, dans l'exposition de leur créance, sur les matières de la grace & sur la nécessité du baptême ; Calomnies, dans les sentiments qu'ils attribuent à leurs adversaires ; Hypocrisie, dans les motifs qu'ils apportent de leur appel. Ils font servir la crainte de Dieu, l'amour de la justice & de la vérité, de voile à la passion & à l'hérésie. Ils se montrent par-tout zélés protecteurs de Pelage & de Celestius ; & ils déclarent néanmoins qu'ils veulent demeurer neutres, & garder la balance de l'égalité. C'est qu'en effet un Evêque qui parle de neutralité dans les contestations sur la Religion, est toujours un zélé partisan de l'erreur.

CHAPITRE XXI.

Julien écrit à Rufus de Thessalonique au nom des dix-huit Prélats appellants. Mort de Zosime. Les Novateurs en deviennent plus insolents. Julien écrit contre Saint Augustin un Ouvrage divisé en quatre Livres. Anien publie une traduction des Homelies de Saint Jean Chrysostôme.

EN même-temps que Julien répandoit en Italie ce manifeste contre la Constitution du Pape, il sollicitoit la foi des Evêques étrangers, pour tâcher de grossir le petit corps des Evêques appellants, toujours réduit au nombre de dix-huit. Il n'espéroit plus de pouvoir se concilier les Evêques des premiers Sièges. Ceux de Constantinople & de Carthage avoient condamné la nouvelle hérésie. Il s'adressa donc à Rufus de Thessalonique, lequel, en qualité de Vicaire du Saint Siège dans l'Ilirie Orientale, tenoit un des premiers rangs dans l'Episcopat après les Patriarches, & avoit une Jurisdiction fort étendue. Il lui écrivit au nom des dix-huit Prélats ses adhérents, une Lettre pleine d'injures & de calomnies.

contre les défenseurs de la nouvelle Constitution du Pape. C'est le langage de l'erreur, dans ceux-mêmes que les bienséances de leur dignité obligeroient d'être plus réservés. Ces Prélats confédérés, déclarent d'abord qu'ils sont contraints d'appeler à leur secours les Evêques d'Orient pour la défense de la Foi Catholique, & d'implorer leur union contre les profanes nouveautés des Manichéens. Ils se plaignent de ce qu'ils sont dans la disgrâce (a), parce qu'ils condamnent ceux dont l'Apôtre a prédit qu'ils s'écarteroient de la Foi, qu'ils auroient une conscience cautérisée; qu'ils défendroient de se marier & de manger des viandes; & ils ne rougissent pas d'avancer, qu'on veut les forcer de nier que toutes les créatures de Dieu soient bonnes, & qu'il ait créé toutes les substances.

C'est ainsi que des Novateurs artificieux, aux premiers coups que l'Eglise leur porte, jettent de hauts cris qu'ils font retentir dans tout l'Univers, comme s'ils étoient persécutés pour la vérité. Ne pouvant plus faire peur, ils tâchent de faire compassion. C'est une ressource dans leur disgrâce.

Après ces débuts, les Evêques appellants qui sçavoient que rien n'avilit

(a) L. 2. contra duas Epist. Pelag. C. 1.

davantage , & ne rend plus odieuse l'autorité que les variations & la violence , employent la calomnie pour décrier Zosime auprès de Rufus par ces deux endroits. Ils accusent ce Pape d'avoir rétracté le premier jugement qu'il avoit rendu , disent - ils , (a) *en ordonnant de croire que l'homme naît sans aucun péché originel.* Et ils ajoûtent , que le Clergé Romain , pressé par la crainte & par des ordres précis , n'a pas rougi de commettre la même prévarication , en déclarant que la nature humaine étoit mauvaise , contre le sentiment qu'il avoit suivi dans des Actes dressés en faveur du dogme catholique.

On voit encore plus de malignité dans l'exposé , que ces Evêques font des sentiments qu'ils attribuent à leurs adversaires ; c'est-à-dire , aux Catholiques. Ils prétendent , disent - ils , que le libre arbitre de l'homme est péri par le péché d'Adam , que Dieu n'est pas le Créateur des enfants , que le démon a institué les noces. (L. 2 c. 4.) Ils établissent le destin sous le nom de grace , & disent que si Dieu n'inspire à l'homme , malgré lui , le desir de quelque bien , même imparfait , il ne pourra ni fuir le mal , ni pratiquer le bien (b). Ils enseignent que la Loi de

(a) Ibid. C. 3.

(b) Ibid. L. 4. C. 2.

l'ancien Testament n'a point été donnée pour qu'elle justifiât ceux qui l'observeroient , mais pour que le péché fut plus grief ; que le baptême ne fait pas vraiment des hommes nouveaux , c'est-à-dire , qu'il ne donne pas une rémission entière des péchés (c. 3.) ; mais que ceux qui sont baptisés , deviennent en partie enfants de Dieu , & demeurent en partie enfants du démon. Ils disent aussi que le Saint - Esprit n'a donné aucun secours pour pratiquer la vertu dans l'ancienne Loi. (c. 4.) Ils veulent même que tous les Apôtres & les Prophètes n'aient pas été entièrement Saints ; (c. 5.) mais qu'ils aient seulement été moins méchants , en comparaison des autres.... (c. 7.) Ils soutiennent qu'après la résurrection , les hommes commenceront alors d'accomplir les Commandements de Dieu , qu'ils n'auront pas voulu accomplir ici.

Julien & ses adhérents font ensuite le précis de leur doctrine , sur tous ces articles , & l'on n'y remarque rien de particulier , que la manière dont ils s'expriment sur le baptême & le péché originel (a) : Nous disons que le baptême est nécessaire , afin que la créature soit adoptée au nombre des enfants de Dieu , non parce qu'elle a contracté quelque péché qui doive être expié par le baptême. C'est

(a) Ibid. L. 4. C. 2.

tances les plus critiques. Il lui enleva en un jour, dans la personne des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, les deux plus fermes colonnes qui la soutenoient.

L'hérésie échappée aux derniers coups que Zosime se préparoit de fraper, en parut plus furieuse après la mort de ce Pontife. Les blessures qu'elle en avoit reçues, au lieu de l'affoiblir, semblèrent lui donner de nouvelles forces, par la rage qu'elles lui inspirerent. Et quelle audace ne conçut-elle pas, quand elle vit le schisme, monstre encore plus furieux qu'elle, réunir ses forces aux siennes contre l'Eglise? Le Clergé de Rome se trouva partagé pour l'élection d'un nouveau Pape. La plus saine partie ayant canoniquement élu Boniface aux acclamations de tout le peuple, quelques mécontents se retirèrent & élurent Eulalius, qui s'empara de l'Eglise de Saint Pierre, soutenu par l'autorité de Symmaque, Préfet de Rome; tandis que Boniface fut obligé de se retirer hors de la Ville dans l'Eglise de Saint Paul.

L'Empereur Honorius, trompé par la relation de Symmaque, se déclara d'abord pour Eulalius. Mais le Clergé Romain lui ayant représenté qu'on avoit surpris sa Religion, ce Prince convoqua une assemblée d'Evêques pour juger cette affaire.

Il semble inutile d'avertir que les Pelagiens se déclarerent pour le parti schismatique. Les ennemis de l'Eglise, quelque divisés qu'ils soient entre-eux, se réunissent toujours contre elle : & tandis que l'Eglise montre qu'elle est la vraie mere, par la crainte qu'elle a de voir diviser le corps mystique de ses enfans; les Synagogues de l'hérésie, qui s'efforcent de le diviser, font assez connoître qu'elles n'ont que des sentimens de marâtres.

Le plus grand mal que fit ce schisme, c'est que par les affaires qu'il suscita à Boniface, il ne lui laissa ni le temps, ni l'autorité nécessaires pour réprimer les Pelagiens, dont l'audace n'eut plus de frein. Les Novateurs ne sont jamais plus insolens, que lorsqu'après quelques humiliations la fortune semble leur devenir favorable. Ils osèrent demander à l'Empereur la révision du jugement rendu contre-eux; alléguant que la passion, l'ignorance & la faveur y avoient présidé, & que l'on avoit intimidé ou corrompu les Juges. Le Comte Valere, qui avoit autant de piété que de crédit, rompit leurs mesures (a). Desespérant donc d'en imposer au Prince, ils ne songerent plus qu'à séduire le public, en faisant passer ces calomnies dans des libelles.

(a) L. I. *Operis imperf. n. 10.*

Julien profite du premier loisir que lui laisse la diversion que faisoit le schisme, pour réfuter le livre de Saint Augustin, *des nœces & de la concupiscence*. Il le fit par un ouvrage intitulé ; *contre ceux qui condamnent les nœces, & qui attribuent au démon les fruits qui en naissent*. Il étoit divisé en quatre livres, & adressé à l'Evêque Turbantius, Prélat célèbre dans le parti ; mais qui dans la suite eut le bonheur de revenir à l'unité. Julien entreprend de montrer au commencement du premier livre, la nullité & l'injustice du jugement rendu contre les Pelagiens ; *parce que*, dit-il, *pour juger sainement, il faut avoir le cœur libre de haine, de colère & d'amitié* (a). Et il trouve que le Pape & les Evêques qui les ont condamnés, n'ont agi que par passion. Il se plaint qu'on leur a ôté la liberté, en recourant à l'Empereur : que c'est une marque que la raison manque à un parti, quand il a recours à ces voies pour inspirer la terreur, & extorquer des personnes timides un consentement forcé. Cris séditieux de tous les hérétiques pros crits par les Princes Catholiques. Après ce préambule il entre en matière, & met en usage plusieurs chicanes de la Dialectique, pour montrer que si la concupiscence est mau-

(a) *Apud Aug. l. 3. in Julion. c. 1.*

vaïse, la nature humaine est mauvaise, & les nœces illicites. Il dit que le précis de son premier livre se réduit à la maxime suivante (a). *Celui qui garde la modération dans l'usage de la concupiscence, fait un bon usage d'un bien ; celui qui n'y garde pas cette modération, fait un mauvais usage d'un bien ; celui qui par amour de la virginité s'en abstient entierement, fait encore mieux ; car il méprise le remede par la confiance qu'il a en sa santé & en ses forces, pour livrer de glorieux combats.*

Dans le second livre, après de nouvelles subtilités sur la nature de la concupiscence, il parle des vertus des Payens. Il accuse les Catholiques d'introduire une nécessité fatale (b), en introduisant la grace, & pour le prouver, il falsifie un passage de Saint Augustin. Il combat ce que le Saint Docteur a dit sur la manière dont la génération se seroit faite dans l'état d'innocence, & sur les causes de la pudeur qui obligea Adam & Eve à cacher leur nudité après le péché.

Il commence le troisième livre par se glorifier que lui & ses adhérents ne sont persécutés que pour la vérité (c). Mais qu'ils s'embarrassent peu de plaire à une multitude ignorante (c'est ainsi

(a) *Apud August. l. 3. in Jul. c. 21.*

(b) *Ibid. l. 4. c. 8.*

(c) *Ibid. l. 5. c. 1.*

qu'il nomme tous les Catholiques :) qu'il leur suffit d'être approuvés par un petit nombre des personnes les plus habiles. On ne rapporte ces traits , que pour faire sentir que les Novateurs de nos jours ne vomissent pas de nouvelles injures contre ceux qui les combattent. Julien continue ensuite de faire l'apologie de la concupiscence. Il dit que quand elle seroit la peine du péché , elle seroit bonne , & tâche de montrer qu'une même chose ne peut être en même-temps péché , & peine du péché. Pour faire voir que l'esprit a de l'empire sur la concupiscence par l'application des autres sens , il cite un trait rapporté par Cicéron dans un ouvrage que nous n'avons plus ; à sçavoir , que de jeunes gens , dans la chaleur du vin , & excités par le son des instruments , ayant forcé la porte d'une honnête femme , (a) Pithagore fit signe à la joueuse d'instruments , de jouer un air grave & spondaïque. Ce qu'ayant fait , elle appaisa par la lenteur & la gravité des sons , la pétulance de ces jeunes libertins.

Julien dispute toujours comme si Saint Augustin condamnoit le mariage , & il l'accuse de ne s'écarter pas du sentiment des Paterniens & des Venustiens , qui prétendoient que l'homme depuis les

(a) Ibid. L. 5. C. 5.

pieds jusqu'aux reins étoit l'ouvrage du diable. Dans l'exorde du quatrième Livre , il traite d'envieux & d'insensés ceux qui écrivent contre les Pelagiens. Il emprunte ensuite de la Dialectique de nouvelles chicanes pour montrer que , le péché originel ayant été remis aux parents , ils ne peuvent le transmettre aux enfants , parce qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas. Il demande qu'on lui explique comment on peut , avec justice , imputer un péché à celui qui n'a pas voulu , & qui n'a pû pécher, Il insulte à l'Eglise Romaine, à l'occasion du schisme dont elle étoit affligée, & il veut faire croire que c'est une vengeance de la prétendue persécution faite aux Pelagiens. Il s'efforce de répandre du ridicule sur le dogme catholique , en disant (ce sont ses termes) que , selon ce sentiment , *Dieu & le diable ont fait un accord ensemble , que tout ce qui naîtroit appartiendrait au diable (a) , & que tout ce qui seroit baptisé appartiendrait à Dieu , à la charge que Dieu rendroit féconde l'union des deux sexes que le diable a inventée.* Il tâche dans le reste du Livre , de montrer que le baptême ne remet pas tous les péchés , si la concupiscence qui demeure est mauvaise ; & que , si elle est mauvaise,

(a) *Ibid.* L. 6. C. 9.

vaîse , elle est toujours criminelle tandis qu'elle subsiste.

Julien publia cet ouvrage vers le milieu de l'année 419 , & un Ecrivain du parti en fit presque aussi-tôt un extrait ou un abrégé , qui , pouvant être plus facilement transcrit , devint en peu de temps fort commun.

Le Diacre Anien publia vers le même-temps la traduction des Homelies de Saint Jean Chrysostôme sur Saint Mathieu. Il la dédia à Oronce , un des Evêques appellants. Ce Prélat l'avoit chargé de ce travail , persuadé que rien n'est plus propre à répandre l'erreur , qu'une traduction de l'Ecriture ou de quelque ouvrage des Saints Peres , faite avec autant d'artifice que d'élégance. Dans ces sortes d'ouvrages , un mot changé ou glissé adroitement , présente souvent tout le venin de l'hérésie , tandis que le Lecteur perdant , pour ainsi dire , de vûe le Traducteur , ne croit voir que les sentiments d'un Auteur dont il n'ose se défier. Anien mit à la tête de sa traduction , une Préface adressée à Oronce ; où il parle des persécutions qu'il souffre avec lui pour la foi. Ce qui montre que l'ouvrage a été publié après la condamnation du Pelagianisme. Il ajoûte qu'on ne pouvoit traduire un ouvrage plus capable de

faire du fruit , dans un temps , où , à l'occasion de quelques questions difficiles , on attaquoit les bonnes mœurs & la discipline Ecclésiastique. Sur quoi il dit : *Le Saint Evêque Jean , paroît combattre avec nous dans tous ses ouvrages pour une si bonne cause , & sur-tout dans les Homelies. Car qu'y inculque-t'il plus aux hommes , que la noblesse de leur nature , que tous les sages louent d'un concert unanime contre la rage de Manès ? Que loue-t'il plus souvent que le don glorieux de la liberté que nous avons reçue de Dieu ? C'est la confession de cette liberté qui met la principale différence entre nous & les Gentils , qui croient l'homme créé à l'image de Dieu , si malheureusement nécessaire au mal par le destin , qu'il est contraint d'envier le sort des bêtes. Qu'insinue-t'il plus expressément contre les nouveaux Docteurs , que la possibilité des Commandements de Dieu , & le pouvoir donné à l'homme d'acquiescer toute la vertu que Dieu lui commande ou lui conseille ? Avec quels éloges & quelle précaution parle-t'il de la grace ? Car il n'est ni outré , ni trop réservé. Il établit tellement la liberté , qu'il reconnoît par-tout le secours de la grace nécessaire pour accomplir les Commandements de Dieu ; & il admet tellement le continuel secours de la grace , qu'il n'éteint pas les efforts de la volonté.*

Ce langage si catholique est en effet celui de Saint Chrysostôme ; mais il n'est pas sincère dans Anien , qui ne parle de la sorte , que pour faire croire que ses adversaires détruisent la liberté en établissant la grace. Le reste de la Préface contient un beau caractère de l'éloquence & du stile de Saint Chrysostôme.

Anien animé par le succès de cette traduction , en fit aussi une des sept Homelies de Saint Chrysostôme , sur les louanges de Saint Paul , à la prière du Prêtre Evangele à qui il l'adressa. *Cet ouvrage , lui dit-il , en le lui envoyant , vous doit être d'autant plus agréable , qu'il dissipe comme un astre brillant , par la lumière de l'Ecriture , la nuit de l'erreur Manichéenne. Car quelle consolation pour nous , de voir que cet illustre & habile maître de l'Orient combat pour la vérité , que le Traducien attaque dans notre doctrine ?* (Les Pelagiens donnoient par mépris ce nom à Saint Augustin , à cause du péché originel , & de l'opinion de la propagation des ames.) *Il semble , continue Anien , parlant de Saint Chrysostôme , qu'il ait moins songé à instruire les Disciples qui l'entendoient , qu'à nous préparer des secours pour la défense de la vraie foi. Avec quelle force s'élève-t'il contre la nécessité ? Avec quel*

*courage combat - il pour le libre arbitre ?
 Qu'il sçait bien exalter les secours de la
 grace , sans blesser les droits de la volonté !
 En quoi il s'accorde par - tout avec les
 Livres de nos Ecrivains.*

Il paroît vraisemblable qu'Anien est aussi le traducteur de la célèbre Homélie aux Néophytes , de l'infidélité duquel Saint Augustin (a) se plaint. Mais il faut qu'il ait publié cette traduction long - temps avant celles dont on vient de parler.

CHAPITRE XXII.

Julien s'applique à gagner le Clergé du second ordre. Il écrit au Clergé de Rome. Boniface est reconnu Pape. L'Empereur Honorius porte une nouvelle loi contre les Pelagiens. Saint Aurele la reçoit , & l'adresse aux autres Evêques d'Afrique.

Tous ces ouvrages appuyés du crédit & des intrigues du parti , augmentèrent la séduction. Elle pénétra dans les Gaules , & quelques Evêques s'y laisserent gagner à l'erreur. Mais il ne paroît pas qu'ils ayent fait la démarche d'appeller au Concile, comme les

(a) L. I. Contra Jul. C. 6.

dix-huit Evêques d'Italie. Le reste de l'Episcopat demeura constamment attaché à la foi du Saint Siègle. Julien n'espérant donc plus de nouvelles conquêtes parmi les Evêques, s'appliqua à gagner le Clergé du second Ordre, & à le soulever contre le Pape & contre les Evêques soumis à la Constitution. Le schisme qui divisoit l'Eglise de Rome, lui parut un temps favorable à ses desseins. Il écrivit une lettre au Clergé-même de cette ville *pour découvrir ses partisans, ou pour s'en faire*, dit Saint Augustin (a). On voit par quelques fragments qui nous en restent, qu'il y employoit ses calomnies ordinaires pour rendre odieux ceux qui avoient souscrit à la Constitution de Zosime.

Ces Manichéens, disoit-il, (ibid. c. 2.) avec lesquels nous ne communiquons plus, c'est-à-dire, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, disent que le libre arbitre a péri par le péché d'Adam, & que personne n'a plus le pouvoir de bien vivre : mais que tous sont contraints au péché par la nécessité de la chair.

Ils disent aussi que le mariage, tel qu'il se fait aujourd'hui, n'a pas été institué de Dieu, & c'est ce qu'enseigne Augustin (c. 5.) dans son livre auquel j'ai répondu par quatre livres; & nos ennemis se sont

(a) L. I. ad Bon. c. I.

servis de ces paroles d'Augustin pour rendre la vérité odieuse.

Ils disent encore que les mouvements charnels & l'usage du mariage , ont été inventés par le diable ; que pour cette raison , les innocents naissent coupables , & que ceux qui naissent de cet accouplement diabolique , ne sont pas les créatures de Dieu , mais celles du diable (c. 6.) ; ce qui est évidemment Manichéen.

Ils prétendent que les Saints de l'ancien Testament n'ont pas été sans péché , c'est-à-dire , que leurs offenses n'ont pas été effacées , même par la pénitence (c. 7.) , & qu'ils ont été surpris de la mort dans ces péchés.

(C. 8.) Que l'Apôtre Saint Paul , ou même tous les autres Apôtres , ont continuellement été souillés par une concupiscence éfrénée.

(C. 12.) Que Jésus-Christ n'a pas été exempt de péché ; qu'il a menti , & a été souillé d'autres fautes par la nécessité de la chair.

(C. 13.) Ils enseignent aussi que le baptême ne donne pas la rémission des péchés , & n'ôte pas les crimes ; qu'il ne fait , pour ainsi dire , que les racler ; en sorte que les racines de tous les péchés demeurent dans la chair qui est mauvaise.

(C. 15.) Voilà , continue Julien , le sujet des disputes que nous avons tous les

jours ; nous ne voulons pas nous rendre au sentiment de ces prévaricateurs , parce que nous disons que tous les hommes de leur nature ont le libre arbitre , & qu'il n'a pû périr par le péché d'Adam : ce qui est établi par l'autorité de toutes les Ecritures.

Nous disons que les nœces qui se font aujourd'hui , sont d'institution divine ; que les époux ne sont pas coupables , mais les fornicateurs & les adultères. Que les mouvements de la chair , sans lesquels l'union des deux sexes ne peut être , ont été institués de Dieu.

(C. 18.) Nous soutenons que l'homme est l'ouvrage de Dieu , qu'il n'est contraint ni au bien ni au mal par la puissance divine ; qu'il est aidé par la grace de Dieu dans les bonnes œuvres , & qu'il est porté au mal par les suggestions du démon.

(C. 21.) Nous disons que les Saints de l'ancien Testament ont passé de cette vie à la vie éternelle dans une parfaite justice . . . Nous confessons que la grace de Jésus-Christ (C. 22.) est nécessaire à tous , aux grands & aux petits. Nous anathématisons ceux qui disent qu'on ne doit pas baptiser l'enfant né de parents baptisés , & ceux qui prétendent que le baptême n'efface pas tous les péchés , parce que nous sçavons qu'on est entièrement purifié par ce Sacrement.

Après cette exposition artificieuse de la foi , Julien dit au Clergé Romain :

Que personne donc ne vous séduise , & que ces impies ne nient pas que ce soit-là leurs sentiments (c. 24.). S'ils disent la vérité , qu'ils nous donnent audience dans un Concile , ou du moins que les Evêques qui nous sont maintenant opposés condamnent les sentiments que j'ai rapportés ci-dessus , & qu'ils déclarent qu'ils ne les tiennent pas avec les Manichéens , comme nous condamnons les sentiments qu'ils nous attribuent ; & nous serons parfaitement d'accord. S'ils refusent de le faire , sçachez qu'ils sont Manichéens , & n'ayez pas de commerce avec eux.

On voit par ce dernier article que les Pelagiens ne convenoient nullement d'avoir enseigné les erreurs condamnées. La distinction du fait & du droit n'est donc nouvelle que quant aux termes. L'hérésie avoit trouvé dès-lors l'artifice , pour sauver l'erreur , de se retrancher à nier que les Auteurs condamnés l'eussent enseignée ; & l'Eglise dès-lors exigea qu'on souscrivit non seulement à la condamnation des dogmes , mais encore à celle des auteurs (a). *Voilà , disoit Mercator à Julien , vos dogmes , & les dogmes de Celestius qui ont été condamnés avec leurs auteurs par l'autorité Ecclésiastique dans tout l'univers.*

Quand Saint Augustin reprocha à

(a) Mercator , *subn.* c. 6.

Julien la lettre au Clergé de Rome, Julien la désavoua. *Il fait mention, dit-il, d'une lettre qu'il dit que j'ai envoyée à Rome (a). Mais nous n'avons pû deviner de quel écrit il veut parler. Car j'ai écrit autrefois deux lettres à Zosime, Evêque de cette ville. Mais je les ai écrites avant que j'eusse commencé à composer des livres.*

Saint Augustin répond que la lettre dont il s'agit, n'étoit pas adressée à Zosime. Ce désaveu de Julien n'a pas laissé de faire croire à un habile critique que Celestius étoit le véritable auteur de cette lettre. Mais l'Auteur de la lettre en question parle de quatre livres qu'il dit avoir composés contre le livre des nôces de Saint Augustin : ce qui ne peut convenir qu'à Julien, & nullement à Celestius.

Tous ces libelles furent répandus pendant quelque-temps avec assez de liberté. Mais une nouvelle loi que l'Empereur publia contre les Pelagiens, après avoir heureusement mis fin au schisme, les rendit plus circonspects.

Honorius avoit convoqué d'abord une assemblée d'Evêques à Ravenne pour juger de l'élection des deux prétendants au Pontificat. Ce Concile n'avoit rien décidé ; & l'Empereur en avoit indiqué, pour le commencement

(a) L. I. op. Imperf. c. 18.

de Juin suivant , un plus nombreux à Spolète , où il avoit invité les Evêques d'Afrique & des Gaules. En attendant , il avoit ordonné , de l'avis du Concile de Ravenne , que les deux prétendants fortissent de Rome , & que le premier qui y reviendrait pour y exciter des troubles , fut déclaré le faux Pasteur. Eulalius revint bien-tôt à Rome exciter de nouvelles séditions , & il acheva par cet esprit factieux de détromper ceux qui étoient encore dans son parti. L'Empereur le fit chasser de Rome , & y rappella au commencement d'Avril Boniface , qui fut reçu si unanimement , que l'Empereur ne jugeant plus nécessaire un Concile aussi nombreux , que celui qu'il avoit convoqué pour le mois de Juin , contre-manda les Evêques de de-là la mer. Aussi-tôt que Boniface se vit affermi dans son Siègé , il s'appliqua à réparer les maux que le schisme & l'hérésie avoient faits , en quoi son zèle fut secondé par la piété de l'Empereur.

Ce religieux Prince voyant les troubles de la Religion s'augmenter par la résistance d'un petit nombre d'Evêques qui refusoient de souscrire à la Constitution de Zosime , ainsi que ce Pape l'avoit ordonné , crut devoir encore prêter son autorité à celle de l'Eglise pour punir ce scandale. Il porta à ce

sujet une Loi qu'il adressa par la lettre suivante à Saint Aurele , qui s'étoit peut-être plaint de la lenteur de quelques Evêques d'Afrique à souscrire ; mais il y a apparence qu'elle fut adressée aux autres Evêques des grands Sièges, & que ce fut à la sollicitation du Pape Boniface qu'elle fut portée.

Les Empereurs Honorius & Théodose, à l'Evêque Aurele ; Salut.

„ Il y a long-temps que nous avons
„ ordonné qu'on chassât de Rome ,
„ comme des esprits contagieux, & des
„ pestes de la Religion Catholique ,
„ Pelage & Celestius, les auteurs d'une
„ hérésie détestable, de peur qu'ils ne
„ pervertissent les esprits des ignorants.
„ En quoi nous avons suivi votre jugement, puisqu'il est constant qu'ils ont été justement condamnés, après un mûr examen, par le jugement de tous les Evêques. Mais l'opiniâtreté & la contumace des coupables, nous ayant contraint de porter une seconde Constitution à ce sujet ; nous avons décerné par une nouvelle Loi, que, si quelqu'un, sçachant qu'ils sont cachés dans quelque endroit de quelque Province, diffère de les découvrir ou de les chasser, il soit su-

„ jet à la même peine. Et afin que le
„ zèle de tous les Chrétiens conspire
„ de concert à l'extinction de cette
„ secte détestable ; il est sur-tout con-
„ venable que vous , notre très-cher
„ Pere, employiez votre autorité pour
„ réprimer la contumace de quelques
„ Evêques qui fomentent ces perni-
„ cieuses disputes par un consentement
„ tacite, ou qui ne s'y opposent point
„ en faisant une guerre ouverte à ces
„ erreurs.

„ Ayez donc soin de notifier à cha-
„ cun dans les formes convenables qu'il
„ a été ordonné, que tous ceux, qui
„ par une obstination impie, refuseront
„ de donner des preuves de la pureté
„ de leur foi par la souscription à la
„ condamnation de Pelage & de Celestius, seront déposés de l'Episcopat,
„ & privés pour toujours de la communion des fidelles.

„ Car comme nous confessons sincèrement, selon la foi du Concile de Nicée, que Dieu est le Créateur de toutes choses, & que nous le révérerons comme auteur de notre Empire, vous ne souffrirez pas que des hommes de cette détestable secte, qui ne respirent que la nouveauté, sèment par des pratiques sourdes une Doctrine sacrilege, déjà condamnée par

„ l'autorité publique. Car ce n'est pas
„ un moindre crime de conniver à l'er-
„ reur en dissimulant, ou de la favori-
„ ser en ne la condamnant point. *Et*
„ *d'une autre main.* Que le Seigneur,
„ notre très-cher Pere, vous conserve
„ pendant plusieurs années. A Raven-
„ ne, le 6 Juin, sous le Consultat de
„ Monaxius & de Plinta. „

Cette lettre, adressée à Saint Aurele, n'est pas la Loi-même de l'Empereur, comme on le croit assez communément. Saint Aurele les distingue. Ce Saint Primat de l'Afrique ayant reçu cette nouvelle Loi, la notifia aux Evêques des diverses Provinces. Nous avons encore la lettre qu'il écrivit à ce sujet aux Evêques de la Bizacene & de l'Arzugitaine, en leur envoyant un exemplaire de la Loi de l'Empereur, & de la lettre qu'il en avoit reçue.

„ L'Evêque Aurele, à nos très-chers
„ Freres & Co-Evêques, Donatien,
„ Evêque du premier Siègle, Janua-
„ rien, Felix, Palatin, Primien, Cayen,
„ un autre Cayen, Janvier, Victorin,
„ & aux autres qui sont dans l'étendue
„ des Provinces Bizacene, & Arzugi-
„ taine.

„ Vous n'avez pas oublié, nos très-
„ chers Freres, qu'on vous a fait part
„ dans un Concile plénier de la con-

„ damnation de Pelage, de Celestius &
„ de leurs erreurs. Mais comme les très-
„ glorieux & très-religieux Empereurs,
„ qui veillent à la conservation de la
„ Foi Catholique, ont voulu y joindre
„ leur autorité, & m'ont chargé d'in-
„ timider leurs ordres à tous les Evê-
„ ques ; je me suis pressé de vous en
„ donner avis, en vous envoyant un
„ exemplaire de leur Loi, de peur qu'il
„ ne se glisse quelque erreur dans quel-
„ que partie de la Province, par les sug-
„ gestions de ces hérétiques, qui s'insin-
„ uent comme le serpent, & qui ont
„ été rejettés par l'Eglise universelle.
„ C'est pourquoi il est à propos que
„ vous ayez connoissance d'une Consti-
„ tution aussi nécessaire que celle qui
„ vient d'être portée par les Empe-
„ reurs, aussi bien que des lettres qu'ils
„ m'ont fait l'honneur de m'écrire à ce
„ sujet. La lecture que vous en ferez
„ vous apprendra comment chacun de
„ vous doit souscrire. Je parle de ceux
„ dont on n'a pas encore la souscrip-
„ tion aux Actes Synodaux, ou qui
„ n'ont pu assister au Concile plénier de
„ toute l'Afrique, afin que quand on
„ aura toutes les souscriptions de cha-
„ cun de vous à la condamnation de
„ ces hérétiques, on ne puisse plus
„ soupçonner personne de dissimulation,

„ de négligence, ou de cacher de mau-
 „ vais sentiments.

„ *Et d'une autre main.* Je souhaite,
 „ mes Freres, que vous viviez bien, &
 „ que vous ne m'oubliez pas.

„ Donné à Carthage, le premier jour
 „ d'Août, sous le consulat de Mona-
 „ xius & de Plinta, c'est-à-dire, l'an
 „ 419. „

C'est ainsi que Saint Aurele, un des plus Saints & des plus sçavants Prelats du monde ; ce zélé défenseurs des Canons & des Droits de l'Episcopat, ne crut pas que ce fut les blesser, que d'exiger des Evêques des souscriptions pures & simples à une Constitution dogmatique du saint Sièges. Et ces mêmes Evêques d'Afrique, qui précisément en ce temps-là, montroient tant de zèle à soutenir leurs droits contre les appellations au Pape, dans les causes qui ne concernoient pas la foi, étoient les plus empressés à témoigner leur obéissance & leur soumission aux Constitutions dogmatiques du Saint Sièges. Loin de blâmer le Prince qui ordonnoit par ses loix la déposition & l'exil des Evêques opposants, ils sollicitoient eux-mêmes ces loix contre leurs confreres; & quand le Prince les avoit portées, ils faisoient des éloges publics de son zèle & de sa religion. L'hérésie seule en murmura. Julien

peignit le zèle de l'Empereur , comme les Violences d'un tyran. Il se plaignit amèrement que ce Prince renouvelât les persécutions pendant la paix de l'Eglise. A ces cris fanatiques, Saint Augustin (a) ne répondit autre chose, sinon que c'étoit le langage ordinaire des hérétiques.

CHAPITRE XXIII.

Julien publie un écrit intitulé : Du bien de la Constance. Boniface procède contre les Evêques Pelagiens. Quelques-uns se soumettent. Julien est déposé & chassé d'Italie. Saint Jérôme applaudit aux défenseurs de la foi. Nouveaux ouvrages de Saint Augustin. L'un est en quatre Livres sur l'origine des Ames ; l'autre est le second Livre des Nôces & de la Concupiscence.

CE concert , de l'autorité Ecclésiastique & de la puissance Impériale à exiger les souscriptions, extirpa jusqu'aux dernières fibres de l'erreur en Afrique. Mais cette yvraie avoit jetté en Italie de trop profondes racines pour céder aux premiers efforts. L'audace & l'opiniâtreté de Julien semblerent croître avec le péril. Environné

(a) L. 3. *Contra Jul.* c. 2.

des foudres qui grondoient sur sa tête, il disoit hautement, qu'il y avoit plus de gloire pour lui devant Dieu de défendre la vérité, quand tout le monde l'attaquoit (a).

Pour rassurer ceux de la secte qui paroissoient plus timides, Julien eut l'effronterie de publier que la nouvelle Loi de l'Empereur leur étoit favorable. Ce qui lui parut pouvoir donner quelque couleur à cette imposture, fut apparemment la déclaration que faisoit l'Empereur contre les erreurs des Manichéens, que Julien supposoit toujours être les sentiments de ses adversaires (b). Mais comme il lui étoit aisé de prévoir que peu de personnes seroient les dupes d'un artifice si grossier, il composa vers le même-temps un écrit intitulé : *Du bien de la constance contre la perfidie de Manès*. C'étoit pour soutenir ses Disciples dans la tempête qui se formoit, & ils eurent bien-tôt occasion de montrer cette prétendue constance.

Le Pape ne pouvoit souhaiter des conjonctures plus favorables pour agir contre les Evêques appellants d'Italie : Il n'en manqua pas l'occasion. Boniface, dit Saint Prosper, se voyant appuyé de la protection des Empereurs, se servit con-

(a) *Apud. August. L. 2. in Jul. C. 10.*

(b) *Apud, August. L. 3. contra Jul. C. 1.*

tre les Pelagiens des Constitutions Apostoliques & Impériales (a) ; c'est-à-dire , qu'il les fit executer. Il commença par procéder à la déposition des Evêques réfractaires qui étoient l'ame du parti, la cause des troubles, & le scandale de l'Eglise.

Quelques - uns de ces Prélats, aveuglés par l'erreur & l'entêtement, ouvrirent enfin les yeux à la vérité, en voyant de près le danger. Turbantius, un des plus distingués parmi les opposants, & à qui Julien donne tant de louanges (b), eut le bonheur d'être du nombre de ceux qui se soumirent. Il paroît que la crainte de perdre l'Episcopat, fut la raison la plus forte qui commença de les détromper ; mais Dieu se sert de toutes sortes de voyes pour faire entrer l'amour de la vérité dans un cœur, & il est toujours plus glorieux de revenir à l'unité, qu'il n'avoit été honteux de s'en écarter. Le parti ne laissa pas de décrier comme de lâches politiques, les Evêques qui l'abandonnerent ; & ceux qu'il vantoit auparavant comme des hommes rares, perdirent tout-à-coup tout leur mérite à ses yeux. C'est l'injustice ordinaire des sectes. Ceux des Evêques opposants

(a) *Contra Collat.*

(b) *Apud August. L. i. operis imperf. C. l.*

qui demeurèrent contumaces , furent déposés & chassés de leurs Sièges. La puissante protection que Julien avoit à la Cour , ne put détourner le coup qui le menaçoit. Elle le suspendit encore quelque - temps. Mais enfin , ce Chef du parti , après bien des intrigues , fut déposé d'Eclane , & chassé de toute l'Italie : il n'en sortit néanmoins qu'au commencement de l'année 421 , ayant sçu jusqu'à ce temps - là éluder les ordres les plus précis.

Pendant cette déroute des ennemis de l'Eglise , Saint Jérôme , que sa vieillesse & ses infirmités empêchoient de les poursuivre , animoit par ses applaudissements les défenseurs de la foi. Il écrivit à ce sujet l'an 420. une Lettre commune à Saint Alipius & à Saint Augustin. *Dieu m'est témoin , leur dit-il , que , s'il m'étoit possible , je prendrois les aîles de la colombe pour me procurer la consolation de vous embrasser l'un & l'autre. L'éclat de vos vertus me l'a toujours fait desirer ; mais je le desirerois plus ardemment aujourd'hui , que vous avez été les coopérateurs de l'entière défaite de l'hérésie Celestienne. Funeste hérésie , qui a tellement infecté les esprits de ses partisans , que ne pouvant plus se dissimuler qu'ils sont condamnés & vaincus , ils conservent leur venin dans le cœur ; & dans*

l'impuissance où ils sont de nous faire d'autre mal , ils nous haïssent parce qu'ils croient que c'est nous qui les empêchons d'enseigner librement leur hérésie. C'est-là en effet un crime que les Novateurs ne sçavent point pardonner. Crime bien glorieux à ceux à qui ils font ressentir à ce sujet les effets d'une haine implacable.

Saint Jérôme continue : Quant à ce que vous me demandez , si j'ai répondu aux Livres d'Anien , ce faux Diacre de Celedan , qui est nourri & entretenu pour écrire les blasphêmes d'autrui ; sçachez qu'il y a peu de temps que le Saint Prêtre Eusebe m'a fait tenir ces Livres ; & depuis que je les ai , j'ai tellement été accablé d'infirmités & affligé de la mort de votre fille Sainte Eustochium , que j'ai presque crû devoir les mépriser. Car il n'y a rien de nouveau dans cet ouvrage , que quelques termes brillants & affectés. Cependant nous avons fait beaucoup de l'obliger à s'expliquer plus clairement , & à découvrir ses blasphêmes , en tâchant de répondre à ma Lettre. Car il avoue dans cet ouvrage , tout ce qu'il nie avoir dit dans le misérable Concile de Diospolis. Saint Jérôme parle d'Anien dans ce dernier trait , comme de la personne de Pelage , parce que Anien étoit en effet l'écho & le secrétaire de cet hérésiarque , à qui il avoit servi d'interprète

au Concile de Dioſpolis. Le Saint Docteur finit en diſant : *Si le Seigneur nous donne vie , & que nous ayions des Copiſtes , nous lui répondrons par quelques petits écrits. Il ſeroit cependant plus convenable que vous le fiſſiez , afin que nous ne ſoyons pas obligé de louer nos ouvrages en les défendant contre cet hérétique.*

Saint Auguſtin , ni Saint Alipius , n'avoient alors le loisir de faire ce que ſouhaitoit Saint Jerôme. Auguſtin fut occupé preſque toute l'année 420. à répondre aux livres qu'on avoit faits contre lui ; & Alipius fut obligé de ſe rendre en Italie auprès de l'Empereur , au ſujet de quelques affaires Eccléſiaſtiques , dont on ne ſçait pas le détail. Ceux qui ont écrit qu'Alipius ſe rendit auprès d'Honorius pour ſolliciter la dernière Conſtitution , ſe ſont trompés. Ce Prélat qui étoit encore les derniers jours de Mai en Afrique au Concile tenu au ſujet des appellations , n'a pu pourſuivre en perſonne l'expédition d'une loi portée en Italie les premiers jours de Juin ſuivant. Auguſtin put faire agir le Comte Valere ſon ami , & Alipius vint peut-être pour en remercier l'Empereur , au nom de l'Eglife d'Afrique.

Pendant ce voyage , Alipius alla de Ravenne à Rome pour y conférer avec le Pape Boniface. Il en fut reçu avec la

distinction qui étoit due à un Prélat d'un si grand mérite , & qui avoit essuyé les fatigues de tant de voyages pour la Religion.

Boniface souhaita qu'il prit un logement chez lui. Alipius n'oublia pas de lui parler de son ami Augustin, dont la réputation croissoit à proportion de ses travaux pour l'Eglise. Le Souverain Pontife , voulant témoigner l'estime qu'il faisoit de ce Saint Docteur , fit chercher un exemplaire des deux lettres que les Pelagiens avoient répandues pour séduire le public (c'étoit la lettre écrite au nom des dix-huit Evêques , à Rufus de Thessalonique , & celle de Julien au Clergé de Rome.) Boniface , qui souhaitoit que Saint Augustin les réfutât , les donna à Alipius pour les lui porter.

Outre que personne n'étoit plus en état de le faire , que le Docteur de la grace , il y étoit personnellement intéressé. Les lettres en question lui imputoient plusieurs hérésies à l'occasion de son livre des nêces & de la concupiscence. Dans le même-temps le Comte Valere envoya aussi de Ravenne à Rome , à Alipius pour Saint Augustin , l'extrait ou l'abrégé qu'on avoit fait de l'ouvrage de Julien contre le même livre des nêces & de la concupiscence. Ainsi le retour d'Alipius, ce fidelle ami d'Au-

gustin, en lui apportant la matière de nouveaux travaux contre les ennemis de la Religion, ne fut pas moins agréable à son zèle qu'à son amitié.

Ce Saint Docteur, toujours infatigable, travailloit alors à un ouvrage en quatre livres sur l'origine des ames, à l'occasion d'un écrit plein d'erreurs, qu'un jeune homme qui se faisoit nommer *Vincent Victor*, avoit publié contre lui, & que le Moine René lui avoit envoyé de Césarée de Mauritanie. Le premier livre est adressé à ce Moine, le second à Pierre, Prêtre Espagnol, à qui Vincent avoit adressé son écrit; le troisième & le quatrième sont adressés à Vincent lui-même. Saint Augustin, qui panche toujours pour l'opinion de la propagation des ames, ne prend point encore de parti: il se contente de réfuter les erreurs de Vincent, à qui il parle avec bonté & avec modestie. *Je ne dois pas nier*, lui dit-il, *qu'il n'y ait dans tant d'ouvrages que j'ai faits (a), aussi-bien que dans mes mœurs, bien des choses qu'on peut blâmer sans témérité & avec justice.* Vincent Victor avoit depuis peu abandonné la secte des Rogatistes pour se réunir à l'Eglise. Mais il avoit encore en vénération la mémoire d'un Evêque de cette secte (b), & il le regardoit comme un

(a) L. 4. c. 1.

(b) L. 3. c. 2.

grand homme , & comme un saint homme. Saint Augustin l'avertit que cet Evêque ne peut avoir été ni saint, ni juste dans un parti hérétique.

Il avoit à peine achevé cet ouvrage, que l'arrivée d'Alipius lui ouvrit un nouveau champ pour combattre les ennemis de l'Eglise. Il commença par réfuter l'écrit que le Comte Valere lui avoit envoyé contre le livre des nôces & de la concupiscence ; ce qu'il fit par un second livre sur le même sujet , qu'il adressa aussi au Comte Valere. Il y répond aux extraits du livre de Julien , sans garder d'autre ordre que celui selon lequel ils étoient placés. Voici ce qui a paru plus digne de remarque. Julien dit dans sa préface , parlant des Docteurs Catholiques : *Les Docteurs de ce temps & les auteurs du trouble qui dure encore , ont résolu de perdre l'Eglise entière , pour deshonorer & perdre des personnes dont les saintes études excitent leur jalousie. Ils ne voient pas combien ils ont fait par-là d'honneur à ces personnes , puisqu'ils ont fait voir qu'on ne peut obscurcir leur gloire qu'en renversant la Religion. Car si quelqu'un dit que l'homme est libre , ou que Dieu est Créateur des enfants (a) , on le nomme aussitôt Celestien & Pelagien. On se fait donc Manichéen , de peur d'être appelé hérétique.*

(a) L. 2. de nupt. & concup. c. 3.

Saint Augustin répond : *Il n'en est pas ainsi que vous dites , qui que vous soyez ; il n'en est pas ainsi. Vous vous trompez , ou vous cherchez à tromper. Nous ne nions pas le libre arbitre , nous reconnoissons les uns & les autres que les hommes sont libres , & que Dieu est Créateur des enfants. Ce n'est pas par-là que vous êtes Celestiens ou Pelagiens. Ce que vous dites , c'est que l'homme est libre pour faire le bien sans le secours de Dieu , & que les enfants sont participants du Royaume céleste , sans avoir été délivrés de la puissance des ténèbres ; c'est par cet endroit que vous êtes Celestiens & Pelagiens. Cette réponse du Docteur de la grace est d'autant plus remarquable , qu'il y détermine en quoi consiste l'hérésie de Pelage & de Celestius.*

Il explique ainsi au même endroit la différence qu'il y a entre le dogme du péché originel & l'hérésie Manichéenne. *Les Catholiques , dit-il , enseignent que la nature humaine a été créée bonne par un Dieu bon (a) ; mais qu'ayant été vitiée par le péché , elle a besoin d'être réparée par Jésus-Christ. Les Manichéens au contraire disent que Dieu n'a point créé bonne la nature humaine , & que le péché ne l'a pas corrompue ; mais que le Prince des ténèbres éternelles a créé l'homme par le mélange de deux natures qui ont toujours été ,*

(a) Ibid.

Et dont l'une est bonne Et l'autre mauvaise.

C'est ainsi que le Saint Docteur ne manque pas dans toutes les occasions, de réfuter l'accusation de Manichéisme intentée nommément contre lui. Comme il avoit été engagé dans les erreurs de cette secte, il craignoit que la calomnie ne trouvât plus aisément croyance.

Il répond ensuite aux vaines subtilités de son adversaire contre le péché d'origine. Julien objectoit sur-tout, qu'il ne pouvoit y avoir de péché sans volonté. Saint Augustin accorde ce principe, & dit que *tous ont péché par la mauvaise volonté d'Adam, (c. 5.) parce que ce seul homme étoit tous les hommes.* Mais il n'insiste pas sur cette réponse, qu'il semble-même abandonner ailleurs. Car dans un autre endroit du même Livre, Julien lui demandant, *Par quel moyen donc le péché se trouve-t'il dans un enfant. Est-ce par la volonté? il n'en a aucune. Est-ce par le mariage? Mais cela concerne les parents que vous avez avoué n'avoir pas péché en cela. (c. 27.)* Saint Augustin se contente de répondre : *A toutes ces objections, l'Apôtre qui n'accuse ni la volonté de l'enfant, qui n'est pas en lui propre à pécher; ni le mariage en tant que mariage, qui est institué Et béni du Seigneur; ni les parents en tant que parents; lui répond, par un seul le péché est entré dans le monde.*

Julien poursuivoit : *L'enfant qui naît ne pèche point , (c. 28.) celui qui l'a engendré ne pèche point , celui qui l'a créé ne pèche point , par quelle fente secrète s'est donc glissé le péché ? Pourquoi , reprenoit Saint Augustin , cherche-t'il une fente cachée , tandis qu'il a une porte ouverte ? C'est par un homme , dit-l' Apôtre , c'est par le péché d'un seul homme ; c'est par la desobéissance d'un seul homme ; que cherche-t'il davantage , que cherche-t'il de plus clair ? C'est en effet où il faut s'en tenir sur un dogme aussi obscur que le péché originel , & dont la foi ne nous apprend que l'existence.*

Le reste du Livre est employé à montrer la honte & le desordre de la concupiscence que Julien avoit entrepris de justifier , comme nécessaire à la propagation. Il ne faut pas oublier un trait remarquable de Saint Augustin , à l'occasion de quelques propositions qu'il reprend dans Julien , quoiqu'elles paroissent conformes aux Saintes Ecritures. (*Ibid.*) *Ces propositions , dit-il , sont vraies & catholiques : (c. 4.) Elles sont vraies dans les Livres Saints ; mais elles ne sont pas catholiques dans Julien , parce qu'elles ne sont pas dites avec un esprit catholique. C'est la réponse qu'il convient de faire à ceux qui prétendent si souvent justifier par l'autorité des divi-*

nes Ecritures & des Saints Peres , les propositions condamnées dans les Novateurs. Les expressions peuvent quelquefois être les mêmes , mais le sens qu'elles renferment , & l'esprit qui les fait proférer , sont bien différents.

CHAPITRE XXIV.

Saint Augustin réfute les deux Lettres des Pelagiens. Il adresse cet ouvrage au Pape Boniface. Volusien , Préfet de Rome & Payen , favorise les Pelagiens. L'Empereur Constance lui écrit vivement à ce sujet. Volusien change de conduite & publie un Edit contre Celestius. Pelage est condamné dans un Concile d'Antioche & chassé de Jerusalem. On ne sçait ni le temps ni les circonstances de sa mort.

AUSSI - tôt que Saint Augustin eut mis la dernière main au second Livre des Nôces & de la Concupiscence ; il travailla à la réfutation des deux Lettres des Pelagiens , en quatre Livres adressés à Boniface , qui l'avoit chargé de ce travail. Il témoigne d'abord à ce Saint Pape l'estime qu'il a conçue pour ses vertus , & le respect qu'il a pour la prééminence de son Siège , l'assurant qu'il lui envoie ses Livres , afin qu'il les examine & qu'il les corrige , (L. I. C. I.) s'il y trouve quelque chose à reprendre.

Après cette espèce de Dédicace, il réfute la lettre de Julien au Clergé de Rome, & il combat d'abord avec indignation ce que les Auteurs Pélagiens reprochoient aux Catholiques, touchant le libre arbitre.

Qui de nous, dit Saint Augustin, enseigne que le libre arbitre a été perdu par le péché du premier homme ? Il a été perdu à la vérité une sorte de liberté, mais celle qui étoit dans le Paradis ; (c. 2.) c'est la liberté d'avoir une entière justice avec l'immortalité. Il combat avec la même force les autres calomnies avancées dans cette lettre contre les Catholiques touchant le mariage, la concupiscence, les Saints de l'ancien Testament, les effets du Baptême, &c. Et il découvre l'artifice & le venin caché dans la profession de Foi qu'on y fait sur tous ces articles.

La réfutation de la lettre écrite au nom des dix-huit Prélats Appellants à l'Evêque de Thessalonique, occupe les trois derniers Livres. Dans le second Livre, Saint Augustin, après avoir répondu à l'accusation du Manichéisme, justifie parfaitement Zosime, & son Clergé, accusé d'avoir varié & prévariqué dans l'affaire de Celestius. On a rapporté ci-dessus le précis des moyens de justification qu'il emploie. Il répond ensuite aux reproches que Julien faisoit :

aux Catholiques d'introduire le destin, sous le nom de la grace ; & examinant ce qui peut avoir donné occasion à cette calomnie, il l'attribue à ce que nous disons que la grace n'est pas donnée selon les mérites.

Il continue dans le troisième Livre, à réfuter les calomnies imputées aux Catholiques dans la lettre des dix-huit Prélats touchant la Loi ancienne, les effets du Baptême, les Saints de l'ancien Testament, les mensonges attribués à Jésus-Christ, & l'accomplissement des préceptes dans la vie future. Et dans le quatrième Livre, il montre que les louanges que ces Prélats donnent dans leur Lettre à la créature, aux nœces, à la Loi, au libre arbitre, & aux Saints, sont comme des fleurs répandues pour cacher le serpent de l'hérésie. *Tout ce qu'ils publient, dit-il, à la louange de la créature & du mariage, c'est pour faire entendre qu'il n'y a pas de péché d'origine. (L. 4. c. 2.) Tout ce qu'ils publient à la louange de la Loi & du libre arbitre ; c'est pour persuader que la grace ne nous aide que selon nos mérites ; c'est-à-dire, qu'elle n'est pas grace. Tout ce qu'ils publient à la louange des Saints, c'est pour montrer que les Saints sont sans péché en cette vie, & qu'ils n'ont pas besoin de prier Dieu qu'il leur remette leurs offenses.*

Saint Augustin rapporte ensuite sur

le péché originel & sur la grace, plusieurs témoignages de Saint Cyprien & de Saint Ambroise, d'autant plus propres à confondre ses adversaires, que Pelage avoit donné de grands eloges à ces deux Saints Docteurs.

Il finit ce grand ouvrage par ces reproches aux Evêques Appellants, bien capables de couvrir de confusion ceux qui les imitent. *Qu'est-ce donc qu'ils disent qu'on a extorqué des souscriptions des simples Evêques dans leurs Sièges, & sans les assembler en Concile..... Etoit-il donc nécessaire d'assembler un Concile pour condamner une doctrine manifestement pernicieuse, comme s'il n'y avoit jamais eu d'hérésie condamnée sans avoir convoqué un Concile. (a) Au contraire, on en trouve fort peu pour la condamnation desquelles on ait été obligé d'en venir là..... Mais tel est l'orgueil de ces hommes qui s'élèvent avec tant d'insolence contre Dieu. Ils ne veulent pas se glorifier en lui, mais dans le libre arbitre. Ils veulent avoir la gloire qu'on assemble pour eux un Concile de l'Orient & de l'Occident. Car ne pouvant pervertir le monde Catholique, parce que le Seigneur s'oppose à leur dessein, ils veulent du moins le troubler. Mais après le jugement compétant & suffisant, qui a été rendu contre-eux, il ne reste plus, à la vigilance des Pasteurs, qu'à écraser ces loups par-tout*

(a) L. 4. Contra duas Epistol. Pelag. c. ultimo.

où ils oseront paroître : soit pour les guérir & les changer, soit pour préserver de la contagion ceux qui n'en sont pas infectés.

C'est toute la réponse que Saint Augustin fit à l'appel des Evêques Pelagiens ; c'est celle qu'y fit le Pape Boniface, & toute l'Eglise avec lui.

Alipius qui repassa en Italie, au printemps de l'année 421, porta au Comte Valere le second Livre des nôces, & la réfutation des deux lettres Pelagiennes à Boniface. Ce Saint Pontife étoit toujours appliqué à poursuivre les Pelagiens. Il ne s'étoit pas flatté de terminer cette grande affaire par la déposition de tant d'Evêques, sans trouver bien des contradictions. Il ne s'en effraya pas. Les Pelagiens qui n'avoient de ressource que dans les troubles qu'ils exciteroient, n'omirent rien pour faire de l'éclat ; & ils réussirent par la protection qu'ils trouverent auprès des premiers Magistrats. Toutes les Loix du Prince sont de foibles armes, quand le Magistrats, à qui l'exécution en est confiée, montre de la connivence. Volusien, Préfet de Rome, étoit Payen, & voyoit avec plaisir les troubles de la Religion qui le rassuroient dans son infidélité. Il osoit même les fomentier par l'impunité qu'il accordoit aux sectaires. Il étoit Oncle de Melanie, la jeune, (a)

& par-là plus porte à favoriser les disciples de Ruffin. Ainsi, sous la protection du Préfet, Celestius, quoique tant de fois pros crit, demeu roit toujours se crettement à Rome. Con stance, qu'Honorius venoit d'associer à l'Empire, après lui avoir fait épouser sa sœur Placidie, ayant appris cette conduite de Volusien, lui en marqua son indignation par le Décret suivant, qui fut apparemment porté à la sollicitation de Boniface.

*L'Empereur Constance, à Volusien,
Préfet de la Ville.*

„ Nous apprenons que les erreurs an-
„ ciennes & nouvelles, que nous avons
„ ordonné de réprimer, font tous les
„ jours de nouveaux progrès, & com-
„ me la discorde divise les esprits, nous
„ réiterons les ordres que nous avons
„ déjà donnés. C'est pourquoi, aussi-tôt
„ que vous aurez lû ce Décret, faites
„ rechercher avec soin ces hérétiques,
„ & faites les chasser de la ville; en sorte
„ qu'ils ne puissent demeurer plus près
„ de Rome que la centième pierre.
„ Nous ordonnons encore très-expres-
„ sement que Celestius soit chassé de la
„ Ville. Car il est constant que l'exil de
„ ces sortes de personnes rétablira une
„ paix solide.

„ Au reste, soyez sûr que si nous

„ apprenons dans la suite quelque chose
„ de semblable , vous serez coupable
„ de mort. Car nous ne laisserons pas
„ impunie une si grande négligence à
„ exécuter nos ordres.

„ Adieu , notre très-cher Pere ,
„ Qu'on exécute ce que nous avons
„ ordonné ; il y va de votre réputation.

Ce Décret ne porte aucune date. Mais comme , selon le sentiment le plus probable , Constance , qui fut associé à l'Empire le 8 Février 421. n'a pas régné sept mois entiers , étant mort le 2 de Septembre , sous le Consulat d'Eustathius & d'Agricola ; il faut que le Décret précédent ait été porté pendant cet intervalle. Car le sentiment de Prosper & d'Idatius qui lui donnent trois ans de regne , ne paroît pas s'accorder assez avec l'histoire.

Volusien , voyant qu'il y alloit de sa fortune & même de sa vie , s'il ménageoit les Novateurs , changea entièrement de conduite à leur égard. La crainte & l'intérêt le rendirent zélé pour la Religion ; & dans la suite , étant tombé malade à Constantinople (a) , où il avoit été envoyé pour quelque négociation , il eut le bonheur d'y recevoir le baptême. Aussi-tôt donc qu'il eut reçu le Décret de l'Empereur , il fit publier cet Edit.

*Volusien , Préfet de la Ville , a ordonné
ce qui suit :*

„ Jusqu'à présent les lieux secrets &
„ propres à cacher les coupables , ont
„ soustrait aux châtimens Celestius ,
„ perturbateur de la foi & du repos
„ public. Desormais les Edits & les loix
„ le poursuivront par-tout ; & pour
„ première peine , on lui interdit la
„ demeure de la Ville éternelle. S'il
„ ose-même s'arrêter aux environs , il
„ n'évitera pas la mort , en punition de
„ sa témérité & de son audace.

„ Nous avertissons aussi par cet Edit ,
„ que personne ne soit assez hardi pour
„ donner de retraite à quelque crimi-
„ nel , de peur que quand celui-ci aura
„ été puni , on ne soit obligé de punir ,
„ par le dernier supplice & la proscrip-
„ tion , celui qui aura caché un homme
„ coupable selon les loix divines & hu-
„ maines.

Des ordres si rigoureux acheverent de
dissiper le parti , & ceux des Evêques
appellants qui demeurèrent opiniâtres ,
furent enfin obligés de sortir de l'Italie ,
& d'aller mandier de nouveau secours
dans les Provinces les plus éloignées.

Pour comble de disgrâce , Pélage qui
étoit toujours à Jérusalem dans un grand
crédit , fut vers le même-temps chassé
de cette Ville. Le célèbre Théodote ,

Evêque d'Antioche, à la sollicitation d'Eros & de Lazare, assembla un Concile où Praïle de Jérusalem se rendit, & où les artifices de Pélage furent découverts, & ses erreurs anathématisées. Praïle avoit trop de piété pour aimer mieux troubler l'Eglise, que d'avouer qu'un Novateur l'avoit surpris. Il reconnut la vérité, parce qu'il la cherchoit avec un cœur droit. Il chassa Pélage & écrivit une seconde lettre au Pape, pour réparer le scandale de la première (a).

C'est ce que Mercator nous apprend. On rapporte communement ce Concile à l'an 416. ou 417. Mais il est facile de montrer par l'autorité de Théodoret, que Théodote (b) ne fut pas élevé sur le Siège d'Antioche avant l'an 420.

On ignore où Pélage, chassé de Jérusalem se retira. Le silence de l'histoire sur la suite de sa vie, donne lieu de croire qu'il alla cacher sa honte dans quelque solitude, ou qu'il n'y survécut pas longtemps. Il se plaignoit déjà des infirmités de la vieillesse en 404. lorsqu'il écrivoit ses commentaires sur Saint Paul, & l'orgueil dût le rendre plus sensible qu'un autre aux humiliations & aux disgraces.

(a) *Merc. Comm. c. 3.*

(b) *Vid. Pagi. ad ann. 420.*



HISTOIRE DU PELAGIANISME.

SECONDE PARTIE.



A AVIGNON.

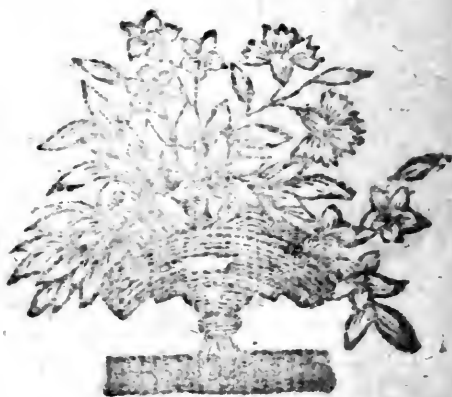
M DCC LXXVI.

HISTOIRE

D U

PELAGIANISME.

SECONDE PARTIE.



A VAINOM

M D C C C C



T A B L E

DES CHAPITRES

DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPI- TRE I. *Julien, après la mort de Pelage, va dans la Cilicie trouver Theodore de Mopsueste. Il en est bien reçu. Theodore écrit contre Saint Jérôme & Saint Augustin. Mort de Saint Jérôme. Saint Augustin compose six Livres contre Julien. Analyse de cet Ouvrage. Page 1*

CHAP. II. *Julien écrit contre le second Livre des Nôces & de la Concupiscence. Il compose un Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Il repasse à Rome après la mort de l'Empereur Honorius. Il demande avec Celestius, un nouvel examen de leur cause. Ils sont chassés de l'Italie. 14*

CHAP. III. *Le Moine Leporius, répand le Pelagianisme dans les Gaules. Il va à Carthage. Il est converti par Saint Augustin. Les Evêques appellants se retirent à Constantinople, d'où ils sont chassés. 23*

CHAP. IV. *Troubles du Monastère d'Adrumete, en Afrique. Saint Augustin écrit a ij*

T A B L E.

deux lettres à Valentin , Supérieur de ce Monastère. 28

CHAP. V. *Saint Augustin compose pour le Monastère d'Adrumete , le Livre de la grace & du libre arbitre ; celui de la correction & de la grace.* 34

CHAP. VI. *On murmure à Marseille , contre les Ouvrages de Saint Augustin. Ce qu'il faut penser de Cassien.* 40

CHAP. VII. *Hilaire & Prosper , prennent la défense de Saint Augustin. Ils lui écrivent & lui exposent la Doctrine des Prêtres de Marseille.* 46

CHAP. VIII. *En Afrique, Vital s'élève aussi contre la Doctrine de Saint Augustin. Ce Saint Docteur lui adresse une Lettre dogmatique. Il répond à Hilaire & à Prosper , par le Livre de la Prédestination des Saints , & celui du don de la persévérance. Prosper combat les Semi-Pelagiens , & défend Saint Augustin.* 55

CHAP. IX. *Le Pelagianisme se répand en Angleterre. Saint Germain d'Auxerre , & Saint Loup de Troies , passent dans cette Isle pour le combattre , & le font avec succès.* 64

CHAP. X. *Derniers ouvrages de Saint Augustin. Ses Rétractations , & six Livres*

T A B L E.

*contre Julien. Mort du Saint Docteur ,
& de Saint Aurele.* 72

CHAP. XI. *Les Chefs des Pelagiens se re-
tirent vers Nestorius. Nestorius les pro-
tège, & écrit deux lettres en leur faveur,
au Pape Saint Celestin. Réponse du Pape ,
à Nestorius.* 80

CHAP. XII. *Memoire de Marius-Mercator ,
contre les Pelagiens. Nestorius n'ose plus
les protéger. Convocation du Concile d'E-
phese.* 88

CHAP. XIII. *Lettre de Saint Capreole, au
Concile. Canon du Concile, contre les Pe-
lagiens. Le Pape Celestin excite Maxi-
mien, Successeur de Nestorius, de les pour-
suivre sans relâche. Second ouvrage de
Mercator, contre-eux.* 94

CHAP. XIV. *Les Semi-Pelagiens publient
quinze Articles, qu'ils attribuent à Saint
Augustin. Saint Prosper répond à ces Ar-
ticles, & défend le Saint Docteur. Il est
attaqué lui-même, par un nommé Vincent,
& il lui répond.* 103

CHAP. XV. *Hilaire & Prosper, vont à
Rome. Le Pape Celestin les écoute favora-
blement. Il écrit une lettre dogmatique à
tous les Evêques des Gaules. Les Semi-
Pelagiens tâchent d'éluder cette décision,
& les Prédestinatiens d'en abuser.* 112

T A B L E.

CHAP. XVI. *Mort de Saint Celestin. Sixte lui succède. Saint Prosper compose un Ouvrage contre Cassien. Un Auteur inconnu en publie un autre , intitulé : DE LA VOCATION DES GENTILS.* 120

CHAP. XVII. *Ouvrage de Vincent de Lerins contre les Hérésies. Zèle de Saint Sixte contre l'Hérésie Pelagienne. Julien revient en Italie , tâche de tromper le Pape , & ne peut y réussir. Mort de Saint Sixte.* 129

CHAP. XVIII. *Leon est élu Pape. Il écrit à Septime , pour faire signer aux personnes suspectes un Formulaire de Foi. Sa Lettre à l'Evêque d'Aquilée.* 137

CHAP. XIX. *Saint Germain repasse en Angleterre pour y combattre les Pelagiens. Mort de Julien en Sicile.* 144

CHAP. XX. *Le Prédestinarianisme paroît de nouveau dans les Gaules. Le Prêtre Lucide tâche de l'accréditer. On tient contre lui un Concile à Arles. Il y est condamné. Fauste , Evêque de Riez , lui écrit au nom du Concile. Lucide se rend & retracte ses erreurs. Concile de Lyon contre les Prédestinians. Ouvrage de Fauste contre cette hérésie.* 147

CHAP. XXI. *Le Pelagianisme se ranime dans la Dalmatie. Le Pape Gelase I. en*

T A B L E.

*Écrit à Honorius , Evêque en Dalmatie.
Réponse d'Honorius. Le mal pénètre en
Italie. Lettre de Gelase aux Evêques de
la Marche d'Ancone. Le Pape s'oppose
aussi aux Semi - Pelagiens , & tient un
Concile à Rome.* 160

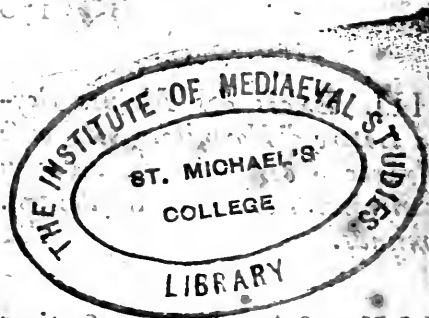
CHAP. XXII. *Les Moines Scythes atta-
quent les Livres de Fauste , Evêque de
Riez. Lettre du Pape Hormisdas sur ce
sujet.* 170

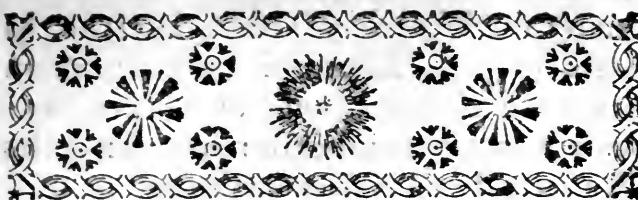
CHAP. XXIII. *Excès des Moines Scy-
thes contre la Lettre d'Hormisdas. Réponse
de Saint Fulgence à ces Moines , au nom
des Evêques Africains exilés en Sardaigne.
Mort d'Hormisdas.* 181

CHAP. XXIV. *Saint Césaire soutient
dans les Gaules la Doctrine de Saint Au-
gustin. Il préside au Concile d'Orange.
Canons contre les Semi - Pelagiens & les
Prédestinatiens.* 188

CHAP. XXV. *Le Pape Boniface II ,
approuve le Concile d'Orange. Mort de
Saint Césaire. L'Hérésie Pelagienne &
Semi - Pelagienne est éteinte.* 196

Fin de la Table des Chapitres de la
seconde Partie.





HISTOIRE


D U

PÉLAGIANISME.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Julien, après la mort de Pelage, va dans la Cilicie trouver Theodore de Mopsuesté. Il en est bien reçu. Theodore écrit contre Saint Jérôme & Saint Augustin. Mort de Saint Jérôme. Saint Augustin compose six Livres contre Julien. Analyse de cet Ouvrage.

 L'ORGUEILLEUX Pelage avoit fini ses jours dans la plus humiliante disgrâce. Frappé des Anathêmes de l'Eglise, pros crit par les Loix des Empereurs, il avoit été contraint de disparoître & d'aller dans quelque retraite obscure, cacher son dépit & sa honte. Les mal-

II. Part.

A

heurs du Maître ne découragerent pas les Disciples. Leur exil - même fut un nouveau théâtre , où l'on vit ces Novateurs masqués jouer de nouveaux rôles & nouer de nouvelles intrigues.

Le Chef de la Secte , Julien d'Eclane , avec les Evêques ses adhérents , erra quelque-temps de Provinces en Provinces ; aussi confus de la réponse que Saint Augustin lui avoit faite , par l'Ouvrage intitulé : *le second Livre des Nôces* , que du bannissement où il se voyoit condamné. Ainsi en cherchant un asyle , il cherchoit du secours contre le Saint Docteur , & il se flatta de trouver l'un & l'autre auprès de Theodore de Mopsueste , Auteur de la Doctrine dont lui & les autres Evêques exilés étoient les premières victimes. C'est ce que Marius

Mercator
in Præf.
ad refut.
Symboli
à Theodo-
ro conf-
cripti.

Mercator nous apprend. *Julien* , dit-il , *ayant parcouru la Terre & la Mer , & visité tout l'Orient , alla avec les Compagnons de son exil & de ses malheurs , chercher avec empressement Theodore de Mopsueste , comme le maître & l'arbitre de la Religion , afin de s'affermir de plus en plus dans l'hérésie de Pelage & de Celestius , dont il avoit entrepris la défense , & d'avoir plus de secours pour composer les huit Livres qu'il a publié , plutôt contre la Foi Catholique que contre Saint Augustin.*

Theodore reçut ces Evêques comme

des Confesseurs & des Martyrs de la vérité, & il n'oublia rien pour leur adoucir leur exil ; s'appliquant à les confirmer dans sa Doctrine par ses discours & par la lecture de ses ouvrages. Il n'étoit pas demeuré spectateur oisif des combats de ses disciples. La grande réputation dont il jouissoit en Orient, lui fit croire qu'il pourroit lui seul tenir tête aux deux plus formidables adversaires des Pelagiens, Jérôme & Augustin. Il écrivit contre-eux un ouvrage, divisé en cinq Livres & intitulé : *Contre ceux qui soutiennent que l'homme pèche par nature & non par sa volonté.* Photius qui nous en a conservé l'extrait, dit que Theodore l'avoit composé contre les Occidentaux.

Car il prétend, ajoute-t'il, que l'Auteur Photius
Cod. 177. de cette hérésie est originaire d'Occident ;

Et qu'il demeure maintenant en Orient ; que de-là il répand dans sa Patrie des Livres pour soutenir la nouvelle hérésie, qu'il a séduit beaucoup de personnes ; que par cet artifice il a entraîné plusieurs Eglises dans ses opinions absurdes ; que l'Auteur de ces Livres est nommé ou surnommé ARA ; qu'il a inventé un cinquième Evangile . . . qu'il a rejeté la version des septante, pour en composer une qui lui soit propre, de celle d'Aquila, de Symmaque & des autres.

On ne peut désigner plus clairement Saint Jérôme, qui étoit originaire de la

Dalmatie , qui avoit fixé sa demeure en Orient , qui avoit publié l'Evangile des Nazaréens , & donné une nouvelle version de l'Ecriture. Theodore le nomme *Ara* ; c'est-à-dire , malédiction & imprécation. Les injures sont le langage de l'hérésie.

Mercator assure que Theodore écrivit aussi contre Saint Augustin. Il y a apparence que ce fut dans le même ouvrage. On en peut juger par les sentiments qu'il attribue calomnieusement à ceux qu'il combat & que Photius rapporte.

Photius
ibid.

10. *Que les hommes péchent par nature & non de leur volonté.*

20. *Que Jesus-Christ lui-même ayant pris une chair infectée de péché , n'est pas exempt de crime.*

30. *Que le mariage , la concupiscence & tout ce qui sert à la génération , sont des œuvres de la nature corrompue.*

On voit par la conformité de ces calomnies avec celles que les Pelagiens avoient publiées en Italie , que Theodore étoit bien instruit de ce qui s'y passoit. Le dernier article ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'en veuille à la Doctrine du Livre de Saint Augustin , des nœces & de la concupiscence. Ce qui montre que Theodore a écrit cet ouvrage depuis la naissance des dis-

putes entre Saint Augustin & Julien ; & il paroît par la manière dont il désigne Saint Jérôme , qu'il le composoit du vivant du Saint Docteur , c'est - à - dire , avant l'Automne de 420.

Peut - être apprendra-t'on volontiers quel jugement Photius a porté de cet ouvrage. *Theodore* , dit-il , *rejette & déteste avec raison ces sentiments* , & il les réfute avec force & solidité en découvrant le sens propre des passages de l'Ecriture , dont les Auteurs de ces opinions absurdes ont abusé. Mais il n'en agit pas toujours ainsi ; car il nous a paru en plusieurs choses enfanter l'hérésie de Nestorius , & insinuer les sentiments d'Origene , du moins touchant la fin des supplices. Quant à ce qu'il soutient qu'Adam avoit été créé mortel ; mais que pour nous donner de la haine du péché , Dieu a fait semblant que la mort étoit une punition du péché , je ne puis approuver ce sentiment. Photius reprend encore Theodore d'avoir distingué deux sortes de remissions des péchés ; l'une des péchés commis , & une autre sorte de remission qu'il expliquoit , de l'impeccance qui sera parfaite après la résurrection : en sorte que , quand les enfans sont baptisés en remission des péchés ; cela signifie seulement qu'ils sont baptisés , afin qu'ils ne pèchent plus après la résurrection. De telles extrava-

gances où donna Theodore, ne servent qu'à faire mieux connoître la nécessité de se soumettre à la simplicité de la Foi. Les plus grands génies qui s'en sont écartés, sont ceux qui ont enfanté les opinions les plus absurdes.

Ep. ad
Pam-
mach. Saint Jérôme, qui ne pouvoit souffrir, comme il le dit lui-même, qu'on montrât de la patience, quand on est accusé d'hérésie, n'eut pas manqué de repousser vivement les calomnies de Theodore, si le Seigneur, content de ses travaux, ne l'eut appelé vers ce temps-là pour lui en donner la récompense. Peut-être-même que le Saint Docteur ne vit pas cet ouvrage, étant mort le 30 Septembre, l'an 420, âgé de 90 ans.

Pour Saint Augustin, qui garda toujours le silence sur les erreurs & les calomnies de Theodore, & qui l'a même loué dans son dernier ouvrage, il ne vit jamais les Livres de cet Evêque contre lui, lesquels étant écrits en Grec, ne passèrent pas en Afrique. On en sera moins surpris, si l'on fait réflexion que le Saint Docteur avoit souvent de la peine à recouvrer un exemplaire des ouvrages Latins, publiés contre lui en Italie. On a vu dans la première partie de cette Histoire, que le Comte Valere n'avoit pu envoyer à Saint Augustin que des extraits de l'ouvrage de Julien con-

tre le premier Livre des Nôces & de la Concupiscence. L'Evêque René avoit été plus heureux. Un exemplaire des quatre Livres de Julien lui étoit tombé entre les mains, & il l'avoit envoyé au Saint Docteur, qui le reçut lorsqu'il étoit encore occupé à la réfutation des deux Lettres Pelagiennes. Augustin ayant reconnu par la lecture de cet ouvrage, que les extraits sur lesquels il avoit composé son second Livre des Nôces n'étoient pas assez fidelles, & que d'ailleurs ils n'étoient tirés que du premier des quatre Livres de Julien, prit la résolution de faire une réfutation complète de l'ouvrage de son adversaire; & c'est ce qu'il exécuta cette année 421, par les six Livres contre Julien, qui sont peut-être, comme il semble le reconnoître lui-même, celui de ses ouvrages le plus travaillé.

Il le commence par répondre aux injures de Julien ces belles paroles : *je mentirois, si je disois que je méprise les injures & les calomnies que la colère vous a fait vomir contre moi : car comment puis-je mépriser ce que ma conscience me dit devoir être le sujet de ma joie par rapport à moi, & celui de ma douleur par rapport à vous & à ceux que vous séduisez.* Il se borne dans le premier Livre à montrer 1°. que l'accusation de Manichéisme in-

L. I. c.

1.

tentée par Julien, contre les Catholiques, retombe sur les plus illustres Docteurs de l'Eglise, dont il rapporte les sentiments touchant le péché originel. 2°. que c'est Julien lui-même qui favorise le Manichéisme.

Comme les Auteurs Pelagiens ne cessent d'objecter l'autorité de Saint Chrysostome; que c'étoit-là sur-tout le sujet des triomphes & des insultes de Julien, Saint Augustin lui répond premièrement que c'est faire injure à Saint Chrysostome, que de l'opposer aux autres Peres & de croire qu'il pense sur le Baptême des enfants autrement qu'Innocent de Rome, Cyprien de Carthage, Basile de Cappadoce, & les autres Saints Docteurs. *Dieu nous préserve,* dit-il, *de croire un si grand mal d'un si grand homme.* Ensuite rapportant le texte de Saint Chrysostome, de l'Homelie aux Neophytes, que Julien avoit objecté, & où le Saint Docteur dit : *Nous baptisons les enfants, quoiqu'ils n'aient pas de péchés;* il l'explique des péchés propres & personnels, & fait remarquer l'infidélité du Traducteur Pelagien, qui, au lieu de traduire selon le Grec, *quoiqu'ils n'aient pas de péchés,* au pluriel, a substitué le singulier, *quoiqu'ils ne soient pas souillés du péché;* pour porter plus facilement l'esprit du Lecteur à croire que

le péché d'origine est exclu par ce passage. Enfin Saint Augustin explique cet endroit difficile de Saint Chrysostome, par les autres textes du même Saint Docteur qui sont clairs & décisifs, touchant le dogme du péché originel. Par là le Docteur de la grace nous apprend ce qu'il convient de répondre aux Novateurs, qui, abusant de quelques endroits obscurs de ses écrits, lui font si souvent l'injure de l'opposer aux autres Saints Peres, & même aux décisions des souverains Pontifes. *Que Dieu nous préserve de croire un si grand mal d'un si grand homme.*

Dans le second Livre, Saint Augustin oppose aux vaines subtilités de Julien l'autorité des Peres dont il rapporte les textes fort au long; & il insiste particulièrement sur l'autorité de Saint Ambroise & sur le consentement de tous les Evêques de l'Orient & de l'Occident, opposés à la Doctrine des Evêques appellants. Et comme Julien disoit qu'il ne falloit pas compter les avis, mais les peser; qu'il falloit suivre le petit nombre, quand il avoit de son côté la raison, la liberté & l'érudition, Saint Augustin lui demande si ceux dont il lui a cité l'autorité, sont des Soldats, des Avocats, des Artisans, de jeunes Moines déréglés, ou des Clercs des Ordres inférieurs: Car

Julien prétendoit avec raison , que le suffrage de ces sortes de personnes ne devoit être d'aucun poids dans les décisions de la Foi. Ce sont , continue

L. 2. c. 10. Saint Augustin , de sçavants Evêques , & tels qu'on pourroit à peine en trouver , si l'on assembloit un Concile de l'Orient & de l'Occident Vous les voyez ici assemblés de différents temps & de différents Pays ; non dans un lieu où les hommes soient obligés de se rendre de loin , mais dans un Livre qui peut aller au loin trouver les hommes.

Après ces arguments généraux , exposés dans les deux premiers Livres , Saint Augustin réfute pied-à-pied dans chacun des quatre Livres suivans , chacun des quatre Livres de Julien. Il montre dans le troisième Livre , que quoique Dieu soit le Créateur des hommes , que le mariage soit bon & institué de Dieu , la concupiscence ne laisse pas d'être mauvaise. Il se sert avec avantage de l'aveu que faisoit Julien , qu'il falloit un frein & un remède à la concupiscence , & il le raille agréablement de ce qu'il louoit ce qu'il vouloit paroître combattre. Comment , lui dit-il , voulez-vous que nous croyions que vous combattez contre l'aiguillon de la chair , vous qui remplissez vos Livres de ses louanges ?

L. 3. c. 6.

Julien demandoit toujours une révision de la cause. Saint Augustin lui dit dès le commencement de ce Livre : *Votre cause a été terminée par un jugement competent des Evêques ordinaires. Il n'y a plus d'examen à attendre pour vous. Vous n'avez plus qu'à suivre en paix la sentence qui a été rendue ; & si vous refusez de le faire , il ne reste qu'à réprimer vos esprits inquiets & turbulents.* L. 3. c. 1.

Dans le quatrième Livre , la dispute roule encore sur la concupiscence. Saint Augustin y parle de la grace en passant & pour en établir la gratuité. Il s'étend sur les œuvres des Infideles. Il prouve que leurs vertus ne sont pas de vraies vertus , & il dit que *les bonnes œuvres que font les Infideles ne sont pas d'eux , mais de celui qui sçait tirer le bien du mal.* L. 4. c. 3. Il croyoit donc que les Infideles faisoient quelquefois de bonnes œuvres.

Il commence le cinquième Livre par confondre les vains triomphes de Julien , qui se vantoit de souffrir pour la vérité , & qui , pour se consoler du petit nombre de ses partisans , publioit que c'étoit toujours le petit nombre qui prenoit le bon parti. *C'est - là , lui répond Saint Augustin , le langage de tous les Hérétiques anciens & nouveaux. C'est un vieil habit qu'on a usé à force de le porter ; & cependant votre orgueil est obligé de se*

couvrir de ces vieux haillons. Il montre ensuite que c'est la pudeur qui obligea Adam & Eve à cacher leur nudité ; qu'une-même chose peut être péché & cause du péché , dont il apporte pour exemple l'aveuglement du cœur ; que les mouvements rebelles & involontaires de la concupiscence charnelle en font l'indécence & n'eussent pas été sans le péché ; que le mariage de la Sainte Vierge & de Saint Joseph fut un véritable mariage. Il traite plusieurs autres questions incidentes , & il dit en parlant

L. 5. *des enfants morts sans baptême : Qui*

11. *peut douter que les enfants qui n'ont point été baptisés , & qui n'ayant que le péché originel , ne sont coupables d'aucun péché personnel , ne soient dans la damnation la plus légère ? Quoique je n'ose définir ce qu'ils souffriront , je n'ose cependant dire qu'il leur seroit plus expédient de n'être point , que d'être dans cette damnation. Saint Augustin ne croyoit pas encore alors que les enfants morts sans baptême souffrissent la peine du feu.*

Dans le sixième Livre , le Saint Docteur prouve le péché originel par les misères des enfants , par leur baptême & par le passage de Saint Paul : *Un seul*

2. Cor. *est mort pour tous , donc tous sont morts.*

14. *Il insiste particulièrement sur ce raisonnement de l'Apôtre , & il le répète sans*

cesse à son adversaire. *Je vous le dis ; je vous le répète*, lui dit-il ; *je vous l'inculque malgré vous. Ecoutez : cela est salutaires ; je ne veux pas votre mort. Un seul est mort pour tous , donc tous sont morts. L'Apôtre a voulu qu'on conclut que tous sont morts , de ce que Jesus-Christ est mort pour tous.* Par où l'on voit que Saint Augustin étoit si persuadé de la mort de Jesus-Christ pour tous les hommes , qu'il se servoit de cette vérité comme d'un principe connu & incontestable , pour montrer que tous sont morts par le péché. Ce qui fait sentir la nécessité d'expliquer avec les Théologiens Catholiques , les endroits où le Saint Docteur paroît restreindre le bienfait de la rédemption. Il réfute dans le reste du Livre , les raisonnemens frivoles par lesquels Julien prétendoit montrer l'impossibilité de la propagation du péché originel , & justifier la concupiscence , & il explique comment elle cesse d'être coupable , quoiqu'elle demeure après le baptême. C'est ce qui a paru de plus remarquable dans ce grand ouvrage.



CHAPITRE II.

Julien écrit contre le second Livre des Nôces & de la concupiscence. Il compose un Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Il repasse à Rome après la mort de l'Empereur Honorius. Il demande avec Celestius un nouvel examen de leur cause. Ils sont chassés de l'Italie.

Pendant que Saint Augustin travailloit contre Julien avec tant d'application , Julien de son côté ne travailloit pas avec moins d'ardeur dans sa retraite de Cilicie contre Saint Augustin : chacun d'eux étant animé par la réputation de son adversaire. Julien s'appliqua , sous les yeux & la direction de Theodore de Mopsueste , à composer une réfutation du second Livre des Nôces & de la concupiscence , & il la divisa en huit Livres. Florus , un des Evêques appellants , l'avoit excité à entreprendre cet ouvrage : il le lui dédia.

Il nous en reste six Livres entiers , que Saint Augustin nous a conservés en les réfutant. Mais les répétitions fréquentes & les questions incidentes que Julien y traite , ne permettent pas d'en donner un précis. On remarque seule-

ment qu'il tâche de montrer dans le premier Livre , qu'admettre le péché originel , c'est faire Dieu injuste & cruel , & détruire le libre arbitre : dans le second , que ce passage de Saint Paul , *le péché est entré dans le monde par un seul homme , & par le péché la mort* , se doit entendre de l'exemple & de l'imitation , par où il prétend que le péché d'Adam s'est communiqué : dans le troisième , que Dieu n'impute pas aux enfants les péchés des peres ; que Saint Augustin enseigne la même Doctrine que Manès , dont il rapporte une Lettre à sa fille Menoch. Le quatrième & le cinquième Livre , contiennent la défense de la concupiscence que Julien prétend avoir été dans le Paradis Terrestre. Dans le sixième , il revient encore à combattre le péché originel , & à reprocher le manichéisme à Saint Augustin. Il ne nous reste rien des deux derniers Livres.

On peut juger par le style de cet ouvrage , que les disgraces de Julien , au lieu de l'humilier , ne servirent qu'à le rendre plus furieux & plus emporté. Il y vomit les injures les plus atroces contre Saint Augustin , jusqu'à tâcher de faire naître des soupçons sur la pudicité de sa mere Monique ; jusqu'à le nommer le plus insensé & le plus fat des hommes. Saint Alipius n'est guères plus

Rom.

5. 12.

L. 1.

68.

- L. 2. épargné : Julien le nomme, *le Ministre*
 18. *des iniquités d'Augustin*, & il l'accuse
 L. 3. d'avoir fait présent aux Officiers de
 145. l'Empereur, de plus de quatre-vingt
 L. 1. 7. Chevaux d'Afrique pour les corrompre.
 L. 1. Au reste, l'ouvrage paroît écrit avec
 42. assez d'artifice & de travail. Comme il
 avoit été composé en Orient, il demeura
 long-temps fort rare en Occident. Saint
 Augustin en 426. n'en avoit encore aucune
 connoissance, lorsque finissant le second
 Livre de ses Rétractations, il ignoroit s'il
 entreprendroit encore quelque ouvrage. Mais
 dès qu'il l'eut entre les mains, il s'appliqua à
 le réfuter.

Il y a lieu de croire que ce fut dans la même retraite, que Julien composa son *Livre de l'Amour*, & le *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques* qu'il y joignit. Il s'y proposa de marquer la différence qui est entre l'amour spirituel & l'amour profane, afin de montrer qu'en défendant la concupiscence, il ne prétendoit pas justifier l'amour criminel & y porter les hommes, comme Saint Augustin l'en accusoit. La pudeur n'étoit pas assez ménagée dans le *Commentaire* de Julien, sur le *Cantique des Cantiques*. Il avoit trouvé un modèle de ce style indécent dans Theodore son Hôte, qui avoit aussi fait sur

le même Livre un Commentaire fort libre, ainsi qu'il paroît par des Extraits rapportés au cinquième Concile.

Bede est le seul qui nous ait conservé la mémoire de cet ouvrage de Julien, par la critique qu'il en a faite. Voici comme il en parle dans la Préface de son premier Livre, sur le Cantique des Cantiques. *Voulant écrire avec la grace de Dieu sur le Cantique des Cantiques, j'ai cru devoir d'abord avertir les Lecteurs de lire avec bien de la précaution le Livre que Julien, Evêque d'Eclane, de la Campagne, a composé sur le même sujet, de peur que les charmes de son éloquence ne les entraînent dans la fange d'une pernicieuse Doctrine : ou plutôt je les avertis de s'abstenir entièrement de la lecture de cet Auteur, puisqu'il y en a d'autres qui ont écrit sur le même sujet, & qu'on peut lire sans danger. Car pour Julien, c'est à la vérité un Rhéteur fort habile, mais c'est après Pelage le plus grand ennemi de la grace de Dieu. Le même Auteur rapporte ensuite plusieurs propositions tirées du Livre de l'Amour, lesquelles en découvrent le venin ; & il cite des Extraits du Commentaire de Julien sur le Cantique des Cantiques, où l'erreur est insérée & appuyée du texte sacré. C'est toujours le dessein que se proposent les Novateurs dans les Commen-*

Beda.
Præf. L.
i. in cant.
Canticorum.

taires qu'ils font sur les Livres Saints.

Julien ne se borna pas dans sa retraite à la composition des Livres. Lui, & ses Compagnons, devinrent dans leur exil des Apôtres de l'erreur, & ce qu'ils souffroient pour la défense de leur Doctrine, loin de la décrier, sembloit lui donner une nouvelle autorité. Le triste spectacle que présentoient des Evêques réduits presque à la mendicité, qui d'ailleurs passaient pour des Saints, attendrissoit le peuple; & la compassion fait aisément entrer dans les sentiments de ceux que l'on plaint. La protection de Theodore, le Prélat le plus estimé de la Cilicie, donna un nouveau crédit aux Pelagiens, & l'hérésie fit en peu de temps de rapides progrès. C'est ainsi que l'exil des Hérétiques, en purgeant une Province, ne sert souvent qu'à en infecter une autre. De nouvelles espérances firent abandonner à Julien une si abondante moisson.

La nouvelle qu'il reçut de la mort de l'Empereur Honorius & du Pape Boniface, lui fit croire qu'il pourroit par de nouvelles intrigues relever son parti en Italie & se faire rétablir dans son Siége. Il repassa donc à Rome en diligence sur la fin de l'an 423. Son départ de Cilicie lui fit perdre en cette Province le fruit de ses travaux. Car

après son départ, Maximien Primat, de la Province, & Evêque d'Anazarbe, Mercator in præfat. ad Symb. Theod. assembla son Concile pour flétrir les nouvelles erreurs, & Theodore lui-même les anathématifia avec les autres Evêques : ce qui n'est pas surprenant dans un Prélat accoutumé à déguiser sa croyance.

Malgré les troubles qui agitoient alors l'Italie, Julien n'y fut pas plus heureux dans ses projets. Honorius étoit mort à Rome le 15 d'Août 423, à l'âge de 39 ans, dont il avoit régné plus de 28. Comme il eut le bonheur de donner sa confiance à des Ministres & à des Favoris pleins de Religion, il fit toujours servir son autorité à maintenir la pureté de la Foi & les Décrets des Souverains Pontifes, & cette piété fut un des plus fermes appuis de son Trône, contre les assauts de tant de tyrans & de barbares. Honorius ne laissoit pas d'enfants. Constance qu'il avoit associé à l'Empire, étoit mort quelques années auparavant. La Princesse Placidie étoit en Orient avec le jeune Prince Valentinien son fils ; & le Pape Boniface n'avoit pas survécu longtemps à Honorius, étant mort le 29 d'Octobre de la même année, après avoir tenu le Saint Siége près de cinq ans. Ainsi l'Empire d'Occident demouroit exposé aux factions de l'ambition,

& l'Eglise aux troubles de l'hérésie.

Jean , qui de la plus basse naissance étoit monté à la dignité de Préfet du Prétoire , profita des circonstances pour s'emparer de l'Empire ; & comme il prévint que les gens de bien ne favoriseroient jamais son usurpation , il travailla à s'attacher les libertins & les hérétiques ; en déclarant la guerre à l'Eglise & en la dépouillant de ses privilèges. Alors Celestius & Julien , qui ne craignoient plus les Décrets publiés contre-eux , parurent en Italie à la tête des Prélats déposés , demandant hautement la révision du Procès & du Jugement rendu contre leur Doctrine & contre leurs personnes. Mais le Pape Celestin qui avoit succédé à Boniface , étoit trop éclairé pour croire qu'on put revenir après une décision dogmatique du Saint Siège , acceptée du Corps des Pasteurs. Il rejetta avec indignation les demandes des Novateurs ; & toute la protection que trouva l'hérésie , ne lui fit rien relâcher de sa fermeté. Le Seigneur bénit son zèle. Le tyran Jean fut surpris en Italie par les Troupes de Theodose après un an & demi d'usurpation ; & le jeune Valentinien , qui étoit alors à Aquilée avec sa mere Placidie , pour attirer les bénédictions du Ciel sur son règne , le

commença par confirmer toutes les Loix portées contre les hérétiques.

Celestin n'eut pas de peine à faire exiler une seconde fois de l'Italie Celestius & les Prélats appellants , qui y étoient revenus. Voici comme en parle Saint Prosper. *Le Pape Celestin*, dit-il, *ſçachant qu'on ne devoit pas accorder de* Contra
Collat. c.
31. *nouvel examen à ceux qui avoient été condamnés , & que toute l'indulgence qu'on pouvoit avoir pour eux , étoit de leur accorder le remède de la pénitence , fit chasser de toute l'Italie Celestius , qui demandoit encore à être entendu , comme ſi l'affaire n'avoit pas été discutée. Il étoit ſi persuadé , que l'on devoit inviolablement garder les Statuts de ſes prédéceſſeurs & les Décrets des Conciles , qu'il ne voulut jamais permettre la réviſion de ce qui avoit une fois été condamné. Quoique Saint Prosper ne parle que de Celestius , la ſuite de l'Histoire fait connoître que Celestin fit auſſi renvoyer en exil Julien & ſes compagnons.*

Valentinien ne ſe contenta pas de purger l'Italie des Sectaires qui la troubloient ; il prit des meſures pour préſerver de la nouvelle erreur l'Eglise des Gaules. L'Héréſie Pelagienne commençoit à ſe gliffer dans cette belle portion de l'héritage du Seigneur , & elle avoit communiqué ſon venin à

quelques Evêques qui cherchoient à la répandre. C'est pourquoi Valentinien inféra l'Article suivant dans la belle Constitution qu'il adressa à Amacius, Préfet des Gaules, pour rendre aux Eglises leurs privilèges. *Pour ce qui regarde les divers Evêques qui suivent les erreurs de Pelage & de Celestius, comme nous avons lieu de croire qu'ils se corrigeront, nous ordonnons qu'ils soient sommés de le faire par l'Evêque Patrocle; & si dans vingt jours après la sommation, délai que nous leur accordons pour délibérer, ils ne renoncent à leurs erreurs pour rentrer dans l'unité de la Foi Catholique, qu'ils soient chassés des Gaules; & qu'on établisse à leur place de plus dignes Evêques, pour déraciner cette erreur de l'esprit des Peuples, & établir dans la suite une discipline plus exacte.* Le reste de la Constitution Impériale contient des ordres précis & sévères contre tous les hérétiques. Elle est datée d'Aquilée le 9 Juillet, sous le Consulat de Theodose - Auguste & de Valentinien - César, c'est-à-dire, l'an 425. Patrocle dont il y est parlé, étoit Evêque d'Arles. Ce qui montre assez que les Evêques qu'il reçut ordre de sommer, étoient de la Provence, ou des environs.

CHAPITRE III.

Le Moine Leporius répand le Pelagianisme dans les Gaules. Il va à Carthage. Il est converti par Saint Augustin. Les Evêques Appellants se retirent à Constantinople, d'où ils sont chassés.

IL y avoit quelque temps que le trouble avoit commencé dans les Gaules. L'hérésie de Pelage avoit pénétré jusqu'à Trèves, & elle y avoit enfanté un nouveau monstre, c'est-à-dire, une nouvelle erreur touchant l'Incarnation. Le Moine Leporius la porta en Provence. Sa vie étoit pure & exemplaire; mais, dit Cassien, il en rapportoit toute la gloire à son libre arbitre & nullement à la grace. Il n'avoit pas moins d'esprit que de piété apparente. C'étoit de grands talents pour être le Prédicateur de l'hérésie. Il la répandit dans les Gaules, par une Lettre qu'il rendit publique, & qui l'a fait regarder avec raison comme le Précurseur de Nestorius. Procule de Marseille, Cilinnius & plusieurs autres Evêques des Gaules, s'éleverent avec courage contre le nouvel Apôtre de l'erreur, & le condamnerent. Cassien, qui étoit à Marseille dans une grande répu-

Cass. l.
10. de
incar. c.
4.

Gennad.
descript.
Ecc. c.
59.

tation de science & de piété, s'efforça pour l'honneur de la vie Monastique, dont il soutenoit alors si bien la gloire, de détromper Leporius : mais ce fut sans succès. Il falloit un plus grand homme que lui, pour triompher de l'opiniâtreté de ce Novateur.

Leporius, pour se soustraire à l'orage qui se formoit sur sa tête en Provence, se retira * à Carthage. Heureusement pour lui, les Evêques d'Afrique y étoient alors assemblés en Concile, & Saint Augustin étoit du nombre. C'étoit celui que la Providence destinoit à défil-
ler les yeux de ce Moine fugitif. Le Saint Docteur entreprit en effet sa conversion, & accoûtumé à combattre & à vaincre toute sorte d'hérésie, il vint bientôt à bout de lui faire reconnoître ses erreurs.

Leporius ne se contenta pas de les reconnoître humblement; il voulut en faire une rétractation publique : persuadé que le repentir, quand il est sincère, doit éclater au-dehors, & qu'un désaveu fait en particulier, &, pour ainsi dire, Clandestin, ne suffit pas pour réparer le scandale donné par un enseignement public. Il dressa donc une profession de Foi qu'il fit approuver par Saint Aurele, Saint Augustin & les au-
tres

* Il paroît qu'il fut chassé des Gaules.

tres Evêques. Il la lut lui-même dans l'Eglise où se tenoit le Concile, & il l'envoya à toutes les Eglises des Gaules.

Cassien la nomme, *la Foi de tous les Catholiques*. Elle est adressée à Procule & à Cilinnius. Ceux qui ont suivi quelque temps le parti de l'erreur, trouverons dans cet écrit un modèle édifiant, de l'humilité profonde qui doit accompagner leur retour. *Je ne sçais, dit Leporius, par où commencer à m'accuser moi-même. Je ne trouve rien qui puisse servir à m'excuser. L'orgueil a tellement été uni en moi avec l'ignorance; une sotte simplicité avec un entêtement pernicieux; un zèle indiscret avec une foi foible & chancelante, que j'ai honte d'avoir suivi les mouvements de tant de passions, & que je ne puis assez me réjouir d'avoir pu en degager mon cœur. Je reconnois donc mon péché, & je deviens volontiers mon accusateur. Mais j'espère miséricorde, parce que j'ai péché par ignorance.... j'en prends Dieu à témoin: j'ai pris l'erreur pour la vérité & les plus épaisses ténèbres pour la lumière la plus pure. Un zèle qui n'étoit pas selon la science m'a séduit. Tel est le langage d'un homme véritablement touché. Il est honteux de sa faute, mais il ne rougit pas de son repentir. Aussi Cassien, parlant de Leporius, ne craint pas de dire que la sincérité de son retour lui fait autant d'hon-*

Cass. L.
1. de In-
car. c. 4.

Cass. in
Nestor.

neur qu'auroit pû lui faire sa constante fidélité à conserver la foi.

Leporius entre ensuite en matière & rétracte dans les termes les plus clairs les erreurs qu'il avoit enseignées dans sa lettre sur la cause & les effets de l'Incarnation. Nous ne rapporterons que ce qui a trait au Pelagianisme. *Dieu, dit-il, ayant pris la forme d'esclave . . . a rendu, par son obéissance & son humilité, à la nature humaine ce qu'elle avoit perdu en Adam par sa désobéissance . . . Il s'est fait pauvre dans le temps & dans l'homme, afin de recevoir pour nous ce qu'il y a toujours avec abondance dans son Pere On lui donne pour nous, & il donne à tous, parce que Dieu est auteur de tous les dons. Il se montre Dieu en donnant, & il se montre Homme en recevant. Il ajoute : je ne dois pas omettre que dans la même lettre, par un semblable égarement, j'ai dit que J. C. Notre Seigneur a accompli tout le mystère de ses souffrances sans aucun secours de Dieu, voulant établir par là que l'Homme en J. C. a été si parfait, pour en conclure que le Verbe n'a eu aucune part à ses souffrances, & que l'homme seul a fait toutes ces choses par le pouvoir de la nature mortelle & sans aucun secours de la Divinité. En finissant, il conjure les Prélats à qui il écrit, de lui pardonner & de prier le Seigneur qu'il lui pardonne.*

Leporius signa cet acte avec Domnin & Bon, deux Moines de ses disciples ; & pour lui donner plus d'autenticité , il le fit sousscrire par quatre Prélats , Aurele , Augustin , Florent & Second. Florent étoit Evêque d'Hippone Dyarrite , & Second , de Megame. On rendit compte aux Evêques des Gaules de ce qui s'étoit passé dans cette affaire : ils reçurent Leporius avec bonte , & il fut dans la suite élevé à la Prêtrise. Sans prétendre fixer le temps de la rétractation du Moine Gaulois , nous croyons que le progrès de ses erreurs est la cause la plus vraisemblable que l'on puisse assigner de la loi dont nous avons parlé , & que Valentinien porta en 425. contre les Evêques des Gaules attachés au Pelagianisme. Il paroît que cette loi remédia au mal , soit par la soumission , soit par l'exil de ces Prélats qui ne firent plus parler d'eux.

Pour Celestius , Julien & les autres Evêques appellants , qui avoient été une seconde fois chassés de l'Italie à la sollicitation de Saint Celestin , ils ne demeurèrent pas si tranquilles. Ils se retirèrent d'abord à Constantinople , mais le Saint Evêque Atticus ne laissa pas longtemps dans sa bergerie ces loups déguisés , ou , comme parle Saint Prosper , ces Ambassadeurs hérétiques. Il assem-

Prosper.
Carm. de
ingratis.
c. 2.

Celest.
Ep. ad
Nestor.

bla son Concile , & après les y avoir condamnés, il les fit chasser de Constantinople, & envoya les Actes de leur condamnation à Saint Celestin : Ce qui marque que ce Concile est différent de celui qu'Atticus tint plusieurs années auparavant contre Celestius. Julien & ses Compagnons allèrent dans quelque retraite attendre de meilleurs temps & préparer de nouveaux artifices.

A peine ces ennemis de la grace furent-ils dispersés, qu'il s'éleva en Afrique des disputes sur le libre arbitre, qui fournirent à Saint Augustin la matière de nouveaux combats & de nouveaux triomphes. La vérité aussi-bien que la vertu consiste dans un juste milieu où les esprits extrêmes ne peuvent se contenir. Les hérésies opposées à l'hérésie Pelagienne en sont une preuve éclatante.

CHAPITRE IV.

Troubles du Monastère d'Adrumete en Afrique. Saint Augustin écrit deux lettres à Valentin, Supérieur de ce Monastère.

IL y avoit à Adrumete en Afrique un célèbre Monastère , dont Valentin étoit Supérieur ou Abbé. Un Religieux

de ce Monastère ayant fait un voyage à Uzale, sa patrie, avec un autre Moine nommé Felix, y trouva un exemplaire de la lettre que Saint Augustin avoit écrite à Sixte. Il en tira une copie pour en enrichir la bibliotheque du Monastère, & pendant un voyage qu'il fut obligé de faire d'Uzale à Carthage, Felix son compagnon la rapporta à Adrumete. Mais il ne voulut pas la communiquer à l'Abbé, & pour piquer davantage la curiosité, il la faisoit lire secretement aux Moines, la plûpart ignorants. Il ne faut souvent qu'un livre au-dessus de la portée de ceux qui le lisent furtivement, pour mettre le trouble dans une Communauté. Quelques-uns de ces Moines crurent voir dans cette lettre que Saint Augustin y enseignoit que le libre arbitre étoit péri; ainsi pour défendre la grace ils attaquoient la liberté. Quelques autres donnerent dans l'écueil opposé & pour defendre la liberté, ils combattoient la grace. Ce n'étoit plus que disputes & divisions parmi les Freres. Car dès que l'esprit de l'hérésie s'est glissé dans un Cloître, il en chasse aussitôt la paix & la régularité. On eut cependant soin de cacher ces premier troubles à Valentin. Mais Florus à son retour de Carthage l'avertit de tout. Valentin, pour remédier au

mal, pria le Prêtre Sabin d'expliquer à ses Moines la lettre de Saint Augustin, & il envoya vers Saint Evode, Evêque d'Uzale le consulter sur les disputes qui partageoient son Monastère. Evode exhorta les Moines à la paix, & leur fit une courte instruction sur les points contestés. *Les Freres nous ont rapporté, dit-il, qu'il s'est élevé parmi vous des disputes touchant le libre arbitre & la justice de Dieu. Nous louons votre zèle, mais nous ne voulons pas qu'il dégénère en dispute... le premier Homme a été créé avec un libre arbitre sain & parfait, mais les blessures que le libre arbitre a reçues l'ont affoibli. Le libre arbitre est encore en l'homme, mais il est blessé.*

La réponse de Saint Evode & les précautions de Valentin n'appaisèrent pas les brouilleries du Monastère. On crut que Saint Augustin seroit plus en état de calmer des disputes que ses écrits avoient fait naître; & Cresconius & Felix, deux jeunes Moines des plus entêtés partirent pour Hippone, malgré le Supérieur, qui ne laissa pas cependant de fournir à la dépense.

Le Docteur de la grace, qui couroit après les Novateurs les plus opiniâtres, ne pouvoit manquer de recevoir avec bonté des Religieux que la lecture de ses ouvrages mal entendus avoit jettés

dans le trouble ou dans l'erreur, & qui venoient avec confiance déposer dans son sein leurs difficultés. Il leur expliqua lui-même sa lettre à Sixte : il leur lut un ouvrage de Saint Cyprien sur l'Oraison Dominicale, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à les instruire & à les détromper. Le temps de Pâques approchant, qui, cette année 426. étoit l'onzième d'Avril, les deux jeunes Moines voulurent s'en retourner dans leur Monastère pour avoir la consolation de célébrer cette Fête avec leurs Freres. Saint Augustin les voyant déterminés à partir, écrivit en ces termes à Valentin leur Supérieur. *Deux jeunes Moines qui se disent vos Religieux, sont venus nous trouver & nous ont rapporté qu'il y a eu quelque trouble dans votre Monastère, parce qu'il y a quelques-uns d'entre vous qui elevent tellement la grace, qu'ils ôtent le libre arbitre ; & ce qui est encore plus considerable, qui prétendent que Dieu ne rendra pas à chacun selon ses œuvres, lorsqu'il viendra juger les hommes. Ils nous ont ajouté que plusieurs de vous reconnoissent que le libre arbitre est aidé par la grace Ceux qui croient ainsi sont dans les bons sentiments Car premièrement il est écrit dans l'Evangile : J. C. N'EST PAS VENU POUR JUGER LE MONDE, MAIS POUR SAUVER LE MONDE, En second lieu*

Ep.
Prior ad
Valent.

Saint Paul dit : QUAND DIEU VIENDRA, IL JUGERA LE MONDE. *S'il n'y a pas de grace, comment Dieu sauve-t'il le Monde? s'il n'y a pas de libre arbitre, comment juge-t'il le Monde?*

Il ajoûte que c'est en ce sens qu'il faut entendre sa lettre à Sixte, & se souvenir qu'elle a été écrite contre des hérétiques qui prétendoient que la grace est donnée selon les mérites. Il prie Valentin de lui envoyer le Moine Florus qu'on lui avoit dit être l'auteur du trouble. *Ou il n'entend pas mon livre, dit-il, ou il ne se fait pas entendre lui-même. Car il veut expliquer une question fort difficile, & que peu de personnes entendent, c'est la question de la grace.... Pour vous, ajoûte-t'il, quand vous voyez que vous n'entendez pas ces matières, tenez-vous à ce que dit l'Ecriture. Croyez le libre arbitre de l'homme & la grace de Dieu sans le secours de laquelle le libre arbitre ne peut ni se convertir à Dieu, ni faire des progrès dans le service de Dieu. C'est tout le dogme Catholique sur la grace.*

Quand Saint Augustin eut écrit cette lettre, dont les deux Moines d'Adrumete devoient être les porteurs, il leur fit de nouvelles instances pour les engager à passer avec lui la Fête de Pâques. Ils se rendirent, le desir de s'instruire de plus en plus l'emportant sur l'amour

du Monastère; & ils célébrèrent la Pâques avec Saint Augustin, qui écrivit une seconde lettre à Valentin à leur départ. *Sçachez, lui dit-il, que les serviteurs de Dieu, Cresconius & Felix, & un autre Felix, qui se sont rendus auprès de nous, de votre Monastère, ont célébré la Pâques avec nous. Nous les avons retenus plus longtemps, afin de vous les renvoyer mieux instruits à combattre les Pelagiens, ces nouveaux hérétiques. C'est tomber dans cette hérésie que de croire que la grace de Dieu, laquelle seule nous délivre par J. C. est donnée selon les mérites de l'homme. C'est tomber dans une autre erreur, que de penser que l'homme qui aura été en âge de se servir de son libre arbitre ne sera pas jugé selon ses œuvres.*

Saint Augustin marque ensuite qu'il a donné aux Moines d'Adrumète tout ce qui pouvoit servir à découvrir le venin de l'hérésie Pelagienne; & il ajoûte: *Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour les faire persévérer dans la Foi Catholique, qui consiste à ne pas nier le libre arbitre; soit pour bien vivre, soit pour vivre mal; & à ne pas croire qu'il puisse quelque chose sans la grace, soit pour se convertir au bien, soit pour y persévérer.... ne vous écartez ni à droite, ni à gauche. Ne soutenez pas tellement le libre arbitre, que vous lui attribuez de bonnes œuvres*

sans la grace, & ne défendez pas tellement la grace, que vous tenant assurés d'elle, vous vous livriez au mal. De pareils traits font assez connoître que parmi les divisions du Monastère d'Adrumete, Saint Augustin étoit persuadé qu'il y avoit des Moines qui donnoient dans l'erreur, qui fut depuis nommée le Prédestinarianisme.

CHAPITRE V.

Saint Augustin compose pour le Monastère d'Adrumete, le Livre de la grace & du libre arbitre ; celui de la correction & de la grace.

LE zèle & la charité de Saint Augustin ne furent pas satisfaits par tant d'instructions données de vive voix aux Moines d'Adrumete. Il composa des ouvrages pour instruire les absents, & il en envoya un à Valentin par Cresconius & Felix. C'est le Livre de la grace & du libre arbitre ; qu'il avoit composé pendant leur séjour à Hippone.

Saint Augustin dit au commencement de cet ouvrage, qu'il l'entreprend, *parce*
 Cap. 1. *qu'il y a des gens qui défendent tellement la grace de Dieu, qu'ils nient le libre arbitre de l'homme, ou qui s'imaginent qu'en*

défendant la grace on nie le libre arbitre.

Il prouve contre les premiers, le libre arbitre par l'autorité de l'Ecriture & par les préceptes que Dieu impose à l'homme. Pourquoi, dit-il, Dieu ordonne-t'il en tant d'endroits d'observer ses Commandements ? Comment commande-t'il à l'homme, si l'homme n'est pas libre ? Il prouve contre les seconds la coopération libre de la volonté à la grace, par ces paroles de Saint Paul : *Ce n'est pas moi, c'est la grace de Dieu avec moi* : C'est-à-dire, continue le Docteur de la grace, *ce n'est pas moi seul, c'est la grace de Dieu avec moi, & par conséquent, ce n'est ni la grace de Dieu seule, ni Paul seul, mais la grace de Dieu avec lui.*

I. Cor.
15. 10.

C. 5.

Il s'étend après cela sur la gratuité de la grace, sur le pouvoir que Dieu a de changer la volonté de l'homme, & sur la possibilité des Commandements; sur quoi il dit : *Les Pelagiens se croient fort habiles lorsqu'ils nous disent : Dieu ne commanderoit pas ce qu'il sçauroit être impossible à l'homme. Qui est-ce qui ne le sçait pas ? mais il commande quelque chose que nous ne pouvons pas, afin que nous sçachions ce que nous devons lui demander. C'est la foi qui obtient en priant ce que la Loi commande. . . . Il est certain que nous pouvons garder les Commandements si nous le voulons ; mais comme la volonté est pré-*

C. 16.

parée par le Seigneur, il faut lui demander que nous le voulions, autant qu'il est nécessaire pour que nous le fassions en le voulant.

Le Saint Docteur finit ce Livre en donnant un exemple sans réplique de la gratuité de la grace, dans un enfant qui meurt aussi-tôt après avoir été baptisé.

Florus, qui fut le porteur de cette lettre, justifia pleinement sa foi à Saint Augustin, & lui apprit que la paix étoit rendue au Monastère. Le saint Docteur en congratula Valentin. *Je me rejouis,* dit-il, *d'avoir trouvé dans Florus cette foi*

De cor-
rept. &
Grat. C.
1.

(touchant la grace,) qui est certainement la vraie foi, la foi des Prophètes, la foi Apostolique & Catholique. C'est pourquoi, il faut plutôt corriger ceux qui ne l'entendoient pas. Mais je crois que par la grace de Dieu ils ont déjà changé de sentiments. Ceux qui n'entendoient pas Florus, pouvoient être des Moines, qui, prenant trop à la lettre une Doctrine qu'ils ne comprenoient pas, croyoient que le libre arbitre étoit péri : & le Livre de la grace & du libre arbitre pouvoit les avoir détrompés.

On prétend que Valentin & Florus assurèrent Saint Augustin qu'aucun Moine d'Adrumete n'avoit tenu d'erreur sur le libre arbitre & la prédestination ; & l'on en rapporte pour preuve que Saint Augustin dans ses rétractations, parlant

du Livre de la grace & du libre arbitre, dit seulement qu'il l'a entrepris à cause de ceux, qui, croyant qu'on nie le libre arbitre en défendant la grace, défendent tellement le libre arbitre qu'ils nient la grace. Quand cette preuve seroit plus convaincante, il resteroit toujours à décider si Valentin, qui avoit intérêt de cacher la honte de son Monastère, & à qui on avoit long-temps laissé ignorer le trouble; si Florus qui étoit accusé personnellement, & qui étoit arrivé à Adrumete lorsque les disputes avoient déjà commencé, étoient mieux instruits & plus sincères que les trois Moines qui allèrent trouver Saint Augustin les premiers.

Ce Saint Docteur apprit en même-temps, & peut-être de Florus, qu'un Moine d'Adrumete avoit dit qu'il ne falloit pas reprendre ceux qui n'observent pas les Commandements. C'est une conséquence qui suit naturellement de la Doctrine des Prédestinatiens; & par la manière dont Saint Augustin s'exprime, il ne paroît pas que ce fut une objection que fit ce Moine, mais un sentiment qu'il soutenoit. *Ayant appris, dit le Saint Docteur, que quelqu'un y avoit dit (à Adrumete) qu'il ne faut pas reprendre l'homme, s'il n'observe pas les Com-*

L. 2.
Retract.
C. ult.

lui, afin qu'il les observe, j'adressai aux mêmes (à Valentin & à ses Religieux,) un Livre intitulé : de la Correction & de la grace.

C'est un Livre plein de la plus profonde Théologie. Les diverses disputes qu'il a fait naître, tant entre les Théologiens des diverses Ecoles Catholiques, qu'entre les Catholiques & les hérétiques, peuvent faire croire qu'il étoit peu propre à terminer les contestations qui s'étoient élevées parmi des Moines ignorants & grossiers.

- Saint Augustin, après avoir expliqué au commencement de ce Livre la saine Doctrine sur la grace & le libre arbitre,
- c. 1. *qu'il faut professer être libre pour le bien & pour le mal, prouve que l'on doit reprendre ceux qui péchent, parce qu'ils péchent toujours par leur faute. Celui*
- c. 6. *dit-il, qui, après avoir été justifié retombe dans ses desordres, ne peut pas dire : je n'ai pas reçu, puisqu'il a perdu par le mauvais usage de son libre arbitre la grace de Dieu... Peut-il dire, qu'ai-je fait moi qui*
- c. 6. *n'ai pas reçu ? puisqu'il est constant qu'il a reçu, & qu'il a perdu par sa faute ce qu'il avoit reçu. Saint Augustin se seroit-il exprimé de la sorte, s'il avoit cru que Dieu abandonne les justes qui s'efforcent de lui demeurer fideles ? Il ajoute*
- c. 7. *dans le Chapitre suivant que ce n'est pas*

une excuse recevable, que de dire :
Nous n'avons pas reçu la persévérance,
parce que l'on peut dire à celui qui tient ce
langage : O homme, vous persévériez, si
vous le vouliez, dans ce que vous avez
entendu. & suivi.

A l'occasion de la persévérance, il parle du secours donné au premier homme & aux Anges, & c'est-là qu'il apporte la fameuse distinction de l'*Adjutorium sine quo non*, & de l'*Adjutorium quo*. c. 12.
 Assez de Théologiens ont montré que cet endroit ne favorise point le sentiment des nouveaux Prédestinacions. Il suffit de remarquer que c'est à tort qu'on voudroit faire regarder cette distinction comme la clef de tous les ouvrages de Saint Augustin contre les Pelagiens. Ce saint Docteur qui ne parle ainsi qu'une seule fois & dans un de ses derniers ouvrages, auroit-il attendu si long-temps à donner cette clef ? auroit-il écrit pour la défense de la grace pendant près de vingt ans, sans vouloir être entendu ?

C'est encore dans le même Livre, & sur la fin du même Chapitre que se trouve le célèbre passage : *Subventum est igitur infirmitati voluntatis humanæ, ut divinâ gratiâ indeclinabiliter & inseparabiliter ageretur.* „ La foiblesse de la vo-
 „ lonté humaine a donc été secourue
 „ par une grace Divine, qui l'excitât

„ invariablement & inféparablement. „
 Ce mot, *inseparabiliter*, qui se lit dans toutes les Éditions de Saint Augustin, antérieures à celle des Docteurs de Louvain, a été transformé par l'un de ces Docteurs, en celui d'*insuperabiliter*, qu'il a cru plus favorable au sentiment de Baius son Maître: mais c'est-là une controverse, dans laquelle les règles de l'Histoire ne nous permettent pas d'entrer.*

On ne sçait si ce Livre de Saint Augustin appaisa les disputes du Monastère d'Adrumete; mais il ne fit qu'augmenter celle qui s'étoit élevée dans les Gaules, au sujet de quelques autres ouvrages du même Pere.

CHAPITRE VI.

On murmure à Marseille contre les Ouvrages de Saint Augustin. Ce qu'il faut penser de Cassien.

C E nouveau trouble éclata particulièrement à Marseille, qui dans l'antiquité la plus reculée étoit déjà

* Ceux qui voudront être éclairés sur un point de critique aussi important, peuvent consulter l'excellente dissertation qu'un illustre Magistrat, (Mr. de Moutaillon, Conseiller honoraire, au Parlement d'Aix,) a publiée sur ce sujet en 1761, & qui a été imprimée à Avignon.

une des Villes les plus célèbres des Gaüles. Le Commerce, que la commodité de son Port lui avoit donné lieu d'entretenir avec l'Italie & la Grece, dont elle étoit une Colonie, y avoit apporté le goût des Lettres & la politesse de ces Nations, en y apportant leurs richesses. Les Prêtres & les Moines y cultivoient en même-temps les sciences & la vertu ; & le célèbre Monastère de Lerins, qui n'en étoit pas éloigné, étant situé dans l'Île, aujourd'hui nommée de Sainre Marguerite, étoit pour l'Eglise de France un Séminaire de pieux & de sçavants Prélat. Mais Cassien, qui venoit d'établir à Marseille un Monastère sous le nom de Saint Victor, qui a été depuis peu sécularisé, tenoit le premier rang dans le Clergé de cette Ville, autant par sa piété que par son érudition. La part qu'il eut aux disputes présentes, nous oblige, pour le faire mieux connoître, de rapporter un précis de son Histoire, après avoir remarqué que les sentiments réprouvés dans les Sémi-Pelagiens, ne doivent pas être un préjugé contre la Sainteté de ceux qui les avoient soutenus, lorsque l'Eglise n'avoit pas encore imprimé le caractère de dogme de foi à ces questions.

Jean Cassien, que l'on croit natif de

Provence , quoique Photius le dise Romain , avoit été élevé dès sa jeunesse dans un Monastère de Bethléem , apparemment dans celui de Saint Jérôme , & il y avoit étudié les Lettres Humaines. Il alla ensuite en Egypte & dans la Thébaïde , pour en visiter les Monastères & les Anachorettes ; & ayant appris que de tous les Solitaires , ceux qui se distinguoient le plus par leur Sainteté , étoient dans les Déserts de Diolque & de Scété , il s'y transporta avec son compagnon nommé Germain , & y pratiqua quelque - temps la vie monastique. De - là passant à Constantinople , il y reçut le Diaconat des mains de Saint Chrysostôme , qui estima sa vertu & son érudition.

Le Saint Docteur ayant été depuis exilé , Cassien fut député à Rome par le Clergé de Constantinople , & chargé d'engager le Pape Saint Innocent à prendre en main la défense de la vertu persécutée. Il fut aussi employé dans quelques négociations pour réconcilier l'Eglise d'Alexandrie avec l'Eglise Romaine ; après quoi il fixa sa demeure à Marseille. Là , sa grande réputation le mit en état de fonder deux Monastères ; celui d'hommes dont nous venons de parler , & un de filles en l'honneur de la Sainte Vierge. Dans tous les deux

il établit , autant qu'il lui fut possible , les règles qu'il avoit trouvées dans les Monastères de l'Orient.

Ce fut alors que Cassien composa plusieurs Ouvrages ascétiques qui sont pleins d'onction , mais qui ne sont pas exempts d'erreur. Ses institutions monastiques sont sur - tout fort estimées. Saint Castor , Evêque d'Apt , avoit fondé un Monastère : Il le pria de mettre par écrit les Réglements qu'il avoit vus & observés dans les solitudes qu'il avoit parcourues. Cassien le fit , en tempérant l'austérité des Moines Orientaux d'une manière proportionnée à la foiblesse des Occidentaux. Dans les quatre premiers Livres , il rapporte les règles & les usages des Monastères d'Egypte , de la Palestine & de la Mésopotamie ; & il traite dans les huit derniers , de l'origine des principaux vices & des rémedes qu'il convient d'y apporter. Dans le douzième Livre il dit , sans noter ce sentiment , que *quelques-uns veulent que la Loi soit notre seule* c. 18.
grace ; ce qui peut faire juger que cet Ouvrage a été écrit vers la naissance de l'hérésie Pelagienne , & avant qu'elle eut été condamnée par les Souverains Pontifes.

Il écrivit aussi , à la priere de Saint Castor , les conférences qu'il avoit eues

avec les Solitaires de Scété , & il adressa cet Ouvrage , qui contient ses dix premières Conférences , à l'Evêque Leonce , Frère de Saint Castor , qui étoit mort depuis peu , & à Hellade , Abbé du Monastère de Saint Castor. Saint Honorat , qui alors étoit encore Abbé de Lerins , & Saint Eucher , depuis Evêque de Lion , furent si contents de cet Ouvrage , qu'ils prièrent l'Auteur d'écrire aussi les instructions qu'il avoit reçues des Solitaires de Pannéphyse : ce qu'il executa en sept Conférences. Il en ajouta sept autres , qu'il adressa aux Solitaires des Isles Stoecades , aujourd'hui nommées d'Hieres. Cet Ouvrage fut achevé vers l'an 426.

On ne peut , sans injustice , refuser à ces écrits de Cassien les éloges que Saint Fulgence , Cassiodore , Saint Benoît , Saint Jean Climaque , Saint Gregoire le Grand , Pierre Damien , Saint Dominique & Saint Thomas d'Aquin leur ont donnés. *Il y a , dit Photius , une telle vertu , ou , pour ainsi dire , une*

cod. 197.

telle divinité dans les Institutions Monastiques de Cassien , que jusqu'à présent toutes les Communautés de Moines qui en ont fait la règle de leur conduite , se sont distinguées par l'éclat de leurs exemples , & ont paru des Séminaires de toutes les vertus ; au lieu que celles qui les ont négligées

demeurent dans une médiocrité de vertus exposées aux tempêtes , où elles font même naufrage. Mais pour lire sans peril les écrits de Cassien , il faut se souvenir que l'Auteur y a glissé , sur-tout dans la treizième Conférence , des erreurs sur la grace , que sa réputation rend plus contagieuses.

Avec de pareils sentiments , Cassien ne pouvoit manquer de desapprouver les Ouvrages & la Doctrine de Saint Augustin sur la grace. Le poids de son autorité , entraîna facilement des Prêtres & des Moines de Marseilles. Ces nouveaux adversaires du Saint Docteur se conduisirent d'abord avec assez de retenue. Ils se plaignoient seulement de l'obscurité de ses Ouvrages. Mais bientôt après ils avancèrent hardiment que tout ce qu'il enseignoit dans ses écrits contre les Pelagiens , touchant la vocation des Elus selon le propos de Dieu , étoit contraire à l'opinion des Peres & au sentiment de l'Eglise. Enfin ils allerent plus loin ; & pour combattre avec avantage les erreurs qu'ils croyoient appercevoir dans Saint Augustin , ils embrasserent des erreurs opposées.

Prosp.
Ep. ad
Aug.



CHAPITRE VII.

Hilaire & Prosper prennent la défense de Saint Augustin. Ils lui écrivent & lui exposent la Doctrine des Prêtres de Marseille.

ON se déchaîna donc presque généralement dans cette partie méridionale des Gaules contre la Doctrine d'Augustin. Deux Laïques seuls, Prosper, originaire d'Aquitaine, & un Hilaire qui est peu connu, se déclarèrent hautement pour le Saint Docteur. C'étoit en apparence une foible ressource ; mais Dieu prend souvent plaisir à se servir en faveur de la vérité, des instruments qui paroissent les moins propres à la faire triompher.

Prosper étoit Poète, Orateur, & quoique Laïque, il étoit Théologien. Il employa tous ses talents à soutenir avec zèle la cause du Docteur de la grace. Aussi le regarde-t'on avec raison comme le plus fidelle de ses disciples. Pour Hilaire, qui lui étoit associé dans cette cause, & qui l'avoit-même engagé à la soutenir par ses écrits, ce n'étoit ni Saint Hilaire d'Arles, ni l'autre Hilaire, qui écrivit de Sicile à Saint Augustin sur les erreurs Pelagiennes.

Les disputes devinrent alors plus vives à Marseille & dans les environs. Non seulement les Evêques & les Prêtres, mais le simple peuple & les femmes en prirent connoissance ; & le désordre augmenta encore lorsque le Livre de la correction & de la grace y fut apporté.

Les adversaires d'Augustin étoient en grand nombre, & des personnes distinguées par leur mérite & leur vertu. Ses deux défenseurs ne pouvoient résister seuls à une si grande autorité. Ils prièrent à leur tour le Saint Docteur de les soutenir, & Prosper lui écrivit dans cette vue. Il ne lui dissimule point les qualités avantageuses qui rendoient estimables ses adversaires : il en fait même un grand éloge & lui expose ensuite leurs sentiments. “ Voici, dit-il, „ leur profession de foi. Ils croient à „ la vérité que tout homme a péché en „ Adam, & que personne ne peut être „ sauvé & régénéré par ses œuvres, „ mais ne le peut que par la grace de „ Dieu : que néanmoins la Rédemp- „ tion, qui est le prix du Sang de Je- „ sus, est proposée à tous les hommes „ sans exception ; en sorte que tous „ ceux qui veulent embrasser la Foi „ & recevoir le Baptême, peuvent „ être sauvés : Que Dieu a prévu

Ep. S.
Prosper. ad
Aug.

„ avant la création du monde ceux
„ qui devoient croire & demeurer
„ constants dans la Foi avec le secours
„ de la grace ; qu'il a prédestiné pour
„ son Royaume ceux qu'il a prévus ,
„ après les avoir appelés gratuitement ,
„ devoir se rendre dignes d'être choi-
„ sis & de mourir dans la grace : Que
„ c'est pour cette raison que le Sei-
„ gneur avertit tous les hommes de
„ croire & de faire de bonnes œuvres ;
„ afin que personne ne desespere d'ob-
„ tenir la vie éternelle , qui est la ré-
„ compense préparée à la piété.

„ Mais ils croient que le Décret de
„ la vocation de Dieu , par lequel on
„ prétend qu'il a fait avant la création
„ du monde , ou dans l'Instant-même
„ de la création , le discernement des
„ Elus & des Réprouvés , en sorte que
„ les uns aient été créés vases d'hon-
„ neur , & les autres , vases d'ignomi-
„ nie , selon qu'il a plu au Créateur ,
„ ôte aux pécheurs le soin de se rele-
„ ver , & donne occasion aux Saints
„ de s'abandonner au relâchement , le
„ travail étant inutile de part & d'au-
„ tre , si celui qui a été rejeté ne peut
„ entrer , quelques efforts qu'il fasse ,
„ & si celui qui a été élu ne peut pé-
„ rir , à quelque négligence qu'il se
„ livre. Qu'ainsi , si l'on veut que le
„ Décret

„ Décret de Dieu prévienne les volon-
„ tés humaines, on détruit les vertus,
„ on ôte les soins du Salut, & l'on in-
„ troduit une fatale nécessité sous le nom
„ de prédestination . . . & pour expri-
„ mer mieux leurs sentiments & d'une
„ manière plus précieuse, je vous dirai,
„ (*continue Saint Prosper,*) que tout
„ ce que vous vous êtes objecté de la
„ part de vos adversaires dans ce livre
„ (*de la Correction & de la Grace,*) &
„ tout ce que vous avez réfuté avec
„ tant de force sur cette question, dans
„ vos livres contre Julien, les Saints
„ dont je parle, le soutiennent de tout
„ leur cœur; & quand nous citons vos
„ Ecrits, qui sont pleins d'une infinité
„ de témoignages de l'Ecriture, ils jus-
„ tifient leur opiniâtreté par l'antiquité,
„ & ils assurent qu'aucun écrivain Ec-
„ clésiastique, n'a jamais entendu com-
„ me vous ce que vous citez de l'Epi-
„ tre aux Romains, pour montrer que
„ la grace Divine prévient les mérites
„ des hommes. “

On fera peut-être étonné que la Mort
de J. C. pour tous les hommes, & la
prédestination conséquente aux mérites,
se trouvent ici parmi les sentiments des
Adversaires de Saint Augustin, que Saint
Prosper vient de rapporter : Mais il faut
observer, que le premier de ces deux

points de Doctrine étant autorisé par l'Ecriture & par la tradition ; & le second étant enseigné par un grand nombre de Docteurs Catholiques , ils sont tous les deux totalement exempts de l'erreur Semi-Pelagienne ; à moins qu'on ne les infecte du principe erroné , que la volonté précède la grace , & que par ses forces naturelles , elle fait les premières démarches vers Dieu. Il faut observer aussi que Saint Prosper , en les rapportant , ne les accuse point d'approcher du Pélagianisme , & qu'il réserva cette qualification pour les opinions suivantes qu'il expose en ces termes.

„ Quelques-uns d'eux s'écartent si
„ peu des routes tracées par les Pela-
„ giens , que se voyant contraints de
„ confesser une grace de J. C. qui pré-
„ vienne tous les mérites de l'homme ,
„ car ce ne seroit plus une grace si elle
„ étoit donnée aux mérites , ils préten-
„ dent que cette grace n'est autre chose
„ que l'état , où , sans que l'homme ait
„ rien mérité , puisqu'il n'existoit pas ,
„ la grace du Créateur le met , afin que
„ par le discernement du bien & du
„ mal , il puisse diriger sa volonté à la
„ connoissance de Dieu & à l'observa-
„ tion de ses Commandements , & par-
„ venir ainsi à la grace par laquelle nous
„ renaissions en J. C. ; & cela par la

„ force de la faculté naturelle, en de-
 „ mandant, en cherchant, en frappant :
 „ mais en sorte que l'homme ne reçoive,
 „ ne trouve & n'entre, que parce
 „ qu'ayant fait un bon usage d'un bien
 „ naturel, il a mérité de parvenir avec
 „ le secours de cette grace initiale à la
 „ grace qui sauve. “

Telle étoit la Doctrine perverse de
quelques-uns des Adversaires de Saint Au-
 gustin. “ Ils vouloient que la grace ne
 „ fut que la suivante de la volonté,
 „ prétendant qu'elle ne prévenoit pas,
 „ mais seulement accompagnoit la
 „ bonne action, que le commencement
 „ du Salut n'étoit pas de Dieu, mais
 „ de l'homme : & qu'ainsi le libre ar-
 „ bitre sans la grace, commençoit le
 „ discernement des Elus. “ Pour ex-
 pliquer pourquoi Dieu laisse mourir
 des enfants sans Baptême, tandis qu'il
 en appelle d'autres à la gloire aussitôt
 qu'ils ont été baptisés, ils avoient re-
 cours à je ne sçais quelle futurition de
 mérites, *prétendant que ces enfants sont*
damnés ou sauvés selon la manière que Dieu
a prévu qu'ils vivroient, s'ils atteignoient
un âge plus avancé.

Saint
 Prosper

Saint Prosper demande ensuite à Saint
 Augustin du secours & des éclaircisse-
 ments : du secours, pour résister au nom-
 bre & aux forces de ses Adversaires.

Nous ne sommes pas en état , dit - il , de nous soutenir contre l'autorité de ceux qui ont ces sentiments , parce qu'ils nous surpassent de beaucoup par les mérites de leur vie , & que quelques-uns d'entre-eux ont été depuis peu promûs à l'Episcopat , & qu'à l'exception de quelques défenseurs intrepides de la grace , on trouve à peine quelqu'un qui ose résister à des personnes si supérieures.

A l'égard des éclaircissements qu'il souhaite , il s'expriment ainsi. Apprenez-nous comment on peut résoudre la difficulté suivante , tirée du consentement de ceux qui nous ont précédés , & qu'on trouve presque tous s'accorder dans le même sentiment , qui est d'admettre la prédestination de Dieu selon la prescience , en sorte que Dieu ait fait les uns vases d'honneur , & les autres , vases d'ignominie , parce qu'il a prévu la fin d'un chacun , & que sa prescience lui a fait connoître en quel état chaque homme seroit alors sous le secours de la grace. Paroles remarquables qui prouvent évidemment qu'en parlant de la prédestination , qui suppose la prévision des mérites , Saint Prosper n'avoit garde de taxer d'erreur ce sentiment , puisqu'il avoue que c'est le sentiment de presque tous ceux qui ont précédé Saint Augustin , c'est-à-dire , des quatre premiers siècles de l'Eglise.

Il ajoûte : “ Nous espérons que par
 „ le secours de vos éclaircissements ,
 „ les hommes illustres , à qui les ténè-
 „ bres de ces opinions obscurcissent
 „ l'esprit , recevront la pure lumière de
 „ la grace. Car il est bon que vous sça-
 „ chiez que Saint Hilaire , Evêque
 „ d'Arles , qui a la principale autorité
 „ parmi eux , & qui est un Prélat fort
 „ versé dans les sciences Divines , est du
 „ nombre de ces gens-là. Il admire &
 „ suit en tout le reste votre Doctrine.
 „ Mais sur le sujet dont il se plaint , il
 „ desire depuis long-temps de conferer
 „ avec vous par lettres. “ Saint Hi-
 laire , qui étoit déjà Evêque d'Arles
 lorsque cette lettre fut écrite , ne fut
 élevé sur ce Siège que l'an 429 ; & c'est
 sans doute de lui que parle Saint Pros-
 per , lorsqu'il dit que quelques-uns des
 Adversaires de Saint Augustin avoient
 été élevés depuis peu à l'Episcopat.

Au reste , il ne faut pas croire que
 Saint Hilaire ait adhéré aux erreurs des
 Semi-Pelagiens. Il est vrai qu'il n'approu-
 voit pas les sentiments de Saint Augus-
 tin sur la prédestination. Mais , quant
 au dogme , il fit bien paroître la pureté
 de sa foi & son opposition au Semi-Pela-
 gianisme , lorsqu'au lit de la mort il dit
 à son Clergé , en l'exhortant à résister
 aux ennemis du Salut : *On ne peut man-*

Honor.
 vita Sti.
 Hilarii.

quer d'avoir des combats à soutenir, quand on veut parvenir à la béatitude avec le secours de la grace prévenante, & par un travail qui suit la grace.

L'autre Hilaire, qui étoit compagnon de Prosper, avoit aussi quelque inquiétude sur la Doctrine de Saint Augustin : c'est ce qui paroît par sa lettre au Saint Docteur ; car après lui avoir dit à peu près les mêmes choses que Prosper, il lui rapporte les Objections que l'on proposoit contre sa Doctrine & les réponses que l'on faisoit à ses Arguments. Il l'avertit que ses Adversaires triomphoient à l'occasion de deux passages qui sont tirés de son Commentaire sur l'Épître aux Romains, & qui contiennent en effet la Doctrine des Semi-Pelagiens. Il lui fait observer que le texte *
** Rap- sus est, &c.* de la Sagesse qu'il leur opposoit, ne faisoit rien contre-eux, parce qu'ils ne mettoient pas le livre de la Sagesse au nombre des livres Canoniques : Que l'exemple des enfants dont il se prévaloit, ne concluoit rien, parce que, selon eux, Saint Augustin étant incertain sur l'état où ils sont après leur mort, il paroïssoit se contredire lui-même sur ce sujet : qu'enfin l'on disoit, que, puisqu'Augustin avoit fort bien défendu la foi dans les autres ouvrages contre les Pelagiens, sans toucher aux matières de

la prédestinatoire, il n'étoit nullement nécessaire pour la défendre d'entrer dans ces Questions.

CHAPITRE VIII.

En Afrique, Vital s'éleve aussi contre la Doctrine de Saint Augustin. Ce Saint Docteur lui adresse une lettre Dogmatique. Il répond à Prosper par le livre de la Prédestination des Saints & celui du don de la persévérance. Prosper combat les Semi-Pelagiens & défend Saint Augustin.

CEN'étoit pas seulement dans les Gaules que la Doctrine d'Augustin trouvoit des contradicteurs; elle en avoit eut jusques dans l'Afrique. Vital, homme distingué dans le Clergé de Carthage, s'étoit élevé contre les derniers ouvrages du Saint Docteur, adressés aux Moines d'Adrumete, & il avoit jetté les premières semences du Semi-Pelagianisme, en avançant qu'on ne devoit pas prier pour la conversion des pécheurs & des infidèles, parce qu'il ne dépend que d'eux de se convertir. Il avoit ajoûté d'autres erreurs semblables à celles qui eurent cours depuis à Marseille : à sçavoir, que la grace ne prévenoit pas la

volonté, & que le commencement de la bonne action & même de la foi n'étoit pas de Dieu, mais de l'homme. Saint Augustin lui avoit écrit vers l'an 428, une fort belle lettre, où il lui marque douze articles pour régler la foi sur les matières contestées. Mais le Saint Docteur ne crut pas devoir répondre par de simples lettres aux difficultés proposées par Hilaire & Prosper; il le fit par deux livres; l'un, *de la prédestination des Saints*, & l'autre, *du don de la persévérance*. Il les adressa à Hilaire & à Prosper, & comme il les nomme ses enfants; on infère delà qu'ils n'étoient que Laïques.

L'état de la dispute entre les Catholiques & ceux qui furent dans la suite nommés Semi-Pelagiens, étoit de sçavoir si le bon usage du libre arbitre avec les forces naturelles, prévient toute grace & toute gloire surnaturelle. Les Semi-Pelagiens qui soutenoient que le commencement du salut est de l'homme, prétendoient conséquemment que le bon usage du libre arbitre par les forces naturelles, prévenoit la grace & la gloire. C'est la Doctrine que Saint Augustin combat dans le livre de la Prédestination des Saints. Il y prouve fort au long que le commencement de la foi est de Dieu; & sur ce qu'il avoit appris qu'on tiroit

avantage de quelques endroits de son Commentaire sur l'Épître aux Romains, il les abandonne & il avoue avec humilité que dans quelques-uns des ouvrages qui ont précédé son Épiscopat, il a enseigné l'erreur contre laquelle il s'élève actuellement, & que ce qui l'en a détrompé, c'est ce passage de Saint Paul : *Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ?* Le reste du livre traite de la Prédestination gratuite. Il ne parle-même le plus souvent que de la Prédestination à la grace, dont la Prédestination à la gloire est une suite. *Il n'y a, dit-il, que cette difference entre la*

c. 10.

grace & la Prédestination, c'est que la Prédestination est la préparation à la grace, & la grace est la donation-même.

Dans le livre de la Perseverance, après avoir prouvé que la Perseverance finale est un don de Dieu, puisque nous la demandons dans nos prières ; il montre que les enfants ne sont pas jugés selon les mérites qu'ils auroient eut s'ils avoient vécu plus long-temps. Il définit ainsi la prédestination : *La prédestination*

c. 14.

des Saints n'est autre chose que la prescience & la préparation des bienfaits de Dieu par laquelle tous ceux qui sont sauvés sont très-certainement sauvés. Il assure qu'elle n'empêche pas que les exhortations & les réprimandes ne soient utiles : Il trace à ceux qui auroient à traiter ce sujet

devant le Peuple , la manière dont il convient de le faire. Enfin il termine son livre par des paroles qui méritent d'être observées. *Que ceux , dit-il , qui lisent ce livre remercient le Seigneur s'ils l'entendent. S'ils ne l'entendent pas , qu'ils prient celui qui est la source de la science de vouloir être leur maître intérieur. Que ceux qui croient que je me trompe , considèrent avec grand soin ce que j'ai dit , de peur qu'ils ne se trompent eux-mêmes. Pour moi , quand ceux qui lisent mes ouvrages , non seulement m'instruisent , mais encore me corrigent , je le regarde comme une grâce du Seigneur , Et j'attens surtout cette faveur de ceux qui sont distingués dans l'Eglise par leur science , s'ils daignent lire ce que j'écris.*

Le Saint Docteur ne se feroit pas sans doute exprimé de la sorte , s'il s'étoit cru infaillible : mais il étoit bien éloigné de le penser , & dans plusieurs autres endroits de ses écrits il s'explique encore avec plus d'énergie sur la déférence qu'on peut avoir pour ses sentiments & pour son autorité. *Il est difficile , dit-il que je ne me sois trompé souvent dans le grand nombre d'écrits qui ont parus sous mon Nom. Je ne veux pas que personne me croie infaillible. Je suis même bien aise que tout le monde sçache que je ne me crois infaillible en rien , sinon , lorsque*

je pense & que je parle comme l'Eglise. Car à l'ombre de cette autorité, je suis à l'abri de toutes les erreurs. Aussi me défie-je toujours de moi-même, & l'on verra par ma sincérité que je ne fais rien moins que de me suivre en tout je ne veux point que les autres se trompent à mon exemple, & s'égarent en marchant sur mes traces j'use de liberté à l'égard des ouvrages des autres, je veux que mes lecteurs en usent de même à l'égard des miens.

Ep. 3.

Quelque ardeur que montrât le Docteur de la grace dans la poursuite du Semi-Pelagianisme, on ne voit pas qu'il ait été secondé par les Evêques des Gaules. Ces Saints & sçavants Prélats qui avoient fait auparavant éclater le plus grand zèle contre les Pelagiens, restèrent dans l'inaction à l'égard des Semi-Pelagiens & ne prirent aucune mesure pour arrêter le progrès de leur Doctrine. C'est apparemment parce que cette Doctrine n'avoit éprouvé jusquelà aucune condamnation ni aucune flétrissure, & que ceux qui y adhéroient ne perdoient pas pour cela le nom de Catholiques. Aussi plusieurs de ceux qui la soutenoient, sont encore aujourd'hui honorés comme Saints dans la Provence, sans que l'Eglise paroisse désapprouver ce culte. Saint Augustin lui-même, leur plus redoutable Adversaire, met

Dedo-
no per-
sev.c.17.

entre-eux & les Pelagiens, la difference qui se trouve entre des Hérétiques & des Freres avec qui l'ont est en communion. *Ils ne sont pas Pelagiens*, dit-il, *car ils ne résistent pas avec une opiniâtreté hérétique à cette vérité si manifeste* (que la sagesse & la continence sont des dons de Dieu ;) *mais ils disent que la foi, dont ils prétendent que le commencement est de nous, nous obtient de Dieu ces dons. Prions, mes chers freres*, dit-il à Hilaire & Prosper, *prions le Seigneur de faire la grace à nos ennemis* (les Pelagiens,) *surtout à nos Freres, & à ceux qui nous aiment* (les Semi-Pelagiens,) *de comprendre & de confesser qu'après la chute que nous avons faite en Adam, personne n'est délivré que par la grace de Dieu ; que cette grace n'est pas donnée comme due & selon les mérites ; que c'est une vraie grace qui est donnée gratuitement & sans aucuns mérites précédents.*

Cependant ni les Ouvrages de Saint Augustin, ni les écrits de Saint Prosper ne purent adoucir les esprits ou faire taire les Semi-Pelagiens. Celui-ci leur devint de plus en plus odieux ; & pour se venger de lui, ils eurent recours à tous les moyens qui sont ordinaires aux Novateurs. Ils l'accablerent de calomnies ; ils empoisonnerent ses intentions ; ils répandirent contre lui les bruits les plus capables de le décréditer dans l'es-

prit des Peuples. Tel est le sort des défenseurs de la vérité ; d'être haïs, noircis, persécutés. Mais Saint Prosper n'en fut ni allarmé, ni découragé. Il écrivit pour sa justification & pour celle de son Maître une lettre à un de ses amis nommé Rufin. Là, il met dans le plus grand jour les artifices & les erreurs, non seulement des Semi-Pelagiens, mais encore des Pelagiens. Il fait ensuite le plus magnifique éloge de Saint Augustin.

„ Tous ces artifices , dit-il , que les
„ enfants de ténèbres (les Pelagiens)
„ ont employés pour se transformer en
„ enfants de lumière, ont été découverts
„ par le jugement des Evêques Orientaux,
„ par l'autorité du Saint Siège
„ & par la vigilance des Conciles d'Afrique.
„ Le bienheureux Augustin,
„ qui tient un des premiers rangs dans
„ l'Episcopat , les a aussi entièrement
„ confondus par tant de sçavants écrits.
„ Car entre plusieurs dons qu'il a reçus
„ avec tant d'abondance de l'esprit de
„ vérité, il a reçu le don de la science
„ & de la sagesse, non seulement pour
„ exterminer ce monstre d'hérésie qui
„ palpite encore dans ses membres coupés
„ & dispersés, mais encore pour
„ triompher de plusieurs autres hérésies.
„ Cependant malgré les palmes de tant
„ de Victoires dont il est environné,

„ malgré les Couronnes de tant de
„ Triomphes qu'il a remportées à la
„ gloire de J. C. & de son Eglise, quel-
„ ques-uns des nôtres (les Semi-Pela-
„ giens) osent murmurer secretemement
„ contre lui, & , selon qu'ils trouvent
„ des personnes disposées à leur prêter
„ l'oreille , ils décrient ses ouvrages
„ contre les Pelagiens , publiant qu'il
„ ôte le libre arbitre, & que , sous le
„ nom de grace, il enseigne une fatale
„ nécessité. Pour faire passer ce Saint
„ Homme pour un payen & un mani-
„ chéen , ils ajoutent qu'il reconnoit
„ deux masses & deux natures du genre
„ humain. Mais, si cela est ainsi, pour-
„ quoi sont-ils assez négligents ou assez
„ impies pour ne pas s'élever contre de
„ si folles erreurs? Que ne publient-ils
„ quelque écrit contre l'auteur de cette
„ Doctrine. Car ce seroit une chose
„ bien glorieuse pour eux & bien salu-
„ taire pour le genre humain, s'ils pou-
„ voient détromper Augustin de quel-
„ que erreur. Mais peut-être que ces
„ nouveaux Censeurs épargnent par
„ modération & par compassion un
„ vieillard, respectable pour son âge &
„ pour les services qu'il a rendus à l'E-
„ glise, & qu'ils demeurent tranquilles,
„ parce qu'ils se tiennent assurés que
„ personne ne lit ses ouvrages. Mais

„ qu'ils ſçaſſent que non ſeulement
„ l'Egliſe Romaine , l'Egliſe d'Afrique
„ & tous les enfans de promiſſion qui
„ ſont dans l'Univers , s'accordent avec
„ Auguſtin dans la confeſſion de la gra-
„ ce , ainſi que dans les autres dogmes
„ de la foi ; mais encore que dans les
„ lieux - même où l'on murmure con-
„ tre ſa Doctrine , on trouve par la
„ grace de Dieu pluſieurs perſonnes qui
„ puisent dans ſes ſalutaires écrits la
„ Doctrine de l'Evangile & des Apô-
„ tres. “

C'eſt mériter ſoi - même un grand élogé , que d'en faire un ſi beau de Saint Auguſtin & de ſa Doctrine. Saint Proſper qui en eſt l'auteur , & qui avoit reçu du Ciel de grands talents , fit pour célébrer les Victoires de ſon Maître un Poème qu'il intitula , *contre les Ingrats*. Ce qu'il y a de reſſemblance entre les Semi-Pelagiens & les Pelagiens y eſt fixé avec juſteſſe ; les ruses des Semi-Pelagiens y ſont découvertes avec ſagacité , & leurs objections y ſont réfutés d'une manière également ſolide & ſatisfaiſante. Mais l'Histoire des Pelagiens qu'il y rapporte en abrégé , n'eſt pas toujours conforme à la vérité. Il dit entre-autres choſes que le Saint Siège condamna le premier cette héréſie : cela n'eſt pas exact. Ce furent les Evêques

d'Afrique qui commencerent en 412. les Orientaux ensuite, & le Saint Siège la condamna le dernier. Le bruit s'étant répandu dans le même-temps qu'un Auteur, qu'on ne nomme point, composoit quelque ouvrage contre saint Augustin, Saint Prosper publia deux Epigrammes aussi glorieuses au Saint Docteur, que tranchantes contre son critique. *

CHAPITRE IX.

Le Pelagianisme se répand en Angleterre: Saint Germain d'Auxerre, & Saint Loup de Troies passent dans cette Isle pour le combattre, & le font avec succès.

LES Evêques des Gaules, qui, comme nous l'avons dit plus haut, avoient montré autant d'indifference sur les disputes de Saint Augustin contre les Semi-Pelagiens, que de zèle contre les Pelagiens, étendirent ce zèle jusqu'au-

* *La première finit par ces Vers :*

Currentem attritos super Aspidas & Basiliscos
Declinare senem vipera non poterit.

La seconde par ceux-ci :

Nec te mutato defendi nomine credas.
Si Pastorem ovium cœdere vis, lupus es.

dela des Mers, en envoyant de généreux Défenseurs au secours de l'Eglise voisine, à l'occasion que l'on va rapporter.

L'Hérésie Pelagienne, dont les débris étoient épars sur toute la terre, avoit trouvé accès dans la Bretagne, & elle y étoit devenue formidable & triomphante par les intrigues d'un certain Agricola, Fils d'un Evêque Pelagien, nommé Severien, & peut-être par les Ecrits de l'Evêque Fastidius qui florissoit environ ce temps. On lui attribue sur la foi de quelques Manuscrits, un traité sur la vie Chrétienne, qui suffiroit pour montrer qu'il étoit Pelagien, s'il étoit constant que ce traité est le même que celui que Fastidius a composé sur le même sujet. La raison d'en douter, est que Gennade qui ne loue jamais les Auteurs Pelagiens, quelque favorable qu'il paroisse aux Semi-Pelagiens, a donné de grands éloges à Fastidius & à ses ouvrages. Quoiqu'il en soit, ce qui con-

Prosper
in Chronico ad
annum
429.

Gennad.
c. 56.

Ce qu'il y avoit encore de Catholiques dans l'Isle étoient sur le point de succomber sous le nombre & la puis-

sance de leurs Adversaires , lorsqu'ils imaginèrent deux moyens d'arrêter le progrès de l'erreur , & d'empêcher que la séduction ne devint générale. Le premier fut de s'adresser au Saint Siège , dont la protection ne manqua jamais à ceux qui la réclament contre la violence & les efforts de l'hérésie. Le second fut d'envoyer dans les Gaules des Députés qui informassent les Evêques du danger que couroit la Religion dans la Brétagne , & qui leur demandassent des secours pour soutenir avec succès la cause de J. C. & de sa grace. Cette députation ne pouvoit manquer de réussir. Les Evêques des Gaules , outre le zèle dont ils étoient animés pour le bien général de l'Eglise , avoient encore un motif particulier. Ils craignoient que les maux d'une Eglise voisine ne devinssent contagieux & ne gagnassent bientôt leurs propres Ouailles. Ils tinrent donc un nombreux Concile , & en conséquence , Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup , Evêque de Troies , furent envoyés en Brétagne pour y combattre l'hérésie Pelagienne : soit que ce soit en effet le Concile qui les ait nommés , comme le prétend le Prêtre Constance dans la vie de Saint Germain , & que le Pape Saint Célestin n'ait fait qu'approuver cette nomination ; soit que ce

soit le Pape lui-même qui en ait fait le choix & qui les ait désignés au Concile, à la persuasion du Diacre Pallade, comme le dit Saint Prosper, & que le Concile n'ait fait que joindre son autorité à celle du Saint Siège. Quoiqu'il en soit, cette deputation eut le plus éclatant succès.

In
Chron.
ann. 429.

Germain, Evêque d'Auxerre, étoit alors la plus grande lumière de l'Eglise Gallicane. Il avoit rempli les premières charges de l'Etat avant que d'être élevé à celles de l'Eglise, & il n'étoit pas moins distingué dans l'Episcopat par son érudition & son zèle, que par la sainteté & l'austerité de sa vie.

Loup, Evêque de Troies n'avoit pas une moindre réputation. Il avoit été marié; ensuite il s'étoit retiré au Monastère de Leries, sous la conduite de Saint Honorat qui en étoit Abbé : Enfin il en étoit sorti pour aller vendre ses biens, lorsqu'étant à Mâcon, il fut élu Evêque de Troies.

Ces deux Saints Evêques nommés pour aller défendre la Religion, coururent avec empressements à son secours, malgré les approches de l'hyver. Comme ils s'avançoient vers le Territoire de Paris, les Habitants de Nanterre étant sortis au-devant d'eux, Saint Germain distingua dans la foule une jeune Vier-

ge, nommée Genevieve, & l'ayant fait approcher, elle & ses parents, il leur prédit la sainteté merveilleuse de cette Fille, qui lui promit de consacrer à J. C. sa Virginité. Le lendemain, après l'avoir exhortée à se souvenir de sa promesse, il lui donna une médaille de cuivre, où la Croix étoit empreinte; lui recommandant de la porter toute sa vie au cou, au lieu des vains ornements dont les filles mondaines ont coutume de se parer.

Les deux Prélats s'étoient à peine embarqués pour la Bretagne, qu'ils furent accueillis d'une horrible tempête. Mais Germain conjura l'orage & calma la Mer irritée, en jettant sur ses flots un peu d'huile bénite. Arrivés dans cette Isle, ils trouverent les Peuples prévenus en leur faveur & disposés à écouter avec docilité des personnages d'une si haute réputation de vertu & de sainteté. Il fallut même qu'ils prêchassent dans les places publiques & dans les Campagnes; tant étoit grande la foule qui accouroit de toute part pour les entendre. L'Hérésie ne tint pas contre de tels Prédicateurs: Il se fit une révolution subite dans les esprits: La foi Catholique reprit bientôt ses droits & rede-vint maîtresse de presque tous les cœurs.

Les Chefs du parti Pelagien, confus

de la déroute, furent quelque-temps sans oser paroître. Ils crurent ensuite qu'il falloit du moins disputer la Victoire, & ils résolurent d'entrer en Lice sur les matières contestées avec les deux Evêques Gaulois, qui en qualité de légats du Saint Sièges avoient assemblé un Concile à Verulam.

Conf-
tant.vitz
Germ. l.

1.

Il y eut donc en présence de ce Concile une dispute réglée entre les Novateurs & les deux Prélats. *D'un côté*, dit le Prêtre Constance, *étoit l'autorité Divine, la Foi & Jésus-Christ ; & de l'autre étoit la Présomption Humaine, la Perfidie & Pelage* ; c'est-à-dire, ses défenseurs. Ceux-ci avec un fastueux appareil, & un cortège nombreux de gens déterminés à leur applaudir, se présentèrent les premiers & firent un long & ennuyeux discours, où ils entreprirent de défendre leurs erreurs. Germain & Loup les écoutèrent avec cet air humble & modeste qui accompagne toujours la haute vertu. Prenant ensuite la parole avec la noble assurance qu'inspire à des hommes habiles la vérité qu'ils défendent, ils réfutèrent avec force tous ce qu'avoient dit leurs Adversaires, & ils rapportèrent tant de Passages des Saintes Ecritures qui exprimoient clairement la croyance Catholique, que tous les assistants applaudirent à leur Triomphe. Le

Ciel y mit le comble & appuya par un miracle éclatant la Mission des deux Apôtres.

Ibid.

En effet, un Tribun s'étant avancé avec sa Femme au milieu de l'assemblée, présenta à Germain & à Loup, une jeune Fille de dix ans qui étoit aveugle; & comme les hommes de Dieu parurent souhaiter qu'il s'adressât aux Pelagiens, il se tourna de leur côté & leur fit la même priere. Quelque orgueilleux que fussent les Pelagiens, ils n'eurent pas la présomption de penser qu'ils pussent opérer des miracles. Ils se rendirent justice : ils firent même plus ; ils se joignirent au Peuple, & conjurerent eux-mêmes les Saints Prélats de rendre la vuë à cette Fille, pour laquelle on imploroit leur crédit auprès de Dieu. Germain & Loup se mirent donc en priere ; ensuite Germain se leva, appliqua sur les yeux de la jeune Fille un Reliquaire qu'il portoit, & à l'instant ses yeux s'ouvrirent & elle recouvra la vuë. Ce miracle fit tressaillir de joie tous les assistants, & les remplit d'un saint respect pour des hommes si merveilleux.

Saint Germain fit, avant que de repasser dans les Gaules, un autre miracle qui acheva de confirmer toute la Nation dans la foi des vérités qu'il avoit prêchées. Les Bretons, à qui les Piétes &

les Saxons faisoient la guerre, n'étoient pas en état de la soutenir. Dans l'impuissance de résister par eux-mêmes à leurs cruels ennemis, ils prièrent Saint Germain & Saint Loup de venir à leur secours. Ces deux hommes spécialement protégés de Dieu ne furent pas plutôt arrivés au Camp, que par leur seule présence ils ranimèrent le courage des troupes abbatues, & leur inspirèrent une confiance qui est presque toujours le présage de la Victoire. Ils commencèrent par réconcilier les pécheurs; ils baptisèrent les Catéchumenes, & engagèrent tous les Soldats à attirer sur eux par une conduite vraiment Chrétienne la protection du Dieu des Armées. La Fête de Pâques survint, ils la célébrèrent dans le Camp avec beaucoup de piété. Après la Fête, Germain rangea lui-même l'Armée en bataille, la mena à l'Ennemi, & pour signal il ordonna aux Soldats de crier trois fois *Alleluia*. Ces cris de joie retentissant de toute part jetterent le trouble & une terreur subite dans le cœur des Pièctes & des Saxons, qui fuirent en desordre & disparurent dans un instant. La Victoire des Bretons fut d'autant plus complète qu'elle ne leur couta pas une goutte de sang.

Tel fut l'heureux succès de la Légation de Saint Germain & en Bretagne.

Celle de Pallade ne fut pas moins heureuse. Saint Celestin l'ordonna Evêque des Ecoffois ou des Irlandois, & l'envoya l'an 430. dans ces Isles pour y combattre l'Hérésie & l'Idolatrie. Le Seigneur bénit les travaux du nouvel Apôtre; car Saint Prosper dit que Saint Celestin ayant ordonné un Evêque aux Ecoffois, en voulant conserver à la foi Catholique l'Isle qui étoit aux Romains, convertit au Christianisme celle qui étoit barbare.

C'est ainsi que Dieu suscitoit de toute part à son Eglise des Docteurs capables de triompher des restes de l'Hérésie Pelagienne, pendant qu'il se disposoit à couronner ceux qui l'avoient combattue les premiers avec tant de zele.

CHAPITRE X.

Derniers Ouvrages de Saint Augustin. Ses Rétractions & six livres contre Julien. Mort du Saint Docteur & de Saint Aurele.

Saint Augustin touchoit à la dernière année de sa vie, & ne cessoit de combattre par ses Ecrits & ses Discours les ennemis de la grace. Le Livre de la Prédestination des Saints & celui du don de

de la Persévérance sont les derniers Ouvrages qu'il ait achevés. Pour les composer, il en avoit interrompu un autre de plus longue haleine, qu'il avoit entrepris contre Julien. Alipius dans le troisième voyage qu'il fit à Rome, ayant trouvé les huit livres que Julien avoit publiés en Orient contre le livre des Nôces & de la concupiscence, en fit tirer copie, & envoya d'abord les cinq premiers à Saint Augustin. Il lui fit tenir quelque temps après les trois autres, & le pressa d'y répondre.

Le Saint Docteur travailloit alors à ses Rétractations, & il vouloit faire, sur ses Lettres & sur ses Sermons, ce qu'il venoit de faire en deux livres sur ses autres ouvrages. Mais il ne put se résoudre à laisser sans réplique un écrit aussi insolent que celui de Julien, ni refuser à l'empressement de ses amis la réponse qu'ils attendoient de lui. C'est ce qui paroît par une lettre qu'il écrivit peu de temps après à *Quod vult Deus*. Il entreprit donc de réfuter les huit livres de Julien par autant de livres; & de peur que ce Novateur ne se plaignît, comme il avoit déjà fait, qu'on eut altéré son texte pour le réfuter, le Saint Docteur prit le parti de l'insérer tout entier dans son ouvrage & d'y répondre par articles. On ne se propose pas de donner une

Ep. 224

idée juste, d'un écrit où l'Auteur est obligé de suivre son Adversaire dans tous ses écarts. Il suffit de dire qu'il réfute toutes les chicanes de Julien touchant le péché Originel, le libre Arbitre, le Mariage, la Concupiscence : Mais on ne peut se dispenser de remarquer quelques endroits qui peuvent fournir des armes à ceux qui combattent l'erreur.

Julien se plaignoit de l'injustice des Juges qui avoient condamné la Doctrine de Pelage. Saint Augustin lui répond :

- L. 1. *Vous faites comme les nouveaux Hérétiques.*
 N. 2. *Vous demandez des Juges équitables ; comme si quelques Juges pouvoient vous paroître équitables, hors ceux que vous avez séduits par vos erreurs Que Dieu préserve les Princes de la terre de révoquer en doute la Foi Catholique, & d'accorder le délai d'un nouvel examen à ceux qui la combattent.*
 N. 10. *Mais que plutôt demeurant constamment attachés à cette foi, ils réprimement sévèrement ceux qui sont ses ennemis comme vous l'êtes.*

Quoique Saint Augustin ne réponde le plus souvent aux injures, qu'en avertissant Julien qu'elles ne rendent pas sa cause meilleure, l'indignation lui a néanmoins arraché quelques termes, dont la vivacité fait voir que la charité n'est pas incompatible avec toute la véhémence.

mence du zèle. Julien avoit eu l'impudence de reprocher aux Catholiques, qu'Alipius pour corrompre les Officiers de l'Empereur, *leur avoit fait présent de quatre-vingt Chevaux engraisés dans l'Afrique* : (car il n'est pas de calomnie à laquelle il ne faille s'attendre quand on combat pour la vérité.) Saint Augustin répond. *Qu'y a-t'il de plus méchant que vous, si vous avez inventé cette calomnie ?* L. 1. 1.
Qu'y a-t'il de plus stupide que vous, si vous avez ajouté foi à ceux qui l'ont inventée ? ... 42.
Je ne dis pas à quelle impudence, mais à quelle folie peut-on attribuer cette hardiesse ?
 C'est la réponse qu'il conviendrait de faire à cette foule de calomnies que les Novateurs publient tous les jours, & dont on ne se détrompe souvent que pour ajoûter foi à de nouvelles impostures. La malignité de ceux qui les inventent n'exculé pas la stupide simplicité de ceux qui les croient. La mort empêcha Saint Augustin d'achever ce grand ouvrage contre Julien. Il n'en fit que six livres, des huit qu'il s'étoit proposé de faire ; ce qui l'a fait nommer, *l'Ouvrage Imparfait*. Il y travailla-même pendant le Siègè d'Hippone, où le Comte Boniface s'étoit enfermé.

Le Général des Armées de l'Empire en Afrique, voulant soutenir sa revolte contre le jeune Valentinien, avoit ap-

pellé à son secours les Vandales d'Espagne au mois de Mai 428. Ces Barbares ne se firent point prier pour venir ravager une des plus riches Provinces de l'Empire. Le temps que la Providence avoit marqué, pour tirer une vengeance éclatante du débordement des vices qui inondoit l'Afrique, étoit arrivé. Salvien nous fait à ce sujet une peinture si affreuse des desordres, où les Africains étoient alors plongés, que l'indignation que l'on conçoit contre leurs crimes, ne laisse point lieu à la compassion pour leurs malheurs. *Il faut moins attribuer, dit cet Auteur, à la sévérité de la Justice Divine le passage des Vandales en Afrique, qu'aux crimes des Africains qui les y ont attirés par leurs iniquités...* Comme toutes les immondices d'un Vaisseau se ramassent dans la Sentine, ainsi tous les vices de tous les Peuples se sont réunis dans les mœurs des Africains. Les Nations les plus féroces & les plus barbares ne font pas sujettes à tous les crimes. Les Goths sont perfides, mais ils sont chastes : Les Alains sont impudiques, mais ils ont quelque bonne foi : Les Francs sont menteurs, mais ils exercent l'Hospitalité : Les Saxons sont cruels, mais ils sont respectables par leur amour pour la chasteté. Au lieu que l'on peut dire de presque tous les Africains, qu'on ne voit en eux aucun trait

Salvia-
nus de
vero ju-
dicio. L.
7.

de vertu. Ils sont cruels, yvrognes, les plus menteurs, les plus perfides, les plus trompeurs des hommes ; & si par ces endroits ils surpassent les vices des autres Nations, ils surpassent leurs propres vices par les excès où ils ont porté l'impudicité & le blasphème.

Les Vandales furent donc les Ministres de la Justice Divine pour punir tant de crimes. Ils portèrent par toute l'Afrique le fer & le feu, sans respecter ni âge, ni sexe. Les lieux Saints furent profanés & pillés ; les Vierges consacrées au Seigneur, deshonorées ; les Prêtres & les Evêques, immolés jusques sur les Autels.

Le Comte Boniface, touché de tant de maux qu'il avoit procurés, s'étoit réconcilié avec l'Empereur, & avoit taché d'engager les Vandales à sortir de l'Afrique. Sur le refus qu'ils en firent, il leur avoit livré une bataille qu'il perdit, & après laquelle il fut contraint de s'enfermer dans Hippone, Place forte, où il esperoit de trouver, avec la sûreté, de la consolation dans ses malheurs auprès d'Augustin son ami. Mais le Saint Docteur avoit lui-même besoin de consolation. Sa Patrie désolée, les Eglises pillées, les Pasteurs dispersés, tant de sang innocent répandu, lui faisoient sans cesse verser des larmes. La

De per-
secut.
Vandal.
L. 1.

crainte, dit Victor de Vite, dessécha ce fleuve d'éloquence qui arrosoit si abondamment toute l'Eglise, & sa douceur fut changée dans l'amertume de l'absinte. Il ne s'appliqua plus qu'à porter son Peuple par ses exhortations à profiter des malheurs publics, & l'on eut bientôt occasion de mettre ses leçons en pratique.

Genseric, Roi des Vandales, vint mettre le Siège devant Hippone sur la fin du Printemps de l'an 430. Saint Augustin, dont la bonté du cœur est peinte dans ses Ecrits avec des traits aussi marqués que la beauté de son genie, fut sensiblement touché des malheurs de son Peuple. Il demanda à Dieu, ou de délivrer la Ville, ou de donner patience à ses serviteurs, ou enfin de l'ôter de ce monde. Il fut exaucé. Il tomba le troisième mois du Siège dans une maladie dont il mourut le 28 d'Août l'an 430. dans la 76^e. année de son âge & la 35^e. de son Episcopat.

Telle fut la fin du plus zélé défenseur de la grace, & du fleau le plus terrible de l'Hérésie Pelagienne. Le caractère & le nombre des ouvrages qu'il a laissés à la posterité, montrent quelle dut être son assiduité au travail & sa facilité à les composer. La gloire qu'il s'est acquise en combattant par ses écrits avec tant de force presque tous les anciens Héré-

tiques, n'est point ternie par les vains efforts qu'ont fait tous les nouveaux sectaires pour s'autoriser de sa Doctrine. Augustin, dit Facundus d'Hermiane, n'a pû mieux écrire que les Prophètes & les Apôtres, des écrits desquels on abuse tous les jours pour soutenir l'erreur.

La mort de Saint Aurele, Evêque de Carthage avoit précédé de quelque temps celle de Saint Augustin. Il fut un autre fléau du Pelagianisme, qu'il condamna le premier dans la personne de Celestius. L'Eglise a eu peu de Prélats qui aient autant travaillé pour en maintenir la foi & la discipline, comme il paroît par le nombre des Conciles auxquels il a présidé, & par les réglemens qui y ont été faits. Pour Saint Alipius, ce fidelle ami de Saint Augustin, qui après avoir eu le malheur d'être compagnon de ses erreurs, l'avoit été de ses combats & de ses travaux pour la vérité, surtout contre les Pelagiens; on ne sçait s'il lui survécut long-temps, & l'Histoire n'en fait plus dans la suite aucune mention.

La Providence qui veille à la défense de l'Eglise ne permit pas que les Pelagiens tiraient avantage de la mort d'un Adversaire aussi formidable pour eux que l'étoit Augustin; quoiqu'ils eussent trouvé dans le même-temps une puissante protection en Orient, ainsi qu'on va l'exposer.

CHAPITRE XI.

Les Chefs des Pelagiens se retirent vers Nestorius. Nestorius les protège , & écrit deux lettres en leur faveur au Pape Saint Celestin. Réponse du Pape à Nestorius.

ON a vû que Celestius, Julien, Florus, Oronce & les principaux des Evêques, déposés pour leur appel au Concile, avoient été chassés de Constantinople, où ils s'étoient retirés après de nouvelles tentatives faites pour rentrer dans leur Siège, au commencement du Pontificat de Celestin. Cette disgrâce les obligea de se tenir quelques années assez obscurs & assez tranquilles en apparence, en attendant un temps plus favorable à leurs desseins. Atticus qui les avoit contrainsts de sortir de Constantinople, fut toujours attentif sur leurs démarches, & Sisinius son successeur n'eut ni moins de zèle, ni moins de fermeté. Mais l'élevation de Nestorius sur le Siège de la Ville Impériale, releva leurs espérances.

Il avoit été Disciple de Theodore de Mopsueste. C'étoit une raison de présumer qu'il se porteroit aisément à fa-

voriser des opinions nées dans cette école. Celestius & Julien s'attachèrent d'autant plus à le gagner, qu'ils trouverent réunis en lui les qualités & les talents qui peuvent faire un puissant Protecteur de l'Hérésie. Se ménager par ses intrigues du crédit à la Cour, s'attacher son Clergé en persécutant les Moines, gagner le Peuple par une hypocrisie étudiée & par une réputation mandrée de sainteté, étoient les artifices qu'il avoit sçû jusques-là mettre en usage.

Nestorius de son côté fut bien aise de grossir son parti de cette recrue d'Evêques occidentaux. Il leur accorda sa protection auprès de l'Empereur Théodose le jeune ; & la première marque qu'il leur en donna, c'est qu'ayant porté ce Prince à faire une loi contre tous les Hérétiques, il eut soin que dans l'énumération qu'on en fit, les Pelagiens ne fussent pas nommés. Il les reçut à sa Communion, & voulut engager son Peuple à l'imiter. Mais malgré cette connivence de l'Evêque, les Catholiques sçavoient à quoi s'en tenir sur les nouveaux Sectaires. Un Prêtre nommé Philippe, refusa publiquement de communiquer avec Celestius. Philippe étoit fort estimé dans le Clergé de Constantinople, & plusieurs l'avoient jugé digne d'être élevé sur le Siège de cette

Eglise. Son mérite & son zèle le rendirent coupable aux yeux de Nestorius. Ce Prélat crut avoir trouvé l'occasion de perdre son rival en servant ses amis. Il engagea Celestius à présenter un mémoire contre Philippe pour l'accuser de Manichéisme. Celui-ci, à qui sa conscience ne reprochoit rien, se présenta pour être jugé selon les Canons : mais Celestius qui manquoit de preuves, n'osa comparoître.

Com-
mon. Cy-
rilli Pos-
sidonio
datum
apud Ba-
silux. in
novâ col-
lectione
Concil.

Nestorius garda plus de mesures en écrivant au Pape Celestin touchant les Evêques Pelagiens. Pour les mieux servir, il affectoit de paroître n'être pas instruit de leur cause, comme on voit par la Lettre suivante. " Comme nous
,, devons, dit-il, combattre de con-
,, cert contre le Diable, l'ennemi de
,, la paix, nous devons nous commu-
,, niquer l'un à l'autre nos desseins
,, comme des Freres. A quel propos
,, ce début ? C'est que les nommés
,, Julien, Florus, Oronce & Fabius,
,, qui se disent Evêques d'Occident,
,, se sont souvent adressés à l'Empe-
,, reur, & lui ont exposé leur cause
,, avec larmes, se plaignant de ce qu'é-
,, tant orthodoxes, ils ont souffert per-
,, sécution sous des Princes orthodoxes.
,, Ils nous ont souvent fait les mêmes
,, plaintes, & quoique nous les ayons

rebutés plusieurs fois, ils continuent
& insistent chaque jour, exposant à
tout le monde le sujet de leurs plain-
tes d'une manière capable de tirer les
larmes. Nous leur avons répondu
comme il convenoit de répondre, ne
sachant pas leur affaire; mais com-
me il est nécessaire que nous en soyons
mieux instruits, de peur qu'ils n'im-
portunent encore souvent l'Empereur
sur ce sujet, & que l'ignorance de
cette cause ne nous fasse prendre là-
dessus un autre parti que vous, dai-
gnez nous instruire, afin qu'une mau-
vaise compassion ne trouble point ceux
qui ignorent la justice & la vérité,
& qu'ils n'attribuent pas à d'autres
motifs la sévérité canonique, que vo-
tre sainteté n'a peut-être employée
que contre des sectes qui troubloient
la Religion. Car les vrais Pasteurs ne
doivent jamais prendre la défense des
nouvelles sectes. C'est pourquoi ayant
trouvé ici dans quelques personnes
une dépravation considérable de la
Doctrin orthodoxe, nous employons
tous les jours pour les guerir la sévé-
rité & la douceur. “ Le reste de la
lettre de Nestorius est un exposé arti-
ficeux des sentiments qu'il vouloit éta-
blir contre la maternité Divine, & de
ceux qu'il combattoit contre les Catho-

liques. Ce qui montre qu'il écrivit cette lettre sur la fin de l'an 428, ou vers le commencement de 429. Il la fit présenter au Pape par Antiochus, un des premiers Officiers de l'Empereur, qui la porta à Rome.

Saint Celestin, qui étoit indigné de la protection que Nestorius donnoit aux Pelagiens, & qui attendoit des éclaircissements sur l'hérésie de ce Prélat, ne se pressa pas de lui répondre. C'est pourquoi Nestorius lui écrivit une seconde lettre touchant les Evêques Pelagiens aussi artificieuse que la première. " J'ai
,, souvent écrit à votre Sainteté, dit-
,, il, touchant Julien, Oronce & les
,, autres qui s'arrogent la dignité Episcopale. Ils importunent souvent l'Empereur, & nous accablent nous-mêmes par les fréquentes lamentations
,, qu'ils font sur ce qu'ils ont été chassés de l'Occident sous des Princes
,, orthodoxes. Mais nous n'avons reçus
,, aucune réponse de votre Sainteté. Si
,, j'en avois reçu quelqueune, je saurois ce qu'il convient de répondre à
,, leurs plaintes. Mais on ne sçait à quoi
,, s'en tenir. Car quelques-uns soutiennent qu'ils sont Hérétiques, & qu'ils
,, ont été chassés d'Occident pour hérésie; mais eux jurent qu'ils ont été
,, calomniés. Nous sommes fâchés de

„ ne ſçavoir là-deſſus ce que nous de-
 „ vons croire, car c'eſt un crime d'a-
 „ voir pour eux de la compaſſion, s'ils
 „ ſont hérétiques. Daignez-nous inf-
 „ truire, nous qui demeurons à leur
 „ égard comme en ſuſpens entre l'in-
 „ dignation & la compaſſion.“ Valere
 un des Officiers du Palais porta cette
 ſecond lettre, & fut chargé de ſollici-
 ter le Pape en faveur des Evêques dépo-
 ſés. *C'eſt ainſi, dit Caſſien, que Neſtorius*

Caſſ.I.
 l. de he-
 carnat.

protegeoit adroitement, ou plutôt artiſi-

cieuſement une Héréſie alliée de la ſienne.

Poſſidoine, Diacre de Saint Cyrille
 arriva à Rome ſur ces entre-faites. Il
 étoit chargé, comme il paroît par ſes
 inſtructions, non ſeulement de donner
 à Saint Celeſtin les preuves de l'héréſie
 de Neſtorius & de ſon opiniâtreté à la
 ſoutenir, mais encore de lui apprendre
 comment il protegeoit les Pelagiens, &
 ce qu'il avoit tenté pour perdre à leur
 occaſion le Prêtre Philippe dont on a
 parlé. Celeſtin ne différa pas d'aſſembler
 ſon Concile à Rome au commencement
 du mois d'Août 430. Il y condamna
 Neſtorius & confirma tout ce qui avoit
 été fait contre les Pelagiens. Parmi plu-
 ſieurs lettres qu'il écrivit de ce Concile,
 & qui ſont tous datées du 10 d'Août,
 il fit aux deux lettres de Neſtorius la
 répoſe ſuivante, qui eſt bien digne du
 zèle & de la fermeté d'un ſi grand Pape.

Depuis la naissance du Dogme détestable & si souvent condamné de Pelage & de Celestius, nous avons vû de notre temps la foi Catholique jouir de quelque repos par le Concert de l'Orient & de l'Occident qui l'ont frappé des traits d'une même Sentence. Atticus de sainte memoire, Docteur de la foi Catholique, & en cela vrai successeur du Bienheureux Jean Chrysostome, a poursuivi ces Hérétiques avec tant de vigueur pour la gloire de notre commun maître, qu'il ne leur a pas seulement permis de s'arrêter dans les lieux où vous êtes. Après sa mort nous fumes inquiets sur le parti que prendroit son successeur.... Mais nous trouvames que Sisinius... cet Homme célèbre par sa simplicité & sa sainteté, prêchoit la foi qu'il avoit trouvoit établie... sa mort fit renaître nos inquiétudes. Mais la nouvelle de votre ordination, & les témoignages avantageux que nous rendirent vos Collegues qui y avoient assisté, nous comblèrent de joie.... Car vous avez vécu dans une si grande réputation, qu'une Ville étrangère vous a envié à votre patrie; mais aujourd'hui on a tant d'horreur & tant d'aversion de vous, que vos Concitoyens voient par le malheur des autres, de quels malheurs ils ont été délivrés.

Après une vive exhortation pour engager Nestorius à reconnoître ses erreurs, Celestin lui parle ainsi des Evê-

ques Pelagiens. Une Sentence équitable a chassé de leurs Sièges les Hérétiques, touchant lesquels vous nous avez consultés, comme si vous ignoriez ce qui s'est passé. Nous ne sommes pas surpris qu'ils aient trouvé la sécurité auprès de vous. Les sentiments impies qu'on y enseigne les ont rassurés, & leur ont pu faire croire qu'en comparaison de cette Doctrine la leur est innocente. Nous ne pouvons nous taire ici sur ce qui fait le sujet de notre étonnement. Nous lisons que vous avez des sentiments orthodoxes sur le péché Originel, que vous reconnoissez la nature chargée d'une dette que les enfants du débiteur doivent payer. Que font donc avec vous ceux qui ont été condamnés pour avoir nié ces vérités ? On ne peut s'empêcher de former des soupçons, quand on voit ceux qui ont des sentiments contraires s'accorder entre-eux. Vous ne manqueriez pas de les éloigner de vous, si leurs sentiments vous déplaisoient. Mais pourquoi nous demander ce qui s'est fait contre-eux, puisqu'il est certain qu'Atticus, Prélat Orthodoxe, nous a envoyé de Constantinople les Actes de leur condamnation ? Pourquoi Sifinnius ne nous a-t'il pas fait la même demande, si ce n'est parce qu'il sçavoit qu'ils avoient été justement condamnés sous son prédécesseur ? Qu'ils pleurent tant qu'ils voudront, ces malheureux, de se voir déchus de leurs espérances : ce n'est que par

la Pénitence qu'ils peuvent rentrer dans la Communion. Si vous ignoriez quelque chose de ce qui regarde ces Evêques, vous voilà instruit. Mais songez plutôt à votre affaire qu'à celle des autres. Car nous avons raison de vous dire : MEDECIN, GUERI-TOI TOI-MEME.

Celestin finit sa lettre en intimant à Nestorius que, s'il ne se retracte dans dix jours après qu'il en aura été sommé, il sera déchu de la Communion de l'Eglise Universelle.

CHAPITRE XII.

Memoire de Marius Mercator contre les Pelagiens. Nestorius n'ose plus les protéger. Convocation du Concile d'Ephese.

LES affaires des Pelagiens avoient bien changé de face à Constantinople, quand Celestin écrivit cette lettre, dont il commit l'exécution à Saint Cyrille. Les secrettes intrigues que tramoit un Prélat aussi accrédité que Nestorius, jointes à la compassion qu'on porte naturellement aux malheureux, & qui dispose à les croire innocents, avoient d'abord gagné en peu de temps bien des Partisans aux Evêques Pélagiens. Mais la Providence qui ne laisse jamais la Foi

sans Défenseurs, avoit conduit à Constantinople un Homme capable de s'opposer à la séduction. C'étoit Marius Mercator dont nous avons déjà parlé. Le séjour qu'il avoit fait en Italie, le commerce de lettres qu'il avoit entretenu avec Saint Augustin, & les ouvrages qu'il avoit lui-même composés contre les Pelagiens, lui avoient donné lieu de connoître à fond cette Hérésie, & l'avoient mis en état de la faire connoître aux autres. Il ne crut pas qu'il lui fut permis de demeurer spectateur oisif du danger de la Religion. Comme il étoit fort instruit de tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire, il composa un mémoire contre Celestius, qu'il adressa au Clergé, aux Archimandrites & à l'Empereur Theodose.

Il y fait un précis des erreurs & de la vie de Celestius ; il passe ensuite aux erreurs de Pelage, & après avoir raconté la manière dont ces deux Chefs de parti avoient été condamnés, il exhorte Julien à se réunir à l'Eglise, en leur disant anathême. Car pour avoir des preuves de sa Catholicité, il ne demande pas seulement qu'il condamne les erreurs, il exige qu'il anathematise ceux qui les ont enseignées. *Que Julien, dit-il, & ses Partisans, pour satisfaire à l'Eglise, condamnent donc à présent Pelage & Ce-*

Com-
mon.c.5.

lestius, convaincus d'erreurs si impies. Où s'ils sçavent quelques personnes qui soient dans de mauvais sentiment sur la foi, qu'ils ne craignent pas de les nommer; nous leur répondrons de notre mieux, nous ou ceux qu'ils accuseront de s'écarter de la foi Catholique. C'est que Julien & les autres Evêques Pelagiens, apportoit pour prétexte de leur opiniâtreté, l'abus qu'ils accusoient les Catholiques de faire de la condamnation de Pelage, pour établir le Manichéisme & d'autres pareilles impiétés. Mercator ajoute : Plusieurs des compagnons de Julien l'ont abandonné, & ont condamné Pelage pour se soumettre au Saint Siège; & comme les marques qu'ils ont données de repentir, les ont fait juger dignes de compassion, ils ont été reçus dans la Communion. Ce Mémoire est daté du Consulat de Florentius, c'est-à-dire, de l'année 429.

Cet ouvrage de Mercator & les Actes qu'il produisit, firent tomber le masque hypocrite sous lequel Julien & les autres Prélats déposés séduisoient les Peuples. Nestorius lui-même n'osa plus les protéger, & comme pour mieux établir son hérésie, il vouloit paroître combattre toutes les autres, il fit quatre Sermons dans l'Eglise de Constantinople contre la Doctrine de Pelage sur le péché Originel. Mercator qui rapporte les

Extraits de ces discours, assure que Julien & ses Compagnons eurent la mortification de les entendre eux-mêmes. Ils pardonnèrent sans doute à la Politique, qui faisoit agir de la sorte Nestorius. Car Theodose les ayant en même-temps chassés de Constantinople, où la nouvelle Hérésie de l'Evêque causoit déjà assez de troubles, ce Prélat s'empressa de les consoler. Il prévoyoit qu'il pourroit avoir besoin de ces Evêques dans le Concile qu'on parloit de convoquer. Il entretint secrètement commerce avec eux, & il écrivit la lettre suivante en réponse à Celestius, qui, quoique simple Prêtre, étoit toujours le Chef du parti.

„ Supportez avec patience les maux
„ que vous souffrez. Ceux qui vous les
„ font souffrir doivent en agir ainsi,
„ surtout à l'égard de ceux qui defen-
„ dent la vérité, & qui refusent de
„ communiquer avec des hommes souil-
„ lés. Les Saints qui nous ont précédés
„ ont souffert avec plaisir les tribula-
„ tions. Elles étoient passagères, mais
„ la vérité pour laquelle ils souffroient
„ est éternelle. C'est ainsi que le cou-
„ rage que montra Jean-Baptiste en
„ osant reprendre de son péché un Roi
„ tel que Hérode, porta ce Prince à
„ lui faire trancher la tête. Mais le Saint

„ Précurseur ne craignit pas de donner
 „ sa tête, parce qu'il avoit pour Chef
 „ Jesus-Christ dont on ne le pouvoit
 „ séparer. C'est ainsi que Paul & Pierre
 „ ont été mis à mort. C'est ainsi qu'on
 „ a toujours agi dans le monde. La pié-
 „ té y a toujours été exposée à diver-
 „ ses épreuves. Ne perdez donc pas
 „ courage, & ne trahissez point la vé-
 „ rité. Les lettres que le Concile d'oc-
 „ cident & celui d'Alexandrie ont
 „ adressées aux Evêques, nous ont fait
 „ connoître la Sentence prononcée con-
 „ tre nous qui sommes attachés à la
 „ même Doctrine orthodoxe. Mais le
 „ Seigneur sçaura tirer de tout ceci
 „ quelque chose d'utile aux Eglises or-
 „ thodoxes. Nous saluons tous nos
 „ Freres. “ Et d'une autre main : „ Je
 „ souhaite que vous nous soyiez rendu
 „ sain & sauf, & que vous priiez ins-
 „ tamment pour nous. “

Il est facile de remarquer que Nestorius écrivit cette lettre pour s'attacher les Pelagiens, quand il vit que pour éluder la Sentence du Pape, qui ne lui avoit pas encore été signifiée, il n'avoit d'autre ressource que de demander un Concile.

Mer-
 cator. 2.
 P.

En effet, Mercator nous apprend que le Concile fut indiqué, sans doute à la sollicitation de Nestorius, onze jours

avant que cet Evêque eut reçu la lettre du Pape, qui le sommoit de se rétracter, sous peine de déposition. Elle ne lui fut rendue que le 30. de Novembre 430, & dès le 19 du même mois, l'Empereur Theodose avoit écrit à tous les Metropolitains des lettres Circulaires, par lesquelles il indiquoit un Concile Général à Ephese pour l'année suivante, immédiatement après la Fête de la Pentecôte. Capreole qui venoit de succeder à Saint Aurele dans le Siège de Carthage, reçut à ce sujet une lettre de l'Empereur; dont la plus grande partie concernoit Saint Augustin. Ce Prince prévenu d'estime pour le Saint Docteur desiroit qu'on le députât au Concile; mais quand cette lettre arriva à Carthage, il y avoit déjà près de six mois que le Seigneur avoit couronné par une sainte mort les travaux d'Augustin.

Vide
Pagi ad
annum
430.



CHAPITRE XIII.

Lettre de Saint Capreole au Concile. Canon du Concile contre les Pelagiens. Le Pape Celestin excite Maximien, Successeur de Nestorius, à les poursuivre sans relâche. Second ouvrage de Mercator contre eux.

LA nouvelle de la convocation d'un Concile Général, releva les espérances des Evêques Pelagiens. Ils sortirent avec empressement de leurs retraites pour se rendre à Ephese à la suite de Nestorius, qui s'y rendit des premiers, afin de solliciter la foi des Prélats à mesure qu'ils y arriveroient. Les Evêques Pelagiens ne l'abandonnerent point. Ces *Ouvriers d'iniquité*, dit Saint Celestin, *Se sont trouvés avec Nestorius, & ne l'ont pas quitté Car il est difficile de séparer ceux que les mêmes vices ont unis.* Appuyés d'une si puissante protection, ils se flatterent que leur Appel seroit admis au Concile; que leur déposition, faite nonobstant cet Appel, seroit déclarée nulle, & que le fond de la cause concernant le Dogme y seroit revu & examiné de nouveau, comme si rien n'avoit été décidé en dernier ressort.

Ep. Celestini
ad pop. Constant.
data 15.
Mart.
432.

Les Evêques d'Afrique, dont le zèle contre le Pelagianisme vivoit encore après la mort de Saint Aurele & de Saint Augustin, furent allarmés de ces prétentions. C'est pourquoi Saint Capreole marqua là-dessus ses inquiétudes dans la lettre qu'il écrivit au Concile par le Diacre Bassule. Il expose d'abord que la lettre pour la convocation du Concile d'Ephese lui ayant été rendue fort tard, il n'a pû, surtout pendant les ravages des Vandales, assembler les Evêques pour nommer des Deputés qui y assistassent au nom de l'Eglise d'Afrique. Après quoi, il conjure les Peres du Concile de procéder avec vigueur à la condamnation de toutes les nouvelles Doctrines inouïes jusqu'alors. C'est ainsi qu'il désigne les erreurs de Nestorius : mais il souhaite qu'on ne juge pas une seconde fois des Hérésies déjà condamnées (il entend celles de Pelage & de Celestius,) *de peur, dit-il, que sous prétexte d'un second examen, on ne paroisse renouveler des erreurs que l'Eglise a combattues depuis long-temps, que l'autorité du Saint Siège & le jugement unanime de tous les Evêques ont nouvellement reprimées. Car il est juste, lorsqu'il nait de nouveaux sujets de controverse, de les examiner, pour approuver les bons sentiments, & pour rejeter ceux qui sont dignes d'être condam-*

nés. Mais souffrir qu'on examine encore ce qui a été jugé, c'est donner à connoître qu'on doute de la Foi qui a été reçue jusqu'à présent. D'ailleurs, pour servir d'exemple à la posterité, & afin que ce qui a été maintenant décidé touchant la foi, demeure toujours inébranlable, il ne faut pas retoucher à ce qui a été jugé par les Saints Peres qui nous ont précédés.

Tout le Concile applaudit à la lecture de cette lettre de Saint Capréole : tant on étoit alors éloigné de penser qu'on put revoir dans un Concile un jugement Dogmatique du Saint Siège, contre lequel il n'y avoit que dix-huit Evêques qui eussent réclamé. Les Prélats Catholiques refuserent même de communiquer avec les Evêques appellants & de les admettre au Concile. Mais ce qui fit perdre à ceux-ci toute espérance d'obtenir la révision de leur cause, ce fut l'arrivée des Legats du Saint Siège, qui apportoit de Rome les Actes de ce qui s'étoit passé dans cette affaire. On en fit la lecture dans le Concile : après quoi, tous les Peres jugerent que la cause étoit finie, & qu'il n'y avoit plus à revenir. Voici ce qu'ils en écrivirent au Pape. *Ayant lû dans le Concile les Actes de la condamnation des Impies Pelagiens & Celestiens, de Pelage, de Celestius, de Julien, de Persidius, de Florus, de Marcellin,*

cellin, d'Oronce, & de ceux qui sont dans leurs sentiments, nous avons jugé que tout ce que votre piété a décerné d'eux, doit être inviolable & demeurer toujours en vigueur ; & les regardant comme déposés, nous avons tous jugé la même chose que votre piété.

Ainsi, sans aucun nouvel examen de la Doctrine de Celestius, le Concile dressa dans la septième Session les Canons suivans.

Si le Métropolitain de quelque Province, Act. 73
ayant abandonné le Saint Concile œcumé- Can. 1.
nique, s'est uni, ou s'unit dans la suite à l'assemblée des Schismatiques ; s'il est entré, ou s'il entre dans les Sentiments de Celestius, il n'aura plus aucune juridiction sur les Evêques de la Province, étant retranché entièrement par le Saint Concile de la Communion Ecclésiastique.

Si quelques Clercs osent publiquement ou Can. 4.
en particulier tenir les sentiments de Nestorius ou de Celestius, le Saint Concile a ordonné qu'ils soient déposés.

Le Concile ne nomme ici que Celestius parce que ce Novateur étoit plus connu que Pelage en Orient, & surtout à Ephèse, où il avoit dogmatisé longtemps, & où il avoit obtenu la Prêtrise par subreption.

Les traits qu'on vient de rapporter suffisent pour montrer avec combien peu de ressemblance, on a supposé au Con-

cile d'Ephese des Canons entièrement favorables à l'Hérésie Pelagienne.

Saint Gregoire Pape, après avoir rapporté ces prétendus Canons, dit qu'il n'a rien trouvé de semblable dans le Concile d'Ephese. *Nous avons fait venir de* Ravenne, dit-il, *un ancien exemplaire de ce Concile, que nous avons trouvé entièrement semblable à celui que nous avons; & parmi les Anathêmes, il ne contient rien autre chose que la réprobation des douze articles de Saint Cyrille.* On peut conclure de là que ces Canons Pelagiens ne sont pas même du Conciliabule de Jean d'Antioche. Saint Cyrille & les autres Pères du Concile eussent-ils manqué de les reprocher au parti du Patriarche d'Antioche, à qui ils ont-même reproché d'avoir communiqué avec les Evêques Pelagiens? En effet, ils manderent au Pape Celestin que Jean d'Antioche, au moment de son arrivée, tout pou-dreux encore, & sans se donner le temps de changer d'habits, avoit ramassé ceux qui s'étoient retirés avec Nestorius, & avoit formé une assemblée d'environ trente soi-disant Evêques, dont les uns étoient des exilés, les autres sans Eg-lises, ou déposés pour de grands crimes, & ils lui marquerent que les Pelagiens & les Celestiens étoient de ce nombre.

Il paroît néanmoins que Jean d'An-

Greg.
L. 6. Ep.
31. ad
Eulog.

Ep. Sy-
nodi ad
Celestin.
act. 5.

tioche eut honte dans la suite d'avoir admis à sa Communion les Evêques déposés au sujet du Pelagianisme, & qu'il ne souffrit pas qu'ils souscrivissent les Actes de son Conciliabule, où en effet leurs noms ne sont pas marqués parmi ceux des autres Evêques de son parti. Les Députés des Orientaux Schismatiques voulurent même faire retomber cette accusation sur le Concile des Catholiques, & ils écrivirent à Rufus de Thessalonique que *Cyrille & Memnon avoient reçu à leur Communion ceux qui avoient les mêmes sentiments que Pelage & Celestius*. C'étoit une infigne calomnie, mais elle marque bien à quel point les Evêques Pelagiens, pour leur Appel au Concile de la Constitution de Zosime, étoient detestés de tous ceux qui vouloient encore paroître Catholiques. Saint Cyrille & Memnon avoient répondu par avance à l'accusation des Orientaux, en déclarant en plein Concile : *Neus anathematisons Appollinaire, Arius... Nestorius, ceux qui communiquent avec lui, & ceux qui suivent les sentiments de Pelage & de Celestius dont nous n'avons jamais approuvé les Dogmes*.

Ep.
Oriental.
ad Ruf.
sum.

Act. 5.

Les bornes où se doit renfermer l'Histoire du Pelagianisme, ne nous permettent pas de rapporter tout ce qui se passa dans le Concile & après le Concile, au

Sujet de Nestorius. Il suffit de dire que les Evêques Pelagiens tomberent avec ce puissant Protecteur. Il seroit inutile d'avertir que ces Prélats, qui avoient refusé si opiniâtement de se soumettre à la Constitution Dogmatique du Pape Zosime, sous prétexte qu'ils en appelloient à un Concile Général, ne se soumirent pas à ce Concile quand il les eut condamnés. On sçait assez que ces sortes de procédures ne sont dans les Novateurs que le voile d'une Hérésie opiniâtre; & ce voile ne peut la cacher qu'à des yeux peu éclairés.

Mais la mauvaise foi des Prélats appellants, qui fut alors démasquée, servit à détromper plusieurs de ceux qu'ils avoient séduits en Italie. Celestin les reçut avec joie dans le sein de l'Eglise, & il écrivit aux Peres du Concile d'Ephese, de suivre en cela son exemple & de recevoir en Orient, quoi qu'avec précaution, ceux qui renonceroient aux erreurs de Nestorius, comme il recevoit en Italie ceux qui détestoient l'Hérésie Pelagienne.

Il faut, dit-il, avoir égard à bien des choses, dans les causes de cette nature, comme le Saint Siège a toujours fait. L'exemple des Celestiens, qui avoient jusqu'à présent espéré un Concile, le prouve. S'ils viennent à résipiscence, il leur est permis de rentrer dans la Communion. On ne la

refuse qu'à ceux qui ont été nommément condamnés, avec les Auteurs de cette Hérésie, par la souscription de tous nos Freres les Evêques. Par la miséricorde de Dieu nous avons déjà eu la consolation de voir quelques-uns d'entre-eux revenir à nous... voilà l'exemple que vous devez suivre. On voit par là que Celestin, qui recevoit les autres Pelagiens avec tant de bonté, ne croyoit pas que ce fut assez pour satisfaire à l'Eglise, que les Evêques appelants nommément condamnés, abjurassent leurs erreurs. Il vouloit encore que pour réparer le scandale, ils l'expiassent par une pénitence convenable.

Ce grand Pape connoissoit les artifices d'une Hérésie qui tâchoit de trouver sa sécurité jusques dans le bruit de sa défaite. Aussi ne fut-il pas entièrement rassuré par les coups que le Concile d'Ephese lui avoit portés. Il craignoit les Pelagiens, lors-même qu'ils paroissent n'être plus; & il crut devoir exciter le zèle de Maximien, qui venoit d'être élevé sur le Siège de Constantinople à la place de Nestorius déposé au Concile. *Que la nouvelle impiété, lui écrit-il, ne trouve pas d'accès parmi vos Peuples. Résistez avec vigilance aux erreurs de Celestius, connues dans tout l'Univers par la condamnation qui en a été faite. Que ceux qui sont dans ces sentiments, soient*

Ep. Celestini ad
Maximian. 3.
Part.
Conc.
Ephes.

retranchés de toute Société.... Ils se font connoître & condamner partout où ils vont ; & , comme si ce n'étoit pas assez pour eux d'avoir été tant de fois frappés de Censures, ils portent le trouble dans toutes les Provinces. Mais celui dont ils veulent corrompre la Foi les poursuit. Ils se découvrent par leur impiété, & ne peuvent plus trouver de retraite & d'azile qui les cachent. C'est l'état où étoient en Orient, après le Concile d'Ephèse, les Chefs dispersés du parti de Pelage.

Mercator profita de la consternation où ils étoient, & pour achever leur défaite, il publia à Constantinople un second ouvrage contre-eux. Ce sont des Notes critiques sur les écrits de Julien, & des réponses vives & serrées aux vaines déclamations de cet Evêque Pelagien. La principale question que l'Auteur y traite, roule sur la mortalité d'Adam causée par le péché. Il défend avec zèle la memoire de Saint Augustin dont il avoit déjà vû le dernier ouvrage, que le Diacre Bassule pouvoit avoir apporté. Mercator a mis à la tête de cet écrit un second Mémoire qui est en forme de Préface, adressée au Prêtre Pientius. Cette pièce nous apprend sur l'Hérésie Pélagienne plusieurs particularités, & même des faits importants qui avoient échappé aux autres Auteurs.

Il dit qu'il s'attend bien à se voir pour cet ouvrage chargé d'injures & d'outrages de la part de Julien ; mais il s'en console par les réflexions suivantes. *Que peuvent, dit-il, les abboyeurs d'un Chien enragé, attaché hors de l'Eglise ? Glorifions-nous d'être traités comme tant de grands Hommes & tant de Saints Docteurs renommés dans tout l'Univers, contre lesquels ce Novateur vomit sans pudeur des injures si atroces & si infâmes.* Heureux ceux qui par leur zèle à combattre les Novateurs savent ainsi mériter leur haine & mépriser leurs outrages !

Præfat.
in lib.
sub nota-
tionum.

Les Pelagiens battus de tout côté, en Orient & en Occident, ne paroissent plus avoir d'espérance que dans les mouvements que pouvoient exciter les Semi-Pelagiens des Gaules ; mais une si foible ressource leur manqua bientôt.

CHAPITRE XIV.

Les Semi-Pelagiens publient quinze Articles qu'ils attribuent à Saint Augustin. Saint Prosper répond à ces Articles & défend le Saint Docteur. Il est attaqué lui-même par un nommé Vincent, & il lui répond.

Les soins que Saint Celestin donnoit aux affaires de la Religion qui se traitoient en Orient, ne l'avoient pas

empêché de se rendre attentif aux troubles que les Prêtres de Marseille excitoient dans l'Occident. La connivence de plusieurs Evêques des Gaules avoit fait paroître ce parti formidable. On craignit à Rome qu'il n'eut des liaisons secrètes avec les Pelagiens. Et ce fut peut-être pour s'en assurer, que Saint Leon, alors Diacre de l'Eglise Romaine, chargea Cassien d'écrire contre Nestorius; ne doutant pas que si ce Chef de la Faction de Marseille attaquoit une Hérésie qui avoit de si grandes liaisons avec Pelage, ce ne fut une preuve qu'il n'y avoit pas d'intelligence entre lui & les Pelagiens. Cassien écrivit contre Nestorius avec beaucoup de zèle & d'érudition, & l'estime que s'attira par-là ce Chef des Semi-Pelagiens, augmenta la confiance de ses Disciples.

La mort de Saint Augustin les avoit rendus plus audacieux à attaquer sa Doctrine. Pour rendre sa mémoire odieuse, ils publièrent quinze Articles, qu'ils lui firent l'injure de lui attribuer. C'étoient en effet les erreurs que les Prédestinatiens défendoient, avec d'autant plus de hardiesse, comme les sentiments du Docteur de la grace, qu'ils ne craignoient plus d'en être démentis. Voici quels étoient ces Articles calomnieusement imputés à Saint Augustin.

I.

Qu'en vertu de la prédestination de Dieu , les hommes sont contraints au péché par une fatale nécessité, & condamnés à la mort.

I I.

Que la grace du Baptême n'efface pas le péché originel dans ceux qui ne sont pas prédestinés à la vie.

I I I.

Qu'il ne sert de rien à ceux qui ne sont pas prédestinés à la vie, fussent-ils baptisés , de mener une vie juste & sainte , mais qu'ils sont réservés jusqu'à ce qu'ils tombent & périssent , & qu'ils ne sont pas enlevés de ce monde , qu'ils ne soient tombés.

I V.

Que tous les hommes ne sont pas appelés à la grace.

V.

Que tous ceux qui sont appelés ne sont pas appelés également ; mais que les uns sont appelés à croire , & les autres à ne pas croire.

V I.

Que le libre arbitre ne fait rien dans les hommes , mais que c'est la prédestination divine qui agit en eux , soit pour le bien , soit pour le mal.

V I I.

Que Dieu refuse la persévérance à quelques - uns de ses enfants qu'il a régénérés en Jesus-Christ , & auxquels il a donné la Foi , l'Espérance & la Charité ; & qu'il la leur refuse , précisément parce qu'ils n'ont pas été séparés de la masse de perdition par la prescience & la prédestination de Dieu.

V I I I.

Que Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes , mais seulement d'un certain nombre de prédestinés.

I X.

Que le Sauveur n'a pas été crucifié pour la Rédemption de tout le monde.

X.

Qu'il y a des hommes à qui Dieu

empêche qu'on ne prêche l'Evangile, de peur qu'ils ne soient sauvés par la prédication de l'Evangile.

X I.

Que Dieu par sa puissance contraint les hommes au péché.

X I I.

Que Dieu ôte la grace de l'obéissance à des Justes qu'il a appelés, afin qu'ils cessent de lui obéir.

X I I I.

Qu'il y a des hommes qui n'ont pas été créés de Dieu pour la vie éternelle, mais seulement pour servir à l'ornement de ce monde & à l'utilité des autres hommes.

X I V.

Que ceux qui sont incrédules à l'Evangile, le sont par la prédestination de Dieu ; qu'il a fait un Décret pour empêcher de croire ceux qui ne croient pas.

X V.

Que la prescience & la prédestination sont la même chose.

Les Semi-Pelagiens & les Prédestinantiens , s'efforçoient , par des vuës bien différentes , de faire passer ces Articles pour la Doctrine de Saint Augustin. Les premiers ne se propofoient que de décréditer par - là un Saint Docteur , qu'ils accufoient d'avoir excédé en défendant le Dogme Catholique dans ses derniers Ouvrages ; & les autres ne cherchoient qu'à donner du crédit à leurs erreurs , à l'ombre d'un nom si respectable.

Saint-Prosper , qui , depuis la mort de Saint Augustin , étoit devenu le Chef des Défenseurs de la Grace , sçut concerter les projets des uns & des autres. Il publia une réponse aux quinze objections des Gaulois. En voici quelques traits qui peuvent donner une idée de l'Ouvrage.

Ce fidelle Disciple de Saint Augustin , dit pour répondre à la première objection , *que tout Catholique admet la prédestination , & que les Payens-même rejettent la nécessité.* Il dit sur la seconde : *Celui qui s'éloigne de Jesus-Christ & qui ne meurt pas en état de grace , où peut-il aller , si ce n'est dans la perdition ? Mais les péchés qui lui ont été remis ne reviennent pas , & il ne sera pas condamné pour le péché originel , mais en punition de ses derniers péchés , il sera condamné à la mort.*

éternelle , qu'il avoit déjà méritée par les péchés qui ont été remis , & parce que la prescience de Dieu n'a pas ignoré cela , Dieu ne l'a pas choisi & ne l'a point prédestiné. Ces dernières paroles sont remarquables. Saint Prosper paroît embrasser ici le sentiment de ceux qui prétendent que la prédestination suppose la prévision des mérites.

Sur la troisième objection , il dit des Justes qui tombent dans le péché : Ils n'ont pas été abandonnés de Dieu , afin qu'ils abandonnassent Dieu , mais ils l'ont abandonné , & ils en ont été abandonnés. Il dit sur la cinquième objection : Ce qui a été commencé dans l'homme par la grace de Jésus-Christ , est augmenté par l'industrie du libre arbitre , aidé par le secours de Dieu ; & c'est une grande absurdité , de prétendre que quelque nécessité porte l'homme , soit au bien , soit au mal. C'est marquer bien expressement la libre coopération de l'homme à la grace , & exclure très-clairement la grace nécessaire. Ce qu'il dit sur la huitième objection , est encore digne de remarque. Dieu a soin de tous les hommes , & il n'y a personne qui ne soit averti , ou par la prédication de l'Évangile , ou par le témoignage de la Loi , ou par la nature elle-même. Attribuons aux hommes l'infidélité des hommes , & reconnoissons que la Foi

est un don de Dieu. Pour répondre à la neuvième objection, il prouve que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, parce qu'il n'y a aucun homme dont Jesus-Christ n'ait pris la nature. Il ajoute : *Ce Sauveur a donné son sang pour le monde, & le monde n'a pas voulu être racheté.*

Ces quinze Articles contenoient, comme on voit, une Doctrine bien différente de celle de Saint Augustin & de son Disciple. Cependant pour donner cours à la calomnie, les Prædestinatio-
 Auctori-
 Prædesti-
 nati. Pro-
 logo Li-
 bri 3. destinatiens supposèrent des Lettres & des Ouvrages, qu'ils répandoient sous le nom d'Augustin. La fourberie est une ressource ordinaire de l'erreur. La vengeance en est une autre. Les ennemis du Docteur de la grace, outrés de ce que Saint Prosper l'avoit défendu si courageusement, l'attaquèrent lui-même personnellement. Un nommé Vincent, publia contre lui seize Articles, semblables aux objections qu'on avoit publiées contre son Maître.

Quelques Critiques ont prétendu que Saint Vincent de Lerins, (l'Auteur d'un excellent Ouvrage contre tous les Hérétiques,) est aussi l'Auteur de ces objections contre Saint Prosper. Mais on ne doit pas sur de foibles conjectures, obscurcir la gloire de ce grand

homme , qui a fourni des armes invincibles à tous ceux qui combattent pour la défense de l'Eglise. Il conviendrait plutôt de chercher dans l'Histoire de ce temps-là un autre Vincent. L'on trouve un Prêtre Vincent , qui assista en 439 au Concile de Riez. Gennade , qui loue volontiers les adversaires de Saint Augustin , parle avec éloge d'un Prêtre Vincent , apparemment le même qui avoit écrit sur les Pseaumes avec beaucoup de politesse. Mais peut-être que celui qui écrivit contre Saint Prosper , est différent des Vincents dont on vient de parler.

C. 28.

Prosper ne laissa point sans réponse les objections dont il s'agit. Il y repliqua avec beaucoup de vivacité. Les propositions qu'on lui reproche , il les appelle , une *liste diabolique* ; & les objections , *des mensonges énormes & des blasphêmes absurdes*.

Il eut dans le même-temps un autre Ouvrage à composer. Deux Prêtres de Genes , nommés Camille & Theodore , le consulterent sur les difficultés qu'ils trouvoient dans plusieurs écrits de Saint Augustin ; sur-tout dans ses Livres de la prédestination des Saints & du don de la persévérance. Ils lui envoyèrent neuf passages qui les avoient alarmés , & le prièrent de leur donner sur cela

des éclaircissements qui pussent les satisfaire & les calmer. L'humilité de deux Prêtres, qui consultoient un Laïque, leur attira une réponse également modeste & pleine de lumières. L'Ouvrage est intitulé : *Réponse aux Extraits des Genoïs.*

CHAPITRE XV.

Hilaire & Prosper, vont à Rome. Le Pape Celestin les écoute favorablement. Il écrit une Lettre dogmatique, à tous les Evêques des Gaules. Les Semi-Pelagiens tâchent d'éluder cette décision, & les Prédestinatiens d'en abuser.

PROSPER étoit infatigable, après avoir dissipé par ses écrits les ombres qu'on cherchoit à répandre sur la Doctrine de Saint Augustin ; après avoir confondu les critiques, les chicanes, les faussetés & les calomnies qu'on publioit contre le Maître & le Disciple, il avoit espéré que la croyance catholique s'affermiroit de plus en plus sur les débris de l'erreur. Cependant il voyoit que tous ses efforts étoient inutiles, & que le mal faisoit de rapides progrès par les intrigues des Semi-Pelagiens, & par la négligence des Evêques. Il prit donc avec

Hilaire, le parti de se rendre à Rome, pour informer le Pape Celestin, du danger que couroit la foi dans les Gaules.

Ils arriverent l'an 431, & furent reçus favorablement du Saint Pontife. Ils lui représentèrent que de simples Prêtres de Marseille dogmatisoient impunément, & que les premiers Pasteurs gardoient le silence ; que ce soulèvement du second ordre alloit ruiner la Religion & introduire une foule de nouveautés ; que si sa Sainteté ne prenoit de promptes mesures, le mal deviendrait sans remède. Celestin fut touché de l'état où se trouvoit l'Eglise dans les Gaules ; & quoiqu'occupé des affaires du Nestorianisme, il crut devoir donner à celle-ci la plus sérieuse attention. Il écrivit donc une grande lettre aux Evêques des Gaules, pour exciter leur zèle & faire cesser leur inaction. En voici les principaux traits.

“ Nos chers Fils, Prosper & Hilai-
,, re, qui sont auprès de nous, & dont
,, le zèle pour les intérêts de Dieu, est
,, digne de louanges, nous ont repré-
,, senté qu'il y a dans vos Provinces,
,, certains Prêtres brouillons, qui pour
,, troubler la paix des Eglises, agitent
,, des questions indiscrettes & prêchent
,, opiniâtement contre la vérité. Mais
,, c'est à vous que nous imputons ces

„ desordres avec plus de justice, puis-
„ que vous leur laissez la liberté d'en
„ disputer, comme s'ils étoient au-
„ dessus de vous. Nous lisons que le
„ Disciple n'est pas au-dessus du Maî-
„ tre, c'est-à-dire, que personne ne
„ doit s'arroger le droit d'enseigner, à
„ la honte de ceux qui sont chargés de
„ le faire.... Quelle espérance reste-t'il
„ chez vous, si ces Prêtres parlent tan-
„ dis que les Maîtres se taisent.... Je
„ crains bien qu'un tel silence ne soit
„ une connivence. Car ce silence ne
„ peut manquer de faire naître bien des
„ soupçons. Si l'erreur déplaçoit, on
„ connoîtroit aisément la vérité : car
„ c'est à nous qu'on doit s'en prendre,
„ si par notre silence nous favorisons
„ l'erreur. Réprimez-donc ces Prêtres;
„ qu'il ne leur soit pas libre de parler
„ comme il leur plaît ; que la nou-
„ veauté cesse d'attaquer l'ancienne
„ Doctrine ; que leur inquiétude cesse
„ de troubler la paix des Eglises....
„ Qu'ils sçachent, ces Prêtres, si toute-
„ fois ils sont encore censés Prêtres,
„ qu'ils vous sont soumis par votre di-
„ gnité ; qu'ils sçachent que tous ceux
„ qui enseignent mal, feroient mieux
„ d'apprendre que d'enseigner. Eh ! que
„ faites-vous dans les Eglises, si ceux-
„ ci prennent la principale autorité
„ pour enseigner ? „

Celestin fait ensuite l'éloge de Saint Augustin. *Augustin de sainte mémoire*, dit-il, *a toujours été dans notre Communion, pour ses mœurs & ses mérites, & jamais ni bruit, ni soupçon d'avantageux n'a terni sa réputation. Nous nous souvenons que c'étoit un Prélat d'une si grande réputation, que même nos Prédécesseurs l'ont regardé comme un des meilleurs Maîtres. On a toujours eu de lui des sentiments avantageux, puisqu'il a été également aimé & honoré de tous.*

Les adversaires du Saint Docteur, l'accusoient d'avoir excédé dans la défense de la grace ; & quant à eux, ils avoient déclaré qu'ils s'en tenoient à la Doctrine du Saint Siège. Saint Celestin, pour leur ôter tout subterfuge, joint à sa lettre dix Articles, qui expliquent le dogme catholique sur la grace & le libre arbitre. Le dernier de ces Articles, mérite sur-tout d'être ici rapporté dans les mêmes termes dans lesquels il est conçu. *Pour ce qui regarde les questions plus profondes & plus difficiles, qui ont été traitées plus au long par ceux qui ont combattu les hérétiques, comme nous n'osons les mépriser, nous ne croyons pas nécessaire de les autoriser ; parce que nous jugeons que tout ce que les écrits des Souverains Pontifes nous ont enseigné, selon les règles qu'on vient de rapporter, est suffisant*

pour confesser la grace de Dieu, dont il ne faut en rien diminuer l'opération & la dignité. De sorte que nous ne regardons pas comme catholique tout ce qui paroîtra contraire aux susdites règles. Les questions profondes & difficiles, dont il s'agit, sont celles que Saint Augustin a traitées concernant la nature du péché originel, & les causes de la prédestination. Saint Celestin ne veut pas qu'on les érige en dogmes. Ainsi, pour se conformer à ce qu'il prescrit, on doit toujours respecter les opinions particulières des Pères : mais il faut s'en tenir à celles que le saint Siège & l'Eglise ont adoptées pour régler notre croyance. Ce qui sera contraire à ces règles, ne sera point catholique.

Contra
Collat.
C. 21.

Cette Lettre dogmatique du Souverain Pontife fut reçue des fidèles, avec respect. Mais les Prêtres de Marseille, tâcherent, comme le dit Saint Prosper, de répandre les ténèbres sur un jugement si clair, par de malignes interprétations & des termes ambigus. Ils prétendirent que le Pape n'ayant pas exprimé dans sa lettre, le titre des Livres dont il s'agissoit, il ne les avoit point approuvés, & que l'éloge de Saint Augustin ne tomboit que sur ses premiers ouvrages, (dont les Pelagiens étoient l'objet.) On vit donc dans cette occasion, ce que l'on a vû dans tant d'autres, & ce que l'on voit encore au-

Ibid.

jourd'hui. La condamnation des erreurs a beau être claire & précise, les Novateurs trouvent toujours mille chicanes pour en éluder la force, & mille artifices pour se soustraire aux Décrets qui les condamnent.

Tandis que les Semi-Pelagiens s'appliquoient ainsi, à énerver par de fausses interprétations le nouveau Décret, les Prédestinadiens ne songeoient qu'à en abuser. L'Apologie que le Pape y faisoit de Saint Augustin & de ses ouvrages, leur inspira une nouvelle audace à publier leurs erreurs sous un nom si respectable, & il est croyable que ce fut en ce temps-là qu'ils répandirent sous le nom du Docteur de la grace, l'ouvrage plein de leurs blasphêmes, que rapporte & que réfute l'auteur du *Prædestinatus*. Les Catholiques en furent scandalisés & indignés, & ils déferèrent l'écrit à Celestin, qui l'ayant lû le rejetta avec horreur, & en défendit la lecture. Voici comme l'auteur dont on vient de parler, raconte ce fait.

Ce Livre, dit-il, qu'on cachoit avec tant de soin, qu'on lisoit en secret, qu'on transcrivoit furtivement & avec tant de précaution, est enfin tombé entre nos mains. C'est faussement qu'il porte dans le titre le nom d'Augustin, puisque le texte est hérétique. Car qui ne sçait qu'Augustin a tou-

Auteur
Prædest.
in Pra-
fatione.

jours été un Docteur orthodoxe, qui, tant par ses disputes que par ses écrits, s'est toujours opposé à tous les Hérétiques? C'est pour répandre plus aisément l'hérésie parmi nos Freres que l'on a mis au frontispice de cet ouvrage un titre Catholique. Ce Livre est comme un Sépulcre infect : il est blanchi au dehors par le nom d'Augustin, mais au dedans il est plein de corruption & de pourriture. Comme on l'eut présenté un jour au Pape Celestin, d'heureuse mémoire, il en eut tant d'horreur, qu'il en défendit à jamais la lecture. Les Hérétiques en furent plus ardens à le soutenir : ils le portoient furtivement de maisons en maisons pour le faire lire ; & plus on le défendoit, plus ils en faisoient d'éloges. C'est par cet air de mystère, avec lequel on présente un Livre, & par ces éloges criminels que l'on en fait, qu'on réveille la curiosité & qu'on redouble l'empressement du monde à s'en procurer la lecture : Curiosité, qui est encore dans ce siècle aussi commune que pernicieuse à la simplicité de la Foi.

Quand on supposeroit que l'Auteur qui rapporte ce fait, étoit lui-même dans les sentiments des Prêtres de Marseille, on ne peut s'inscrire en faux contre ce qu'il avance sur l'ouvrage attribué faussement à Saint Augustin, & sur la Censure qu'en fit le Pape Celestin.

Car peut-on croire , sans accuser cet Auteur d'extravagance , qu'il ait inventé des faits qu'il suppose notoires , & qu'il ait espéré d'en persuader le public dans un temps où il auroit été si aisé de le démentir. Or comme l'ouvrage dont il est question est plein des erreurs Prédestinatiennes, on ne peut dire , ni que Saint Augustin , ni que les vrais Disciples en soient les auteurs ; & il est contre toute vraisemblance que l'auteur du *Prædestinatus* ait composé cet écrit exprès pour le réfuter & pour rendre odieuses des personnes à qui il auroit faussement imputé ces sentiments. Il faut donc reconnoître qu'il y avoit dès lors de faux Disciples de Saint Augustin , qui , en soutenant les sentiments pernicioeux sur la grace & la prédestination , exprimés dans ce Livre , se vantoient de ne soutenir que la Doctrine du Saint Docteur. C'est ce qu'on a appelé les Prédestinantiens.



CHAPITRE XVI.

*Mort de Saint Celestin. Sixte lui succede.
Saint Prosper compose un ouvrage contre
Cassien. Un Auteur inconnu en publie un
autre, intitulé : DE LA VOCATION
DES GENTILS.*

LA mort de Saint Celestin, arrivée le 18. Juillet de l'an 432, renouvela les troubles que son autorité avoit calmés. Saint Prosper fut allarmé des mouvements que faisoient à cette occasion les adversaires de Saint Augustin, & des folles espérances qu'ils avoient conçues de l'élevation du Prêtre Sixte au Souverain Pontificat. Il entreprit donc de leur porter les derniers coups, en attaquant & en confondant leur Chef.

Ce Chef étoit Cassien, qui par sa piété, son éloquence, ses travaux, & par l'estime qu'avoient pour lui plusieurs grands Evêques, étoit plus capable qu'un autre d'imposer aux Peuples, & de leur faire goûter les nouveautés qu'il avoit semées dans ses écrits. Les Conférences Spirituelles étoient sur tout l'ouvrage dont il y avoit le plus à craindre. Ce fut aussi celui qu'attaqua Saint Prosper par un écrit intitulé :

Contre

Contre l'Auteur des Conférences. Il n'ignoroit pas combien de préjugés il avoit à combattre en même-temps ; mais l'intérêt de la vérité l'emporta sur tous les autres intérêts.

“ Il y a des gens, dit-il, qui osent
,, avancer, que la grace de Dieu, par
,, laquelle nous sommes Chrétiens, n'a
,, pas été bien défendue par l'Evêque
,, Augustin de sainte mémoire, & ils
,, ne cessent de calomnier ses ouvrages
,, contre les Pelagiens. La malignité
,, de ceux qui excitent ce trouble au
,, dedans (les Catholiques,) ne méritoient pas moins de mépris que les
,, clameurs de ceux qui abboient au-de-
,, hors (les Hérétiques,) s'ils ne favo-
,, risoient sous la peau de brébis les
,, loups qui ont été chassés de la ber-
,, gerie du Seigneur, & s'ils n'étoient
,, tels, qu'on ne dût mépriser ni leur
,, esprit, ni le rang qu'ils tiennent dans
,, l'Eglise. Car ils se parent des dehors
,, de la piété, tandis qu'ils renoncent
,, à ce qu'elle a de solide. Ils s'attirent
,, une multitude ignorante, & trou-
,, blent les ames qui n'ont pas l'esprit
,, de discrétion, en soutenant que nos
,, Docteurs ont mal combattu pour la
,, grace, & ils tâchent d'amener la
,, cause de l'Eglise au point de faire
,, croire que les ennemis de la grace

„ ont été injustement condamnés. Il y
 „ a plus de vingt ans, continue Saint
 „ Prosper, que l'armée catholique, sous
 „ la conduite d'Augustin, combat &
 „ vainct les ennemis. Elle les vainct
 „ encore, parce qu'elle ne laisse pas
 „ respirer ceux qu'elle a vaincus, &
 „ dont elle a écrit la sentence par la
 „ main de tous les Evêques. Que ceux
 „ qui ont mieux aimé abandonner la
 „ vérité que d'être les citoyens de l'E-
 „ glise, qui ont été déposés de leurs
 „ Sièges & privés de la communion,
 „ se plaignent du bonheur de notre vic-
 „ toire. Mais pourquoi ceux qui sont
 „ avec nous les membres d'un même corps,
 „ qui participent à la même grace de Jé-
 „ sus-Christ, blâment-ils les armes qui ont
 „ défendu la Foi commune ? Pourquoi
 „ recommencent-ils une guerre qui est
 „ terminée ? Pourquoi affoiblissent-ils
 „ les sacrés remparts qui assurent depuis
 „ long-temps une paix tranquille ? „
 Ces mots : *Ceux qui sont avec nous,*
 &c. confirment la remarque que nous
 avons déjà faite. Ils prouvent évidem-
 ment, que ceux qui combattoient avec
 le plus de zèle, les Semi-Pelagiens, ne
 laissoient pas de les regarder comme ca-
 tholique, parce que leur Doctrine n'a-
 voit pas encore été condamnée par
 l'Eglise.

Saint Prosper, n'attaque dans son ouvrage que la treizième Conférence, & il la réduit à douze propositions, qu'il entreprend de combattre dans son adversaire. La liste de ces propositions, est un monument précieux à l'Eglise, parce qu'elle confond, par une autorité qu'on ne peut récuser, ceux des Novateurs qui ont osé avancer que les Semi-Pelagiens *admettoient la nécessité de la grace intérieure, prévenante pour chaque Acte en particulier, même pour le commencement de la Foi.*

La première proposition, n'éprouve pas la critique de Saint Prosper : au c. 2. contraire il avoue qu'elle est catholique, parce que l'auteur y reconnoit que *le principe, non-seulement de nos actions, mais encore de nos bonnes pensées, vient de Dieu, & qu'il nous inspire le commencement de la bonne volonté.* Mais il n'en est pas de même des propositions suivantes, qui contredisent celle-ci. Sur-quoi Saint Prosper s'écrie : *ô Docteur catholique, pourquoi abandonnez-vous sitôt votre confession de Foi ?* *Ibid.*

Cassien en effet, enseigne dans la seconde, que les premiers efforts, le soin de chercher & de frapper, peuvent venir de la seule volonté sans la grace.

Dans la troisième, que l'homme a par lui-même le desir de la vertu, &

que les louables mouvements qui le portent au bien, doivent être attribués au seul libre arbitre.

Dans la quatrième, que le commencement de la bonne volonté vient quelquefois de la nature.

Dans la cinquième, qu'il faut embrasser deux sentiments contraires; l'un, qui assure que la bonne volonté est produite par la grace, & l'autre, que la grace dépend de la bonne volonté.

c. 5. Saint Prosper, oppose à ces sentiments erronés de Cassien, les Constitutions des Papes Innocent & Zosime, & l'autorité des Conciles d'Afrique, approuvés par le saint Siège. *Voyez-vous, lui dit-il, que les règles que vous aviez établies, ont été brisées par la solidité de ces Constitutions invincibles, & que les bâtiments ruineux que vous aviez élevés dans l'édifice de la foi, ont été renversés comme les murs de Jericho, par le concert des trompettes Sacerdotales.*

Dans la sixième proposition, Cassien dit, que la grace & le libre arbitre, qui paroissent contraires, s'accordent ensemble; & que la piété nous oblige de les admettre également. Ce que Saint Prosper reprend dans cette assertion, est l'entière égalité que Cassien met entre la grace & le libre arbitre; prétendant que la grace ôte le libre arbitre, quand elle le pré-

vient, de même que le libre arbitre ôte la grace en la prévenant.

Cassien enseigne dans la septième proposition, qu'*Adam par le péché, n'a point perdu la science du bien.*

Dans la huitième, qu'il ne faut pas tellement rapporter à Dieu les mérites des Saints, qu'on n'attribue que ce qui est mauvais à la nature. Il veut donc, dit Saint Prosper, que sans la grace il puisse y avoir de bonnes actions méritoires.

Dans la neuvième, qu'il y a naturellement dans l'âme, des semences de vertu, & que si ces semences ne sont cultivées par la grace de Dieu, elles ne pourront arriver à la perfection. Comme si la grace n'étoit nécessaire que pour la perfection de la vertu.

Dans la dixième, que Job, par ses propres forces a vaincu le démon.

Dans l'onzième, que la Foi que Jesus-Christ admira dans le Centurion, n'étoit pas un don de Dieu, parce qu'il n'eut pas loué ce qu'il eut donné.

Enfin dans la douzième, il avance que *Jesus-Christ n'est pas le Sauveur de tous les hommes ; qu'il en a sauvé une partie qui avoit péri, & qu'il a reçu l'autre ; entendant que Jesus-Christ est Sauveur de ceux qu'il traîne à lui malgré eux, par la grace, & qu'il reçoit ceux qui viennent à lui d'eux-mêmes.*

Telles étoient les erreurs des Prêtres de Marseille, & en particulier de Cassien : mais malgré cet écrit de Saint Prosper, qui les combat avec tant d'avantage, Cassien conserva toujours jusqu'à la mort, la réputation que lui avoient acquise sa science & sa vertu. Il mourut à Marseille, avant la condamnation de sa Doctrine, dans un âge fort avancé, & en odeur de sainteté ; on ne sçait pas précisément l'année. Gennade dit, qu'il cessa d'écrire & de vivre, en réfutant Nestorius. Prosper, dans sa chronique en fait l'éloge, à l'année 433, comme d'un homme encore vivant. *Le Moine Jean, surnommé Cassien*, dit-il, *passé pour un Ecrivain célèbre & éloquent*. C'est ainsi que les Docteurs catholiques, sçavent rendre justice aux talents de ceux dont ils combattent les erreurs, pendant que les Ecrivains-Sectaires ne voient jamais de mérite, que dans le parti qu'ils ont embrassé. La Fête de Cassien, se célèbre tous les ans avec une octave solennelle, dans son Abbaye de Saint Victor de Marseille, le 23 Juillet, & sa tête y est exposée sur l'Autel dans une riche chasse, à la vénération des fideles, par ordre d'Urbain V, qui avoit été Abbé de cette célèbre Abbaye.

Au reste, l'ouvrage de Saint Prosper

contre l'auteur des Conférences, ne manqua pas de Censeurs. Voici en quels termes l'inclination pour le parti Semi-Pelagien en fait parler Gennade. *J'ai lu, dit-il, le Livre de Prosper, contre la personne & les opuscules de Cassien, intitulé : CONTRE L'AUTEUR DES CONFÉRENCES. Cet Ecrivain décrit comme dangereux, des ouvrages que l'Eglise approuve comme salutaires. Les sentiments de Cassien & de Prosper, sur la grace & le libre arbitre, sont différents en quelque chose. Il ajoute selon quelques Editions : ce Prosper, après la mort de Saint Augustin, fut le défenseur de ses ouvrages, contre les ennemis de la grace de Jesus-Christ.* Mais comme Gennade semble ici se contredire en peu de lignes, on croit que ce dernier trait a été ajouté à son ouvrage, par une main étrangère, & on l'en a retranché dans la dernière Edition.

Gennad.
c. 84.

Il parut dans le même temps un ouvrage intitulé : *De la vocation de tous les Gentils*. L'Auteur paroît avoir eu l'intention de se rendre comme Médiateur, en corrigeant les erreurs de Cassien, & en adoucissant des expressions qu'on trouvoit trop dures dans Saint Augustin & dans Saint Prosper.

La grace de Jesus-Christ, dit-il, n'a point manqué au monde, dans les siècles L. 2. c. 4.

précédents. Car quoique les Israélites aient été spécialement choisis de Dieu, la bonté éternelle du Créateur ne s'est pas tellement éloignée des hommes, qu'elle ne leur ait donné aucunes marques pour le connoître & pour le craindre. Ceux qui ont cru sont aidés, afin qu'ils persévèrent dans la Foi, & ceux qui n'ont pas cru, sont aidés afin qu'ils croient. Ceux qui viennent sont dirigés par le secours de Dieu, & ceux qui ne viennent pas, résistent par leur opiniâtreté.

Il y a eu, ajoute cet auteur, des dons généraux dont les hommes ont pu s'aider pour chercher le vrai Dieu, & ceux qui dans tous les siècles, se sont servis de ces dons pour connoître le Créateur, ont reçu avec abondance une grace spéciale.

L'Auteur de ce Livre est encore inconnu, & ce n'est que sur des foibles présomptions qu'on l'a attribué, les uns à Saint Leon, les autres à Saint Prosper, & quelques-uns à un Prosper d'Afrique, qui vivoit vers le même temps.



CHAPITRE XVII.

Ouvrage de Vincent de Lerins, contre les hérésies. Zèle de Saint Sixte, contre l'hérésie Pelagienne. Julien revient en Italie, tâche de tromper le Pape, & ne peut y réussir. Mort de Saint Sixte.

DEs critiques trop hardis, ont prétendu que Vincent de Lerins, qui écrivoit en 434, son Livre admirable contre les hérésies, avoit pris part aux contestations qui agitoient alors l'Eglise des Gaules ; & ils ont fait l'injure à ce saint & sçavant homme, d'avancer que dans cet ouvrage, il ne s'est proposé d'autre fin que d'y combattre Saint Augustin, & de soutenir le parti des Semi-Pelagiens. La frivolité des conjectures sur lesquelles ce jugement est appuyé, en montre la témérité & l'injustice.

Le Saint dont nous parlons, Moine & Prêtre de Lerins, que quelques-uns croient avoir été frère de Saint Loup de Troies, voulant précautionner les fideles, contre les nouveautés en matière de foi, entreprit de montrer dans son Livre contre les hérésies, qu'il faut s'en tenir à ce qui a été cru dans l'Eglise, en tous lieux, de tout temps & par-

tout, Il décrit les artifices des Novateurs, il apprend à les connoître, & entre plusieurs autorités qu'il cite, pour faire voir que quand il s'éleve des disputes sur la Foi, l'Eglise condamne toujours la nouveauté, il s'autorise de la lettre de Saint Celestin, contre les Prêtres de Marseille, où le Pape dit aux Evêques des Gaules : *Si la chose est ainsi, que la nouveauté cesse d'attaquer l'antiquité*. Quand on trouve dans ces paroles, des traits de Semi-Pelagianisme, ne peut-on pas en trouver par-tout ?

On fait le procès à Vincent, sur un autre endroit où l'on veut qu'il ait désigné & traité d'hérétiques, Saint Augustin & ses Défenseurs. Voici comme il y parle : “ Les hérétiques ont coûtume de faire les promesses suivantes, pour séduire ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. Car ils osent promettre & enseigner que dans leur Eglise, c'est-à-dire, dans les conventicules de leur communion, il se trouve une grande grace de Dieu, une grace spéciale & personnelle ; en sorte que tous ceux qui sont de leur parti, sans aucun travail, ni soin, ni vigilance de leur part, quoiqu'ils ne demandent, ni ne cherchent, sont tellement protégés du Ciel, qu'étant comme portés sur les mains des Anges, c'est-

„ à-dire , conservés par leurs soins , ils
 „ ne peuvent jamais heurter contre la
 „ pierre de scandale qui les feroit
 „ tomber. „

On prétend , dis-je , que c'est le Docteur de la grace & ses Disciples qui sont ici désignés. Mais on peut dire , que Vincent de Lerins , ne parle qu'en général d'une ruse ordinaire aux hérétiques , qui promettent que tous ceux qui s'engageront dans leur secte seront sauvés : ou si l'on veut qu'il parle en particulier de ceux qui avoient des erreurs sur la grace , pourquoi ne pas reconnoître qu'il parle des Prédestinadiens , si ce n'est parce qu'on a intérêt de regarder cette hérésie comme un phantôme ? La manière précise dont Vincent s'est exprimé contre le Pelagianisme , auroit dû le mettre à couvert des reproches qu'on lui fait , d'avoir appuyé les restes de cette hérésie. *Qui est-ce , dit-il , qui , avant le profane Pelage , a tant présumé de la force du libre arbitre , qu'il ait cru que la grace n'étoit pas nécessaire , pour l'aider dans le bien ? Qui est-ce , qui avant l'Eunuque * Celestius son Disciple , a nié que tout le genre humain ne fut coupable de la prévarication d'Adam ? Et ailleurs , en parlant de Saint Paul , il s'écrie : ce vase d'élection , ce Maître des nations ,*

Comm.
c. 34.

* C'est le sens qu'on donne à *Prodigiosum*.

c. 14. *ce hérault de l'Univers, nous ordonne d'anathématiser quiconque nous annoncera de nouveaux dogmes ; & de vils animaux, tels que les Pelagiens, osent nous dire, à nous autres catholiques : rejetez la foi de vos peres, & recevez la nôtre !*

Le silence, qu'un Pape aussi zélé que Sixte III. garda toujours touchant les Prêtres de Marseille, fait juger que les troubles qu'ils avoient excités, n'eurent pas de suite sous son Pontificat. Car quoique Saint Prosper écrivant contre Cassien, eût exhorté ce Saint Pape à chasser de l'Eglise *les Loups déguisés*, ainsi que ses prédécesseurs avoient chassé *les Loups qui se monstroient à découvert*, il ne paroît pas qu'il ait rien décerné contre les Semi - Pelagiens, que Saint Prosper traitoit de *Loups déguisés*.

Phot.
od. 54.

Saint Sixte n'en eut pas moins de zèle contre l'Hérésie Pelagienne ; & il y a lieu de croire, que ce fut lui qui tint au commencement de son Pontificat le Concile dont parle Photius, lorsqu'il dit : *J'ai lu l'Ecrit contre l'Hérésie de Pelage & de Celestius, qui a pour titre : EXEMPLAIRE DES ACTES FAITS PAR LES EVEQUES D'OCCIDENT CONTRE LES DOGMES DE NESTORIUS. On y assure que l'Hérésie de Celestius & celle de Nestorius sont la même Hérésie, & l'on en apporte pour garant Cyrille, Evê-*

que d'Alexandrie , qui écrivit à l'Empereur Theodose , que ces deux Hérésies étoient confédérées. Voici en quoi Saint Cyrille fait consister cette confédération , selon Photius qui continue ainsi : Cette alliance des deux sectes est manifeste , dit ce Prélat. Car les Celestiens , disent hardiment du corps ou des membres de Jesus-Christ , c'est-à-dire , de l'Eglise , que ce n'est pas Dieu ou le Saint - Esprit qui leur partage les dons nécessaires pour la vie , pour la vertu & pour le Salut ; mais que la Nature humaine , qui par le péché est déchue de la béatitude , & qui étant par-là séparée de Dieu , a été livrée à la mort , appelle ou rejette le Saint-Esprit selon le mérite de la volonté : Et les Nestoriens ont les mêmes sentiments de Jesus-Christ , le chef du corps. Car ils assurent , que puisque Jesus-Christ a été fait participant de notre nature , & que Dieu veut également le Salut de tous les hommes , chacun peut par son libre arbitre , corriger son péché & se rendre digne de Dieu : Que c'est pour cela que celui qui est né de Marie , n'est pas le Verbe , mais qu'il a mérité par sa volonté naturelle d'être accompagné du Verbe. Quoiqu'il en soit de la confédération des deux sectes , elles eurent le même sort ; ce qui donna lieu à Saint Prosper d'en faire une ingénieuse Epitaphe , où ,

après avoir marqué l'affinité qui étoit entre-elles, il dit qu'elles sont ensevelies dans le même tombeau.

Les efforts que l'Hérésie Pelagienne fit encore dans la suite pour se relever, ne servirent qu'à mieux faire sentir sa foiblesse. Cette erreur, en perdant les graces de la nouveauté, avoit perdu ses attraites les plus séduisants. Des Hérésies plus nouvelles s'étoient élevées, qui attiroient à elles tous ceux qui sont toujours disposés à embrasser la nouveauté. Si Celestius survécut à tant de disgraces, elles l'empêcherent de faire de nouvelles tentatives. L'Histoire ne nous apprend plus rien de ce Novateur, & l'on ne sçait ni le temps, ni le lieu de sa mort, non plus que de celle de son Maître Pelage.

Pour Julien, toutes ces humiliations ne purent ni abbatre son orgueil, ni éteindre son ambition. Il y avoit près de vingt ans qu'il avoit été chassé de son Siège, sans que le desir d'y remonter se fut ralenti. Après le mauvais succès de tant d'intrigues en Orient, il repassa une seconde fois en Italie l'an 439, où il eut recours à de nouveaux artifices pour tâcher d'en imposer au Pape Sixte. Il feignit d'être détrompé de ses erreurs, & les détestant de bouche, quoiqu'il les conservât dans le

cœur, il demanda avec instance d'être retabli dans son Siège. La facilité qu'il auroit trouvée dans cette place, de communiquer ses sentiments, l'auroit bien dédommagé de la violence qu'il se faisoit pour les dissimuler. Mais cette ruse ne lui réussit pas mieux que les autres.

Saint Leon, qui avoit été employé dès sa jeunesse dans l'affaire du Pelagianisme, connoissoit à fond toute la fourberie de cette secte. Il sçavoit combien la conversion d'un Evêque, qui a fait à la Religion autant de maux qu'en avoit fait Julien, est rare & difficile, & quel malheur c'est pour l'Eglise, que d'avoir au nombre de ses Prélats, un Novateur fourbe & hypocrite. Il s'expliqua là-dessus au Pape Sixte, & l'anima à résister à Julien. Ce Saint Pontife, qui n'avoit pas moins de science que de zèle, reconnut aisément le piège que ce chef du parti lui tendoit, & il s'opposa avec courage aux efforts qu'il faisoit, pour s'ouvrir l'entrée de l'Eglise. Saint Prosper dit que Sixte, en rejetant ainsi un ennemi si artificieux, ne donna pas moins de joie à toute l'Eglise, que si c'eût été la première fois que le glaive apostolique eut abbatu la tête de cette superbe Hérésie. XVII. & Un Auteur, qui se vantoit d'avoir vû

Prosper
in Chron
Theod.
Fest. Col

Vignier. des Ouvrages de Saint Fulgence , qui
 Præf. ad n'ont pas encore été donnés au public,
 opus pos- a écrit que Julien se réfugia pendant
 tremum. quelque - temps au célèbre Monastère
 August. de Lerins , & que ce fut le commerce
 qu'il eut avec ces Moines , qui leur
 inspira les sentiments qu'ils montrèrent
 dans la suite. Mais comme Julien étoit
 alors détesté dans toute l'Eglise , &
 Vinc. nommément de Vincent de Lerins , il
 Liv. Com- faudroit avoir les preuves les plus for-
 c. 40. melles , pour assurer que ces Saints
 Solitaires voulurent donner retraite à
 un hérétique déclaré , & tant de fois
 anathématisé.

Sixte mourut le 28 Mars de l'année
 suivante 440. Il avoit composé plusieurs
 Traités avant son Pontificat. Il y en a
 trois dans la Bibliothèque des Peres,
 qui lui sont attribués ; à sçavoir , sur
 les Richesses , sur les œuvres de la Foi
 & sur la Charité. S'ils sont de lui , ce
 qui paroît fort douteux , on s'apper-
 çoit qu'il les a composés dans le temps
 qu'il favorisoit le parti de Pelage. Un
 Le P. habile Critique , a crû qu'il est aussi
 Garnier. Auteur des Livres de *l'Hypognosticon* ,
 & qu'il les composa pour réparer le
 mal qu'il pouvoit avoir fait par ses
 premiers Ecrits. Mais il est plus vrai-
 semblable , qu'il n'est Auteur ni des
 uns , ni des autres , de ces Ouvrages.

CHAPITRE XVIII.

Leon est élu Pape. Il écrit à Septime , pour faire signer aux personnes suspectes un Formulaire de Foi. Sa Lettre à l'Evêque d'Aquilée.

Saint Leon, qui succéda à Sixte, n'étoit pas à Rome quand ce Saint Pontife mourut. Il avoit été envoyé dans les Gaules pour réconcilier Actius avec Albin. Mais il semble, dit Saint Prosper, que la Providence n'eut ménagé ce voyage dans ces circonstances, que pour faire mieux éclater le mérite de celui qui fut élu malgré son absence, & la sagesse de ceux qui l'élurent. Toute l'Eglise applaudit à ce choix. Il n'y eut que les Novateurs qui en furent affligés. Leon, qui s'appliqua pendant tout son Pontificat à terrasser les nouvelles hérésies, avec un zèle qui lui mérita le surnom de Grand, n'avoit garde de laisser relever celles qui avoient déjà été terrassées par ses Prédécesseurs. Il poursuivit les Pelagiens dans leurs plus sombres retraites. On ne sçait pas assez le détail de ce qu'il fit contre-eux. L'Auteur du Livre intitulé : *Des promesses de Dieu*, qui en parle, dit seulement qu'il écrasa

De promissis Divinis. c. 6.

les Pelagiens, & surtout Julien. Ce Novateur opiniâtre fut obligé de se retirer en Sicile où il vécut encore dix ans.

La fermeté d'un Pontife aussi vigilant & aussi accrédité que Saint Leon, fit prendre le parti à plusieurs personnes infectées de l'Hérésie Pelagienne, de dissimuler leurs erreurs, pour se maintenir dans le sein de l'Eglise, ou pour y rentrer. Ils eurent recours à des professions de foi captieuses, où l'erreur, artificieusement déguisée sous des expressions Catholiques, ne se montrait qu'aux yeux les plus perçants. Quelques-uns même trouverent le moyen d'être admis dans la Communion de l'Eglise, sans qu'on les obligeât de dire anathême à Pelage & à Celestius. Cette connivence à l'erreur, alarma le zèle de Septime, Evêque d'Altino. Il en écrivit à Saint Leon, & ce grand Pape lui fit une réponse capable de confondre ceux qui se plaignent des souscriptions qu'on exige en matière de foi, ou qui contestent à l'Eglise le droit d'exiger, qu'en condamnant l'erreur on condamne nommément la personne de ceux qui en ont été les auteurs.

Saint Leon commence cette lettre par féliciter Septime de sa vigilance & de sa fermeté, & il lui ajoute : *J'ai écrit la-dessus au Métropolitain de la Province*

de Venise , pour lui faire concevoir qu'il sera responsable devant le Seigneur , si quelqu'un de ceux qui quittent le parti des Pelagiens & des Celestiens , est reçu dans la Communion de l'Eglise , sans avoir fait une profession de foi qui puisse entièrement satisfaire. Car il est très-convenable & très-utile que les Prêtres , les Diacres & les autres Clercs , de quelque rang qu'ils soient , reconnoissent qu'ils condamnent sans ambiguité , leurs erreurs & les auteurs de leurs erreurs , afin de couper racine à ces sentiments pervers & pros crits depuis long-temps. Un Ecrivain , qui avoit intérêt qu'on ne fit pas ainsi signer aux personnes suspectes des Formulaires de foi , où les Auteurs des erreurs fussent condamnés , a prétendu contre toute vraisemblance que cette lettre de Leon est supposée. Le Pape recommande ensuite à Septime de ne pas souffrir que les Clercs , surtout ceux qui sont suspects , passent d'une Eglise à l'autre. Il étoit persuadé que c'est-là un des moyens qui contribue le plus aux progrès de l'erreur ; & qu'un Ecclésiastique Novateur qui passe dans un autre Diocèse , ne s'y fait le plus souvent connoître que par le mal qu'il y a déjà fait.

Saint Leon , qui ne négligeoit rien quand il s'agissoit de réprimer l'erreur , avoit écrit sur le même sujet à l'Evêque

In notis
ad 7. Ep.
Leonis.

d'Aquilée, Métropolitain de la Province de Venise. Cette lettre fait encore mieux connoître jusqu'où les Novateurs portent l'artifice dans les professions de foi, & combien les Evêques doivent se tenir en garde contre la duplicité & les équivoques que l'esprit d'erreur sçait y glisser. “ J'ai reconnu, dit ce grand Pape,

Ep. ad
Aquil.
olim 86.
nunc 6.

„ par la relation de Septime, notre Frere
„ & Evêque, que quelques Prêtres,
„ Diacres & autres Clercs engagés dans
„ l'Hérésie de Pelage, ont été admis à
„ la Communion de l'Eglise dans votre
„ Province, sans que l'on ait exigé d'eux
„ la condamnation de leurs erreurs : &
„ que par là des Loups, couverts à la
„ vérité de la peau de Brebis, mais con-
„ servant toujours leurs inclinations,
„ sont entrés dans la Bergerie du Sei-
„ gneur, pendant que les Pasteurs, qui
„ devoient veiller sur le Troupeau,
„ étoient endormis. Afin donc qu'il
„ n'arrive rien de semblable dans la sui-
„ te, & que le mal que la négligence
„ de quelques Evêques a laissé intro-
„ duire, ne tende pas à la ruine d'un
„ grand nombre d'ames, nous vous or-
„ donnons d'assembler, par notre auto-
„ rité, un Concile Provincial, où, tous
„ les Prêtres, Diacres & autres Clercs
„ qui ont été du parti des Pelagiens &
„ des Celestiens, & qu'on a eu l'impru-

5, dence de recevoir dans la Communion
6, de l'Eglise, sans les obliger de con-
7, damner leurs erreurs, soient contraints
8, d'en faire une abjuration qui leur soit
9, salutaire, & qui ne nuise à personne;
10, maintenant que leur hypocrisie s'est
11, manifestée par quelque endroit. Qu'ils
12, condamnent ouvertement les Auteurs
13, de leur superbe hérésie. Qu'ils détes-
14, tent tout ce que l'Eglise Universelle
15, a détesté dans leur Doctrine. Qu'ils
16, déclarent par des professions de foi,
17, claires, pleines, entières & souscrites
18, de leur main, qu'ils reçoivent & ap-
19, prouvent tous les Décrets Synodaux,
20, faits pour extirper leur Hérésie, &
21, approuvés du Saint Siège. Qu'il n'y
22, ait rien d'obscur, ni d'ambigu dans
23, leurs expressions. Car nous sçavons
24, que telle est leur fourberie, que s'ils
25, peuvent manquer d'exprimer dans la
26, condamnation, la plus légère partie
27, de leurs Dogmes, ils croient qu'ils
28, ont mis leur Doctrine à couvert; &
29, dans le temps-même que pour mieux
30, imposer, ils font profession de con-
31, damner & d'abjurer leurs opinions,
32, c'est alors, si l'on n'entend pas leur
33, langage, qu'ils déploient tout leur art
34, de tromper, pour sauver de la Cen-
35, sure leur sentiment favori, que la
36, grace est donnée selon les mérites. “

Ce que Saint Leon ajoute en finissant cette lettre, devroit allarmer les Evêques, qui se flattant de gagner les Hérétiques par douceur, different toujours d'agir contre-eux. *Sçachez*, dit-il à l'Evêque d'Aquilée, *que si vous ne tenez pas la main à l'exécution de ce que nous avons ordonné, pour l'observation des Canons & l'intégrité de la Foi, nous vous ferons sentir notre indignation. Car les fautes qui se commettent par le Clergé du second Ordre ne peuvent être plus justement imputées à personne, qu'à ces Evêques mous & négligents, qui entretiennent souvent le mal contagieux, parce qu'ils n'ont pas le courage d'y apporter un remède violent.*

Cette lettre fut écrite environ l'an 447, on la trouve dans les anciennes Editions, adressée à Nicetas d'Aquilée, mais c'est une faute que les meilleurs Manuscrits corrigent. C'étoit Janvier, & non pas Nicetas, qui occupoit alors ce Siègne. On croit que Saint Prosper, contribua à inspirer à Saint Leon un zèle si vigilant contre les Pelagiens. Ce Saint Pape, qui avoit connu son mérite, l'avoit appelé auprès de lui dès le commencement de son Pontificat, pour lui servir comme de Secrétaire.

Prosper combattit en Italie les Pelagiens, avec autant d'ardeur qu'il en avoit montré dans les Gaules contre

les Semi - Pelagiens : mais on ne sçait ni le temps de sa mort , ni le détail de ce qu'il fit à Rome contre les Hérétiques. Photius nous apprend seulement , que quelques personnes , sous le Pontificat de Leon , ayant osé parler librement à Rome en faveur de l'Hérésie Pelagienne , Prosper , homme vraiment de Dieu , présenta des Ecrits contre-eux & les dissipa. Quelques-uns de ceux qui attribuent les deux Livres de la vocation des Gentils à Saint Prosper , croient que ce fut dans ce temps-là qu'il les publia sous les yeux de Saint Leon. Quoiqu'il en soit , de ces Ecrits de Prosper dont parle Photius , il paroît que les sages précautions que Saint Leon fit prendre aux Evêques pour démasquer les Ecclésiastiques , secretement dévoués au parti , arrêterent la Contagion en Italie. Car l'erreur ne fait jamais de grands progrès quand elle n'a pas de secrets partisans dans le Clergé. Mais quand elle en trouve , il devient bien difficile de la déraciner entièrement. Les nouveaux mouvements qu'elle excita alors dans les Isles Britanniques en sont une preuve.

Phot.
Cod. 54.



CHAPITRE XIX.

Saint Germain repasse en Angleterre pour y combattre les Pelagiens. Mort de Julien en Sicile.

LEs Pelagiens de la Brétagne, comme nous avons déjà dit, y avoient été confondus par les discours & les miracles de St. Germain d'Auxerre; mais il étoit resté des Réfractaires cachés, qui conservoient dans leur cœur un attachement opiniâtre aux principes erronés de leur secte. Ils s'étoient contenus pendant quelques années & n'avoient osé remuer : mais vers l'an 447, ils commencèrent à reparoître tels qu'ils étoient, & ne craignirent plus de dogmatiser publiquement. On en fut allarmé & l'on eut recours au remède qui avoit déjà si parfaitement réussi. On pria une seconde fois Saint Germain de repasser en Bretagne. Le Saint Vicillard se rendit sans peine aux instances des Catholiques de cette Isle. Sa charité & son zèle lui firent mépriser les fatigues du voyage & les infirmités d'un âge déjà fort avancé. Il prit pour compagnon Saint Severe, Evêque de Treves, & les deux Prélats s'étant mis en route, arriverent dans la Bretagne,

Bretagne, où ils furent reçus avec la vénération que la religion inspire pour de Saints Evêques. On ne sçait pas s'ils vinrent à bout de faire abjurer l'erreur au petit nombre de Novateurs qui leur furent amenés ; mais l'Histoire marque, que Saint Germain les fit chasser de la Bretagne, de peur qu'ils n'y excitassent de nouveaux troubles ; & que cette fermeté, employée à propos, délivra cette Isle du danger d'y voir renaître le Pelagianisme.

Constant
vita Sti.
Germani.

Cependant, Julien trainoit toujours une vie obscure dans la Sicile, où il paroïssoit, pour ainsi dire, survivre à son hérésie. On prétend qu'il y fut réduit à se faire, d'Evêque, Maître d'Ecole, pour enseigner les enfants. La compassion qu'on avoit, de voir un Prélat aussi distingué par son esprit, que par sa naissance, réduit dans un état si humiliant, ne laissa pas de lui gagner quelques Disciples, sur-tout parmi les personnes de qualité, qui se piquoient de piété. Il mourut enfin environ l'an 454, vers la soixante-huitième année de son âge, après avoir troublé l'Eglise plus de trente ans. Ses Disciples, graverent sur son tombeau, cette épitaphe : *Ici repose en paix, Julien, Evêque catholique :* se rassurant sur ce qu'il n'avoit jamais voulu se séparer extérieurement de la

Vignier.
Præfat. ad
opus pos-
tremum
Augustini

Ibid.

communion de l'Eglise, qui l'avoit retranché du Corps des fideles, comme un membre contagieux; & sur les vertus extérieures, qu'il montrait en résistant à l'Eglise.

Telle fut la fin d'un Prélat, en qui l'entêtement de l'erreur corrompit tant de belles qualités. *Avant qu'il montrât* Gennad. *en lui l'impiété de Pelage*, dit Gennade, c. 45. *il fut un des plus illustres Docteurs de l'Eglise, dans un temps de famine & de misère, il distribua tout son bien aux pauvres.* Des actions de cette nature, ne pouvoient manquer de séduire bien du monde, & d'attacher des personnes pieuses, mais simples, à son hérésie. Car les bonnes œuvres des Novateurs, inutiles pour eux, sont presque toujours dangereuses pour les autres. Au reste, on peut voir dans la vie errante de Julien, toujours fugitif, comme un autre Caïn, quel est le malheur d'un Evêque qui se sépare de l'unité, & quels chagrins on se prépare à soi-même, quand pour éviter une légère humiliation, on refuse opiniâtement de se soumettre aux décisions de l'Eglise.

On eut pu croire que l'hérésie Pelagienne, avoit été enlevée dans le tombeau du plus artificieux de ses défenseurs, si plus de quarante ans après, elle n'eut reparue dans la Dalmatie, &

dans quelques Provinces d'Italie. Les Semi-Pelagiens ne furent pas si longtemps sans faire un nouvel éclat, qui mérite qu'on en parle avec quelque étendue.

CHAPITRE XX.

Le Prédestinarianisme paroît de nouveau dans les Gaules. Le Prêtre Lucide tâche de l'accréditer. On tient contre lui un Concile à Arles. Il y est condamné. Fauste, Evêque de Riez, lui écrit au nom du Concile. Lucide se rend & re-tracte ses erreurs. Concile de Lyon, contre les Prédestinatiens. Ouvrage de Fauste, contre cette hérésie.

IL y avoit près de trente ans, que le Pelagianisme paroissoit éteint, lorsqu'on vit le Prédestinarianisme revivre en quelques endroits, & tirer de nouvelles forces de la défaite d'une hérésie qu'il regardoit comme sa rivale. Lucide, Prêtre Gaulois, & apparemment de la Province d'Arles, renouvella les erreurs des Prédestinatiens, sous le Pontificat de Saint Hilaire, qui avoit succédé à Saint Leon, en 461, ou celui de Simplicie, qui succéda à Hilaire, en 468. L'horreur de ces dogmes, réveilla

le zèle des Evêques Gaulois. Léonce, qui occupoit alors le Siège d'Arles, assembla à ce sujet, vers l'an 475, un Concile, où trente Evêques des plus célèbres de la Gaule se rendirent.

Fauste, Evêque de Riez, étoit du nombre de ces Prélats. Il étoit originaire de la Bretagne, & fort versé dans les lettres humaines qu'il avoit enseignées. Il embrassa la vie Monastique, au célèbre Monastère de Lerins, en fut Abbé, & ensuite Evêque de Riez. Il avoit succédé dans ces deux Prélatures, à Saint Maxime, & il n'y fit pas moins admirer son éloquence que sa vertu. Saint Sidoine, Apollinaire, le nomme un homme d'une Doctrina salutaire : Saint Ruricius, l'appelle un excellent Docteur : Saint Hilaire d'Arles, eut tant de vénération pour ses vertus, que, quoique Fauste ne fut encore qu'Abbé, il le fit asseoir entre lui & deux Evêques,

Honorat. Maxime de Riez, & Theodore de Fré-
vita Hila-
rii. c. 5. jus ; & le Pape Hilare, le fit présider
Ep. 8. Hi- à un nombreux Concile de Rome. Mais
larii ad la haine du Prédestinarianisme, fit tom-
Ep. Gall. ber un si grand homme dans les erreurs
opposées.

Le Concile d'Arles, dont on vient de parler, ayant condamné les erreurs des Prédestinariens, auroit procédé contre Lucide, qui les avoit enseignées, si

Faufte n'eut demandé un délai , dans l'efpérance de convertir ce Novateur. Il eut donc avec lui des entretiens particuliers, dans lefquels il le toucha par la bonté & la douceur qu'il lui témoignoît : enfuite il acheva de l'inſtruire par la lettre fuivante, qu'il lui écrivit pendant la tenue du Concile.

„ C'eſt une grande charité que de
„ vouloir, avec le ſecours de la grace,
„ corriger plutôt l'erreur d'un Freie
„ inconfidéré, que de le ſéparer de l'uni-
„ té, comme les Evêques ſongent à le
„ faire. Mais que puis-je dire là-deſſus
„ par écrit, comme vous ſouhaitez que
„ je le faſſe, après que je n'ai pu de
„ vive voix, par la douceur & l'hu-
„ milité, vous faire rentrer dans le che-
„ min de la vérité ? Quand on parle de
„ la grace de Dieu, & de l'obéiſſance
„ de l'homme, on doit bien prendre
„ garde de ne s'écarter ni à droite ni
„ à gauche, mais il faut tenir le mi-
„ lieu & ſuivre le grand chemin.... Je
„ vous dirai donc en peu de mots, quels
„ ſont les ſentiments que vous devez
„ avoir avec l'Egliſe catholique, afin
„ que vous ne ſépariez jamais de la
„ grace de Dieu, le travail d'un ſervi-
„ teur fidelle, & que vous ne déteſtiez
„ pas moins celui qui enſeigne la pré-
„ deſtination, à l'excluſion du travail

„ de l'homme, que celui qui tient les
„ dogmes de Pelage.

„ Anathême, donc à celui qui, entre
„ plusieurs impiétés de Pelage, croit
„ que l'homme naît sans péché, & qui,
„ par une damnable présomption, pré-
„ tend qu'il peut se sauver par son seul
„ travail, & être délivré sans la grace
„ de Dieu.

„ Anathême, à celui qui soutient
„ qu'un homme qui a été dûment bap-
„ tisé, & confessant la foi, & qui vient
„ ensuite à succomber aux plaisirs &
„ aux tentations du monde, périt en
„ Adam, & par le péché originel.

„ Anathême, à qui dit que l'homme
„ est précipité dans la mort, par la
„ prescience de Dieu.

„ Anathême, à qui dit que celui qui
„ est damné, n'a pas reçu le moyen
„ de se sauver ; ce qu'on entend de
„ celui qui a été baptisé, ou d'un
„ Payen qui est parvenu à l'âge de
„ pouvoir croire, & qui ne l'a pas
„ voulu.

„ Anathême, à qui dit qu'un vase
„ d'ignominie ne peut parvenir à être
„ un vase d'honneur.

„ Anathême, à qui dit que Jesus-
„ Christ n'est pas mort pour tous les
„ hommes, & qu'il ne veut pas que
„ tous les hommes soient sauvés.

„ Quand vous viendrez nous trou-
„ ver au nom de Jesus - Christ , ou
„ quand vous serez cité pour compa-
„ roître devant les Evêques, alors nous
„ vous produirons des témoignages,
„ propres à confirmer le sentiment ca-
„ tholique, & à réfuter l'erreur oppo-
„ sée. Pour nous, nous enseignons se-
„ lon la Doctrine de Jesus - Christ,
„ avec vérité & avec confiance, que
„ celui qui a péri par sa faute, a pû
„ être sauvé par la grace, s'il n'avoit
„ pas refusé de coopérer à cette grace
„ par son travail ; & que celui qui par
„ la grace, à laquelle il a joint l'obéis-
„ sance, est parvenu au terme d'une
„ heureuse fin, a pû tomber par sa lâ-
„ cheté & périr par sa faute. C'est
„ ainsi que suivant Jesus - Christ pour
„ guide, nous tenons un juste milieu.
„ Après la grace, sans laquelle nous
„ ne sommes rien, nous reconnoissons
„ le travail d'une servitude officieuse,
„ mais nous excluons en toute manière
„ l'arrogance & la présomption du
„ travail : de sorte que faisant tous nos
„ efforts, pour que la grace de Dieu
„ ne soit pas inutile en nous, nous re-
„ connoissons que tout ce que nous
„ recevons de Dieu, est un don & non
„ une chose dûë à la rigueur. „

Fausste fait ensuite une exhortation

pressante à Lucide , pour le porter à détester ses erreurs , & il lui dit en finissant : *Je conserve une copie de cette Lettre , pour la produire , s'il est nécessaire , dans le Concile. Si vous refusez de nous la renvoyer souscrite , votre silence sera une preuve que vous persistez dans votre erreur , & vous me mettrez dans la nécessité de vous dénoncer au Concile.*

Cette Lettre de Fauste , monument précieux & incontestable contre l'Hérésie prédestinatienne , fit impression sur l'esprit de Lucide ; & la crainte d'être dégradé du Sacerdoce , lui en fit goûter les raisons. Enfin , entièrement détrompé par les Décrets du Concile , il envoya aux Evêques qui le composoient , la rétractation suivante.

“ Vos réprimandes , sont le Salut
,, du public ; & votre sentence , est un
,, remède efficace. C'est pourquoi , je
,, crois que le meilleur moyen d'excuser
,, mes erreurs passées , c'est de m'en
,, accuser , & de ne m'en justifier que
,, par un aveu salutaire. Ainsi me conformant
,, aux nouveaux Décrets du
,, Concile , je condamne avec vous les
,, opinions exprimées dans les propositions
,, suivantes ; à sçavoir :

,, Qu'il ne faut pas joindre à la grace
,, divine , le travail de l'obéissance humaine.

„ Qu'après la chute du premier
„ homme, le libre arbitre a été entiè-
„ rement éteint.

„ Que Jesus - Christ notre Seigneur
„ & Sauveur, n'a pas souffert la mort
„ pour le Salut de tous.

„ Que la prescience de Dieu fait
„ violence à l'homme pour le précipi-
„ ter dans la mort, ou que ceux qui
„ périssent, périssent par la volonté de
„ Dieu.

„ Que quiconque pèche après avoir
„ reçu le Baptême, meurt en Adam.

„ Que les uns sont prédestinés à la
„ mort, & les autres à la vie.

„ Que depuis Adam jusqu'à Jesus-
„ Christ, nul des hommes n'a été sauvé
„ par la Foi en la venue de Jesus-
„ Christ, avec le secours de la première,
„ grace de Dieu, qui est la Loi de la
„ nature, parce qu'ils avoient perdu
„ le libre arbitre en Adam.

„ Que les Patriarches, les Prophètes
„ & les plus grands Saints, sont entrés
„ dans le Ciel avant le temps de la
„ Rédemption.

„ Je condamne tous ces sentiments
„ comme impies & sacrilèges. J'admets
„ tellement la grace de Dieu, que j'y
„ joint tous les efforts de l'homme, &
„ je dis que le libre arbitre n'a pas été
„ éteint, mais affoibli; que celui qui

„ est sauvé a été en péril , & que celui
„ qui est damné , a pû être sauvé ;
„ que Jesus-Christ , Dieu & Sauveur ,
„ a offert le prix de sa mort pour tous
„ les hommes , selon les richesses de sa
„ bonté ; qu'il ne veut point que per-
„ sonne périsse , lui qui est le Sauveur
„ de tous les hommes , & sur-tout des
„ Fideles , & qui est riche pour tous
„ ceux qui l'invoquent.

„ Et pour décharger entièrement ma
„ conscience dans des choses si impor-
„ tantes , je me souviens d'avoir dit
„ auparavant , que Jesus-Christ n'étoit
„ venu que pour ceux qu'il avoit pré-
„ vûs devoir croire en lui , suivant ces
„ paroles du Seigneur : *Le Fils de*
„ *l'Homme n'est pas venu pour être servi ,*
„ *mais pour servir & pour donner sa vie*
„ *pour plusieurs : Et ces autres : C'est*
„ *le Calice de mon Sang , qui fait le*
„ *Testament nouveau , & qui sera ré-*
„ *pandu pour le Salut de plusieurs : Et*
„ *ces paroles de l'Apôtre : Comme c'est*
„ *un Arrêt porté contre tous les hommes*
„ *de mourir une fois , de même aussi Je-*
„ *sus-Christ a été offert pour la destruc-*
„ *tion des péchés de plusieurs.* Mais à
„ présent que je suis mieux instruit , par
„ l'autorité des témoignages , qu'on
„ trouve en grand nombre dans les Di-
„ vines Ecritures , selon l'interpréta-

„ tion & la doctrine des Anciens , je
„ reconnois volontiers que Jesus-Christ
„ est venu aussi pour ceux qui se sont
„ perdus , parce qu'ils se sont perdus
„ malgré lui ; n'étant pas permis de
„ restreindre à ceux qui ont été sauvés ,
„ les bienfaits de Dieu & les richesses
„ de son immense bonté. Car , si nous
„ disons que Jesus - Christ n'a apporté
„ le remède que pour ceux qui ont été
„ sauvés , nous paroîtrons absoudre
„ ceux qui n'ont pas été rachetés ,
„ quoiqu'il soit constant qu'ils ont été
„ punis pour avoir méprisé la Rédemp-
„ tion.

„ Je reconnois aussi , que dans le
„ cours des Siècles qui se sont écoulés ,
„ les uns ont été sauvés par la Loi de
„ Grace , les autres sous la Loi de
„ Moyse , & d'autres enfin sous la Loi
„ Naturelle , que Dieu a écrite dans
„ tous les cœurs ; mais qu'ils l'ont tous
„ été par l'espérance de l'avènement
„ de Jesus - Christ , & que depuis le
„ péché d'origine , ils n'ont été déli-
„ vrés que par l'intercession de son sa-
„ cré Sang. Je crois aussi l'éternité des
„ feux & des flammes de l'Enfer , des-
„ tinés aux crimes capitaux , parce que
„ la Justice Divine y punit justement
„ les péchés qui subsistent toujours ,
„ & je suis persuadé que ceux qui ne

„ croyent pas cette vérité de tout leur
 „ cœur , encourront avec justice ces
 „ peines.

„ Priez pour moi , Saints Evêques.
 „ Lucide , Prêtre , je souscris de ma
 „ main cette Lettre que j'ai écrite.
 „ J'approuve tout ce qui y est approu-
 „ vé , & je condamne tout ce qui y
 „ est condamné. „

Un Acte si authentique , peut tenir lieu des Décrets du Concile d'Arles , & nous dédommage de leur perte , parce qu'il fait assez connoître quels sont les dogmes qui y furent définis contre le Prédestinarianisme. Ceux qui prétendent que cette Hérésie n'exista jamais , voudroient-ils que les plus célèbres Evêques qui fussent alors dans les Gaules , se fussent assemblés pour combattre une chimère , & que Lucide ait retracté des erreurs qu'il n'avoit jamais enseignées ?

Quelques Sectaires , ont avancé que ces pièces importantes avoient été fabriquées par Fauste de Riez. Paradoxe absurde , que le Cardinal Noris lui-même a réfuté par des Arguments invincibles. Les autres ont assuré , que ces deux monuments sont Semi-Pelagiens ; autre absurdité , démentie par les Auteurs les plus éclairés , Baronius , Binius , &c. & confondue par les mo-

numents - même où il n'y a rien que de très-orthodoxe.

La rétractation de Lucide ne pouvoit manquer d'être reçue avec joie par les Peres du Concile. Toute la gloire en fut attribuée au zèle & à l'éloquence de Fauste ; aussi le chargea-t'on d'écrire contre l'Hérésie Prédestinatienne , & de publier les raisons qu'on avoit apportées dans le Concile pour combattre ces erreurs. Fauste accepta la commission & composa un ouvrage divisé en deux livres sur la Grace & le Libre Arbitre. Mais avant que de le rendre public , il y ajoûta la réfutation de quelques nouvelles erreurs , qui lui fut demandée par les Peres du second Concile que l'on tint à Lyon contre les Prédestinatiens. Il adressa ces deux livres à Léonce par une lettre ou Préface dans laquelle il lui parle ainsi. *Ce que votre sollicitude Pastorale vous a fait faire , en assemblant un Concile pour la condamnation de l'erreur de la prédestination , a été utile à toutes les Eglises des Gaules. Mais il me paroît qu'en me chargeant du soin de mettre en ordre ce que vous avez si sçavamment déduit dans les conférences publiques , vous avez mal pourvû à une affaire si importante & à votre propre réputation. Vous m'avez exposé aux jugements des hommes , & vous êtes vous-même exposé au péril d'un*

mauvais choix. Puis donc que vous voyez que le fardeau que vous m'avez imposé retombe sur vous, il est de votre intérêt d'appuyer de votre suffrage celui que vous reconnoissez être au-dessous de l'opinion que vous en avez conçue. Il est utile & salutaire d'établir la Grace, quand on y joint l'obéissance d'un travail qui en dépend. C'est comme un Serviteur qui fuit toujours son Maître & son Seigneur. Que s'il arrive que l'un soit sans l'autre, alors le Maître sans Serviteur paroît sans honneur; & le Serviteur sans son Maître, oubliant sa condition prendra la place du Maître. Maxime excellente que Fauste auroit dû ne jamais oublier. Il finit cette Préface en disant que, le Concile de Lyon a exigé qu'il fit quelque addition à son ouvrage, à cause des nouvelles erreurs découvertes depuis le Concile d'Arles.

- L. 1. Fauste, commence son Ouvrage sur
 c. 1. la Grace, par réfuter les erreurs de Pelage, & il reconnoît que le libre arbitre, n'a jamais pu se suffire à lui-même sans le secours de la Grace. Ensuite il réfuta fort au long les erreurs des Prédestinatiens, expliquant les principaux passages de l'Ecriture dont ils abusoient. Il parle avec éloge de Saint Augustin
 L. 2. dans le second Livre; quoiqu'il eût
 c. 7. dit dans une de ses Lettres, qu'il y avoit quelque chose dans les Ecrits de

ce Saint Docteur, que les plus sçavants tenoient pour suspect. Au reste, on s'aperçoit aisément en lisant ces deux Livres, qu'il ne reconnoît pas la nécessité de la Grace prévenante pour le commencement de la bonne action. On ne sçait comment cet Ouvrage fut reçu dans les Gaules. Il ne paroît pas que les Evêques des Conciles d'Arles & de Lyon, aient rien fait contre une Doctrine qui n'avoit pas encore été assez distinctement condamnée par l'Eglise. Fauste avoit publié quelques autres Ouvrages qui ne sont pas exempts d'erreur, & où il enseignoit que les Anges & les ames sont des corps. Près de 20 ans après le Concile d'Arles, les Ouvrages de Fauste furent censurés dans un Concile de Rome, & l'on croit que cette Censure tombe principalement sur ses Ecrits touchant la Grace. On ne sçait s'il vivoit encore alors. Après avoir été exilé par les Visigots Ariens, en haine de la Foi, il fut rendu à son troupeau, & mourut fort âgé en odeur de Sainteté dans son Eglise, où il est honoré comme un Saint.

Ep. ad
Gracum
Diac.



CHAPITRE XXI.

Le Pelagianisme se ranime dans la Dalmatie. Le Pape Gelase I. en écrit à Honorius, Evêque en Dalmatie. Réponse d'Honorius. Le mal pénètre en Italie. Lettre de Gelase aux Evêques de la Marche d'Ancone. Le Pape s'oppose aussi aux Semi-Pelagiens, & tient un Concile à Rome.

A peine le Prédestinarianisme avoit-il été réprimé par le zèle & la vigilance des Evêques Gaulois, que l'Hérésie Pelagienne, tant de fois terrassée, sembla se ranimer dans la Dalmatie, & faire pour la dernière fois quelques efforts pour se relever. Mais ces foibles efforts, en faisant connoître que ce monstre, qu'on avoit cru mort depuis quarante ans, vivoit encore, ne servirent qu'à exciter le zèle des Pasteurs à lui porter les derniers coups.

Gelase I. étoit alors assis sur la Chaire de Saint Pierre, & il étoit originaire d'Afrique. C'étoit une double raison d'avoir du zèle contre l'Hérésie Pelagienne. Il fut aussi affligé que surpris, de la nouvelle qu'il reçut de ces nouveaux troubles, qui n'éclaterent que

sur la fin du cinquième siècle. Il en écrivit aussi-tôt en ces termes à Honorius, Evêque en Dalmatie. “ Quoique
„ nous ayons à peine le temps de respirer au milieu de tant d'occupations ce Gouvernement de
„ l'Eglise Universelle , qui nous a été confié , ne nous permet pas de dissimuler ce qui concerne notre sollicitude pastorale J'ai été si accablé
„ de la nouvelle funeste & presque incroyable que j'ai apprise , que j'en ai le cœur pénétré de douleur & l'esprit confondu. Car on nous a mandé
„ que quelques personnes , ayant fait renaître la zizanie de l'Hérésie Pelagienne, l'ont semée dans la Dalmatie , & que par leurs blasphêmes ils sont venus à bout de séduire les âmes
„ simples. Cette détestable erreur , est d'autant plus contagieuse pour se communiquer , qu'elle est plus artificieuse pour tromper par l'apparence de la vraisemblance dont elle est revêtue. Mais par la grace du Seigneur,
„ nous avons la pure vérité de la Foi Catholique dans le concert unanime de tous les Peres , qui découvrent le venin subtil de cette Hérésie , & nous en composent le remède des textes des Saintes Ecritures. „
Ensuite Gelase avertit Honorius , &

par lui tous les Evêques de la Province, de s'opposer courageusement à une Hérésie condamnée depuis long-temps, & il ajoûte : *Nous est-il donc permis d'enfreindre les condamnations portées par nos Peres, & de retoucher au jugement qu'ils ont rendu contre ces dogmes pernicieux ? Pourquoi donc veillons-nous avec tant de soin pour empêcher qu'aucune Hérésie, quelle qu'elle soit, qui a été une fois condamnée, n'obtienne un nouvel examen, si nous voulons rétablir ce que nos ancêtres ont discuté & condamné ? Ne donnerions-nous point par-là (que le Seigneur nous en préserve ; l'Eglise Catholique ne le souffrira jamais,) ne donnerions-nous point aux ennemis de la vérité, l'exemple de s'élever contre nous ? Si nous détruisons ce que nos Peres ont établi, pourrons-nous rien établir de fixe & de solide ? On ne peut combattre avec plus de force les vaines prétentions des Hérétiques, qui ne manquent jamais de demander qu'on revienne sur les jugements rendus contre-eux.*

Gelase continue : *Ne sçavez-vous pas que l'hérésie dont nous parlons, a été successivement condamnée il y a long-temps, par Innocent d'heureuse mémoire, ensuite par Zosime, Boniface, Celestin, Sixte, Leon ; & qu'elle est proscrire non-seulement par les Loix de l'Eglise catholique, mais*

encore par celles de l'Empire, qui défendent qu'on laisse vivre ces Sectaires en aucun lieu de la terre : Ce qui paroît, tant par les Actes Ecclésiastiques, qui ont été faits à ce sujet dans chaque Province, que par les Ordonnances Imperiales. Et voilà quels sont ceux dont les oreilles catholiques écoutent patiemment la Doctrine, entendent les disputes, endurent les blasphêmes & les pièges. Ob ! si l'on avoit soin de lire les Livres & les écrits, que nos Peres ont faits contre-eux, on reconnoîtroit que la vérité a confondu & détruit toutes les subtilités que l'erreur nous oppose.

On peut dans tous les temps de séduction, former les vœux que fait ici Gelase. Si l'on avoit soin de s'instruire, en lisant les Livres des Docteurs catholiques, l'erreur ne feroit pas tant de progrès. Mais parce que ces Livres ne sont pas des fruits défendus, ils n'ont pas d'attraits, sur-tout aux yeux des femmes vaines & curieuses. La lettre de Gelase, est datée du 28 Juillet 493.

L'Evêque Honorius, dans la réponse qu'il y fit, parut choqué & surpris de ce que le Pape étendoit son zèle si loin. Surquoi Gelase lui répondit : Nous sommes surpris que vous l'ayez été de ce que le Siège Apostolique, qui, selon l'ancien usage, doit étendre sa sollicitude à toutes les Eglises qui sont dans l'Univers,

ait paru inquiet sur l'état de la Foi, dans vos Provinces, & de ce qu'ayant appris qu'on s'efforçoit de corrompre la pureté de la Foi, dans la Dalmatie, & d'y répandre de nouveau, le venin de l'hérésie Pelagienne, condamnée par les Loix Divines & humaines, nous n'avons pas cru devoir attendre pour vous en écrire, que nous en eussions été informés plus exactement. Gelase joignit à cette seconde lettre, un formulaire sur lequel on devoit examiner ceux dont la Foi étoit suspecte.

Le mal gagna de plus près, & pénétra jusques dans le sein de l'Italie. Un Vieillard, nommé Seneque, dont l'âge & l'entêtement de l'erreur, avoient affoibli la raison, se fit l'Apôtre du Pelagianisme, sans autre mérite qu'un fanatisme, qui avoit éteint en lui, les lumières du bon sens avec celles de la Foi. On le conduisit au Pape Gelase, qui n'omit rien pour le détromper, mais il le trouva trop dépourvu de sens, pour goûter les raisons qu'on lui apportoit. L'esprit est une ressource, aux Novateurs qui ont le cœur droit, & les plus stupides, sont communément les plus opiniâtres.

Gelase, qui croyoit ne rien devoir négliger de ce qui pouvoit servir à conserver le dépôt de la Foi, écrivit une grande lettre aux Evêques de la Mar-

che d'Ancone qui avoient montré quelque négligence à réprimer ce Vieillard insensé. Nous avons gémi jusqu'à présent, leur dit-il, de voir les Provinces voisines de Rome, ravagées par les incursions des barbares : mais de nouveaux dangers nous font connoître, que le démon suscite aux fideles un mal plus terrible. Ce mal regarde, sur-tout les Evêques de vos Provinces, qui s'acquittent avec tant de négligence & de lâcheté de leur ministère, touchant le gouvernement des ames qui leur sont confiées, qu'ils les laissent déchirer impunément sous leurs yeux, par les bêtes les plus méprisables & les moins terribles.... Car on nous a présenté un misérable Vieillard, nommé Seneque, qui non-seulement est dépourvu de toute érudition, mais encore de tout sens commun. Il est plongé dans la fange des erreurs Pelagiennes, comme une de ces grenouilles, dont il est parlé dans l'Apocalypse.

Ce stupide Vieillard, qui, selon la remarque de Gelase, étoit bien différent de Pelage, de Celestius & de Julien, lesquels étoient distingués par leur éloquence, nioit comme eux le péché originel. Il enseignoit que les enfants morts sans Baptême, ne pouvoient être condamnés pour ce seul péché, & il prétendoit que l'homme, en vertu de son libre arbitre, pouvoit être heureux par les biens de la nature. Gelase, après

l'avoir refuté sur ces trois articles, ajoute : *Qui peut entendre, qui peut endurer que des Evêques aient souffert que cet indigne cadavre ait osé excommunier un Prêtre, qui n'acquiesçoit pas à ses erreurs ? Comment un homme de ce caractère, a-t'il trouvé quelqu'un qui l'ait reçu, ou qui ait eu la patience de l'entendre ?*

Un Novateur aussi grossier & aussi ignorant que le Vieillard, dont parle ici Gelase, n'eut en effet trouvé guères de Disciples, s'il n'avoit sçu flater les passions de ceux-même qui se piquoient de piété. Il enseignoit qu'il falloit faire demeurer les Moines & les Ecclésiastiques, avec les Vierges consacrées au Seigneur, apparemment pour montrer la force du libre arbitre, & cette morale corrompue, Gelase dit qu'elle fut reçue avec applaudissement. Le Pape ajoute : *Ce qui met le comble à ses forfaits, c'est qu'au sçu & sous les yeux des Evêques, il a tâché de déchirer la mémoire de Saint Jérôme & de Saint Augustin, ces deux lumières des Docteurs catholiques.* On voit en quelle vénération étoient déjà dans l'Eglise, ces deux illustres défenseurs de la Foi. La lettre est datée du premier Novembre, 493. Il ne paroît pas que cette affaire ait eu d'autres suites. Pour les prévenir, Gelase composa un traité que nous avons encore contre l'hérésie

Pelagienne ; & Photius nous apprend que Jean Talaya, Evêque d'Alexandrie, dans une Apologie qu'il envoya dans le même temps au même Pape, condamna *non-seulement cette hérésie, mais encore, Pelage, Celestius, & Julien, qui leur avoit succédé.* Cod. 54.

Gelase, ne donna pas seulement ses soins à réprimer les erreurs grossières de Pelage, il s'appliqua à en déraciner jusqu'aux dernières fibres, en s'opposant aux erreurs des Prêtres de Marseille. Saint Honorat, l'auteur de la vie de Saint Hilaire d'Arles, étoit alors Evêque de Marseille. Salvien & Genade, étoient les plus célèbres des Prêtres de son Clergé. On n'a rien qui doive rendre suspecte la foi de Salvien ; mais il n'est pas facile d'excuser Genade. Il publia en ce temps-là, c'est-à-dire, l'an 493, un catalogue des Ecrivains illustres, où les louanges qu'il donne aux auteurs Semi-Pelagiens, & la critique qu'il fait des saints Docteurs qui les ont combattus, forment un grand préjugé contre lui. Il n'épargne pas même Saint Augustin. *Augustin*, dit-il, c. 32. *né en Afrique, Evêque d'Hippone, fort versé dans les sciences Divines & humaines, connu dans tout l'Univers, d'une foi integre, & d'une vie pure, a tant écrit, qu'on ne peut trouver tous ses ouvrages.*

Qui pourroit donc se vanter de les avoir tous ? ou qui pourroit lire autant qu'il a écrit ? C'est pourquoi en composant tant d'ouvrages, il lui est arrivé ce que le Saint-Esprit a dit par Salomon: EN PARLANT BEAUCOUP, VOUS N'EVITEREZ PAS LE PECHE'. Il ajoute : l'erreur où il est tombé en parlant beaucoup, comme j'ai dit, a été vivement combattue par ses adversaires, & l'on n'a pas encore décidé si c'est une hérésie : NEC DUM HÆRESIS QUÆSTIONEM ABSOLVIT. C'est ainsi qu'on lit dans la dernière édition de Gennade, qui paroît la plus exacte, & l'on n'y trouve aucune mention des Livres contre Julien.

Le même auteur a porté un jugement bien avantageux, des Livres de *Fauste. Cet Evêque, dit-il, a composé un fort bel ouvrage, sur la grace de Dieu, par laquelle nous sommes sauvés. Il enseigne dans cet ouvrage, que la grace de Dieu invite, prévient & aide toujours notre volonté, & que tout ce que le libre arbitre acquiert de récompense, par son travail, n'est pas notre propre mérite, mais un don de la grace.*

Mais le Pape Gelase, ne jugea pas si favorablement des ouvrages de *Fauste*, & de ceux de *Cassien*. Ce Saint Pontife, sçavoit que les Livres sont le moyen le plus propres à répandre l'erreur, &

que

Edit. Se-
næ 1703.

Gen. c.

15.

que le plus souvent on n'y avale le poison, que parce qu'on ne connoît pas qu'il y est caché sous la plus saine Doctrine. Ce fut sur-tout, pour précautionner les fideles contre ces lectures dangereuses, qu'il tint à Rome, l'an 494, un Concile, où il se trouva soixante-dix Evêques. On y dressa d'abord un Canon des saintes Ecritures. Ensuite, après avoir établi la Primauté du saint Siège de droit Divin, & l'autorité des quatre premiers Conciles, on fit deux listes ; la première, des ouvrages des Saints Peres, que l'Eglise reçoit, & parmi lesquels Saint Augustin & Saint Prosper, sont nommés avec éloge ; & la seconde, *des livres apocryphes qui ne sont pas reçus*. Les ouvrages de Cassien, & ceux de Fauste, sont mis de ce nombre, avec les canons des Apôtres, la lettre de Jesus-Christ, à Abgare, & celle d'Abgare, à Jesus-Christ, & plusieurs autres écrits de cette nature. Ce qui fait connoître que Gelase n'a point condamné comme hérétiques, les Livres de Fauste & de Cassien, ainsi que quelques auteurs l'ont prétendu. Les raisons qu'ils allèguent pour le montrer, prouveroient aussi que les autres écrits dont on vient de parler, sont hérétiques. Gelase se proposa seulement de faire connoître aux fideles, par son Decret,

les Livres que l'Eglise reçoit, & ceux qu'elle ne reçoit pas, & qu'elle condamne comme apocryphes. Les éloges que Gennade avoit donnés aux ouvrages de Cassien & de Fauste, ont peut-être déterminé ce Pape à noter ces auteurs, afin qu'on n'abusât point de leur autorité. Il paroît-même que Gennade fut obligé lui-même, de rendre compte de sa foi; car il dit, selon l'édition que nous avons citée, qu'il *envoya une lettre au Pape Gelase, touchant sa foi* : Ce qu'il peut avoir ajoûté à son ouvrage, après l'avoir publié.

CHAPITRE XXII.

Les Moines Scythes, attaquent les Livres de Fauste, Evêque de Riez. Lettre du Pape Hormisdas, sur ce sujet.

L'Affaire des Livres de Fauste, n'en demeura pas là. Plus de vingt ans après le Decret de Gelase, ils excitèrent de nouvelles disputes dans l'Eglise, dont voici l'occasion. Le schisme d'Acace, ayant été heureusement terminé par le zèle de l'Empereur Justin, & du Pape Hormisdas, les Eutychiens n'osèrent plus attaquer ouvertement le Concile de Chalcedoine; mais ils s'efforcèrent

par des voies détournées de porter des coups à son autorité. Ils suscitèrent des Moines Scythes , qui n'étoient peut-être pas eux-mêmes hérétiques , mais qui , par leur hardiesse & leurs intrigues , étoient propres à mettre la discorde , & à fomentier un parti hérétique. Ces Moines prétendirent que pour bien expliquer la Foi catholique , sur l'Incarnation , il falloit admettre cette proposition : *Un de la Trinité a souffert pour nous* : ou , comme ils disoient quelquefois , *un de la Trinité a souffert pour nous dans la chair*. Ce n'est pas ici le lieu de montrer le venin qui pouvoit être caché sous cette proposition. Les Catholiques crurent devoir la rejeter , dans un temps où toute nouveauté étoit suspecte. Car quoiqu'elle put avoir un sens fort catholique , & qu'elle ait été dans la suite approuvée par le saint Siège , elle pouvoit aussi servir de voile à l'erreur ; & un Disciple d'Eutychés , s'en étoit servi dans le Concile de Chalcedoine.

Tout Constantinople , fut bientôt en trouble pour cette proposition. Leonce , soutenu par Vitalien , un des premiers officiers de l'Empire , étoit le chef des Moines qui la défendoient avec tant de chaleur. Le Diacre Victor , appuyé de l'autorité de Justinien , depuis Em-

pereur , étoit à la tête de ceux qui la combattoient. La dispute, comme il arrive, s'étendit bientôt à d'autres points. Fauste avoit écrit sur l'Incarnation. C'en fut peut-être assez pour lui attirer l'indignation des Moines Scythes. Ils prétendirent que les ouvrages de cet Evêque, sur la grace & le libre arbitre, étoient hérétiques: Victor & plusieurs autres, soutinrent qu'ils ne l'étoient pas, & l'on disputa avec vivacité de part & d'autre, chacun tâchant d'engager dans ses intérêts, les personnes les plus distinguées.

Possesseur, Evêque Africain, étoit alors à Constantinople, où il s'étoit réfugié pendant la persécution des Vandales. On jugea qu'un Evêque d'Afrique, où les questions de la grace, avoient été tant de fois discutées, seroit plus en état de juger des Livres de Fauste, que les Orientaux, & on le consulta sur ce sujet. Possesseur ne jugea pas ces ouvrages hérétiques; mais ne voulant pas qu'on s'en rapportât là-dessus à son jugement, il consulta lui-même, le saint Siège, & il écrivit la lettre suivante à Hormisdas.

“ Il est convenable & utile de recourir au chef quand il s'agit de la guérison des membres. Car qui est-ce, qui a plus de sollicitude pour ceux

„ qui lui sont soumis, & de qui doit-
 „ on attendre qu'il affermissé la Foi
 „ ébranlée, si ce n'est du Pontife qui
 „ remplit le siège de celui à qui Jesus-
 „ Christ a dit : *Vous êtes Pierre, &*
 „ *sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise.*
 „ Je crois que votre Sainteté n'ignore
 „ pas quelles ambuches on tend à l'E-
 „ glise, dans la Ville de Constantino-
 „ ple, & que l'on cherche l'occasion
 „ de rouvrir l'ancienne plaie que l'on
 „ croyoit fermée.

„ C'est pourquoi, quelques Moines
 „ ayant été scandalisés du Livre d'un
 „ certain Fausse, Gaulois de nation, * * Posses-
 „ Evêque de Riez, qui traite de diver- seur se
 „ ses matières, & sur-tout de la grace ; trompoit.
 „ & les autres, comme il arrive, pren- Fausse é-
 „ nent la défense de ces Livres, ils ju-Bretagne.
 „ gerent à propos de me consulter. Je
 „ leur ai répondu, que les écrits que
 „ les auteurs Ecclésiastiques ont pu-
 „ bliés selon la capacité de leur esprit,
 „ ne sont pas reçus comme canoniques,
 „ & n'ont point l'autorité des Statuts
 „ Synodaux ; que nous avons dans
 „ l'ancienne & dans la nouvelle Loi,
 „ dans les Canons des Conciles géné-
 „ raux, des regles certaines de la Foi,
 „ & des fondements sûrs de la Reli-
 „ gion. Mais cette réponse ne leur a
 „ parue qu'une défaite, comme leurs

„ plaintes nous l'ont fait assez connoi-
„ tre. C'est pourquoi, tant pour avoir
„ égard à leurs prières, que pour avoir
„ occasion de vous témoigner mon
„ obéissance, j'ai cru devoir vous écrire
„ cette lettre, par Justin mon Diacre,
„ pour vous supplier, en vous deman-
„ dant le secours de vos prières, de
„ vouloir par l'autorité du Siège Aposto-
„ lique, faire connoître à ceux qui
„ nous ont consulté, ce que vous ju-
„ gez des écrits de l'auteur en ques-
„ tion. Les Généraux Vitalien & Jus-
„ tinien, souhaitent aussi d'être instruits
„ là-dessus, par le rescrit de votre
„ Sainteté. „

Les Moines Scythes, peu satisfaits de la réponse qu'ils avoient reçue de Possesseur, s'adresserent aux Légats, qu'Hormisdas avoit envoyés à Constantinople, pour y réconcilier les Schismatiques. Les Légats refuserent d'abord de les écouter. Mais des Moines brouillons, ne se rebutent pas aisément. Ceux-ci voyant qu'ils étoient suspects d'Eutichianisme, présenterent aux Légats, une profession de leur foi sur l'Incarnation, & sur la grace. Elle ne tendoit qu'à justifier la proposition qu'ils avoient avancée, & l'accusation qu'ils avoient intentée contre les Livres de Fauste, dont cependant ils ne parloient pas nom-

mément. *Nous avons en abomination , disent-ils , ceux qui , contre la parole de l'Apôtre , prétendent que c'est à nous de vouloir , & à Dieu d'exécuter , puisque le même Docteur nous enseigne , que c'est Dieu qui nous fait vouloir & exécuter.*

Les Légats , avoient défense de se mêler d'autres affaires que de celles pour lesquelles ils avoient été envoyés. Mais quelques excuses qu'ils apportassent , pour ne point entrer dans ces nouvelles disputes , ils ne purent refuser à l'Empereur , & aux personnes de qualité qui s'intéressoient dans cette affaire , de faire tenir des Conférences en leur présence , entre les Moines Scythes & leurs adversaires , pour essayer de procurer la paix par cette voie. Il s'agissoit sur-tout de la proposition , *un de la Trinité a souffert pour nous.* Les Légats déclarèrent , qu'ils ne recevoient pas tout ce qui n'étoit pas dans les quatre premiers Conciles , & dans les écrits de Saint Leon. Les Moines ne voulant pas se désister , ni faire des soumissions à un Evêque , nommé Paternus , qu'ils avoient accusés , ils s'enfuirent furtivement de Constantinople , & envoyèrent en diligence des députés au Pape. Les Légats l'ayant appris , écrivirent à Hormisdas , le 29 Juin , 519 , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. *Des*

Moines Scythes, disent-ils, sont les auteurs de tous ces maux. Ils ont mis des obstacles à l'union des Eglises. Tout le monde juge qu'ils ne veulent que brouiller. Ils se sont enfuis de cette Ville, & ont couru vers votre sainteté, espérant de la surprendre.... si vous receviez quelque nouveauté, telle qu'elle fût, il en arriveroit un plus grand mal que celui qui a été causé par Eutychés. Il doit suffire à l'Eglise de ce qu'elle a souffert de cet hérésiarque, depuis soixante ans. Ils ajoutent, que ces Moines sont séparés de leur communion, & que toute l'Eglise de Constantinople, les a en horreur. Justinien, qui favorisa dans la suite, les Moines Scythes, écrivit alors contre-eux, à Hormisdas dans les termes les plus forts.

Epistola
Justiniani
ad Hormi-
sdas. E
pistolae.

En priant ce Pape de terminer ces questions, il lui dit ces belles paroles : *Nous croyons que tout ce que vous aurez déclaré, sera la Foi Catholique.*

Hormisdas, ayant reçu les lettres dont on vient de parler, ne regarda les Moines Scythes, que comme des esprits inquiets & brouillons, & afin de laisser rallentir la chaleur qu'ils montraient, il leur déclara qu'il ne leur rendroit aucune réponse qu'après le retour de ses Légats, dont ils lui faisoient des plaintes. Pendant ce délai, ces Moines toujours intrigués, songerent à gagner le

suffrage des Evêques Africains, qui étoient relégués pour la foi dans la Sardaigne. Le Diacre Pierre, un d'entre-eux, écrivit au nom des autres, à ces saints Confesseurs une lettre, où, sans faire mention de la discorde dont ils avoient été la cause, il expose leur croyance sur l'Incarnation & sur la grace. Il insiste particulièrement sur ce que la grace prévient la volonté. Il attribue au Pape Celestin, le recueil d'autorités sur la grace, qui est à la fin de la lettre de ce Pape, aux Evêques des Gaules. *Nous conformant à la doctrine de tous ces Peres, disent les Moines Scythes, nous anathématisons Pelage & Celestius, Julien d'Eclane, & sur-tout les Livres de Fauste, Evêque de Gaule, & auparavant, Moine de Lerins, qui ont été écrits contre le sentiment de la prédestination, & dans lesquels l'auteur allant non-seulement contre la tradition de tous les Peres, mais encore contre la doctrine de l'Apôtre, fait suivre le secours de la grace, après le travail de l'homme, & anéantissant toute la grace de Jesus-Christ, il porte l'impiété jusqu'à prétendre, que les Saints des premiers siècles, n'ont pas été sauvés par la même grace que nous, comme Saint Pierre l'enseigne, mais par les forces de la nature. Il ne paroît pas assez d'équité dans le portrait qu'on fait ici de la doctrine de Fauste,*

qui déclare en plusieurs endroits , que les anciens Patriarches ont été sauvés par la même grace que nous, & par la foi, en l'avenement de Jesus - Christ. Aussi ne trouve-t'on pas dans les écrits de Fauste les extraits que Jean Maxence, un de ces Moines, lui attribue.

Les Evêques Africains, ne répondirent pas sitôt à cette lettre, & les Moines Scythes, n'eurent pas la patience d'en attendre la réponse, à Rome. Comme ils jugerent que ce Tribunal, sur-tout après l'arrivée des Légats, ne leur seroit pas favorable, ils s'enfuirent secrettement de cette Ville, après avoir tâché d'exciter des séditions & d'émouvoir le peuple, par des placards attachés aux Statuës des places publiques. Hormisdas, qui les connut alors par lui-même, fit après leur départ la réponse suivante, à Possesseur, qui l'avoit consulté sur les Livres de Fauste.

Après lui avoir parlé des tempêtes qui agitent le vaisseau de l'Eglise, mais qui ne peuvent jamais le submerger, il lui dit : “ Que n'avons-nous pas eu à
,, souffrir presque toute cette année,
,, des fourberies, des intrigues artifi-
,, cieuses, & de la haine envenimée de
,, quelques Scythes, qui se disent Moi-
,, nes, mais qui n'en ont que l'habit,
,, & nullement l'esprit & les œuvres,

„ Nous nous sommes efforcés de gué-
„ rir leurs plaies, par la douceur de la
„ patience. . . . Ce sont des hommes
„ adroits à semer des calomnies, habi-
„ les à composer le poison de la médi-
„ sance, hardis à exciter des séditions.
„ Ils haïssent tout le corps de l'Egli-
„ se, & au lieu de l'obéissance qui
„ tient le premier lieu dans les Monas-
„ tères pour la discipline régulière, ils
„ ne sçavent que montrer une opiniâ-
„ treté & une contumace orgueilleu-
„ se.... C'est ce que nous avons jugé à
„ propos de vous faire connoître, de
„ peur que, s'ils venoient dans les lieux
„ où vous êtes, ils ne séduisissent par
„ des discours artificieux, ceux qui
„ ignoreroient la conduite qu'ils ont
„ tenue à Rome.

„ Pour ceux dont vous parlez dans
„ votre lettre, & qui vous ont con-
„ sulté sur les écrits de Fauste, Evê-
„ que de Gaule, répondez-leur qu'on
„ ne les reçoit pas, & qu'aucun de
„ ceux qui n'ont pas été mis au rang
„ des Peres, après un examen de la
„ Foi Catholique, ne doit être d'au-
„ cun poids en ce qui concerne la dis-
„ cipline Ecclésiastique, ou la Re-
„ ligion. „

La réponse d'Hormisdas, est confor-
me au Decret de Gelase, qui met les

Incon-
grua.Expressa
capitula.

œuvres de cet auteur, au nombre des Livres apocryphes que l'Eglise ne reçoit pas. Hormisdas, n'en défend pas la lecture. On ne peut, dit-il, vous faire un crime de connoître ce que vous devez éviter. Ainsi, ceux qui lisent des choses qui ne conviennent pas, ne sont pas coupables, mais ceux qui les suivent. Cette maxime n'est vraie, que quand il n'y a pas de péril dans ces sortes de lectures. Il finit cette lettre, par un trait qui nous apprend qu'il ne faut pas chercher dans les décisions de l'Eglise, ce qu'a pensé Saint Augustin, mais qu'il faut chercher dans Saint Augustin, ce qu'a pensé l'Eglise Romaine, qui est toujours l'Eglise Catholique. Quoiqu'on puisse connoître, dit-il, dans divers écrits de Saint Augustin, & sur-tout dans ses Livres, à Hilaire & à Prosper, la Doctrine que l'Eglise Romaine, c'est-à-dire, l'Eglise Catholique, suit & enseigne, sur la grace & le libre arbitre, il y a cependant dans les archives de l'Eglise, un recueil d'articles, que je vous enverrai, si vous ne l'avez pas, & que vous le jugiez nécessaire. C'est apparemment le recueil d'autorités sur la grace, qui est à la fin de la lettre de Celestin.



CHAPITRE XXIII.

Excès des Moines Scythes contre la Lettre d'Hormisdas. Réponse de Saint Fulgence à ces Moines, au nom des Evêques Africains exilés en Sardaigne. Mort d'Hormisdas.

A Ussi-tôt que la Lettre d'Hormisdas, datée du 13 Août 520, fut devenue publique, les Moines Scythes ne garderent plus de mesures, & ils justifient, par les excès où ils se portèrent, le jugement que le Pape avoit fait de leur conduite. Jean Maxence, un d'eux, écrivit contre cette Lettre avec l'impolitesse d'un Scythe, & l'effronterie d'un Moine révolté. Il joint d'abord la mauvaise foi à l'insolence, & faisant semblant de douter que la Lettre en question soit d'Hormisdas, il prononce hardiment que, quelqu'en soit l'Auteur, il est hérétique. A quels excès d'injustice & d'aveuglement n'en vient-on pas dans les états les plus Saints, quand on y a une fois levé l'étendard de la révolte contre le Saint Siège ? Après bien des déclamations & des traits injurieux, Jean Maxence vient à la réponse d'Hormisdas touchant les Livres

de Fauste , & voici ce qu'il en dit :
Il ne répond pas à ce qu'on lui demande....
Car la question étant , non s'il faut lire
ces Livres , mais s'ils sont Catholiques ,
il ne marque pas ce qu'il en faut penser ,
mais il se contente de dire qu'ils n'ont pas
d'autorité , & que cependant il faut les
lire. Ensuite le Moine Scythe voulant
montrer que les Livres de Fauste sont
hérétiques , en cite des Extraits qu'il
oppose à des passages de Saint Augustin.
Mais il y a lieu de se défier de la fidélité
de ces Extraits. Car , outre qu'on
ne les trouve point dans les Livres de
Fauste , il est contre toute vraisemblance,
que les Evêques des Gaules , parmi
lesquels il y avoit tant de Saints & de
sçavants Prélats , eussent toléré des
Ouvrages pleins des plus grossières erreurs
de Pelage , si les citations de Maxence
sont véritables. Il est plus conforme à
l'équité , de ne pas écouter un
Ecrivain qui trouve l'Hérésie Pelagienne
dans la Lettre-même d'Hormisdas.
Fauste eut bientôt après des adversaires
plus respectables , mais qui ne le
connurent peut-être que sur le rapport
des mêmes accusateurs.

Les Evêques Africains , exilés en
Sardaigne , ayant reçu la Lettre des
Moines Scythes , dont nous avons parlé ,
ne montrèrent pas moins de zèle pour

défendre la Foi contre les hérésies, qu'ils avoient montré de courage pour la confesser devant les tyrants. Saint Fulgence, Evêque de Ruspe, étoit le plus célèbre d'entre-eux. Il sembloit qu'il eût succédé à Saint Prosper dans le soin de défendre la Doctrine de Saint Augustin. Avant son exil, il avoit justifié le Saint Docteur des sentiments que les Prédestinatiens lui attribuent. Monime, avoit crû voir dans le Livre *de la perfection de la Justice*, que Saint Augustin y enseignoit la prédestination au mal; & il en avoit écrit à Saint Fulgence, pour appuyer cette erreur qui est l'hérésie prédestinatienne. Fulgence montra dans le premier des trois Livres, adressés à Monime, qu'une opinion si impie, n'avoit jamais été le sentiment de Saint Augustin, & que Dieu ne prédestine personne au mal, mais qu'il prédestine aux supplices ceux qu'il a prévus devoir mourir dans leurs péchés. Il défendit ensuite Saint Augustin contre les Semi-Pelagiens. Mais quelque zélé qu'il fut pour la Doctrine de ce Pere, il étoit si édifié de la lecture des Institutions monastiques & des conférences de Cassien, qu'elles lui avoient inspiré la résolution de passer en Egypte, pour imiter le genre de vie de ces Anachorettes. Mais Dieu le des-

Vita Fulgentii.

tinoit à d'autres souffrances. Il eut la gloire d'être relégué pour la Foi en Sardaigne, & la persécution ne put lui faire retenir la vérité captive. Il étoit dans son exil, selon l'expression d'un de ses Disciples, *la langue & l'esprit des Evêques relégués avec lui. Quand les Confesseurs de Jesus-Christ répondoient à ceux qui les avoient consultés*, ajoute le même Auteur, *la Lettre portoit le nom de tous les Evêques, mais on reconnoissoit au stile que c'étoit Fulgence seul qui l'avoit écrite.*

Auſtor
vita Fulg.
c. 20.

Il fut donc chargé de répondre aux Moines Scythes, & il le fit par un Traité dogmatique sur l'Incarnation & la grace, qu'il leur adressa en son nom & au nom de quatorze Evêques. Il y loue d'abord la Foi de ces Moines, & après avoir traité les questions qui concernent l'Incarnation, il vient aux matières de la grace. Il s'étend particulièrement sur la nécessité de la grace prévenante pour les bonnes œuvres, & sur-tout pour le commencement de la Foi; mais il ne fait aucune mention des Livres de Fauste, qu'il n'avoit peut-être pas vûs. Il paroît que cette réponse ne satisfit pas les Moines Scythes, & qu'ils écrivirent une seconde Lettre aux Confesseurs, en leur envoyant l'Ouvrage de Fauste sur la grace.

Saint Fulgence, pour répondre à cette nouvelle Lettre, adressa à l'Archimandrite Jean, & au Diacre Venerius, un Traité sur la vérité de la prédestination, divisé en trois Livres. Il composa ensuite sept Livres contre Fauste, où il tâchoit, dit Saint Isidore, de découvrir la profonde finesse de cet Evêque. ^{Isid. Catal. illustr. script. c. 14.} Mais comme cet Ouvrage n'a point encore paru, quoiqu'un * Auteur se ^{*Vignier.} soit vanté de l'avoir trouvé, on ne peut sçavoir au juste les erreurs que Saint Fulgence y combattoit. Ce que l'Auteur de sa vie nous apprend de ces Livres, ne fait qu'irriter le desir de les recouvrer. *Fulgence*, dit-il, *étoit si connu de toutes les Nations, que plusieurs Fideles, ayant été scandalisés à Constantinople de deux Livres que Fauste, Evêque de Gaule, avoit composés contre la grace avec beaucoup d'artifice, favorisant ouvertement les Pelagiens, & voulant cependant paroître Catholique, on les lui envoya pour sçavoir ce qu'il en pensoit. Fulgence, pour arrêter le cours de ce poison, y répondit par un Ouvrage en sept Livres. Il s'attacha plus à exposer les sentiments de Fauste qu'à les réfuter, parce qu'exposer ses discours captieux, c'étoit réfuter ses folles visions. Il reçut bientôt la récompense de ce grand travail. Car à peine avoit-il achevé de le dicter, que la chaîne de*

Auteur
 vitæ Fulgentii. c. 28.

la captivité, qui avoit duré si long-temps, fut rompue.

La persécution Vandalique cessa en 523. aussitôt que Hilderic, Successeur de Trasamond fut parvenu à la Couronne. Peu de temps après que les Confesseurs de J. C. eurent été rappelés en Afrique, ils écrivirent aux Moines Scythes une lettre Synodique, dont Saint Fulgence est aussi l'auteur. *Votre lettre*, leur disent-ils, *nous a d'un côté consolés dans notre exil, & de l'autre, elle nous a affligés. Nous avons de la joie que vous soyez dans de bons sentiments sur la grace de Dieu, par la lumière & le secours de laquelle le libre arbitre est éclairé & gouverné; mais nous apprenons de vous avec douleur, que quelques Freres s'écartent du droit chemin dans les questions de la Grace, & veulent élever le libre arbitre pour déprimer la Grace.... Le libre arbitre sans la Grace est comme l'œil sans la lumière, car l'œil est fait pour voir, mais il ne peut voir s'il ne reçoit la lumière.* Cette comparaison est tout-à-fait propre pour expliquer la nécessité de la Grace & le libre arbitre de la volonté : Car on peut toujours fermer les yeux à la lumière, quelque vive qu'elle soit. Ils ajoutent : *Quant à ce que vous dites que l'homme est sauvé par la seule miséricorde de Dieu, au lieu que vos Adversaires disent que personne ne pour-*

ra être sauvé s'il ne travaille & s'il ne court par sa propre volonté ; il faut tenir l'un & l'autre , mais en gardant l'ordre qui doit être entre la miséricorde Divine & la volonté humaine , en sorte que celle-là prévienne & que celle-ci suive.

Ces Evêques Africains paroissent restreindre la volonté que Dieu a de sauver les hommes au nombre de ceux qui sont effectivement sauvés ; mais il faut les entendre d'une volonté absolue. Ils parlent dans cette lettre des livres de Saint Fulgence contre Fauste. C'est une raison de croire qu'elle ne fut écrite qu'après leur retour en Afrique. Elle est adressée à l'Archimandrite Jean & au Diacre Venerius , & elle n'est écrite qu'au nom de douze Evêques. Ce qui marque que la plupart des Confesseurs ne prirent point de part à ces disputes , ou ne daignèrent pas répondre à des personnes aussi décriées que l'étoient les Moines Scythes. Car l'Auteur de la vie de Saint Fulgence assure qu'il y avoit plus de soixante Evêques d'Afrique relégués en Sardaigne pour la Foi.

C. 20.

Hormisdas ne vit pas cette lettre. Il étoit déjà mort quand on l'écrivit , comme il paroît par la manière dont on y parle de ce Pape , qui y est nommé , *d'heureuse memoire*. Il mourut le 6 d'Aout 523. Dieu récompensa dès cette vie le

courage & la sagesse avec lesquels il avoit conduit le Vaisseau de l'Eglise au milieu de tant de tempêtes, en lui donnant la double consolation de voir l'Eglise d'Orient réunie à l'Eglise Romaine, & la paix rendue à l'Eglise d'Afrique.

CHAPITRE XXIV.

Saint Césaire soutient dans les Gaules la Doctrine de Saint Augustin. Il préside au Concile d'Orange. Canons contre les Semi-Pelagiens & les Prédestinatiens.

Pendant que Saint Fulgence soutenoit avec tant de gloire en Afrique la Doctrine de Saint Augustin, Saint Césaire d'Arles ne la défendoit pas avec moins de succès dans les Gaules, où elle étoit toujours combattue. Ce Saint Prélat avoit été élevé dans le Monastère de Lerins, sous l'Abbé Porcaire; mais il n'y avoit pas pris les sentiments de l'auste, à qui Porcaire avoit succédé; se préservant d'un écueil assez commun dans les Congrégations régulières, où l'on fait gloire de prendre avec l'habit les sentiments-même suspects qu'on y trouve quelque fois. Sa piété & son érudition l'ayant fait élever sur le Siège

d'Arles après la mort d'Eone, l'an 502, il y eut la gloire de porter le dernier coup au Semi-Pelagianisme.

Il ne put voir sans douleur que cette secte subsistât toujours dans les Gaules, & que les livres de Fauste s'y lisoient encore, quoique flétris par le Saint Siège. Il crut devoir en donner le contre-poison, & il composa sur la Grace & le Libre Arbitre un ouvrage où il rassembla les témoignages des Ecritures & des Saints Peres. On assure que le Pape Felix IV. qui occupoit alors le Saint Siège, approuva cet ouvrage. C'est ce que nous apprend l'auteur qui a inséré dans Gennade l'éloge de Saint Césaire. Car on convient aujourd'hui que cet article a été ajouté à l'écrit de Gennade. Mais l'interpolateur ne paroît pas mériter beaucoup de créance, puisqu'il dit au même endroit, que *Césaire fleurissoit du temps de Fauste* ; ce qui est évidemment faux.

Apud
Gennad.
c. 77.

L'écrit de Césaire déconcerta les Semi-Pelagiens ; mais ce succès ne parut pas encore suffisant au Saint Prélat. Il alla plus loin & implora contre-eux l'autorité du Saint Siège. Le Pape Felix voulant seconder son zèle lui envoya plusieurs articles qui avoient rapport aux points contestés, & qui pouvoient servir de règle à cet égard. Césaire les proposa

dans un Concile qui se tint à Orange le 11 Juillet 529. & les y fit souscrire. Voici quelle fut l'occasion imprévue de ce Concile. Le Patrice Libere, Préfet du Prétoire, avoit fait bâtir une Eglise à Orange. Les Evêques des Villes voisines, au nombre de quatorze, avec les Laïques les plus distingués, s'y rendirent pour la solennité de la Dédicace. Saint Césaire, Métropolitain n'eut garde d'y manquer, lié comme il l'étoit d'une étroite amitié avec Libere, & il profita de cette conjoncture pour extirper les erreurs du Semi-Pelagianisme. Ainsi cette Assemblée fortuite se changea en Concile, auquel Hincmar dit que Saint Césaire présida en qualité de Légat du Saint Siège.

Hincm.
de præ-
dest. c.
12. & c.
22.

Nous étant assemblés, disent les Evêques, pour la solennité de la Dédicace de la Basilique, que notre Fils Libere, Préfet & Patrice, a fait bâtir dans la Ville d'Orange, & ayant conféré entre-nous de ce qui concerne les affaires de l'Eglise, nous avons appris qu'il y a quelques personnes, qui par simplicité n'ont point sur la Grace & le libre arbitre des sentiments assez sûrs & conformes à la règle de la Foi Catholique. C'est pourquoi, par l'avis & l'autorité du Siège Apostolique, nous avons trouvé juste & raisonnable de faire observer & de souscrire de notre propre main quelques

articles que le Saint Siège nous a envoyez ,
 & qui ont été recueillis sur ces Matières
 par les Saints Peres , & tirés des Saintes
 Ecritures , pour servir à l'instruction de
 ceux qui n'ont pas les sentiments qu'ils doi-
 vent avoir. Après la lecture de ces articles ,
 que ceux qui ne pensent pas comme ils doi-
 vent touchant la Grace & le libre arbitre ,
 ne different pas de se soumettre à ce qui
 convient à la Foi Catholique.

Les deux premiers de ces Articles ou
 Canons concernent les erreurs de Pelage
 touchant le péché Originel & les peines
 du Péché. Les autres combattent les
 erreurs des Semi-Pelagiens. On ne rap-
 portera ici que ceux qui ont paru les
 plus remarquables.

I I I.

„ Si quelqu'un dit que la grace de
 „ Dieu peut être donnée à la priere de
 „ l'homme , & que ce n'est pas la gra-
 „ ce-même qui fait que nous la deman-
 „ dons , il contredit ces paroles du Pro-
 „ phète Isaïe & de l'Apôtre : *Ceux qui*
 „ *ne me cherchoient pas m'ont trouvé , &*
 „ *je me suis montré à ceux qui ne me con-*
 „ *sultoient pas.*

Isai 65.

1.

Rom.

10. 20.

I V.

„ Si quelqu'un prétend que Dieu
 „ attend la volonté de l'homme pour
 „ nous justifier du péché , & ne re-

„ connoît point que l'infusion & l'o-
 „ pération du Saint-Esprit, fait que
 „ nous desirions d'être justifiés, il con-
 „ tredit le Saint-Esprit qui dit par Salo-
 „ mon : *la volonté est préparée par le Sei-*
 „ *gneur ; & à ce que dit l'Apôtre : C'est*
 „ *Dieu qui nous fait vouloir & exécuter*
 „ *selon sa volonté bienfaisante.*

Prov.
 8. 36.
 juxta 70.
 Philip.
 2. 13.

V.

„ Si quelqu'un dit que le commen-
 „ cement de la foi & l'affection à croire,
 „ aussi-bien que l'accroissement de cette
 „ foi, est en nous naturellement, & non
 „ par un don de la grace.... Il con-
 „ tredit les Dogmes Apostoliques.

V I.

„ Si quelqu'un dit que la miséricor-
 „ de est accordée à ceux qui croient,
 „ qui veulent, qui desirent, qui s'effor-
 „ cent, qui travaillent, qui demandent,
 „ qui cherchent, qui frappent sans la
 „ grace, & ne reconnoit pas que l'in-
 „ fusion & l'opération du Saint-Esprit
 „ nous fait croire, vouloir & faire tou-
 „ tes choses de la manière qu'il con-
 „ vient, il résiste à l'Apôtre, &c.

V I I.

„ Si quelqu'un dit que par les forces
 „ de la Nature, nous pouvons faire
 „ quelque

„quelque bien qui concerne le Salut
„de la vie éternelle, penser ou choisir
„comme il faut, & croire à la prédication de l'Evangile, sans les lumières & l'inspiration du Saint-Esprit....
„il est séduit par un esprit d'hérésie.,,

On ne peut mieux connoître que par ces Canons, quelles étoient les erreurs de ceux qui ont été dans la suite, nommés Semi-Pelagiens. Les décisions qu'on leur oppose ici, font certainement voir qu'ils enseignoient que la grace n'étoit pas nécessaire pour la priere, & pour le commencement de la Foi; que nous pouvons chercher Dieu de nous-mêmes; que Dieu, pour nous donner sa grace, attendoit le mouvement de notre volonté; qu'il ne donnoit pas sa grace pour faire croire & pour faire vouloir, mais qu'il faisoit miséricorde à ceux qui croyoient, & à ceux qui vouloient sans la grace; & que par les seules forces de la nature, on pouvoit faire quelque bien méritoire de la vie éternelle. Que penser donc de ceux qui, malgré la notoriété de ces faits, osent avancer que les Semi-Pelagiens reconnoissoient la nécessité de la grace, même pour le commencement de la Foi, & qu'ils étoient hérétiques, en ce qu'ils enseignoient qu'on pouvoit résister à la grace.

Proposition, frappée de tous les anathèmes de l'Eglise.

Les Peres du Concile d'Orange, ne se bornerent pas à la condamnation des Semi-Pelagiens : mais voulant attaquer une erreur, pour le moins aussi dangereuse, ils ajoutèrent : *Nous croyons aussi, selon la Foi Catholique, qu'après avoir reçu la grace par le Baptême, tous ceux qui ont été baptisés, peuvent & doivent, avec le secours de Jesus-Christ, s'ils veulent travailler fidèlement, remplir tous les devoirs du Salut. Et non-seulement, nous ne croyons pas qu'il y ait des hommes qui soient prédestinés au mal, par la Divine Puissance ; mais même, s'il y en a qui croient un si grand mal, nous leur disons anathême, avec toute sorte d'exécration.* Saint Césaire, & treize autres Evêques, souscrivirent ces articles, & les firent souscrire aux Seigneurs Laïques, qui s'étoient rendus en même-temps qu'eux à Orange.

Les canons de ce Concile, ne laisserent pas de trouver d'abord de la contradiction de la part des Semi-Pelagiens, & peut-être de quelques Prédestinatiens. Car il paroît par une lettre d'Ennodius, Evêque de Paris, que cette hérésie avoit encore au commencement du sixième siècle, des Sectateurs, même en Italie. Voici ce que ce Saint

Prélat en écrivoit à un de ses amis. Il s'est donc trouvé quelqu'un, comme vous me le mandez qui assure qu'on n'a de liberté que pour choisir le mal : ô la schismatique proposition, & qui, selon l'Apocalypse, porte écrit le blasphème sur le front ! Qu'il nous dise, s'il peut, quelle est cette liberté qui ne donne le pouvoir que de faire ce qui sera puni. Si cela étoit, Dieu ne pourroit pas nous juger, car quel bien pourroit il exiger de nous, après nous avoir ôté de la volonté le desir du bien ?.... Je vois où s'étend le poison de cette contagion Africaine ; ce serpent a d'autre venin qu'il ne découvre pas. Ce qu'il en montre, fait assez juger de ce qu'il cache. Il veut en venir à établir que, personne n'est damné par sa faute & par sa négligence, si l'homme n'a point le pouvoir de faire le bien ou le mal. Il prétend qu'il n'y a de sauvés, que ceux qu'une faveur particulière du Ciel sauve sans qu'il leur en coute rien, & sans qu'ils observent les Commandements, & par conséquent, ce qui revient au même, que ceux qui sont damnés, le sont parce que la grace Divine n'a pas voulu les délivrer.

Ennod. l.
2. Ep. 19.
ad Const.
editio Sir-
mundi.

Ainsi les deux partis opposés, & surtout les Semi-Pelagiens, ayant intérêt de combattre le second Concile d'Orange, il se forma bientôt un orage contre Saint Césaire, que l'on regar-

Cypria-
nus vita
Cæsarii.

doit comme l'Auteur des Articles qu'on y avoit souscrits ; & l'on s'efforça de rendre suspecte sa Doctrine , par des bruits calomnieux répandus avec artifice. Les Evêques de la Province de Vienne , tinrent à ce sujet , un Concile à Valence. Les infirmités de Saint Césaire , l'empêcherent de s'y trouver : mais il y envoya plusieurs Evêques , & entre-autres, Cyprien de Toulon , qui montra dans le Concile , que l'homme ne pouvoit entrer de lui-même dans la voie du Salut , s'il n'étoit prévenu de la grace , appuyant tout ce qu'il avançoit , de l'autorité des saintes Ecritures. On ne sçait rien de plus de ce qui se passa dans le Concile de Valence.

CHAPITRE XXV.

Le Pape Boniface II, approuve le Concile d'Orange. Mort de Saint Césaire. L'Hérésie Pelagienne & Semi-Pelagienne est éteinte.

IL fallut , pour terminer bientôt toutes ces disputes , que Boniface II , fut placé sur le Saint Siègre. Césaire lui avoit écrit avant qu'il le sçut élevé au Pontificat , pour le prier d'obtenir du Pape Felix , le secours & l'appui qu'il

lui avoit demandé. Boniface, ne différa pas à donner lui-même des Decrets pour confirmer ce qui avoit été décidé à Orange , touchant la nécessité de la grace prévenante, pour les bonnes œuvres, & même pour le commencement de la Foi.

„ Vous me marquez, dit-il, à Saint
„ Césaire, que quelques Evêques des
„ Gaules , reconnoissent à la vérité,
„ que tous les autres biens viennent de
„ la grace, mais qu'ils attribuent à la
„ nature & non à la grace, la Foi par
„ laquelle nous croyons en Jesus-Christ,
„ & vous souhaitez que pour ôter tout
„ sujet de doute, nous confirmions, par
„ l'autorité du Saint Siège, la confes-
„ sion de Foi que vous leur avez oppo-
„ sée, & par laquelle vous définissez,
„ selon la vérité Catholique, que la
„ vraie Foi en Jesus-Christ, & le com-
„ mencement de la bonne action, sont
„ inspirés par la grace prévenante de
„ Dieu. Plusieurs Peres , & sur-tout
„ l'Evêque Augustin, d'heureuse mé-
„ moire, & nos Prédécesseurs les Pon-
„ tifes Romains, ont montré cette vé-
„ rité fort au long, en sorte que per-
„ sonne ne devoit plus avoir aucun
„ doute, que la Foi ne vienne aussi de
„ la grace. C'est pourquoi nous n'a-
„ vons pas cru qu'il fut nécessaire de

„ vous faire une réponse plus diffuse.
„ Vû sur-tout que les passages que vous
„ nous avez envoyés, tirés de l'Apô-
„ tre.... montrent évidemment que la
„ Foi par laquelle nous croyons en
„ Jesus-Christ, & tous les autres biens,
„ viennent aux hommes de la grace,
„ & non du pouvoir de la nature hu-
„ maine. Nous avons bien de la joie,
„ que dans la conférence que vous avez
„ eüe avec quelques Evêques des Gau-
„ les, on ait suivi les sentiments Ca-
„ tholiques ; sçavoir, en ce que ces
„ Prélats ont défini d'un commun con-
„ sentement, comme vous le marquez,
„ que la Foi, par laquelle nous croyons
„ en Jesus-Christ, nous est donnée par
„ la grace Divine qui nous prévient,
„ ajoutant à cette décision qu'il n'y a
„ aucun bien selon Dieu, qu'on puisse
„ vouloir, ou commencer, ou faire,
„ ou achever, sans la grace de Dieu,
Joan. 15. „ suivant ces paroles du Sauveur : *Sans*
5. „ *moi vous ne pouvez rien*. Boniface ap-
„ porte ensuite quelques autorités de
„ l'Ecriture pour appuyer cette Doc-
„ trine, & il ajoute : *C'est pourquoi re-*
„ *cevant avec l'affection convenable votre*
„ *confession de Foi, nous l'approuvons com-*
„ *me conforme aux règles Catholiques des*
„ *Peres.*

Boniface estimant que ce qu'il avoit

dit étoit suffisant pour confondre l'erreur, ne jugea pas à propos de réfuter la Lettre d'un Evêque que Césaire lui avoit envoyée. Le succès fit connoître qu'il ne s'étoit pas trompé. Son approbation donna tant d'autorité au second Concile d'Orange, que personne n'osa plus s'élever contre les Articles qui y avoient été arrêtés : Et les décisions d'un Concile de quatorze Evêques, assemblés fortuitement, sont devenues des Régles de Foi sûres pour toute l'Eglise, & contre lesquelles il n'a plus été permis de s'élever sans se déclarer hérétique. Ce fut - là le coup salutaire qui acheva dans les Gaules l'Hérésie Pelagienne.

Saint Césaire survécut plusieurs années à sa victoire. Il mourut l'an 543, la veille de la Fête de Saint Augustin, comme il l'avoit souhaité. Car l'Aut^{eur} de sa vie rapporte, qu'*au milieu* ^{Cyprian. vita Cæsarii apud Surin.} *des douleurs extrêmes dont il étoit accablé,* ^{ad} *il demanda si le jour de la mort de Saint* ^{27. Aug.} *Augustin n'approchoit point ; & comme on lui eut répondu qu'il n'étoit pas éloigné, j'espère, dit-il, que le Seigneur ne mettra pas beaucoup d'intervalle entre le jour de ma mort & celui de la mort de Saint Augustin, à cause de l'amour que j'ai toujours eü pour sa Doctrine très-Catholique.*

Près de cent ans après, l'Hérésie

Beda. l. 2.
Hif. Angl.
c. 19.

Pelagienne fit encore quelques mouvements en Ecosse , qui allarmerent les Catholiques de ce Royaume. Le Clergé en écrivit au Pape Severin en 640. Mais ce Pape étant mort lorsque la Lettre arriva à Rome , Jean IV. son Successeur , jugea l'affaire si importante , qu'il se pressa d'y faire réponse avant - même son Ordination. Il y exhorte les Ecossois à extirper entièrement l'Hérésie , que quelques personnes vouloient faire revivre parmi eux. La Lettre est signée d'Hilaire , Archi-Prêtre ; de Jean , Diacre , élu Pape , & de quelques autres. Il ne paroît pas que cette affaire ait eu aucunes suites , & ce sont les dernières traces que l'on trouve de l'Hérésie Pelagienne.

L'Enfer n'ayant pû dans la suite des temps la ressusciter , eut recours à de nouveaux artifices. Tandis que cette Hérésie subsistoit , il s'appliquoit à la cacher dans ceux qui l'enseignoient. Quand elle fut éteinte , il s'appliqua par une ruse opposée , à la faire paroître dans ceux qui n'en étoient nullement infectés. Ne pouvant plus faire passer l'erreur pour la vérité , il s'efforça de faire passer la vérité pour l'erreur. Ainsi l'on ne vit plus de Pelagiens ou de Semi - Pelagiens ; mais on vit des Docteurs Catholiques accusés de l'être.

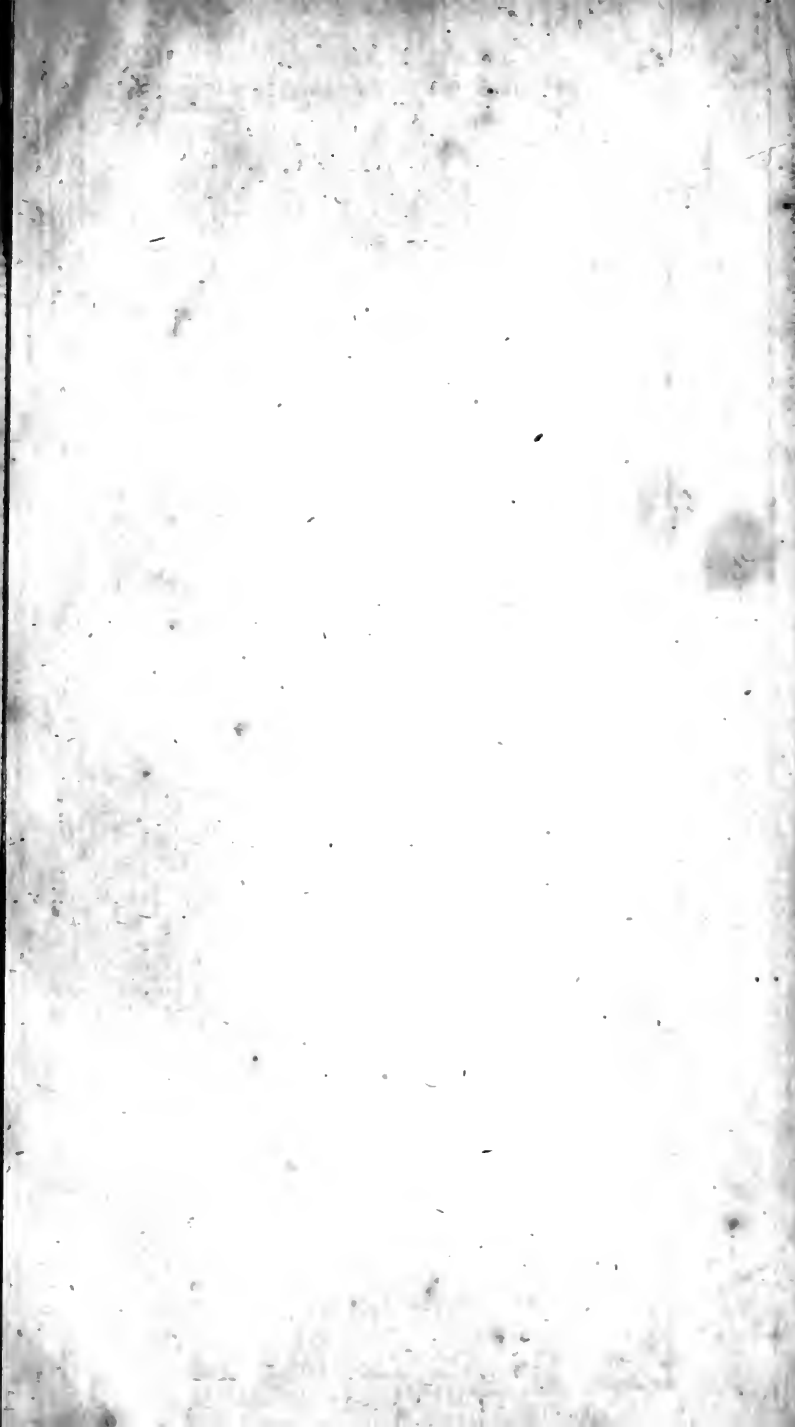
Pour rendre complète l'Histoire du Pelagianisme, peut-être faudroit-il, en la finissant, rapporter ce qui a servi de prétexte à ces accusations. Mais il suffira de dire, que le Prédestinarianisme en fut la cause la plus commune. En effet, ceux qui l'ont renouvelé dans le seizième Siècle, c'est-à-dire, les Luthériens & les Calvinistes, ont cru voir le Pelagianisme jusques dans le Concile de Trente. Un Prédestinarien du Siècle suivant, n'a fait que les imiter, & prévoyant que dans sa Doctrine on ne méconnoîtroit pas le Prédestinarianisme, il a tâché d'un côté, de montrer qu'il n'y eut jamais, ni Hérésie Prédestinatienne, ni Hérétiques Prédestinatien ; & de l'autre, il s'est efforcé de faire passer pour des opinions pelagiennes & semi-pelagiennes, les vérités catholiques opposées à ses erreurs.

Depuis, le Visionnaire furieux, n'a pas craint d'avancer, que les *Molinistes* sont des *demi-Pelagiens*, & que l'Eglise Romaine tolère un Pelagianisme tout pur & tout crû. Mais avec quelle précision & quelle énergie Mr. Bossuet ne réfuta-t'il pas cette Assertion fausse & téméraire ? Pour ce qui regarde les *Molinistes*, dit-il, s'il en avoit seulement ouvert les Livres, il auroit appris qu'ils reconnoissent pour tous les Elûs, une pré-

férence gratuite de la Divine miséricorde, une grace toujours prévenante, toujours nécessaire pour toutes les œuvres de piété; & dans tous ceux qui les pratiquent, une conduite spéciale qui les y conduit. C'est, ajoute-t'il, ce qu'on ne trouvera jamais dans les Semi - Pelagiens.

Enfin, les Défenseurs de la Prémotion Physique, ont aussi accusé leurs Adversaires de Pelagianisme, & l'accusation fut portée avec un grand éclat à divers Tribunaux, sur la fin du seizième Siècle. Mais après un grand nombre de Congrégations, tenues en présence des Souverains Pontifes, Paul V, permit aux deux Ordres qui étoient en contestation, de soutenir les sentiments qu'ils avoient jusqu'alors soutenus; leur défendant de noter d'aucune Censure le sentiment contraire. Sur quoi il fit un Décret, qui fut notifié aux Généraux des deux Ordres. Depuis ce temps, il n'y a que des Novateurs, qui osent accuser le Molinisme de renouveler les erreurs Pelagiennes ou Semi - Pelagiennes.

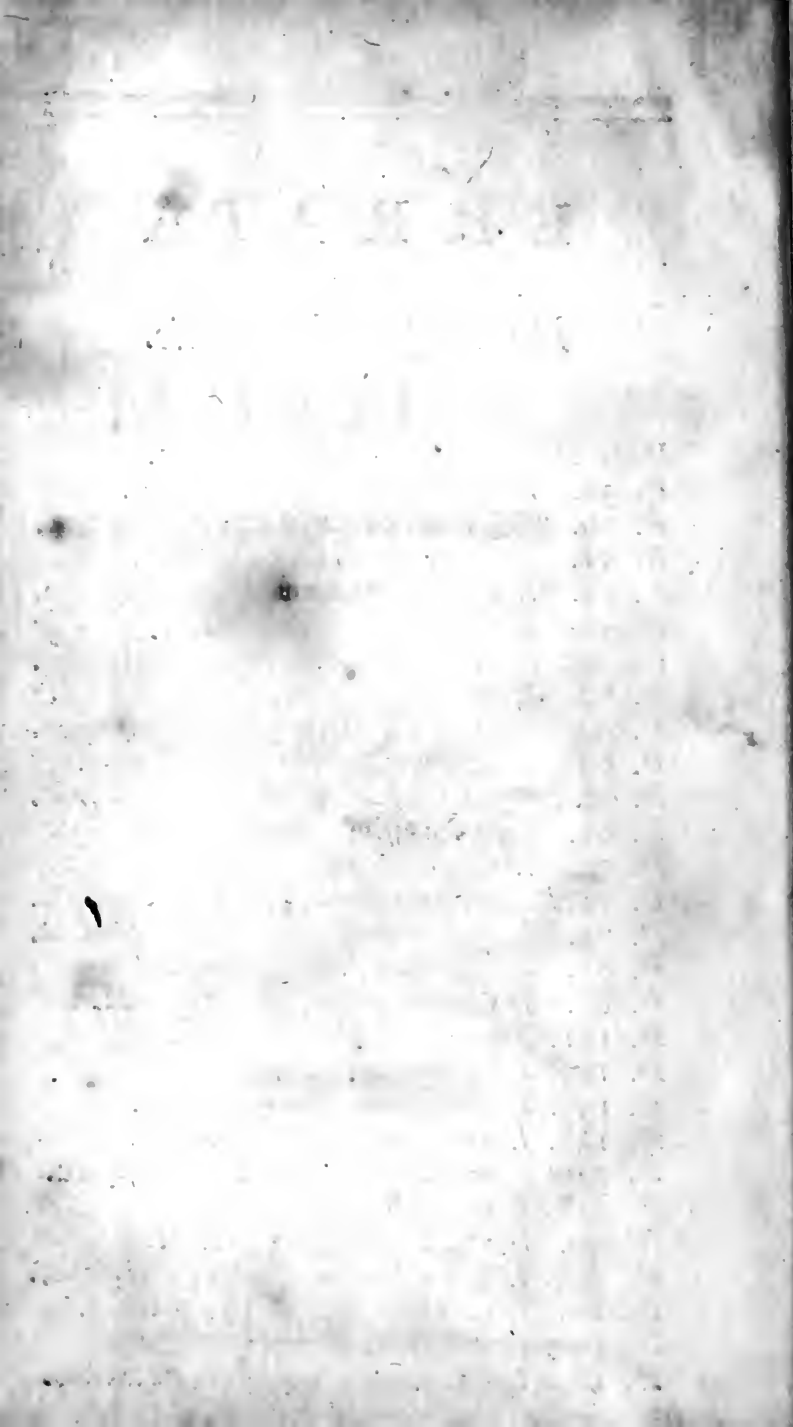
F I N.



ERRATA

De la seconde Partie.

- Page 26. ligne 14. il y a, lisez, il a.*
P. 30. l. 2. moins, lisez, Moines.
P. 39. l. 4. perseveriez, lisez, persevereriez.
P. 51. l. 31. resiter, lisez, résister.
P. 52. l. 12. s'expriment, lisez, s'exprime.
P. 56. l. 6. la foi, lisez, fa foi.
Ibidem. l. 7. constetées, lisez, contestées.
P. 60. l. 3. l'ont, lisez, l'on.
P. 62. l. 5. secretemement, lisez, secretement.
P. 64. l. dernière, cœdere, lisez, lœdere.
P. 65. l. 17. & l. 22. Frastidius, lis. Fastidius.
P. 67. l. 20. Lerus, lisez, Lerins.
P. 71. l. 10. inspirent, lisez, inspirerent.
P. 72. l. 21. rétractions, lisez, rétractations.
P. 75. l. 30. le Général, lisez, ce Général.
P. 85. l. 29. tous, lisez, toutes.
P. 86. l. 18. trouvoit, lisez, trouvée.
P. III. à la marge. 28, lisez, 80.
P. 119. l. 9. les, lisez, fes.
P. 137. l. 9. Actius, lisez, Aetius.
P. 138. l. 10. renter, lisez, rentrer.
P. 146. l. dernière, reparue, lisez, reparu.
P. 158. l. 9. fuit, lisez, fuit.
Ibidem. l. 26. refuta, lisez, refute.
P. 173. l. 8. ambuches, lisez, embuches.
Ibidem. l. 9. prennent, lisez, prenant.
. . . . l. dernière, parue, lisez, paru.
P. 189. l. 31. constetés, lisez, contestés.



1025

11 2 1/2





